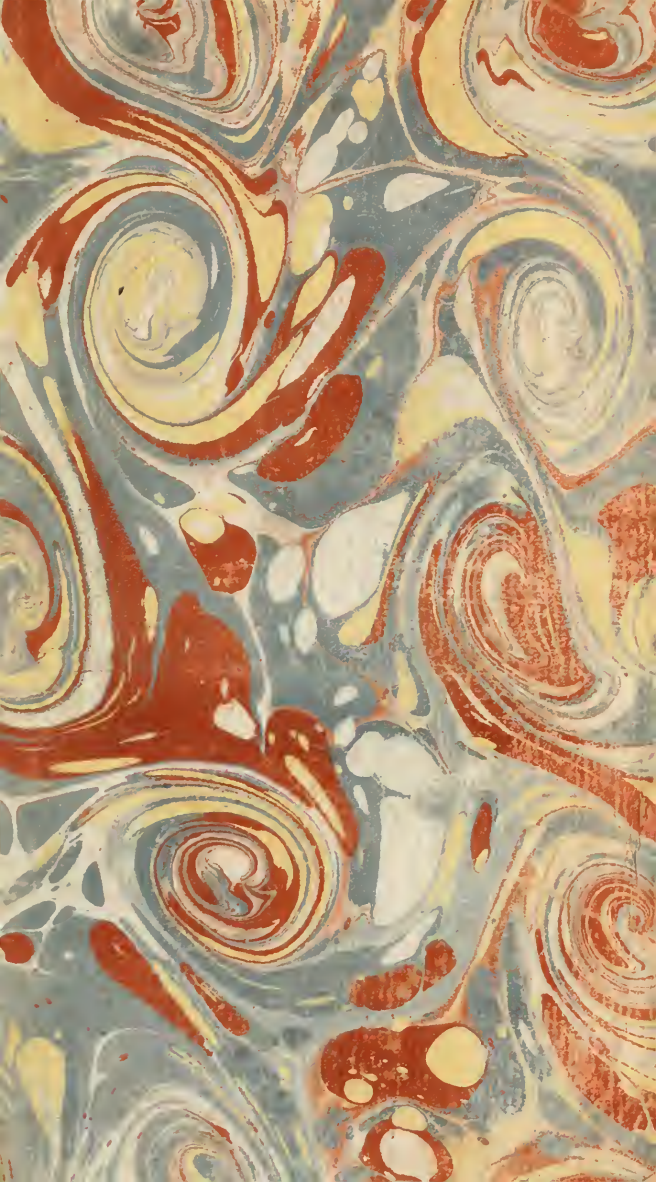
3 1761 06862065 7



Digitized by the Internet Archive
in 2010 with funding from
University of Toronto

http://www.archive.org/details/oeuvresspirituel01comb

Mde de Blanche

ŒUVRES
SPIRITUELLES
DE MADAME
DE COMBES.
PREMIERE PARTIE.

ŒUVRES SPIRITUELLES DE MADAME DE COMBES.

PREMIERE PARTIE,

Contenant ſes Sentimens, ſes Entretiens & Dialogues, & ſes Lettres.

A PARIS,

Chez P. M. DELAGUETTE, Libraire-Imprimeur, rue de la Vieille-Draperie.

M. DCC. LXXVIII.

Avec approbation & Privilege du Roi.

LIBRARY
APR 1 1 1968
UNIVERSITY OF TORONTO

BV
4502
CG
ptia. 1

AVIS

DE L'ÉDITEUR.

MADAME de Combes-des-Morelles, née à Riom, le 19 Mai 1728, d'une Maiſon diſtinguée dans la province d'Auvergne, par ſon rang & ſes vertus, perdit ſa mere à l'âge de cinq ans, & fut élevée par un pere Chrétien, qui lui inſpira de bonne-heure l'horreur du vice & les ſentimens de piété héréditaires dans ſa famille ; placée dans la maiſon de Saint Cyr, où elle paſſa plus de dix années, elle fit la joie & la conſolation de ſes maîtreſſes, & profita de l'excellente éducation qu'on y donne aux jeunes perſonnes de ſon ſexe. Rentrée dans le monde, elle ne perdit pas de vue les principes qu'elle avoit

reçus, mais la dissipation la rendit moins fervente ; elle vécut comme la plûpart des honnêtes-gens du siécle, & sans faire de grandes fautes, elle ne pratiqua pas de grandes vertus. Quelques années se passerent, sans qu'elle s'apperçut du changement qu'avoit opéré dans elle le commerce des sociétés mondaines ; mais Dieu qui la destinoit à la plus haute sainteté, l'éclaira sur le danger qu'elle courroit ; elle vit bien-tôt d'où elle étoit partie, & à quoi pouvoit aboutir une vie si peu fervente : elle se reprocha sa tiédeur, forma la ferme résolution de vivre en vraie Chrétienne, & de rompre avec tout ce qui pourroit être un obstacle à son plan de réforme ; elle se borna à un petit nombre d'amies, choisies parmi les plus vertueuses de sa connoissance ; elle n'eut d'autre commerce avec le monde, que celui qu'exigeoient

les égards indiſpenſables & les œuvres de charité ; ſes progrès dans les voies ſpirituelles furent rapides, & Dieu récompenſa ſes efforts par les faveurs de la Croix. Elle la porta touta ſa vie, avec cette intrépidité & cette ſoumiſſion que la grace du Seigneur inſpire aux ames qui ne cherchent que lui. Les Directeurs de ſa conſcience qui virent bien-tôt combien Dieu ſe communiquoit à cette ame, l'engagerent à mettre par écrit les ſentimens & les réflexions dont elle leur faiſoit part, pour s'en ſervir au beſoin, & ſe ranimer dans les moments de ſéchereſſe. Docile à leurs avis, elle le fit avec ſimplicité. L'un d'eux, pour éprouver ſa vertu, lui défendit ces ſortes d'écritures ; elle obéit ſur le champ, & ne les reprit qu'au bout de ſix mois que dura l'épreuve. Cet exercice qui lui tenoit lieu de délaſſement, de

récréation, continua jusqu'à la fin de sa vie ; chaque jour elle écrivoit le fruit de ses oraisons, ses résolutions, les intentions de ses communions, les fautes qu'elle avoit à se reprocher, les avis de son Confesseur, les bonnes pensées qui lui étoient suggérées par les événemens & les objets extérieurs, ne suivant en cela que le mouvement de l'esprit de Dieu qui l'animoit. Dans le trouble ou dans l'affliction, elle composoit avec beaucoup de facilité des Cantiques spirituels, qu'elle chantoit & qu'elle apprenoit à sa famille, suivant le conseil de l'Apôtre.

Madame de Combes est morte le 2 Septembre 1771.

Après sa mort, arrivée le 2 Septembre 1771, on trouva plusieurs de ses écrits, que très-peu de personnes connoissoient ; on les lût, & on les admira : l'élévation des pensées, la solidité des réflexions, le pathétique des sentimens, firent desirer qu'on

recueillît ces monumens de ſa piété & de ſon eſprit. Quelque ſoin qu'on ſe ſoit donné, on n'a pu tout retrouver ; on a choiſi ce qui a paru le plus propre à faire connoître cette ame généreuſe, qui depuis plus de dix années ne s'étoit occupée que du ſoin de plaire à Dieu, & de travailler à ſa perfection. C'eſt avec regret qu'on eſt obligé de laiſſer dans l'obſcurité bien des faits honorables à ſa mémoire, mais qui intéreſſent des perſonnes vivantes. Les perſonnes Chrétiennes trouveront dans tout cet ouvrage, de puiſſans motifs pour faire le bien ; les ames affligées, un modele dans leurs ſouffrances ; les meres de famille, une copie fidelle de la femme forte, louée dans les livres ſaints ; chacun pourra choiſir dans ce recueil, ce qui lui paroîtra le plus convenable à ſon état & plus conforme à ſon attrait. On y trou-

vera tout-à-la fois des affections, des prieres, des réflexions qui produiront les plus grands & les meilleurs fruits, ſi on les lit dans le même eſprit qui les a dictés.

Cet ouvrage eſt diviſé en deux Parties :

DIVISION. La premiere conſiſte dans ſes œuvres en proſe.

La ſeconde, dans ſes œuvres en vers.

La premiere Partie eſt partagée en trois Chapitres, dont le premier contient ſes Sentimens ; le deuxiéme, ſes Entretiens ; & le troiſiéme, ſes Lettres. La ſeconde Partie contient ſes Poéſies, qui ſont diſtribuées en deux Chapitres ; le premier renferme toutes les Pieces fugitives, en vers, ſur différens ſujets, & ſes Dialogues ; & le deuxiéme, un nombre conſidérable de Cantiques, ſur des airs modernes, aſſez généralement connus.

Tous ces ouvrages décelent l'ame la plus fervente, la plus humble, & la plus dévouée à Dieu, & cependant ils sont enrichis de figures & de comparaisons prises dans la nature, qui en rendent la lecture également amusante & utile ; le style en est simple, correct, & suffisamment orné. Les expressions de Madame de Combes sont toujours nobles, & les images vives & soutenues, malgré la sévérité de ses principes, & la sublimité de sa morale. En effet, on trouve Madame de Combes dans tous ses ouvrages, ainsi qu'elle fut depuis son retour à la piété, toujours tendrement attachée à son Dieu, toujours persuasive & aimable, toujours agissante & prévenante pour son prochain, vraiement Philosophe & Chrétienne : à force de combats, elle parvint à réduire tellement son caractere & son hu-

meur, qu'elle ſupportoit ſans la moindre altération, les chagrins, les douleurs & les humiliations auxquels elle fut expoſée toute ſa vie ; uniquement occupée du ſoin de plaire à Dieu, dont elle ne perdoit preſque jamais de vue la préſence, tantôt elle ſe livroit à la contemplation de ſes divins attributs, tantôt elle conſacroit au prochain ſes ſervices, ſes démarches, ſes écrits ; mais ceux qui étoient les plus chers à ſon cœur, étoient les Pauvres, parce qu'ils étoient plus conformes à J. C. ; auſſi étoient-ils plus ſpécialement l'objet de ſon zèle ; pour les ſoulager, elle ne ſe bornoit pas au ſuperflu, elle prenoit habituellement ſur ſon néceſſaire, elle entroit dans les détails les plus dégoûtants, elle ſe dévouoit aux ſoins les plus pénibles & les plus induſtrieux de la charité, pour avoir droit de pourvoir aux beſoins de

l'ame, après avoir pourvu à ceux du corps.

On a donc lieu d'espérer que le précis tableau de tant de vertus, mis sous les yeux du Public, méritera son suffrage & excitera son émulation.

Cet ouvrage convient également aux personnes du monde & à celles qui se sont consacrées à Dieu. Il réunit aux préceptes de la plus haute perfection, ceux par lesquels on peut se sanctifier dans les divers états de la vie civile, & l'on peut dire que ce livre, a, sur tous les autres de ce genre, un avantage qui lui est particulier, c'est que ceux-ci n'offrent que des principes, dont la voix est presque toujours foible & sans effet, & que celui de Madame des Morelles met les préceptes & les conseils en action; maniere de convaincre beaucoup plus efficace; elle entraîne com-

munément autant d'imitateurs que d'admirateurs.

La vie de Madame de Combes a édifié tous ceux qui l'ont connue, par sa sainteté ; ses ouvrages rendent compte des moyens par lesquels elle est parvenue à ce dégré de perfection qui en perpétue avec vénération la mémoire. Ils seront donc infiniment utiles à la Religion & à la société ; puissent-ils gagner à J. C., tous ceux qui les liront ! c'eût été son seul objet, si sa modestie & son humilité profonde, lui eussent permis d'écrire pour le Public ; mais elle ne le fit, ainsi qu'elle le déclare elle-même au commencement, que pour, 1°. obéir à ses Guides dans la voie du Salut, & leur rendre un compte exact de ses travaux, de ses combats & de ses victoires.

2°. Pour glorifier Dieu, en lui rapportant directement l'hom-

mage des connoissances qu'elle ne tenoit que de lui seul, n'ayant jamais étudié les sciences humaines, ni desiré de s'y distinguer.

3°. Pour instruire ses enfans après sa mort, en leur rappellant la fidélité avec laquelle elle a marché dans la route que lui avoit tracée notre divin Sauveur, & leur rappeller la nécessité d'y marcher à sa suite pour arriver à la perfection & au bonheur éternel, qui fut toujours le terme de toutes ses actions.

Le premier Chapitre offre aux Lecteurs, les sentimens de Madame des Morelles, c'est-à-dire, la narration rapide & naïve des principaux événemens qui lui sont arrivés ; elle y joint les réflexions les plus sages, les plus utiles, & les plus propres à ramener au recueillement & à la retraite, une ame livrée à la dissipation & à l'oubli de ses devoirs.

Cette portion de la premiere Partie, eſt proprement l'Hiſtoire de Madame de Combes, écrite par elle-même, avec la plus grande ſimplicité ; c'eſt pour cette raiſon qu'elle parle toujours à la premiere perſonne, ce qui n'eſt permis qu'en pareil cas. On verra dans ce Chapitre, non-ſeulement, le détail de ſa conduite extérieure & domeſtique, mais l'expoſé fidele de ſes deſirs, de ſes affections & de ſes penſées les plus ſecrettes.

Il eſt diviſé en ſix Articles ; dans le premier, elle décrit ſa vie dans le monde.

Dans le deuxiéme, ſon retour à Dieu.

Dans le troiſiéme, ſa conduite à l'égard de ſes enfans, & leur correſpondance à ſes ſoins.

Dans le quatriéme, on trouvera des morceaux ſinguliers, que la vivacité de ſon imagination & ſa gayeté naturelle lui ſuggérerent pour ſon amuſement.

Dans le cinquiéme, Madame des Morelles exprime ſes ſentimens ſur les principales Fêtes de l'année.

Le ſixiéme enfin, contient ſes penſées diverſes dans les événements qui lui arriverent, & ſur différentes vertus.

J'AI lû par ordre de Monseigneur LE GARDE DES SCEAUX, *les Œuvres Spirituelles de Madame de Combes* ; je n'y ai rien trouvé qui m'ait paru devoir en empêcher l'impression. A Paris, ce 15 Décembre 1776.

DELAHOGUE.

PRIVILÉGE DU ROI.

LOUIS, PAR LA GRACE DE DIEU, ROI DE FRANCE ET DE NAVARRE : à nos amés & féaux Conseillers les Gens tenans nos Cours de Parlement, Maîtres des Requêtes ordinaires de notre Hôtel, Grand Conseil, Prévôt de Paris, Baillifs, Sénéchaux, leurs Lieutenans Civils, & autres nos Justiciers qu'il appartiendra ; SALUT. Notre amé le Sieur DELAGUETTE, Libraire-Imprimeur, Nous a fait exposer qu'il desireroit faire imprimer & donner au Public un Ouvrage, qui a pour titre : *Œuvres Spirituelles de Madame de Combes*, s'il Nous plaisoit lui accorder nos Lettres de Privilége pour ce nécessaires. A CES CAUSES, voulant favorablement traiter l'Exposant, Nous lui avons permis & permettons par ces Présentes de faire imprimer ledit Ouvrage autant de fois que bon lui semblera, & de le vendre, faire vendre & débiter par tout notre Royaume pendant le tems de *six* années consécutives, à compter du jour de la date des Présentes. Faisons défenses à tous Imprimeurs, Libraires, & autres Personnes

nes de quelque qualité & condition qu'elles soient, d'en introduire d'impression étrangere dans aucun lieu de notre obéissance : comme aussi d'imprimer ou faire imprimer, vendre, faire vendre, débiter, ni contrefaire ledit ouvrage, ni d'en faire aucuns extraits sous quelque prétexte que ce puisse être, sans la permission expresse & par écrit dudit Exposant, ou de ceux qui auront droit de lui, à peine de confiscation des Exemplaires contrefaits, de trois mille livres d'amende, contre chacun des contrevenans, dont un tiers à nous, un tiers à l'Hôtel-Dieu de Paris, & l'autre tiers audit Exposant, ou à celui qui aura droit de lui, & de tous dépens, dommages & intérêts; A la charge que ces Présentes seront enregistrées tout au long sur le Registre de la Communauté des Imprimeurs & Libraires de Paris, dans trois mois de la date d'icelles; que l'impression dudit Ouvrage sera faite dans notre Royaume, & non ailleurs, en bon papier & beaux caracteres, conformément aux Réglemens de la Librairie, & notamment à celui du 10 Avril 1725, à peine de déchéance du présent Privilége; qu'avant de l'exposer en vente, le Manuscrit qui aura servi de copie à l'impression dudit Ouvrage, sera remis dans le même état où l'Approbation y aura été donnée, ès mains de notre très-cher & féal Chevalier, Garde des Sceaux de France, le Sieur HUE DE MIROMENIL; qu'il en sera ensuite remis deux Exemplaires dans notre Bibliothéque publique, un dans celle de notre Château du Louvre, un dans celle de notre très-cher & féal Chevalier, Chancelier de France, le Sieur DE MAUPEOU, & un dans celle dudit Sieur HUE DE MIROMENIL; le tout à peine de nullité des Présentes. Du con-

tenu desquelles vous mandons & enjoignons de faire jouir ledit Exposant & ses ayans cause, pleinement & paisiblement, sans souffrir qu'il leur soit fait aucun trouble ou empêchement. Voulons que la copie des Présentes, qui sera imprimée tout au long au commencement ou à la fin dudit Ouvrage, soit tenue pour duement signifiée, & qu'aux copies collationnées par l'un de nos amés & féaux Conseillers-Secrétaires, foi soit ajoutée comme à l'original. Commandons au premier notre Huissier ou Sergent, sur ce requis, de faire pour l'exécution d'icelles tous actes requis & nécessaires, sans demander autre permission, & nonobstant clameur de haro, charte Normande & Lettres à ce contraires: CAR tel est notre plaisir. DONNÉ à Paris le douziéme jour du mois de Mars l'an de grace mil sept cent soixante-dix-sept, & de notre Régne le troisiéme. Par le Roi en son Conseil.

Signé LE BEGUE, *avec paraphe.*

Registré sur le Registre XX de la Chambre Royale & Syndicale des Libraires & Imprimeurs de Paris, n°. 291. folio 314, conformément au Réglement de 1723. A Paris ce 21 Mars 1777.

Signé LAMBERT, *Adjoint.*

ŒUVRES SPIRITUELLES DE MADAME DE COMBES.

CHAPITRE PREMIER,

Contenant ſes Sentimens.

ARTICLE PREMIER.

Sa Vie dans le Monde.

§. PREMIER.

JE mets la main à la plume, je me diſpoſe à tracer ſur le papier tout ce qui me paroîtra propre à m'inſpirer le goût de la piété ; mais, ô miſere ! il me Son enfance.

ſemble que les puiſſances de mon ame ſoient comme enchaînées; que puis-je faire, ſi ce n'eſt de me taire devant vous, Seigneur, en attendant qu'il vous plaiſe jetter les yeux ſur la baſſeſſe de votre ſervante !

On me preſcrit une loi que j'aurai bien de la peine à accomplir, mais je compte ſur le ſecours de votre grace; c'eſt elle qui m'a donné le deſir, & c'eſt elle qui me fera exécuter la réſolution que j'ai priſe, chaque jour, de venir ſous vos yeux vous prier de m'éclairer de vos divines lumieres, afin que je connoiſſe ce que je ſuis, & ce que je devrois être. Otez le voile que l'amour propre met devant mes yeux; arrachez les racines qu'il a fait naître dans mon cœur, & ne permettez pas qu'en cherchant à le combattre, je ſois vaincue. O vous ! qui avez tiré de l'eau de la pierre, faites ſortir de mon cœur, plus dur que le rocher, quelques ſentimens de compoñction. Je vous expoſerai ma miſere d'une maniere bien imparfaite; vous me voyez, Seigneur, cela me ſuffit. Attirez-moi à vous, quelques durs, quelques peſans que ſoient les liens dont vous vous ſervirez, je les cherirai, ils feront ma gloire & ma couronne.

Mais, que dis-je ? ô mon Dieu ! prévenue de vos graces depuis ma plus tendre jeuneſſe, n'ai-je pas éprouvé en toute occaſion l'étendue & la multitude de vos miſéricordes ? C'eſt vous qui, m'ayant donné l'être, avez mis en moi ce principe de vie ; c'eſt vous qui me l'avez conſervé dans le ſein de ma mere, dans le tems de l'enfance, où ma vivacité m'expoſoit à tant de dangers ; dans un âge plus avancé, où, dépourvue de raiſon, j'affrontois toutes ſortes de périls. C'eſt vous qui, m'ayant rendue mere de quatre enfans, m'avez fait la grace de les voir reçus au nombre des vôtres par le Baptême. Quelle plume pourra écrire ! quelle langue pourra raconter les graces particulieres que j'ai reçues de vous !

Née dans cette contrée de l'Univers, où l'on a le bonheur de vous connoître, votre Egliſe m'admit dans ſon ſein. Au ſortir du berceau, on m'apprit votre nom, & l'on m'inſpira l'horreur du péché. Vous me tintes lieu de nourrice, lorſque la mienne eut la négligence de me laiſſer à la merci d'un animal qui fouilloit dans mon berceau, & m'auroit peut-être dévorée, ſi vous n'aviez veillé ſur moi.

Vous me ſecourûtes, lorſque par l'imprudence de mes freres, je fus expoſée à la fureur d'une bête à qui on avoit enlevé ſes petits.

Vous accourûtes vers moi, lorſqu'un enfant me couchoit en joue avec un fuſil chargé; j'allois être la victime de ſon peu d'expérience, ſi votre Providence n'avoit ſuſcité dans le moment une perſonne qui détourna le coup. Combien de fois, Seigneur, m'avez-vous ſoutenue dans des chûtes qui devoient être mortelles! Mais ce qui doit exciter encore plus ma reconnoiſſance, c'eſt que vous me fites naître d'un pere & d'une mere qui me firent, pour ainſi dire, ſucer la piété avec le lait. Par un décret de votre Providence, je perdis ma mere à l'âge de cinq ans; chacun déploroit mon ſort; je fus confiée à une tante qui n'épargnoit rien pour me donner le goût de la vertu; mais les leçons que je recevois des filles de mon âge, faiſoient une impreſſion plus vive ſur mon jeune cœur, & je commençois déjà à goûter le poiſon, quand, par un effet ſignalé de votre protection, vous inſpirâtes à mon pere de faire les démarches requiſes pour m'obtenir une place dans la Maiſon de Saint Cyr: le

ſuccès ſuivit ſon attente, je fus choiſie & préférée à bien d'autres qui auroient fait de cette faveur un meilleur uſage que moi.

§. II.

Son éducation à Saint Cyr.

Je fus donc tranſplantée dans votre jardin ; quel ſoin n'a-t-on pas d'y cultiver les jeunes plantes ! quelles bénédictions ne répandez-vous pas ſur toutes les perſonnes qui habitent cette maiſon, où l'on n'eſt occupé qu'à apprendre à vous connoître, à vous ſervir & à vous aimer !

C'eſt une choſe admirable, ô mon Dieu ! que la bonté dont vous avez uſé à mon égard ; pour une mere que vous m'aviez ôtée, vous m'en rendites quarante-ſix. Ne puis-je pas leur donner ce nom ? Des perſonnes qui ſacrifient leur ſanté, leur repos, & chaque moment de leur vie, à l'éducation de la jeuneſſe, ne deviennent-elles pas les meres de celles qu'elles engendrent en J. C. ? Que j'ai de plaiſir à me rappeller la maniere dont vous êtes ſervi dans cette Maiſon par les Dames qui la gouvernent ! quelle exactitude à s'acquitter de leur régle ! quel talent pour reprendre & corriger les enfans ! dans

les instructions qu'elles nous donnoient, il me sembloit que c'étoit vous, ô mon Dieu ! qui nous parliez par leur bouche. Combien de fois ai-je éprouvé, comme les Disciples d'Emmaüs, que mon cœur étoit brûlant, lorsqu'elles m'entretenoient du bonheur qu'on goûte, quand on vous aime ! S'il en mouroit quelqu'une, avec quelle tranquillité, ou plutôt avec quelle joie voyoit-elle arriver la fin de son exil, & le commencement de sa félicité ! S'il en étoit d'infirmes, leurs maux les touchoient moins que la peine qu'elles avoient d'être, disoient-elles, des Servantes inutiles. Lorsque je les voyois à l'Office, & que je considérois leur recueillement, je croyois être avec des Anges, & leur exemple m'excitoit à prier avec une nouvelle ferveur. Appliquées à leur devoir, elles ne s'embarrassoient pas de ce qui se passoit dans le monde, & n'en parloient que pour nous avertir des piéges qui y sont continuellement tendus à l'innocence.

Tout me parloit de vous dans cette Maison ; mais de combien de fautes ne m'y rendois-je pas coupable ! votre bonté m'y conservoit malgré moi-même, dans ces tems, où craignant

une gêne que ma jeuneſſe & ma vivacité ne pouvoient ſupporter, je feignois d'avoir des maux qui prenoient leur ſource dans les différentes inventions de ma malice. Les fréquentes ſaignées & les remédes que l'on me donnoit, n'auroient-ils pas dû épuiſer une complexion auſſi foible que la mienne? Je n'avois alors que dix à onze ans; c'eſt ainſi que je ruinois mon tempérament pour être diſpenſée de la régle. Ma conſcience me reprochoit vivement cette manœuvre, ainſi que les viandes défendues que je mangeois à l'infirmerie les jours d'abſtinence, comme l'Infirmiere l'exigeoit. Je me confeſſai, & fus obligée d'aller déclarer à ma premiere Maîtreſſe la trame que j'avois ourdie. Oh! que cette démarche fut coûteuſe à ma vanité! vous me donnâtes, Seigneur, la force d'en triompher, & vous répandîtes dans mon cœur une paix qui fut ſans doute la récompenſe de mes petits efforts..... Quels ſoins ne prîtes-vous pas pour ma ſanctification! vous m'animiez au combat dès ma premiere enfance. L'ennemi qui pourſuivoit mon ame, prétendoit me faire périr par les tentations qu'il me préſentoit; la vivacité de mon

imagination lui étoit d'un favorable augure ; le malheureux auroit voulu ternir ma foi, par les contradictions que mon ignorance ſeule pouvoit former, dans un âge peu capable de réflexion. Il m'attaqua encore du côté de la pureté, & je dois à la Sainte Vierge cette protection, qu'elle ne me refuſa jamais. Mais, mon Dieu ! je me perdrois dans un détail ſi immenſe de vos miſéricordes ; je n'en dis pas la millième partie : mon cœur s'enflamme par les récits ; mais mes ingratitudes éteignent un ſi beau feu. Non, Maiſon Sainte, que ma main droite ſe déſſéche, ſi je vous oublie jamais ! Qui croiroit qu'après y avoir demeuré près de onze ans, j'euſſe pu, ô mon Dieu, vous oublier ! A peine m'eut-on rendue à mon pere, que je commençai à voir ce monde que je ne connoiſſois pas. Vous ſçavez, Seigneur, combien il me déplaiſoit dans ces premiers tems ; perſonne ne m'y parloit de vous : j'étois dans une heureuſe ignorance ; je ne comprenois rien aux diſcours qui faiſoient la matiere des converſations ; j'aurois ſouhaité ne voir perſonne ; combien de fois témoignai-je à mon pere juſqu'où alloit mon dégoût ! il me diſoit que la piété étoit bien rare dans

le monde ; il m'exhortoit à ne me départir jamais des principes que j'avois reçus ; mais il ajoutoit, que je n'étois pas faite pour le réformer.

Cette leçon, qui d'abord me parut odieuſe, n'a été dans la ſuite que trop bien ſuivie ; inſenſiblement je me relâchai de la pratique de l'Oraiſon, de la Priere, & cherchant à me ſéduire, » je me diſois que l'on m'avoit exagéré » les difficultés qu'il y avoit à faire ſon » ſalut ; après tout, qu'à en juger par » ce que je voyois, il n'y auroit per- » ſonne de ſauvé ; que Dieu cependant » n'avoit pas créé les hommes pour » les perdre «. J'étois dans une eſpéce de léthargie ſpirituelle, il me ſembloit que je n'aurois pas voulu commettre de fautes conſidérables ; mais je ne faiſois aucune bonne action. Cette tiédeur me conduiſit à un dégoût extrême des Ouvrages de piété ; je prenois du goût pour tout ce qui lui eſt oppoſé ; les Romans & les Comédies me plaiſoient ; heureuſement ma bibliothéque n'en étoit pas fournie ; je me donnois la liberté de chanter des couplets dont je ne connoiſſois pas d'abord le double ſens ; mais que je répétai dans la ſuite ſans ſcrupule.

§. III.

Son mariage.

DANS ce tems on s'occupoit de mon établiſſement ; l'âge & les infirmités de mon pere, me faiſoient juger que je ne devois pas attendre après ſa mort à prendre un parti. Une fille gagée apparemment pour m'inſpirer le goût du mariage, ne ceſſoit de me parler de celui qu'on me deſtinoit ; elle réuſſit ; j'adhérai à ce que ma famille & mon inclination me ſuggéroient : cependant, Seigneur, je vous priois ; (mais méritois-je d'être exaucée ?) je vous priois de ne pas permettre cet établiſſement s'il devenoit un obſtacle à mon ſalut. Toutes les voies furent applanies, les articles du contrat dreſſés, les diſpenſes accordées, & quelques dures que fuſſent les conditions mentionnées dans le contrat, on ſouſcrivit à tout. Que de divers mouvemens agitoient mon ame ! je ſentois le beſoin que j'avois de votre ſecours ; mais après vous avoir abandonné la premiere, il me ſembloit que vous vous étiez retiré de moi ; je fis donc, aux pieds de vos Autels, le ſacrifice de ma liberté ; j'acceptai pour époux celui qu'il vous plut me donner.

C'eſt un artifice du monde de paſſer dans la joie & les feſtins, les jours qui précédent & qui ſuivent le mariage, afin que cette diſſipation empêche les ſérieuſes réflexions qui pourroient attriſter ceux qui s'engagent dans ſa milice. Le voile, qui juſques-là m'avoit caché le ſombre avenir qui m'étoit préparé, fut déchiré; je vis le labyrinthe où je m'étois jettée, mais ſans eſpérance d'en jamais ſortir. La maladie ſaiſit mon corps, & l'ennui mon eſprit; que faiſois-je en cet état? Seigneur! je m'en laiſſois accabler, & dans l'accablement où j'étois, je n'oſois confier mes peines aux créatures; je pouvois du moins vous expoſer ma miſére; mais ayant rompu ce ſaint commerce de l'Oraiſon, où l'ame parle à ſon bien aimé, je n'oſois paroître devant vous. J'aurois voulu trouver dans les amuſemens du monde quelque délaſſement; peu propre à lui plaire, je ſentois le peu de cas qu'il faiſoit de moi, & je ne me retirois jamais de ſes aſſemblées ſans en avoir reçu quelques déſagrémens: comme je ne voyois le plus ſouvent que de jeunes gens dont tout l'eſprit étoit de tenir des propos, qui, ſous une groſſiere enveloppe, bleſſoient preſ-

que toujours la bienſéance, je m'apprivoiſai à leur langage, je parlai comme eux, & cette voie que vous m'aviez donnée pour chanter vos louanges, fut ſouvent employée à chanter des airs mondains; & ſous le prétexte que mon cœur ne ſentoit rien des paſſions qu'il tâchoit d'exprimer, j'en excitois peut-être dans les autres.

O mon Dieu! de quoi ne ſerois-je pas devenue capable ſi vous m'euſſiez abandonnée à moi-même?

Cependant par un reſte d'habitude, plutôt que par une ſincére dévotion, je m'approchois de tems à autre des Sacremens de Pénitence & d'Euchariſtie. Hélas! je me ſerois totalement perdue ſans ce ſecours, la ſource des graces étant tarie, ne ſerois-je pas tombée dans l'impénitence finale?

Les bons avis que me donnoit votre Miniſtre étoient bientôt mis en oubli. Peu convaincue du ſoin que je devois apporter à mon ſalut, je vivois dans une indolence extrême; je me donnois la licence de dire tout ce qui me venoit en penſée. La médiſance écoutée de ma part avec curioſité, étoit ſouvent répétée, au ſcandale du prochain, ainſi qu'il m'a été dit depuis;

la satyre & la raillerie faisoient mon amusement ; & j'avois si peu de pouvoir sur ma langue, que je n'aurois pas voulu retenir un mot qui pouvoit faire juger que j'avois de l'esprit ; la Religion même n'étoit pas à l'abri de ma critique, & j'en parlois avec peu de respect : combien d'autres miseres ne pourrois-je pas vous exposer, ici, Seigneur ! combien de péchés me fermoient l'accès de vos graces, & rendoient ma perte inévitable !

ARTICLE SECOND.

Son retour à Dieu.

Sa Retraite de dix jours : Réflexions Pratiques après sa retraite.

Ses projets de réforme : Education des Demoiselles dont elle se charge : Soin du Temporel.

§. PREMIER.

VOTRE miséricorde m'a prévenue de tant de manieres, ô mon Dieu ! que je ne puis la méconnoître ; c'est vous, Ses projets de réforme.

qui, dans le tems que je marchois dans les ténébres, avez mis devant mes yeux un flambeau, qui en me découvrant le chemin par où je devois aller à vous, m'a fait voir combien je m'étois égarée.

Puiſſiez-vous, Seigneur, combler, de vos bénédictions, la perſonne qui l'a fait briller à mes yeux! qu'elle croiſſe chaque jour dans votre amour, que ſon exemple vous gagne tous les cœurs! c'eſt elle dont vous vous êtes ſervi, pour me montrer, plus par ſes exemples que par ſes leçons, ce que vous attendiez de moi : dépourvue de vertu, je l'aimois, je la reſpectois dans les autres; mais je n'avois pas le courage de la pratiquer. Je m'attachai à cette perſonne, j'obſervai ſa conduite, dont la régularité ſoutenue raviſſoit mon admiration; je me ſentois un grand deſir de l'imiter : quelques réflexions frappoient mon entendement; mais le conſentement de ma volonté manquoit.

Que vous avez été miſéricordieuſement ſévère à mon égard! pourrois-je méconnoître cette bonté qui a permis, que mépriſée des créatures, dépouillée chaque jour des biens auxquels je pouvois m'attacher, j'aye cherché à cacher mon humiliation en vivant ſéparée du

monde ! vous m'avez fait la grace d'en connoître le faux, & dans un dépouillement général de tout ce qui peut contribuer à la félicité du monde, j'ai compris que je devois travailler à acquérir un bonheur plus solide. Faite pour le Ciel, devois-je m'avilir à rechercher les choses d'ici bas ! Seigneur, je reconnois que je tiens de votre bonté les desirs que j'éprouve ; je confesserai de cœur, de bouche & par écrit, que je ne suis rien, que je ne puis rien, que je n'ai rien ; si je cherche à m'approfondir, je n'apperçois qu'orgueil & corruption. C'est vous mon Dieu, Créateur de l'Univers, qui avez consommé la perfection de vos œuvres, en formant l'homme & l'animant d'un souffle émané de votre essence, en lui donnant une capacité plus vaste que l'orbe de la terre : cet homme infini dans sa grandeur, ne l'est pas moins dans la petitesse où le péché l'a réduit ; l'obscurité a succédé à la lumiere, & ce n'est que par le flambeau de la foi, qu'il peut s'approcher de vous.

Vous m'avez privilégiée d'une maniere spéciale, en me faisant naître de parens pieux, dans un Royaume Chrétien, en me procurant une éducation

vertueuſe, & en m'inſpirant dès l'enfance des ſentimens qui auroient fructifié davantage, ſi j'euſſe été moins ingrate; je n'entreprendrai point, Seigneur, d'entrer dans le détail de vos bienfaits & de mes mépris. Ce ſera vous-même qui manifeſterez au grand jour, l'excès de votre miſéricorde ſur moi; j'en accepte aujourd'hui la confuſion, parce qu'elle fera éclater l'étendue de votre bonté. En attendant, je m'approcherai de vous avec la plus tendre confiance; je croirai vous être d'autant plus chere, que vous m'avez acquiſe à un plus haut prix, & me reſpectant par rapport à vous, aidée de votre grace, je conſerverai le ſouvenir de ce que vous avez fait en ma faveur. Que ne puis-je, ô mon Dieu! graver ſur la voute des Cieux les prodiges de votre amour, afin que ce monument inſtruisît tous les mortels de votre tendreſſe pour moi! Je ne rougis point de l'avouer; dans l'ordre ſpirituel & temporel, je ne ſuis qu'un être inſenſible, ſans autre connoiſſance que celle de n'en avoir aucune. Voilà l'objet ſur lequel le Seigneur a vérifié ces paroles du Roi Prophéte, *ſuſcitans à terra inopem & de ſtercore erigens pauperem.* Ajouterai-

je le verſet ſuivant, *ut collocet eum cum principibus ?* Oui, j'ai été placée parmi les Princes, c'eſt-à-dire, j'ai été aſſociée avec les Saints : le Roi des Rois m'a honorée de ſes regards, & m'a admiſe au divin banquet qui fait la joie des Anges & le bonheur des Saints.

Je ne vois rien ſur la terre qui puiſſe m'acquitter envers vous ; je vais donc puiſer dans les tréſors de vos graces, des dons propres à vous marquer ma reconnoiſſance. C'eſt par Jeſus-Chriſt que je ſuis enrichie, c'eſt par Jeſus-Chriſt que j'eſpere vous glorifier ; ſon cœur eſt la fournaiſe où s'échauffera le mien. Ses ardeurs répandues ſur les puiſſances de mon ame, animeront ma penſée, & rendront mes doigts flexibles pour tracer ici les maximes qui m'exciteront au divin amour, ſi je venois à en perdre l'onction. Mon guide dans les routes du Salut, veut que j'écrive ce que vous opérez dans moi ; j'obéis, & je me propoſe dans cet exercice d'être d'une exacte fidélité à ſuivre les mouvemens de mon cœur, plutôt que les ſaillies de mon eſprit.

En écrivant pour moi, de le faire de maniere à édifier les autres, dans

le cas où ces papiers tomberoient en d'autres mains, que celles de mes enfans, de ne me point arrêter à de fausses vues d'humilité; mais d'écrire simplement, insensible à la critique & aux louanges.

Je cherche Dieu de bonne foi; je crois l'avoir trouvé; sa présence tient mon ame dans la plus grande paix, quoiqu'à l'extérieur je semble accablée d'une multitude de peines. Le monde peut croire que je dévore mes chagrins dans le secret; il se trompe, sous une ombre de captivité, je jouis de la plus agréable des libertés, qui est celle des enfans de Dieu. Je fais usage de mes priviléges lorsque je parle, ou que j'écris; si j'ai quelque talent je ne m'en glorifie point, je sçais qu'il vient de Dieu; je serois fâchée d'ouvrir un autre Dictionnaire que celui de mon cœur; je ne suivrai dans ce que je pourrai écrire que sa disposition actuelle: je ne veux plus prendre d'autre délassement extérieur; cette occupation sera ma récréation. Il n'est point de plaisir comparable à celui par lequel l'ame s'entretient avec Dieu, ou tout au moins de Dieu; si je parle de moi, ou de quelqu'autre, ce sera par rapport à lui; daignez,

Seigneur, me donner votre Sainte bénédiction !

Elle renouvelle les vœux de son Baptême.

MON ame ! béniſſez le Seigneur ; que tout en moi béniſſe ſon Saint nom ! en ce jour ſur-tout qui me rappelle le premier, & le plus grand de ſes bienfaits. Vous m'avez adoptée pour votre enfant, par un effet de votre grace, ſans aucun mérite de ma part, & je puis, avec vérité, vous appeller mon pere ; que je ſuis heureuſe de vous avoir pour pere ! que j'ai de joie de penſer que le Ciel doit être un jour ma demeure ! oui, malgré mes péchés, j'ai cette confiance que vous me traiterez avec cette tendreſſe paternelle qui vous eſt propre. J'avoue que depuis 32 ans que je ſuis ſur la terre, je ne vous ai peut-être pas ſervi, un ſeul moment, comme je le devois ; mais, mon Dieu, vous le ſçavez, l'ignorance & la malice du péché d'origine, m'ont éloignée de vous. Je regrette ſincérement tant d'années perdues ; mais j'eſpere, avec votre ſecours, qu'il n'en ſera pas ainſi de celle que je commence. J'ai renouvellé en votre préſence les vœux de mon Baptême, j'ai eu le bonheur de vous recevoir, je me ſuis conſacrée à vous

d'une maniere ſpéciale ; je renouvelle toutes mes proteſtations ; je vous reconnois pour mon Créateur, mon Roi, mon unique Maître; je veux croire en vous, vous aimer ſouverainement ; je regarde le monde comme mon ennemi, puiſqu'il eſt le vôtre ; je mépriſe ſes maximes, je préfére la folie de la Croix à la ſageſſe des Mondains ; je crois en Dieu, le Pere, le Fils & Saint-Eſprit, & à la Sainte Egliſe Catholique, Apoſtolique & Romaine, dans le ſein de laquelle je veux vivre & mourir : que tous les momens qui me reſtent de vie, ne ſoient employés qu'à votre gloire & à mon ſalut ! je déſavoue & déteſte d'avance toutes les fautes où ma fragilité m'entraînera, & dans le choix du péché, ou de la mort, je ne balancerois pas à préférer la deſtruction de mon corps. Mon Dieu, faites que je vous répete tous les jours de ma vie, ce que je vous dis à préſent ! oui, plutôt ſouffrir la perte de ma ſanté, de mes biens, de mon honneur, de mes enfans, que de conſentir à un péché qui me fît perdre la grace de mon Dieu !

§ II.

Sa Retraite de dix jours.

Premier jour de sa retraite.

Je ne puis me dissimuler que mon vice dominant est l'amour propre ; il est d'autant plus subtile en moi, qu'il paroîtroit n'y pouvoir trouver de prise ; mais en examinant avec soin toutes mes démarches, je trouve qu'il se glisse en toutes mes actions ; c'est lui qui m'inspire de réparer par l'esprit mes défauts naturels. Peut-être que le goût que je sens à rester chez moi, provient du même principe ; je suis peinée de la plûpart des choses que je vois ou j'entends ; je crois démêler aisément les défauts d'autrui, je fais un paralléle des foiblesses des autres avec les miennes que j'excuse plus facilement. Je parle peu avec les personnes qui ne paroissent pas avoir un certain esprit, & trop avec celles qui en ont ou qui m'en suppose nt ; je m'entretiens volontiers des choses qui me plaisent ; je me sers d'expressions choisies, je suis jalouse de bien dire, encore plus de bien écrire ; je suis flattée lorsque certaines personnes paroissent se plaire dans ma conversation ; parlant

mieux que je n'agis, on a lieu de ſe tromper ſur mon compte; cependant je ſens combien j'ai beſoin d'être mépriſée, je ne crains pas abſolument l'occaſion où l'on me rend ce ſervice, je n'ai jamais ſouhaité de mal à ceux qui l'ont fait, mais j'en ai éprouvé du trouble; quelquefois je remercie Dieu du contre-poids qu'il a mis à ma vanité, il me ſemble que je tiens bien peu à la créature, je ne me ſoucie guères des biens de la fortune; mais ce malheureux *moi* ſubſiſte toujours. Cependant, ô mon Dieu! vous demandez une deſtruction entiere de mon être pour y ſubſtituer le vôtre. Frappez; ſi la nature ſe récrie ne l'écoutez pas, faites votre ouvrage, car tout mon deſir eſt de connoître mon néant, d'être moulue comme le grain, afin d'être comme une nouvelle pâte entre vos mains.

La ſimple connoiſſance de mon mal ne ſçauroit le guérir ſi je n'y porte le reméde; ainſi, loin de chercher à faire briller mon eſprit, je le mortifierai en toute occaſion, je retrancherai dans les converſations tous les traits qui pourroient ſatisfaire mon amour propre; toutes les prieres & bonnes œuvres que je ferai, auront pour but de demander à

Dieu l'anéantiſſement de moi-même pour y faire régner ſon amour.

J'ai fait mon Oraiſon ſur la mort ; cette penſée, qui dans ma jeuneſſe, faiſoit une vive impreſſion ſur mon eſprit, ne me ſaiſit plus comme autrefois, & même j'y trouve plus de ſujets de conſolation que de regrets. Voici ce qui pourroit m'affliger : 1°. des enfans jeunes encore, extrêmement vifs, & qui faute d'être retenus, donneront peut-être dans de grands écarts ; cette penſée, bonne dans ſon motif, eſt condamnable, car Dieu ne ſçait-il, pas mieux que moi, ce qui convient à ces enfans ? N'eſt-il pas leur Pere ? Que ſuis-je ? un roſeau qui n'a de force que celle qu'il tient de Dieu ; il peut donner à mes enfans des maîtres qui agiront plus efficacement. C'eſt un effet de mon amour propre, de m'en croire plus capable qu'un autre. 2°. Mes affaires temporelles. Je dois tous les jours travailler à y mettre ordre, du moins laiſſer des mémoires exacts de ce que j'en ſçais, après avoir fait ce qui dépendra de moi, reſter tranquille. Cette vie n'eſt qu'un paſſage, mes enfans ſeront bien-tôt arrivés au même terme

Second jour.

que moi, d'ailleurs les richeſſes entraînent avec elle tant d'iniquité, qu'il eſt bien plus avantageux de n'avoir que le ſimple néceſſaire.

Motifs propres à exciter en moi le deſir de la mort.

1°. Mon ame eſt dans mon corps, comme une Reine qui ſeroit reléguée dans une cabane bâtie de boue, & qui ne pourroit rentrer dans ſon Palais, que lorſque ſa chaumiere ſeroit tout-à-fait détruite; dans cette penſée, ne dois-je pas me réjouir en voyant ma maiſon fragile ſe détruire?

2°. Les peines inſéparables de la vie humaine, pourroient ſuffire pour m'en détacher; qui eſt plus mal partagé que moi des biens de la nature? Mon corps par ſa difformité ſemble en être le rebut; obligée par ma naiſſance de n'être pas confondue avec les plus pauvres, ne le ſuis-je pas de fait? Je ſuis peu eſtimée des créatures, & ordinairement le ſujet de leurs railleries. Le dégoût que j'ai de ce qu'on appelle Grand-Monde, m'empêche de participer à ſes joies, & quand je voudrois les rechercher, mes facultés s'y oppoſeroient; je ne vois pas un ſeul point d'appui pour moi ſur la terre.

terre. Ah ! qu'y ferois-je ? si je ne m'appliquois pas à souffrir pour expier mes fautes.

3°. Je suis si peu assurée de persévérer dans le bien, que la vue d'une longue vie est fâcheuse pour moi ; une simple vanité peut me précipiter dans l'enfer, comment ne tremblerois-je pas ? Qui est celui qui conduiroit un vaisseau fragile, chargé des choses les plus précieuses, sur une mer orageuse & pleine d'écueils, & qui s'affligeroit se voyant prêt d'entrer dans le port ? Non, Seigneur, ce n'est qu'un manque de foi qui nous attache à la vie. Nous alléguons la sévérité de vos Jugemens, mais vous nous donnez le tems & les moyens de les prévenir ; vous aimez mieux être Pere que Juge. Mon Dieu ! mon pere ! je me jette entre vos bras ; purifiez, châtiez, n'épargnez pas votre servante ; si les coups me sont sensibles, la main qui les porte m'est chere, & cette main qui me purifie aujourd'hui, me couronnera un jour.

Troisiéme jour.

DIEU nous a créés pour lui seul, nous devons donc étudier sa Loi & l'observer. Un des points les plus indispensables, est cette leçon de Notre-Seigneur :

ſi quelqu'un veut venir à moi, qu'il renonce & qu'il meurre à ſoi-même. J'ai reconnu la bonté de Dieu à mon égard; j'étois incapable d'aller volontairement à lui, il m'y a comme forcée; je n'aurois jamais pratiqué ce renoncement, il m'a dépouillée. Les créatures ont été inſenſibles à mes peines, & Dieu m'a ſoulagée; ceux à qui je ſuis attachée par les liens du ſang, ſe ſont éloignés de moi, & Dieu m'a couverte de ſes aîles; je ſuis devenue la riſée des mondains, & c'eſt alors que j'ai reconnu que j'étois l'enfant chéri de Dieu; pourrois-je en douter, lorſqu'il me partage ſi avantageuſement? La conformité qu'il me donne avec Jeſus-Chriſt, l'homme de douleur, eſt une vraie ſatisfaction pour moi, & je crois qu'il m'eſt permis de dire: *Je vis, ce n'eſt plus moi qui vis; c'eſt Jeſus-Chriſt qui vit en moi.* O mon Dieu! par où ai-je pu mériter une ſi grande prédilection? Ce ſont vos propres dons que vous couronnez en nous, ne permettez pas que je m'en attribue aucun; réprimez ma préſomption; que la vue de mes infidélités paſſées, de ma fragilité préſente, me tienne dans une vigilance continuelle; humiliez-moi, mon Dieu, je ſens mon beſoin. Aima-

ble pauvreté ! que tu m'enrichis ! tu es pour moi cette source qui réjaillira jusqu'à la vie éternelle; tu me mets dans l'impuissance de satisfaire mes desirs humains, tu les amortis, puisses-tu tout-à-fait les éteindre, & mettre à leur place la sainte folie de la Croix !

Quatrième jour.

O mon ame ! que pourras-tu dire en ce moment ? tu viens de participer à ce festin, où ton Sauveur s'est fait ta nourriture. Quel autre sentiment que celui d'amour & d'admiration doivent t'occuper ! mon Pere, mon Ami, mon Juge, mon Dieu, mon Tout a bien voulu s'abaisser jusqu'à moi, & résider dans mon cœur ! Dans quel temple, ou plutôt, dans quelle étable êtes-vous venu habiter ! eh bien mon Dieu ! régnez souverainement dans ce chetif empire; n'y souffrez rien qui ne soit à vous. Le pauvre ne peut rien donner, mais il reçoit volontiers : tout me manque, tout me sera bon. Ah ! Seigneur, toute vile que je suis par moi-même, je puis tout avec la grace de celui qui me fortifie. Je serai dans ses mains comme une pierre brute; mais l'excellent Ouvrier me fera valoir. C'est alors, que par une nouvelle création, je serai de quel-

que prix à ſes yeux. Ne m'épargnez plus déſormais ô mon Dieu ! affligez-moi ſans ceſſe & ne m'abandonnez pas. De ma part je vous promets d'éviter juſqu'à l'ombre du péché véniel, prête à vous ſacrifier ma réputation, mon honneur, ma ſanté & ma vie.

Cinquiéme jour. TOUTES les fois que je me rappelle les graces dont il a plu à votre bonté de me prévenir, ô mon Dieu ! je ſens naître en mon cœur trois différens ſentimens ; le premier, de reconnoiſſance ; le ſecond, de douleur ; le troiſiéme, de crainte ; quelle crainte ai-je de ne me pas rendre digne de vos faveurs ! Ah ! Seigneur, éloignez de mon ame une ſi triſte penſée, ou plutôt qu'elle ſoit toujours préſente à mon eſprit, afin de rabattre la préſomption à laquelle je pourrois me laiſſer aller ! Quoi mon Dieu ! inſolvable envers vous, je ſerois auſſi tranquille que ſi je n'avois rien à craindre ! Il eſt vrai qu'il n'en eſt pas de vous comme des hommes ; vous êtes riche en miſéricorde, mais vous demandez dix pour cinq ; que répondrai-je quand vous me demanderez compte de mon adminiſtration ? Encore un peu de tems, & je vous payerai tout. Je

n'ai eu jusqu'ici que des desirs ; je prétends les effectuer aussi-tôt que votre Providence m'aura mis dans cet état tranquille auquel vous me conduirez insensiblement : alors ma principale occupation sera de vous former de jeunes cœurs, qui vous feront oublier mes ingratitudes. Ah ! que je serois heureuse si je pouvois procurer votre gloire ! je suis prête à agir aussi-tôt que votre moment sera venu. Faites-moi connoître de plus en plus votre volonté, soit par un attrait intérieur, soit par le conseil de mes guides spirituels. Vous avez tiré l'Univers du néant, ô mon Dieu ! ne pourriez-vous pas aisément faire quelque chose de moi ? Mon insuffisance me donne une espéce de témérité, parce que je sçais que vous vous plaisez à tirer votre gloire de l'instrument le plus vil. Pour entrer dans cette nouvelle route, je me séparerai des créatures ; je m'y préparerai par l'humilité, par la mortification des sens, & sur-tout par celle de l'esprit, n'en voulant avoir, qu'autant qu'il m'en faut pour travailler efficacement à votre gloire & à mon salut.

Sixiéme

O mon Dieu ! qui êtes toujours le jour.

même, soutenez-moi dans les vicissitudes inséparables de la nature humaine. Qu'il faut peu de chose pour me dissiper au dehors, & me troubler au dedans! Ah! si mon ame étoit affermie en vous, qui pourroit altérer ma tranquillité? Je sens cependant qu'il m'est avantageux de faire quelquefois l'expérience de ma foiblesse. Je connois alors ce que je puis de mon propre fond; je sçais que les efforts que l'on fait en cet état d'abandon vous plaisent. Je suis comme un enfant dont la mere se seroit éloignée, & je dis: ma mere s'est cachée pour quelques momens, afin d'éprouver ma tendresse; elle m'aime trop pour me laisser, elle sera aussi empressée à venir à moi que je la suis de courir à elle; en attendant son retour, je travaillerai afin d'être mieux accueillie. C'est ainsi, ô mon Dieu! mon pere, que je penserai & agirai à votre égard. Les ténébres m'environnent; mais vous n'êtes pas loin de moi: l'épouse ne voit pas toujours son époux. C'est à regret que je me prête aux soins de ce monde; je sçais que j'en rapporte toujours un esprit plus dissipé; que seroit-ce si je m'y exposois plus souvent? Je vous remercie du dégoût que vous m'en avez inspiré; aug-

mentez-le de plus en plus ; que toute la force de mon affection ſe tourne de votre côté !..... Ah ! qu'il m'eſt doux, lorſque je rentre dans ma chambre, de penſer que je ſuis ſeule avec vous ! votre préſence me dédommage de la violence que je me ſuis faite en me montrant au dehors. Quel contraſte de vous avec le monde ! le malheureux promet des roſes, & ne donne que des épines. Vous ne montrez que des épines, & vous faites trouver des roſes. Ah ! que les joies du monde ſont inſipides à celui qui a goûté les vôtres !

Septiéme jour.

Vous devez, Seigneur, attendre autant de ferveur & de fidélité de moi, que d'une perſonne religieuſe, parce que vous m'avez accordé autant, & peut-être plus de graces. Si je réfléchis ſur le paſſé, je vois un enchaînement de miſéricorde qui exige toute ma reconnoiſſance. Le vœu que j'ai fait intérieurement de me donner à Dieu, ne m'engage pas moins que les vœux de Religion ; je dois être pauvre, chaſte, & ſoumiſe de cœur & d'eſprit ; je dois de grands égards à mon mari, une attention perpétuelle à l'éducation de nos enfans, aider les pauvres, me retrancher

toute ſuperfluité ; vivre dans le monde, comme ſi je n'y étois pas ; je dois combattre le reſpect humain, ne pas craindre les railleries, gouverner ma famille, mes Domeſtiques ; & avec cela, je m'imaginerai qu'une vertu commune me ſuffit ! Ah ! loin de moi cette penſée. La bonté de Dieu a été pour moi ſans limites ; je prétends n'en point connoître, dès qu'il s'agira de ſa gloire. Je ſuis ſoldat de J. C. ; loin de rougir de ma livrée, j'en ferai trophée au milieu de ſes ennemis ; & ſi je ſuis trop foible pour lui préter mon bras, au moins mon cœur & ma bouche confeſſeront que lui ſeul mérite d'être aimé & ſervi.

Huitiéme jour. ESPRIT Divin ! venez dans mon cœur l'échauffer. J'ai beau chercher dans mon propre fond, je n'y trouve que ſéchereſſe, inſenſibilité ; mais mon Dieu n'eſt-il pas toujours le même ? Il ne peut changer, & l'inconſtance eſt mon partage : la conviction de mon incapacité eſt donc tout ce que je tirerai de moi aujourd'hui. Heureuſe ſi cette connoiſſance m'apprend à me craindre moi-même, pour ne me confier qu'en lui ! pourvu que ma volonté ſoit inébranlable, qu'importe que l'ou-

vrage soit fait de jour ou de nuit ? je dirai donc : Seigneur, la place est assiégée ; mais le donjon tient toujours. J'espere qu'aidée de votre grace, toutes les puissances de l'Enfer seront toujours liguées contre moi vainement. Ma devise sera toujours la même : *Dieu seul.*

LA charité doit être douce, bienfaisante & universelle. Ces trois mots sont d'une grande étendue ; ô mon Dieu ! donnez-m'en la connoissance & la pratique : peut-être qu'un cœur compatissant est dans moi un effet naturel ; mais ce que je vous demande, c'est que dans toutes les occasions où je pourrai servir mon prochain, je vous aie toujours en vue. Je vous promets de faire, pour l'amour de vous, toutes les œuvres de charité que je croirai que vous demanderez de moi, après avoir consulté mon Directeur. Je regarderai les Pauvres qui me demanderont en votre nom, comme des Envoyés de votre part ; je leur donnerai le peu que j'ai en mon pouvoir, & si la prudence m'y fait faire quelque distinction, je vous prierai de donner un bien plus solide à celui à qui je refuserai. Entre les pauvres, faites que je distingue mes Domestiques, ceux envers Neuviéme jour.

qui je ſuis obligée ; que je les aide de mes conſeils ; que je les ſerve dans leurs maladies ; que je ſupporte leur groſſiéreté, leur humeur & leur incapacité ; que je ſois ferme quand ils ne rempliront pas leurs devoirs envers vous ; que les ſoins que je prendrai de mes enfans, ſoient auſſi dans moi des fruits de charité !.... Je vous prie, Seigneur, de répandre vos bénédictions ſur les perſonnes qui m'auroient fait quelques peines, ou qui m'en ſouhaitent ; que je puiſſe leur faire du bien !.... Pour mes amis, ſoyez, ô mon Dieu ! le lien qui nous unit ; que je les perde plutôt que de faire la moindre choſe qui puiſſe vous déplaire ; que je ne leur cache jamais la vérité, & que je leur ſçache gré de leurs avis, ſoumettant mes ſentimens aux leurs !

Dixiéme jour. MON inconſtance ne s'eſt pas démentie. J'avois commencé cette retraite avec ferveur ; je m'étois fait un plan de conduite pour ces ſaints jours ; que je l'ai mal ſuivi ! Pour réparer mes fautes, je vous offre la peine que j'éprouverai en me ſéparant de l'enfant que vous m'avez donné : je le mets ſous votre ſauve-garde ; que votre eſprit

le conduiſe ! c'eſt tout ce que je vous demande en ſa faveur.

Ah ! qu'il fait bon s'abandonner à vous. Depuis que j'ai pris ce parti, combien ai-je éprouvé d'effets ſignalés de votre bénédiction, même dans les affaires temporelles ! que les hommes ſont inſenſés, quand ils s'appuyent ſur leur propre induſtrie ! pour moi, mon Dieu ! je n'attends rien de la mienne, je ſçais que j'ai un bon pere, qu'il veille ſur moi ; qu'il me donne, qu'il m'ôte les biens de ce monde ; je le bénirai de toute l'étendue de mon ame. Que ne puis-je inſpirer les mêmes ſentimens à ceux que je fréquente ! ils ſont bien plus parfaits que moi ; mais ma confiance en vous ne céde pas à la leur.

Je vous bénis, ô mon Dieu ! des bonnes penſées que vous m'avez données. Je me ſuis figurée que j'étois comme un arbre en fleur dans le printemps ; plaiſe au Seigneur, que je ne trompe pas l'eſpérance du Jardinier qui m'a plantée, pour recueillir des fruits arroſés de votre grace ! Echauffez mon ame de cette ſainte ardeur, qui rende fertile cette vigne que vous aimez à cultiver ; coupez tous les jets inutiles, mettez-la à couvert dans le

tems de l'orage, ou donnez-lui assez de force pour y résister; qu'une profonde humilité l'enracine en vous de plus en plus; qu'une vie cachée soit comme les feuilles qui la défendent des ardeurs du soleil! Ne permettez pas que l'amour propre, comme le ver, s'insinue dans son fruit; que les adversités & les humiliations, soient autour d'elle, comme une haie, pour la garantir des insultes des passans! Enfin, mon Dieu! confirmez ce qu'il vous a plu de commencer; qu'uniquement appliquée à votre gloire & à mon salut, je ferme les yeux à tous les objets qui ne vous auront pas pour fin! c'est tout ce que je desire; c'est tout ce que je veux. Ne permettez pas que je me rétracte jamais: quand j'aurois mille ans à vivre, quand je n'aurois ni Enfer à craindre, ni Paradis à espérer, je voudrois vous servir dès ce moment de toute la capacité de mon être, parce que vous seul êtes Dieu, vous seul êtes Saint, & vous seul avez un droit incontestable sur votre créature; ou anéantissez-la, ou faites qu'elle vous aime!

§. III.

Réflexions Pratiques après ſa Retraite.

De quel bonheur ne jouit pas une ame unie à Dieu ! cette union paroît une chimere à qui n'en a pas l'expérience ; je ſuis fondée à le croire, en me rappellant quelle étoit autrefois mon indifférence ſur cette communication divine. Malgré ma profonde miſere, mes inclinations ſont ſi différentes de ce qu'elles étoient autrefois, que je ne puis en attribuer le changement qu'à la préſence intime de Dieu dans le fond de mon cœur. D'où a pu venir ce mépris des honneurs que je chériſſois, cette indifférence pour les biens temporels dont j'apperçois ſi bien la caducité, ce déplaiſir, cet ennui qui me ſuit par-tout où l'on ne parle point de Dieu, cette douce tranquillité ſur tous les événemens que je ne vois que dans l'ordre de la Providence ? La perte de mes enfans, de mes amis, la pauvreté, la maladie & la mort même n'ont plus pour moi rien d'effrayant ; je me crois ſi ſupérieure aux cenſures & aux mépris, qu'avec le

ſecours de la grace, je prétends à l'avenir ne conſulter en rien les créatures ; je les regarderai comme ces petits moucherons qui nous ſuivent, qui bourdonnent & ne peuvent nuire.... C'eſt vous, ô mon Dieu ! qui me donnez les lumieres... Augmentez-les, & accordez-moi la fidélité à ſuivre votre attrait ; que votre amour en m'élevant à vous, me donne une plus grande averſion pour tout ce qui n'eſt pas vous ! ſerrez encore les liens qui m'uniſſent à vous ; que je ne ſubſiſte qu'en vous, & que je ne me rappelle mon exiſtence, que lorſqu'il s'agira d'expier mes péchés par les croix, les ſouffrances, dont il plaira à votre bonté de me favoriſer !

Vous me faites ſouffrir, ô mon Dieu ! & vous m'envoyez un échantillon de cette pénitence, que je vous demande tous les jours. La maniere dont je la ſouffre, montre bien que ce n'eſt pas ſincérement que je la demande. Quelle triſteſſe m'accable pour des maux très-légers ! quel abandon des exercices de piété ! quel oubli de votre ſainte préſence ! quel découragement ! quelle impatience ! que mon état eſt déplorable !

Pourquoi êtes-vous triſte ? ô mon

ame ! pourquoi vous troublez-vous ? Eſpérez en Dieu & conſolez-vous, parce qu'il vous eſt permis dans votre douleur de le bénir. Il eſt votre Sauveur & votre Dieu ; il vous ſuffira dans l'éternité ; qu'il vous ſuffiſe dans le tems ! La Terre eſt le ſéjour des privations ; le Ciel eſt le lieu du repos & de la joie. La vertu ſe perfectionne dans l'infirmité, & la force augmente par la foibleſſe ; plus le corps s'affoiblit, plus l'eſprit de grace ſe fortifie en moi : j'étois autrefois trop vive, il eſt bon d'être amortie & preſque mourante. Pendant que la maladie accable le corps, mon Dieu ! donnez à mon ame une force nouvelle, afin que je vous aime dans tous les états où il vous plaira de me mettre..... Ceux qui ont leurs ſatisfactions dans ce monde doivent trembler. Dieu permet qu'ils réuſſiſſent pour récompenſer quelques vertus morales ; mais à la fin de leurs jours, quel contraſte ! Celui qui eſt affligé doit ſe réjouir, c'eſt une marque qu'il eſt l'enfant & l'ami de Dieu, qui ne ſouffre pas que nous ſoyons tentés au-deſſus de nos forces : s'il envoie des croix, il aide à les porter ; à meſure que nos afflictions augmentent, redoublons de

confiance, Dieu ſçait le tems & la maniere de nous ſoulager.... Quelque injure que je reçoive; je ne dois me venger en aucune façon, j'anticiperois ſur les droits de Dieu. Je lui abandonne ma cauſe, il ſçait mieux que moi ce qui me convient... Notre Seigneur, après ſon jeûne de quarante jours, ne parut plus en public qu'accompagné de ſes Diſciples. Je dois, pour ne point m'expoſer à des chûtes preſqu'inévitables, lorſqu'on fréquente le grand monde, chercher une ſociété de perſonnes pieuſes, dont la converſation ſoit propre à édifier, & que je puiſſe édifier à mon tour... Il faut s'attendre, lorſqu'on s'eſt déterminé à être toute à Dieu, que pour nous détourner, l'ennemi du ſalut fera tous ſes efforts; mais il ne faut point ſe troubler, ni s'attriſter; au contraire, il faut combattre avec ardeur. Si le monde nous hait, réjouiſſons-nous, il en a uſé de même avec mon Maître. La joie de ce monde ne peut être le partage des Diſciples de Jeſus-Chriſt..... Ce doit être pour moi un ſujet de conſolation, de penſer que Dieu me traite comme ſes Saints. Ils n'ont jamais été ſans ſouffrances, quoique pluſieurs euſſent toujours été juſtes. C'eſt une marque

de prédeſtination que le bon uſage que l'on fait des Croix : je puis par là expier mes péchés, il n'y a point d'autre chemin pour aller au Ciel. Jeſus-Chriſt, en y montant, ne ſemble-t-il pas me dire : j'ai triomphé par la Croix; vous triompherez par elle. Où en ſuis-je donc ? quand je me plains pour peu de choſe. Il ne faut pas ſe contenter de faire à Jeſus-Chriſt un ſacrifice général, il faut entrer dans le plus petit détail, & former là-deſſus ſa réſolution; Dieu agréera celle que je ferai de ne me pas plaindre des injures que je reçois, & de me réjouir ſi je ſuis regardée comme la balayeure du monde.... Plus on s'éloigne du monde, plus Dieu prend plaiſir à ſe communiquer. Ne permettez pas, mon Dieu, qu'en le fréquentant, j'en prenne l'eſprit!... Dieu eſt mon pere, il permet que je ſois éprouvée par la ſéchereſſe ; mais je ne dois pas me rebuter. Je remplirai tous mes devoirs avec exactitude, quoique ſans goût, c'eſt pour ainſi dire ſervir Dieu à ſes propres dépens.

Nous ſommes trop heureux quand Dieu nous envoye des croix. Il met comme une haie d'épines autour de nous, afin que nous ſoyons inacceſſibles au

monde, & que le monde le ſoit pour nous. L'eau qui ſuit ſa pente naturelle, ſe répand de niveau ; mais comprimée dans des canaux, elle forme des jets agréables à la vue. Il en eſt ainſi de l'ame, elle ne s'éleve jamais mieux vers ſon Créateur, que lorſqu'elle eſt opprimée par les créatures.

Partager ſon tems entre Dieu & ſa famille, n'eſt pas une petite vertu ; je dois être dans la mienne un Ange de paix, & prendre tous les moyens propres à l'y entretenir. La douceur & l'humilité doivent m'accompagner partout : pour cela il faut veiller & prier. Toutes les vertus menent à Dieu ; mais il eſt certain que c'eſt l'humilité qui m'y conduira le plus directement. Je tombe à chaque moment & je ne m'en apperçois pas. Si le plus juſte péche ſept fois le jour, à combien plus forte raiſon dois-je craindre d'offenſer le Seigneur ! *purifiez-moi, mon Dieu, des fautes qui me ſont inconnues....* Je dois éviter de parler de moi dans les converſations. Le Seigneur a pour agréable le ſilence qu'on garde dans ces occaſions, où l'on pourroit ſe ſatisfaire en parlant. Une ſaillie réprimée, n'eſt pas ſans mérite ; il ne faut pas cepen-

dant être ſcrupuleuſe, mais en faire gayement le ſacrifice à Dieu. Si nous avons manqué à ſuivre l'inſpiration de l'Eſprit Saint, humilions-nous en, ſans nous décourager. Il faut être ſimple dans notre façon d'agir avec Dieu, comme l'eſt un enfant avec ſa mere... Je dois continuellement recourir à Dieu, & fréquenter les Sacremens qui ſont la ſource des graces. Mon Confeſſeur a fixé mes communions tous les huit jours lorſque je ne ſerois pas diſſipée par les affaires; je lui ai témoigné que j'avois quelque peine qu'on remarquât mes fréquentes communions; il a blâmé mon reſpect humain; il a eu raiſon: un véritable Diſciple de Jeſus-Chriſt ne craint point de le paroître. Mon indignité eſt une raiſon de recourir au Souverain Médecin des ames; mais eſt-il poſſible, ô mon Dieu! que vous vouliez bien permettre à une ſi vile créature d'approcher auſſi ſouvent de votre Sainte Table? C'eſt vous qui m'appellez; j'obéis. Je ſuis comme un pauvre couvert de haillons; mais ma miſére publiera votre miſéricorde.

Le meilleur tems pour ſervir Dieu, eſt celui où l'ame eſt comme abandonnée. Quand on remplit avec fidélité

ſes devoirs, on ne craint pas l'effet d'une imagination vive que l'on confond avec la ferveur... Quelquefois je ne puis concilier le deſir que j'ai de ſervir Dieu, avec le peu de bien que je fais; mais peut-être, Seigneur, que des œuvres éclatantes ſerviroient d'aliment à l'amour propre, & pourroient me perdre. Dès qu'Adam eut péché, Dieu le condamna à travailler à la terre, & à manger ſon pain à la ſueur de ſon front; il n'exigea pas de lui des choſes plus relevées. S. Jean Baptiſte menoit une vie retirée, & ne paroît pas avoir fait un ſeul miracle. L'Eſprit Saint loue la femme forte de s'être appliquée aux ſoins de ſon ménage, & non à d'autres actions. O mon Dieu! donnez-moi la ſimplicité de cœur; ne permettez pas que je me laiſſe emporter par des objets, qui, bons en eux-mêmes, ne ſont pas ceux que vous attendez de moi. Si l'ardeur que je ſens eſt l'effet de votre amour, faites que le feu ſe renferme dans mon cœur pour le conſumer; ou que, s'il en échappe quelque étincelle au dehors, je n'en ſouffre aucune diminution! Eſprit Saint, habitez dans moi! ſi vous êtes comme l'air, qui ne s'inſinue que dans les vaiſſeaux vuides, vuidez

mon cœur de toutes affections humaines, ſur-tout de cet amour propre qui eſt encore ſi vif en moi ; ſans un ſecours particulier de votre grace, je ménagerai toujours ce perfide ennemi. Triomphez-en, ô mon Dieu ! que votre amour ſe ſubſtitue dans mon cœur, à celui que j'ai eu juſqu'ici pour moi-même ! n'en laiſſez aucune trace, je vous le demande au nom & par les mérites de notre Seigneur J. C.

Sur la Paix de l'Ame.

TOUT eſt en guerre au dehors, & tout eſt en paix au-dedans ; ce n'eſt point une illuſion : votre préſence, Seigneur, eſt plus ſenſible à mon ame, que cette table où j'écris ne l'eſt à mon corps, quoique je ne puiſſe douter que je la vois, & que je la touche ; eſt-ce vertu de tempérament ? Non, puiſque ma vivacité eſt extrême.... Eſt-ce impuiſſance de me tirer de mes ſujettions ? Non, un petit retour vers les créatures me les rendroit favorables, & ſans beaucoup d'efforts, je trouverois des reſſources... C'eſt peut-être dans moi raiſon, philoſophie, pour paroître avoir à l'extérieur certaine force d'eſprit. Mais ſen

tirois-je au fond de mon cœur cette onction, cette joie, cette assurance?... Est-ce l'effet des préjugés, de la timidité de mon sexe, ou pusillanimité? Rien ne m'effraye que le péché, & pour vous plaire, Seigneur, j'affronterois tous les dangers. La rigueur de vos Jugemens me fait appréhender, parce que je connois votre sainteté : mais c'est me faire violence que de vous envisager les foudres à la main. Que les esclaves tremblent, à la bonne heure ; mais votre fille que vous avez prévenue & comblée de tant de bienfaits, pourra-t-elle jamais vous craindre plus qu'elle ne vous aime? Seigneur, si c'est témérité, punissez-moi ; ma plume confesse, ainsi que mon cœur, que le moment de la séparation de l'ame d'avec le corps, ne se présente à moi qu'avec la plus agréable perspective : mon ame se jette entre vos bras pour n'en plus sortir. Je vois finir mes maux & commencer ma gloire. Quel bonheur! Une fois dans la compagnie des Saints, je ne serai plus exposée au péché, je ne serai plus le triste témoin des outrages faits à la bonté de mon pere. Tout sera d'accord pour le bénir éternellement. Qui me donnera les aîles de la colombe,

afin que je m'envole vers vous ? mon ame vous desire ! Quand verrai-je la face du Dieu vivant ! qui brisera mes chaînes ! qui me délivrera de ce corps de péché !... Hélas ! qu'ai-je dit ? Ne sors point de ta sphére, ô mon ame ! ne vole point au Ciel, que tu ne sçache marcher sur la terre..... Seigneur, tendez-moi la main, réprimez ma présomption, châtiez l'enfant que vous aimez : la docilité & la soumission sont les seuls traits de beauté qui puissent attirer sur lui vos regards.... Glorifiez-vous dans ma foiblesse, afin qu'il n'y ait point de créatures qui ne se croient en droit de tout espérer de votre miséricorde, en apprenant que ma misére & mes infidélités sans nombre n'ont pu prévaloir contre votre tendresse !... Parlez-moi, mon Dieu ; la voix naturelle n'est qu'un son perdu dans l'air, il n'en est pas ainsi de ce langage secret qui communique la lumiere & répand l'onction dans le cœur ; mais l'oreille de l'ame est si délicate, vos paroles sont si pures, que le moindre bruit, la moindre affection humaine en empêche la communication..... Semblable aux lys qui conservent une plus grande beauté parmi les épines, vous faites vos délices d'habiter une ame

purifiée par une conſtante mortification; je ſuis cependant bien éloignée de cette vie laborieuſe & pénitente, dont les Saints, après Jeſus-Chriſt, m'ont donné de ſi beaux exemples..... Oh! qu'il eſt bien vrai que le néant eſt le fond le plus propre à vos divines opérations! Plus je me conſidére, & plus vos décrets me ſont impénétrables. Vous me découvrez des myſteres méconnus de la croix, en me donnant la plus grande averſion pour la ſageſſe mondaine; la terre me paroît un lieu de banniſſement, & mon imagination ne ſçauroit s'y former l'image d'un plaiſir. Tout ce qui n'a point pour but votre gloire, ou l'utilité du prochain, me paroît indigne de mes ſoins..... Je ne m'abuſe pas par les ſentimens que votre préſence produit en moi, je m'attends à la rigueur de votre abſence, & c'eſt pourquoi je m'empreſſe à recueillir ces inſtans ſi précieux; c'eſt avec ma confiance ordinaire, que je vous expoſe mes inquiétudes, comme je le ferois à l'ami le plus tendre, ainſi que vous avez bien voulu me le permettre...

Sur les amitiés Chrétiennes.

NOUS ſommes environnés ici bas, d'objets extérieurs qui ne nous découvrent que leur ſuperficie. Ainſi qu'un arbre ne montre que ſon écorce, ſans qu'on puiſſe remarquer ſa végétation; de même, l'homme ne laiſſe appercevoir au dehors que la moindre partie de lui-même. Si les cœurs étoient auſſi viſibles que les viſages, nous connoîtrions les divers reſſorts qui les font mouvoir; mais qui voudroit être tout à la fois l'original, le peintre & le tableau de ſon propre cœur, ſans ſe ſervir de couleurs broyées par l'amour propre? Cependant de tels portraits ſeroient avantageux, nous y découvririons quelque traits de reſſemblance, nous nous conſolerions mutuellement, & reviendrions du préjugé qui nous perſuade que nous ſommes ſûrs de notre compoſition. O mon Dieu! ſi je pouvois lire dans le cœur de ceux que j'aime, parce qu'ils vous aiment; quelle confuſion pour moi! que j'eſtimerois bien autrement ceux qui font parfaitement votre volonté!..... Ceux qui vous craignent & qui gardent vos commandemens, ſont

les seuls avec qui je trouve du soulagement, lorsqu'il faut converser au-dehors, & toute ma satisfaction est de les entretenir de vos perfections, & des moyens que nous devons prendre pour vous être agréables..... Ma simplicité dans la conversation, m'a quelquefois attiré la confiance des personnes qui avoient le desir de quitter le monde; elles sembloient rougir en me faisant cet aveu..... Je leur parle sans dissimulation, je leur vante la paix, la joie, la liberté dont je jouis..... je souffre dans le secret, parce que je crains l'estime que l'on peut prendre de moi; néanmoins comme le détail me semble une amorce pour les attirer à vous, je crains moins le danger présent de la vanité, que de manquer l'occasion de glorifier Dieu, en lui gagnant mon prochain.....

§. IV.

Elle se charge d'élever des Demoiselles.

POUR me consacrer d'une maniere plus particuliere à votre service, ô mon Dieu! votre grace m'a inspiré le dessein de former à la vertu quelques jeunes *Demoiselles*. Pour réussir dans mon projet, j'attends cet Esprit de lumiere qui

me fera conduire dans la voie du salut les enfans que vous m'enverrez ; il m'apprendra à en connoître les différents caractères, afin d'encourager les foibles, de réprimer les présomptueuses & les indociles. Plus cet emploi est au-dessus de mes forces, plus j'ai droit d'espérer votre secours. Je labourerai, je sémerai, mais vous seul donnerez la fécondité à la semence. Ah que je serois heureuse, si je pouvois arracher au monde quelques-unes de ces ames, qu'il destine à être ses victimes ! Faites, Seigneur, qu'imitant un prudent Architecte, je m'attache à faire un fondement solide ! donnez-moi des pierres propres à cet édifice, l'intelligence pour les mettre à leur place. Je suis comme un Manœuvre qu'on employe à l'ouvrage, sans qu'il en ait dirigé le plan ; mon incapacité ne me rebutera pas. Je sçais que le démon & le monde ne souffriront pas tranquillement que l'on cherche à établir votre régne, au milieu de leur Empire ; faites qu'imitant l'audace de ceux qui plantent l'étendard dans le camp ennemi, je ne me laisse pas intimider par les contradictions que je prévois ! Vous pouvez faire d'un grain de poussiere, une montagne ; mais comme il

n'en eſt point ſans vallée, je ne perdrai jamais de vue mon néant.

Projet de cette Éducation.

1°. Leur expliquer le catéchiſme une fois ſeulement chaque jour. Ne ſe pas contenter de leur faire des raiſonnemens, mais tâcher de les conduire par dégrés à la pratique des vertus, leur racontant certains traits de l'Ecriture, qui réveilleront leur attention, & leur inſpireront l'amour du bien.

2°. Leur faire répéter le précis de ce qui aura été dit précédemment, & revenir ſouvent aux points principaux & pratiques.

3°. Ne ſe familiariſer avec les enfans, qu'autant qu'il ſera convenable pour bien connoître leur humeur; les corrections ſeront faites en peu de paroles, & ſouvent par un clin d'œil, à moins qu'il ne ſoit avantageux pour les autres d'en uſer autrement. Avertir quelques fois ces enfans en particulier, tirant d'elles-mêmes l'aveu de leur faute, & leur faiſant entrevoir avec douceur le tort qu'elles pourroient avoir.

4°. Obſerver, en les faiſant lire, d'inſiſter ſur les points de morale, & de

leur faire tirer de leur propre fond les réflexions dont la matiere ſera fournie par la lecture ou l'hiſtoire.

5°. Leur donner, à la fin de l'exercice, quelques leçons de Muſique, de Géographie, de Grammaire, &c. ſuivant leurs diſpoſitions.

6°. Pour les accoutumer à la préſence de Dieu, leur apprendre quelques Oraiſons jaculatoires, leur preſcrire le nombre de fois qu'elles les répéteront dans le cours de la journée, leur en demander compte, & s'il ſe peut, les engager à régler leurs prieres journalieres.

7°. Leur donner une idée de la grandeur de Dieu, de l'excellence de leur ame; leur inſpirer l'horreur du péché, le mépris du monde, l'amour des pauvres, la crainte de la médiſance, la honte du plus léger menſonge, & la vigilance ſur elles-mêmes. Leur faire ſentir le prix du temps, l'avantage de ſe donner à Dieu dans la jeuneſſe; les prévenir de l'oppoſition qui ſe trouve entre l'eſprit de Jeſus-Chriſt & celui du monde : quelle importante entrepriſe, ô mon Dieu ! Vous gagner des ames, & les dérober au monde qui ſe les deſtinoit, voir ſuccéder dans les fa-

milles, l'exemple de ces jeunes perſonnes, & eſpérer qu'il en gagnera d'autres à la piété ! qui peut opérer de ſi grandes choſes ? Ce ſera celui qui choiſit ce qu'il y a de plus foible pour être l'inſtrument de ſa toute-puiſſance.

Priere pour les Demoiſelles ſes éleves.

SEIGNEUR, je vous remercie de la grace que vous me faites de co-opérer à l'établiſſement de votre Régne dans le cœur de ces jeunes ames, dont votre Providence m'a donné le ſoin. Que ma joie eſt grande de voir déjà les progrès qu'elles font dans votre amour ! O mon Dieu ! éclairez cette aimable jeuneſſe, & vous l'attachez ; répandez ſur elle avec abondance cette grace dont le Sacrement de Confirmation eſt le ſigne ſenſible ; montrez ce qu'elle peut opérer dans des cœurs bien diſpoſés ; donnez à cette famille naiſſante une force ſupérieure à ſon âge ; que chacune d'elles perſévere toujours dans la diſpoſition de ſacrifier volontiers ſes biens, ſa ſanté, & ſa vie pour votre amour ! . . . Elevez mon ame au-deſſus des préjugés contraires à mes vuës ; il n'eſt rien que je n'entreprenne pour vous. En vain les hommes voudroient fermer le ſentier qui me conduit à vous,

je franchirai les obſtacles ; pour plaire aux créatures, je déplairois à mon Dieu ! il ne manque plus qu'une fleur à ma couronne, & je la foulerois aux pieds ! le Paradis m'eſt ouvert, & je détournerois les yeux ! Ah ! ces penſées me ſaiſiſſent d'horreur ; je crains tout de ma foibleſſe, mais j'attends tout de votre bonté : votre gloire ſeule eſt le but de mon travail ; perfectionnez, ô mon Dieu, ce que vous avez commencé ; c'eſt votre ouvrage, puiſqu'il éprouve la contradiction.

§. V.

Soin du Temporel.

MON Dieu ! ſans votre ſecours, je ſuis incapable du moindre bien ; non-ſeulement de celui qui vous a pour objet, mais de celui où les enfans des hommes excellent naturellement, je veux dire le ſoin des biens temporels ; la répugnance que j'éprouve (ou que je ſens) à m'en méler m'en éloigneroit, mais je m'y aſſujettirai pour l'amour de vous. Je crains, ce me ſemble, en entrant dans le détail des affaires, de prendre quelque affection qui préjudicie à celle qui occupe mon ame ; je connois en cela ma foibleſſe. Il faut dans les affaires qu'on entreprend avec les enfans du ſiécle, diſcuter, ſouffrir

leurs injustices; & pour sauver quelques parties de ces malheureux biens, perdre la possession du plus riche trésor, la paix & la joie du Saint-Esprit.... Il faut, ô mon ame, pour réussir dans le projet que nous voulons former, nous figurer que Dieu nous établit pour entretenir avec ordre le patrimoine de ses enfans; comme on ne partage point notre travail, la récompense sera plus considérable..... Votre Apôtre, Seigneur, nous dit, qu'il faut tout faire en votre nom; je vous offre les petits travaux de mon état. Daignez les bénir. Si je n'étois persuadée de vous être agréable en m'y exerçant; je me défendrois d'y penser. Vous sçavez quelle est ma répugnance à agir à l'extérieur, j'espere la surmonter & la vaincre, dès que je me rappellerai, que c'est une commission reçue de votre part, & que de ma fidélité à la remplir dépendra la preuve de mon amour pour vous: ne tardons plus, mettons la main à l'œuvre.

Quel tumulte! quelles oppositions semblent se réunir, pour me forcer à témoigner à l'extérieur ma sensibilité! Ennui, répugnance, incapacité, voilà les Légions, qui m'environnent... Je

ne puis exprimer ce qui se passe en moi; plus la nature est enchaînée, plus l'ame reçoit de liberté .... Préservez-moi, ô mon Dieu! de toute ombre d'injustice. S'il y avoit parmi nos biens quelque chose qui ne nous appartînt pas, faites-le connoître, afin que me hâtant de le restituer, je vous prouve que la justice m'est plus chere, que la possession des biens de la terre.

Sur un Exploit.

UNE affaire que l'on me suscite, m'inspire de secrets mouvemens d'indignation; mais j'espere par le secours de votre grace, ô mon Dieu, que je ne sortirai point du cercle de la modération Chrétienne. Soutenez & consolez votre Servante, mettez votre doigt sur ma bouche, afin qu'elle ne s'ouvre à aucune parole indigne de votre présence. Repandez en moi l'onction de votre charité, afin que je la communique à mon tour à toutes les personnes avec qui j'ai des intérêts à démêler. Soyez mon Conseil! Faites-moi passer sans souillures à travers tant de routes bourbeuses; que la conservation des biens temporels de ma famille, ne préjudicie en rien à la conservation de vos droits sur mon ame! elle est votre Royaume,

regnez-y paisiblement, tandis que j'endurerai cette guerre extérieure... Je me soumets à l'injustice des créanciers, pour satisfaire à ce que je dois à votre justice ; je reçois les croix que votre main me présente, je les aime, je les embrasse. Il suffit qu'elles ayent passé par vos mains pour m'être précieuses.

Les hommes sont bien moins indulgents que vous, ô mon Dieu ! Je vous dois tout ce que j'ai, & vous me donnez tout le tems nécessaire pour m'acquitter, autant que je le puis; les biens de mes enfans sont grévés de dettes, & des créanciers irrités me poursuivent avec vigueur. Je voulois recourir à ces voies obliques qu'indiquent les gens d'affaires, & qui m'auroient soustraite aux poursuites ; je vous ai consulté dans l'oraison, & j'ai cru vous entendre me dire : apprenez de moi que je suis doux & humble de cœur, ne contestez pas, payez, & soyez sûre que je puis en un moment vous dédommager abondamment des sacrifices que vous ferez pour mon amour. Je veux tirer ma gloire de votre peine.... la patience fait des miracles. Donnez-moi le moyen d'en opérer. N'oubliez pas ce que vous devez à la Justice Divine, & acquittez les

dettes de votre famille, en expiation de vos péchés ... vos maux ſont légers en comparaiſon de ce qu'endurent, pour l'amour de moi, les ames généreuſes; mes épouſes doivent partager avec moi les travaux, la confuſion, l'ingratitude des créatures, &c.

Mon Divin Maître, je dois mettre en pratique les leçons que votre bonté me donne; mais je ne puis rien par moi-même, venez à mon ſecours, & je ne crains plus rien.

§. VI.

Vigilance ſur ſes enfans, ſur ſes domeſtiques & ſur ſes affaires.

O MON Dieu! que je ſerois une Mere fortunée, ſi les cœurs de mes enfans étoient autant de Temples conſacrés à votre gloire! Je dois me perſuader, & me convaincre de plus en plus que je ſerai jugée ſévèrement ſur cet article, & que le moyen de réparer mes fautes paſſées, eſt d'avoir mes enfans ſous les yeux, de ne les éloigner de la maiſon paternelle, qu'après avoir mûrement examiné ſi c'eſt leur avantage ſpirituel; car pour le temporel, je m'en remets aux ſoins de votre divine Providence .... Que cette vigilance que vous demandez de moi, Seigneur,

a d'étendue ! Quelle combat l'inclination que j'aurois à l'indépendance ! Perſuadée que vous demandez de moi ce ſacrifice, je vous l'offre, & commence à me dire, je ne vis plus pour moi, mais pour mes enfans. Que ne ferois-tu pas pour ceux d'un Prince qui les auroit confiés à tes ſoins ! & le Roi des Rois, le Créateur, le Tout-Puiſſant, l'Immortel t'établit la Gouvernante des tiens, & tu regardes la peine, quand il ne faudroit enviſager que l'honneur & la récompenſe ! Je ſouffrirai ſans murmure la lenteur des progrès de mes enfans ; à peine ai-je commencé à ſemer, que je voudrois moiſſonner. Je renonce à cet empreſſement, & me ſoumets à ne point goûter le fruit des plantes, que vous m'ordonnez de cultiver de mon mieux.

Voici l'ordre que je me preſcris, & que j'obſerverai, avec le ſecours de votre grace. A ſept heures je réveillerai mes enfans, en les invitant à bénir le Seigneur, & à lui conſacrer ce premier inſtant du jour ; j'aiderai à leur habillement par eſprit d'humilité & de charité, les reconnoiſſant pour mes Supérieurs dans l'ordre de la grace, que l'innocence conſerve dans leurs cœurs.

J'exigerai que ma fille joigne à la priere du matin, un quart d'heure d'oraiſon, & je lui en demanderai quelquesfois le compte. Je ferai prier le Chevalier. Je conduirai mes enfans à la Meſſe, & les accoutumerai à ne point parler dans l'Egliſe, à ne point s'y aſſeoir pendant les prieres, &c. A neuf heures je ferai écrire ma fille, lire le Chevalier, réciter ſon catéchiſme; ma fille fera à voix haute la lecture, que je lui expliquerai. Nous garderons le ſilence depuis onze heures & demie juſqu'à midi... Nous réciterons tout haut le *Benedicite* & les Graces... Après le repas, je récréerai mes enfans en jouant avec eux en eſprit de renoncement à moi-même.... Au coucher du ſoleil, je réciterai avec eux les dizaines du Rozaire... à la priere du ſoir, je ferai l'examen à haute voix, afin que tous en profitent, & j'ajouterai quelques mots ſur la briéveté du tems, ſur la mort, &c. Je profiterai des occaſions pour leur inſpirer la fuite du péché, & votre amour; aidez-moi, Seigneur, & rien ne ſera difficile.

Seroit-il poſſible, mon Dieu, qu'avec un ſi grand deſir de ſuivre la voie qui doit me conduire à vous, je m'en écartaſſe, me jettant dans des chemins dé-

tournés ? La charité paroît m'y appeller, je ne ſçais pas y réſiſter; je manque de prudence, en acceptant les propoſitions qu'elle me fait ; je trouve ſa compagnie plus agréable que celle de l'aſſujettiſſement à mon devoir ; je m'embarque ſans réflexion . . . & qui ſçait, ſi l'ennemi du ſalut ne profite pas de ma facilité?... Que ſont alors des enfans, des domeſtiques? que fais-je moi-même ? J'employe bien du temps à l'inutilité ; je ne parle que des choſes de piété, mais ce qui eſt hors de l'enceinte de ma maiſon, me doit être ſuſpect. . . . O mon Dieu ! donnez-moi cet eſprit de droiture, afin que je ne m'égare point, ſous prétexte de vous mieux ſervir. Votre volonté m'eſt ſignifiée par les devoirs de mon état. Accordez-moi la fidélité à la ſuivre, puiſque vous me faites appercevoir mon erreur. C'eſt donc en votre divine préſence que je m'accuſe de mes omiſſions paſſées, & que je me propoſe une réforme. L'entrepriſe me paroît prodigieuſe, ſi je ne conſidere que ma lâcheté, & mon dégoût naturel ; mais comme c'eſt pour vous que je veux agir, j'eſpére le ſuccès de votre bonté. Ma pareſſe ſera le canevas ſur lequel

je travaillerai tant qu'il y aura du vuide. Si ma vie ne ſuffit pas, votre miſéricorde y ſuppléera.

Je ne dois pas me contenter de me corriger en gros, je dois entrer dans les plus petits détails. Je vais commencer par me rectifier ſur de petits articles qui me conduiront inſenſiblement à de plus grands. Je ſerai moi-même dépoſitaire de mes clefs, je rangerai moi-même le linge de ma maiſon, j'aurai un inventaire de tout ce que j'en ai ici & à la campagne, & le vérifierai de temps en temps; j'accoutumerai ma fille à veiller ſur tout, & lui interdirai toute familiarité avec les domeſtiques. Je répondrai ſur le champ à ce qui me ſera demandé, me perſuadant que c'eſt à Dieu que j'obéis. Je veillerai ſur mes domeſtiques, ſur leur conduite, ſur leur nourriture, &c. J'exigerai qu'ils entendent la ſainte Meſſe, & pour cela qu'ils ſe levent en Eté à cinq heures, & avant ſix en Hyver. Je ferai tous les mois mes comptes avec le Boulanger, le Boucher, &c. Je ferai une revuë des papiers que j'ai, je mettrai les titres en ordre, pour ſervir au beſoin. Je me rendrai indépendante de mes domeſtiques, je me leverai & m'habillerai ſeule, &c.

ARTICLE TROISIÉME.

Sa conduite à l'égard de ſes Enfans, & leur correſpondance à ſes ſoins.

27 Juin, jour de la naiſſance d'un de ſes enfans.

APAREIL jour, il vous a plû, Seigneur, me faire la grace de mettre heureuſement au monde un enfant. Je vous l'offre, ô mon Dieu ! & je vous ſupplie de le prévenir de vos bénédictions. Il ne fait que bégayer, & ce qu'il prononce plus diſtinctement, c'eſt qu'il vous aime de tout ſon cœur ; qu'il vous aimera toute ſa vie : ne permettez pas que la corruption du ſiécle le ſéduiſe jamais ! que je le regarde comme étant plus à vous, qu'à moi ! Par ſon Baptême, n'eſt-il pas devenu votre fils & votre héritier préſomptif? Je ſerois bien coupable, ſi je négligeois de faire valoir le talent qu'on me confie ! Puiſqu'il eſt le ſeul qui ſoit aujourd'hui près de moi, que je mette toute mon application à le former ; que je m'aſſujettiſſe pour l'amour de vous, à lui donner les premiers élémens des ſciences ; que ſes importunités ſervent à me faire mourir

à mes inclinations; que dans tous les services que je lui rendrai, je consulte moins le sentiment naturel, que l'amour de mon devoir; que je ne me laisse point aller à des caresses qui en amolissant le cœur, préjudicieroient au respect qu'il me doit! Donnez-lui un esprit soumis à mes avis; soyez vous-même mon conseil, afin que mes corrections soient assaisonnées de raisons & de douceur. Je vous offre, ô mon Dieu! cet enfant, avec les deux autres que vous m'avez donnés; vous êtes leur pere, vous sçavez ce qui leur convient. Donnez-leur une longue vie s'ils doivent l'employer aux intérêts de votre gloire; mais retranchez-les du nombre des vivants, si vous prévoyez qu'ils doivent vous abandonner. C'est vous, Seigneur, qui les avez formés & conservés dans mon sein; qui, dans le même jour, leur avez donné une double naissance; qui les avez préservés des dangers auxquels leur enfance & leur vivacité les a exposés plusieurs fois; vous m'avez établie leur gardienne sur la terre, pardonnez-moi les fautes qu'ils ont commises par le défaut de ma vigilance.....

Que votre divin Esprit éclaire, anime,

échauffe le cœur de mes enfans ! que toute ma famille, n'ait, pour ainſi dire, qu'une ſeule ame, dont toutes les puiſſances vous ſoient conſacrées ! Sauvez-nous, mon Dieu, comme vous ſauvâtes autrefois Noé, du déluge des vices qui inondent le monde ; défendez-nous de la vaine gloire & de l'amour des richeſſes.

Que votre grace nous accompagne, qu'elle nous fortifie, afin que nous ſoyons victorieux du démon, de la chair & du monde ! Si la concupiſcence nous entraîne au mal, faites-nous ſentir vos coups, afin de nous rappeller à vous, avant que nous ayons fait de plus grands écarts : je vous le demande par notre Seigneur Jeſus-Chriſt.

La premiere Communion de ſa Fille.

O Roi du Ciel & de la Terre ! vous voulez donc venir en ce jour viſiter & la mere & la fille ; permettez que j'oublie en quelque façon l'honneur que je recevrai, pour ne m'occuper que du bonheur de cet enfant. Purifiez ſon cœur, afin qu'il devienne le temple de l'Eſprit ſaint ; donnez-lui une humeur docile, afin qu'elle me ſeconde dans le

desir que vous m'avez donné de sa perfection : qu'elle ne trouve aucune satisfaction dans les joies du monde ; mais qu'en se fortifiant chaque jour dans la piété, elle soit un sujet propre à procurer l'avancement de votre régne sur la terre. Je la garderai toujours auprès de moi ; je lui donnerai toute liberté de me dire ses pensées ; je l'engagerai à me représenter ce qu'elle remarque de défectueux en moi, afin qu'elle soit elle-même plus attentive à sa propre correction ; je prendrai avec elle quelque délassement, je lui inspirerai le goût de l'Oraison ; je lui demanderai compte de ses résolutions, & lui ferai part des miennes. Il en sera de même pour les lectures spirituelles que nous ferons ; je lui donnerai des Livres, qui, en satisfaisant sa curiosité, jetteront la semence des vertus dans son cœur ; je lui insinuerai l'amour du travail, la fuite du monde, & l'attrait des plaisirs spirituels ; en l'amusant je lui apprendrai la Musique, le Dessin, &c. Mon Dieu, vous ne me laissez sur la terre que pour mes enfans ; les fautes qu'ils pourroient commettre par un défaut de vigilance de ma part, me deviendront personnelles. Ah ! que ce compte est effrayant ! Par-

don pour le passé, votre grace pour l'avenir.

Sur le retour de sa fille.

JE reprends aujourd'hui la conduite de ma fille, dont je m'étois déchargée pour un tems, en la mettant au Couvent; vous sçavez, Seigneur, les motifs qui me l'ont fait rappeller, & les obstacles que je prévois dans son avancement. O mon Dieu! donnez-moi l'intelligence pour veiller également sur tous mes enfans, pour les engager à mieux vous servir que par le passé. Je suis dans ma famille comme le premier ressort; donnez-moi le mouvement, mais tempérez l'action de ma vivacité & défendez mon cœur de l'abbatement, lorsque je crois mes peines inutiles. C'est pour vous, Seigneur, que je veux m'appliquer à cultiver l'héritage que vous me confiez; montrez-moi ce que je dois faire; souffrez que je vous expose mes projets; s'ils vous sont agréables vous les bénirez, & sûre de votre secours, je me conformerai aux dispositions que vous m'inspirerez; pour rendre mes soins plus utiles à moi, & à mes enfans, je m'y livre au nom de votre adorable Fils; répandez votre lumiere dans mon esprit, & votre amour

dans mon ame ; faites couler dans mon cœur quelques-uns de ces ſentimens paternels, dont le vôtre eſt rempli pour vos enfans !

O mon Divin Sauveur ! ſi c'étoit pour marcher à votre ſuite que l'on fît tirer des billets, que je ſerois jalouſe que mes enfans y fuſſent appellés ! que je m'eſtimerois heureuſe que le ſort les favoriſât ! O le bel uniforme ! l'agréable ſervice ! Jeſus combat, il triomphe, & les plus petits ſoldats ſont admis à combattre, ils ſont couronnés & poſſéderont éternellement l'héritage de leur Roi !... Je vous offre, ô mon Dieu ! les enfans que je conduis dans votre Temple ; adoptez-les ſi parfaitement, que rien ne les prive de votre tendreſſe ; communiquez-leur les dons de votre Eſprit, afin qu'ils croiſſent en vertus, & qu'ils puiſſent, en vous glorifiant, attirer beaucoup d'ames à votre ſervice... Accordez-moi l'intelligence, la vigilance, la douceur, la fermeté, & tout ce qui m'eſt néceſſaire pour ſeconder en eux les deſſeins de votre amour : béniſſez les petites induſtries dont je me ſers pour graver dans leur mémoi- Sur la Milice.

re, & encore plus dans leurs cœurs, les traits de votre sageſſe.

O Marie! je vous céde mes droits, devenez leur mere, & je me rendrai votre Servante..... O Jeſus! reconnoiſſez vos jeunes freres, que les nouveaux Benjamins ſoient chers à Joſeph!.....

Sur la premiere Communion de ſon Fils.

A la vue des auguſtes cérémonies qui précédent & accompagnent la premiere Communion, j'ai été agitée de divers ſentimens: de deſirs que chacun de ces enfans, & ſur-tout mon fils, rendît à notre Seigneur la gloire & l'honneur qui lui ſont dûs, pour l'excès de ſon amour dans ſon adorable Sacrement: de crainte que leur légèreté ne leur eût pas permis de ſonder leur conſcience, & de former de fermes réſolutions pour l'avenir, & que ce défaut de diſpoſitions intérieures ne fût un obſtacle aux graces que le Seigneur donne avec abondance aux enfans bien préparés. Mon cœur étoit dans un ſerrement qui m'a fait verſer une grande quantité de larmes; j'ai entendu ces paroles de l'Evangile qui ſembloient s'adreſſer à moi: *mulier quid ploras?* J'ai répondu: Seigneur, vous le ſçavez;

l'amour & la crainte font mon martyre. Alors j'ai lu l'Introït du jour, j'ai ſenti renaître mon eſpérance, & j'ai communié un peu avant mon fils. O mon Dieu ! exaucez les vœux que tant d'ames ferventes vous ont adreſſés pour lui, & pardonnez-moi l'impuiſſance où j'étois de me réjouir, comme je l'aurois dû, de vos nouvelles conquêtes. Conſervez votre grace dans l'ame de mon fils ; quelque cher qu'il ſoit à ma tendreſſe, je deſire qu'il ſoit la victime de votre amour, regardant ſa prochaine mort, comme un grand avantage, s'il devoit avoir le malheur de ſe ſéparer de vous par le péché mortel.....

Maladie de ſa Fille.

L'ÉPREUVE que vous m'envoyez en la perſonne de ma fille malade, eſt acceptée, ô mon Dieu ! avec ſoumiſſion ; donnez-moi la capacité, la patience & les facultés propres à lui procurer du ſoulagement. Je deſirerois auſſi que ma complaiſance & ma converſation, puſſent récréer cette enfant dans l'ennui dont elle eſt accablée. Je ferai pour cela tous mes efforts ; ſa maladie fût-elle contagieuſe, je n'écouterai point mes répugnances ; je ne dois point m'é-

pargner, parce que je ne suis au monde que pour mes enfans; si son mal m'est communiqué, je serai martyre du devoir; d'ailleurs l'œil de Dieu est ouvert sur moi. Que me faut-il de plus? Ma tendresse s'alarme; mon cœur n'est pas aussi dégagé que je le pensois; pour suppléer à mon imperfection, je vous offre mon enfant, elle est à vous; elle tient tout de vous, je ne prétends rien sur elle que le bonheur de l'instruire par mes leçons & par mes exemples, & de la soulager dans ses infirmités.... Mon Dieu! aidez-moi, afin que je triomphe des murmures de la nature; plus elle est rébelle, plus votre conquête sera brillante. C'est en votre nom que je lui déclare la guerre; ne permettez pas que je sois de connivence avec notre ennemie commune; donnez-moi une supériorité qui la fasse trembler, lorsqu'elle voudra secouer le joug que je prétends lui imposer de votre part; que je ne me laisse point attendrir par les plaintes, & qu'elle apprenne que le silence est son partage! Quelle guerre que celle où l'on s'arme contre soi-même!... Amour, tu peux tout; fais sentir ton pouvoir!.... enchaînes-moi de peur que je ne devienne perfide! Sentimens trop humains taisez-vous!

Qu'il

Qu'il y a de consolation à se remettre totalement à Dieu du soin de ce qui nous intéresse !

Mon Dieu, c'est de tout mon cœur que je vous fais le sacrifice de cet enfant dont j'apprends la maladie & le danger ; la nature souffre en moi ; mais la foi se réjouit de pouvoir vous offrir ce que j'ai de plus cher au monde. Je ne me rétracte pas de la priére que je vous ai faite, & que je vous répéte en ce moment, où j'éprouve ce que peut la tendresse d'une mere qui aime plus ses enfans qu'elle-même : oui, mon Dieu, si les agrémens de l'esprit & du corps dont vous l'avez doué ; si la légèreté & son amour pour le plaisir sont un obstacle à son salut, disposez-en suivant votre volonté ; quelque soit l'événement, je le regarderai comme un effet de votre bonté paternelle, qui cherche le mieux de ses créatures. Je m'abandonne à vous, aimable Providence ! je renonce à tout sentiment, à toute pensée capable de me soustraire à cette ferme soumission que je vous ai vouée. Mon unique desir, dans cette partie supérieure de mon ame que vous occupez, est que vous possédiez & que vous dirigiez

Maladie d'un de ses Fils.

Sa résignation.

toutes les facultés de l'être que je tiens de vous.

La mere chrétienne vous regarde, Seigneur, comme le vrai pere de ſes enfans; elle les aime moins, parce qu'ils ſont à elle, que parce qu'ils vous appartiennent; elle préfére de vous les rendre dans la jeuneſſe, au malheur de les voir vivre, ſuivant les fauſſes maximes du ſiécle; malgré cette diſpoſition, que leurs jours ſoient menacés, la mere tremblante & fondante en larmes, prie & conjure, pour que la ſanté leur ſoit rendue; qu'il n'en ſoit plus ainſi, ô mon Dieu! que ma volonté ſoit toujours d'accord avec la vôtre, tel ſacrifice que vous exigiez de moi!

Départ d'un de ſes Fils pour l'Ecole Militaire.

Mon Dieu, je vous offre par notre Seigneur Jeſus-Chriſt, le ſacrifice que je deſire faire en me ſéparant d'un fils que je tiens de vous, & que j'aime avec d'autant plus de tendreſſe qu'il me paroît vous être plus agréable; conſervez & augmentez les tréſors de grace dont vous avez enrichi ſon ame. C'eſt entre vos mains que je remets mon enfant, qui eſt véritablement le vôtre; fortifiez-moi contre cette foibleſſe maternelle dont je crains l'aſſaut; donnez-moi la foi conſtante

du Patriarche, qui conduisit son cher Isaac sur la montagne. Bénissez par mes mains mon petit François ; gardez-le à l'ombre de vos aîles ; cachez-le dans le secret de votre cœur, afin qu'il soit préservé de la contagion du péché ; donnez-lui les lumieres, & l'intelligence de votre saint amour ; que votre nom soit gravé sur lui, & que tout ce qui est dans lui vous appartienne spécialement !.... Sainte Vierge Marie, consolatrice des affligés, protégez je vous prie mon cher fils, & par un échange qui ne me laissera plus aucune douleur, prenez mon fils, donnez-moi le vôtre. Je vais de ce pas dans votre Eglise, faire offrir le saint Sacrifice, & c'est-là que j'espere que vous comblerez de vos bénédictions l'enfant & la mere.... O Saint Ange Gardien de mon fils ! je le remets à vos soins ; Saint Raphaël soyez son conducteur : Providence Divine ! je vous l'abandonne.

Mon fils, je vous bénis de la part de Dieu, & de la Sainte Vierge Marie, mere de Jesus ; croissez en âge, en science, en sainteté devant Dieu & devant les hommes, afin que vous soyez un bon serviteur dans le tems, & un

grand Saint dans l'éternité : au nom du Pere, &c.

J'ai cru devoir épargner à mon enfant un dernier adieu, qui l'auroit bien affligé; j'étois à l'Egliſe, où j'attendois qu'on m'avertît du départ de la voiture, j'y ſouffrois une petite agonie; pour faire diverſion à mes peines, j'amuſois mon eſprit à faire un traité avec la Sainte Vierge; je lui cédois mon fils, & je prenois, comme ſon enfant, une petite pauvre; je me propoſe de l'habiller & de l'inſtruire, la regardant comme une véritable fille de la Sainte Croix..... Mere des Chrétiens, ſoyez la mienne, & me rendez digne d'en ſervir à cette petite fille que je prends chez moi pour votre amour!

Le voyage de ſon Fils.

Le Seigneur a conduit mon fils d'une maniere admirable. On gagne à ſe confier aux ſoins de la divine Providence. J'ai reçu avis que mon fils eſt arrivé en bonne ſanté à la Fléche, je lui ai mandé que je ferois dire le lendemain la Sainte Meſſe en actions de graces. Recevez, ô mon Dieu! le ſeul don qui ſoit digne de votre auguſte Majeſté; c'eſt Jeſus-Chriſt qui vous remerciera

pour moi, & qui vous demandera votre bénédiction pour un voyage bien plus intéreſſant ; c'eſt celui du tems à l'éternité. Mon époux, mes enfans & moi, vous ſupplions de nous préſerver du péché, & de nous rappeller à vous ſi nous étions déjà égarés. Job faiſoit offrir des ſacrifices pour l'expiation des péchés que ſes enfans commettoient ; c'eſt auſſi avec cette intention que votre Miniſtre offre celui de la Sainte Meſſe ; j'attendois avec confiance vos volontés ſur toute ma famille, vous en êtes le Roi, le Pere, & votre Fils le Sauveur. Que ſerions-nous ſur la terre, ſi nous ne vous aimions ? Faites-nous arriver, malgré le déluge univerſel, ſur la montagne de la céleſte Jéruſalem, par notre fidélité à reſter dans l'enceinte de cette arche myſtérieuſe que les flots élevent ſans la briſer ; je veux dire la Sainte Egliſe Catholique, Apoſtolique & Romaine.

La maladie de ſon Fils.

A la réception d'une lettre qui m'apprenoit la maladie de mon fils, j'éprouvai un ſerrement de cœur ; mais Dieu m'ayant fait la grace d'obſerver, d'après la foi, cet événement, j'ai dit : Seigneur, qui connoiſſez toutes choſes,

qui m'avez donné cet enfant, dans le cœur duquel j'ai cru voir le premier germe des vertus, & dont je me promettois d'excellens fruits pour votre gloire, soyez béni pour toutes les dispositions de votre sainte volonté sur lui, sur moi, sur toute ma famille ; quelques soient les craintes de la nature, je sens un secret contentement de l'occasion que j'ai de vous offrir ce que j'ai de plus cher sur la terre..... O Sainte Vierge ! je vous conjure par la constance avec laquelle vous fîtes le sacrifice de notre Sauveur, de m'obtenir la grace de glorifier le Pere éternel par ma soumission à ses ordres ; que dis-je soumission ? Ne devrois-je pas me réjouir, si mon fils n'est plus ? Le Roi lui a donné un asyle à l'Ecole Militaire, & le Roi des Rois l'aura reçu dans son sein ! J'étois séparée de lui par la distance des lieux, & je le trouverai toutes les fois que j'entrerai dans la Maison de Dieu ! Je lui avois dit en le quittant, que quand il voudroit me parler, il n'auroit qu'à s'adresser à Dieu, en qui il me verroit & où je l'entendrois ; il avoit peine à me concevoir ; mais l'expérience qu'il a peut-être par la mort, le rend bien plus habile en ce secret que moi !

Mon mari eſt entré chez moi & a voulu lire la lettre, ce que nous avons fait à genoux aux pieds du Crucifix; on me marque qu'on n'en déſeſpere pas, mais qu'il faut ſe préparer à tout.... A tout, Seigneur, à tout! Rien n'arrive que par votre ordre, & votre ordre eſt toujours juſte & ſage... Allons, mon cher François, Dieu te purifie des fautes de ton âge, & peut-être de mes propres iniquités. La ſouffrance n'a qu'un tems; tu vas voir ton Dieu. Si tu n'attends pour quitter ce bas monde, que la bénédiction de ta mere, il n'eſt pas juſte que je retarde ton bonheur. † Au nom du Pere, du Fils & du Saint-Eſprit; au nom de la Sainte Trinité, à qui tout eſt préſent, je donne la bénédiction maternelle à François mon fils, & le remets à Dieu, ſon Créateur; à Jeſus, ſon Sauveur, & à l'Eſprit-Saint, ſon Sanctificateur. Au nom du Pere, &c.

Point de triſteſſe, ô mon ame! ſouviens-toi que tu es Chrétienne, que le Ciel eſt ta patrie, & que tu dois te réjouir par l'eſpérance que ton enfant y eſt arrivé, & t'y garde une place.

AUJOURD'HUI, fête de S. François de Sales, Patron de mon fils, un noir

La mort de ſon Fils.

preſſentiment m'a fait reculer à la rencontre du Facteur de la Poſte. Lorſque j'ai diſtingué ces paroles au fond de mon cœur : pourquoi fuis-tu la Croix ? je ſuis revenue, je lui ai demandé s'il avoit une lettre pour moi, il m'en a remis une du College de la Fléche ; il m'eſt venu dans la penſée de donner, en actions de graces des nouvelles que j'apprendrois, quelques aumônes aux pauvres que je rencontrerois, ce que j'ai fait. J'ai oüi la Sainte Meſſe, j'ai communié, j'ai uni le ſacrifice que je deſirois faire de mon fils, à la Sainte Victime de l'Autel ; enſuite après m'être bien recommandée à Dieu, j'ai ouvert en tremblant la lettre qui m'a appris la naiſſance au Ciel de mon cher enfant ; j'ai répandu beaucoup de larmes & j'en verſe encore ; mais je me propoſe, avec le ſecours du Seigneur, de ſurmonter l'angoiſſe de la nature, & de donner hautement le témoignage de ma foi aux perſonnes qui pourront me viſiter en cette occaſion, comme une mere Chrétienne, qui n'avoit enfanté ſon fils que pour le Ciel, & qui ſe réjouit de le ſçavoir arrivé au terme de ſes vœux... O Pere céleſte ! je vous remercie de ce que vous avez retiré mon enfant des

dangers que couroit ſon innocence. Divin Sauveur, je vous remercie de ce qu'il a trouvé dans vos mérites un droit inconteſtable pour régner avec vous dans le Ciel. Eſprit d'amour, qui avez ſoufflé votre feu dans ſon cœur, poſſedez-le pendant l'éternité. Sainte Vierge, qui l'avez introduit ſi promptement dans les Cieux, daignez protéger le pere & la mere, le frere & la ſœur qu'il a laiſſés ſur la terre..... Et toi, cher Benjamin, partages, avec ton Saint Patron le bonheur de voir Dieu, chantes ſes divines louanges, annonces ſes miſéricordes, ſois mon Protecteur dans le Ciel. Il y a trois mois que je te dîs que nous nous reverrions ; obtiens-moi, par les mérites de notre Seigneur Jeſus-Chriſt, que je ſois fidéle au rendez-vous..... Le ſouvenir de la bonté de Jeſus qui reſſuſcita le fils de la veuve de Naïm, m'a fait penſer à ce que je ferois, s'il vouloit reſſuſciter le mien. Il me ſembloit que je diſois à notre Seigneur de ne point le faire revivre, que j'étois trop heureuſe de le ſçavoir avec lui.... La grace & la nature me font ſentir leurs droits ; je crois que la premiere a été victorieuſe ; plus la peine de la ſeconde eſt ſenſible, & plus j'ai de ſa-

tisfaction de la ſacrifier à Dieu : lui ſeul connoît mon état... S'il vous plaît, ô mon Dieu ! me retirer du monde, ſoyez béni ; ſi vous m'y laiſſez pour boire goutte à goutte l'amertume de votre Calice, je m'y ſoumets également ; je ne ſuis plus à moi, je ſuis à vous ; je viens de vous, je vis pour vous, & je retourne à vous.

Elle ſe reproche ſa ſenſibilité.

N'EST-CE pas moi que je retrouve, quand je pleure la mort de mon enfant ? Pardonnez, Seigneur, à ma foibleſſe ; mes larmes ſont un effet de ma tendreſſe, & non celui de mon oppoſition à votre volonté que j'adore, que je reſpecte & que j'aime. Mon enfant ſe préſente ſans ceſſe à mon eſprit avec tant d'amabilités, que j'en ſuis attendrie juſqu'aux larmes... Mon Dieu, rendez facile, par le ſecours de votre grace, ce qui paroît ſi oppoſé à la foibleſſe de la nature ; confirmez de plus en plus ce que votre bonté a commencé dans mon ame : ma raiſon ne peut rien opérer de ſemblable. Gouvernez-moi, Seigneur, & rendez-moi de plus en plus docile à votre ſainte volonté : prenez pitié de ma foibleſſe... Oui, j'eſpérerai en vous, parce que vous m'aimez..... vous n'a-

bandonnez pas ceux qui vous invoquent dans leur affliction.

VIE DE FRANÇOIS DE COMBES DES MORELLES, né en Auvergne le . . . . . & décédé au Collége de la Fléche le 17 Janvier 1768.

SEIGNEUR, tout don parfait vient de vous, & doit retourner à vous; que ce que je me propose d'écrire ici tourne à votre gloire, sans que je m'approprie d'autre avantage, que celui d'avoir coopéré, par l'effet de votre grace, à l'accroissement de cette même grace dans l'ame de l'enfant que votre bonté a retiré de cet exil.

Je m'autorise par l'exemple de Saint Jérôme & de S. Bernard, à faire la Vie ou l'Oraison funébre de mon fils; mais pourquoi dis-je funébre? puisque rien n'est plus doux, plus glorieux que le récit des miséricordes du Seigneur sur mon enfant?

Sainte Vierge, qui trouviez mille sujets de vous glorifier dans le vôtre, & qui néanmoins vous retranchiez dans une si profonde humilité, préservez-moi des piéges de l'amour propre, &

que je n'aie d'autre motif, que d'honorer la sainte enfance de votre cher Fils, par la simplicité avec laquelle je rapporterai les traits que je me rappelle les plus propres à me réjouir devant Dieu de l'enfance du mien ; que si dans la suite ce cayer n'est pas brûlé & déchiré, & qu'il reste à mes enfans, ils s'édifient par cette lecture : telle est mon intention..... S. Jérôme, S. Bernard priez pour moi, & me prêtez une petite lueur de votre érudition pour la gloire de Dieu & la récréation des ames simples.

Il y avoit plus de cinq ans que je n'avois pas mis d'enfant au monde, quand je devins mere pour la quatriéme fois ; je priai Sainte Thérese de protéger mon fruit ; je n'eus presqu'aucune infirmité dans ma grossesse, mais beaucoup d'adversités. Dieu me fortifioit par la vertu de sa Croix, auprès de laquelle je répandois mes larmes & attendois ma consolation. Mon enfant ne se ressentit point de ces revers, on remarqua même qu'il avoit souri le jour de sa naissance. Lorsque sa raison commença à se développer, je satisfaisois sa curiosité, en lui racontant des histoires de l'Ancien Testament ; je trouvois dans le Livre

du Magasin des Enfans, des réflexions propres à son âge; il les goûtoit & les appliquoit très-bien dans l'occasion : mais rien ne le touchoit comme le récit des souffrances de notre Seigneur, il en pleuroit amèrement; les images qui y avoient rapport l'arrêtoient; il se mettoit à genoux, se prosternoit, tenoit ses petits bras en croix, & gémissoit de ce qu'il étoit un grand pécheur; dans la vérité il se croyoit tel, par l'horreur qu'il avoit conçue des fautes dont j'avois soin de le reprendre. Il eut plusieurs maladies, il avoit alors cinq ans; j'entendois la priére qu'il faisoit, par laquelle il offroit à Dieu son cœur, son esprit; & comme il ne parloit pas de son corps, suivant la coutume qu'il avoit d'en faire à Dieu l'offrande, je le lui fis remarquer; à quoi il me répondit qu'il n'osoit pas offrir au bon Dieu un corps aussi sale qu'étoit le sien; cette maladie fut suivie d'un grand nombre de petits abscès très-douloureux: il en avoit un à chaque pied, & il disoit, ne suis-je pas bien heureux que le Seigneur me fasse la grace de porter de si belles marques! Il disoit à la fille qui le déchaussoit, ma mie, fais-moi bien du mal, afin que je souffre quel-

que chose pour l'amour de notre Seigneur ; & comme les larmes ne tardoient pas à couler, je le badinois de ce qu'il n'étoit courageux qu'en paroles, quoique j'admirois sa générosité... Aussi-tôt qu'il avoit quelques joujoux, ou quelques bonbons, il commençoit par les porter devant une image de l'enfant Jesus, auquel il cédoit tout ce qui étoit en sa disposition ; il mettoit des fleurs à l'entour, & chaque fleur étoit la signification d'un de ses desirs ; l'un étoit pour obtenir la dévotion ; l'autre, la sagesse, l'amour des souffrances, &c. Je l'entendois quelquefois demander à Dieu de bien souffrir, & de faire la même faveur à sa maman, à quoi je lui représentois, qu'il ne falloit demander que la volonté de Dieu.

Un jour que j'étois à la campagne, un Housard, dont le visage avoit été souvent blessé, monta dans la salle du Château ; le sabre qu'il portoit sous son bras frappa les regards de cet enfant, qui me dit que ce couteau ressembloit à celui dont Abraham alloit sacrifier Isaac. Je lui dis, eh bien, mon ami, si le bon Dieu avoit envoyé cet homme pour vous immoler, que feriez vous ? J'obéirois à Dieu, me dit-il,

quoiqu'il fut alors très-interdit de la phiſionomie de ce Houſard, qui me fatiguoit auſſi, étant ſeule au Château avec deux filles.

Il s'en falloit bien qu'il eût la même appréhenſion des pauvres ; il les flattoit, il les conſoloit autant qu'il en étoit capable ; il leur portoit à manger, leur préſentoit à boire tête nuë, & ſe trouvoit honoré d'être leur ſerviteur. Quelquefois il venoit frapper à la porte du cabinet où j'étois retirée, me diſant, maman, venez vite, notre Seigneur vous attend à la porte, il eſt tout tranſi de froid ; il a des plaies, ſuivant ce qu'il remarquoit en eux de digne de pitié ; ſi je ne répondois pas ſur le champ, il me faiſoit ſon petit reproche de ce que je laiſſois languir notre Seigneur. Il étoit bien puni lorſque pour châtiment de ſes fautes, il étoit privé de rendre ſervice aux pauvres.

Il m'eſt arrivé qu'ayant de la répugnance à quelque choſe, cet enfant m'avertiſſoit qu'il falloit me vaincre pour l'amour de Jeſus-Chriſt, qui avoit tant ſouffert pour nous. Il me demandoit quelquefois de l'abſynthe pour ſe mortifier ; il la mâchoit & l'avaloit avec un courage que j'aurois eu peine à

imiter. Quelquefois il me prioit de venir faire l'Oraiſon avec lui ; j'admirois comme l'Eſprit Saint inſtruiſoit ce petit cœur, qui combattoit généreuſement cet amour propre qu'il découvroit en lui en ſi bas-âge. Comme ſa Gouvernante me fit des plaintes de ce qu'il avoit pluſieurs fois gâté ſon habit, je dis qu'il falloit lui mettre un haillon ſur l'épaule, ce qui le fit pleurer. Vous ſeriez donc bien humilié de ſortir ainſi ? Il me dit qu'oui. Mais, cher Chevalier, ne vous ſouvenez-vous pas de ce vilain manteau qui fit moquer notre Seigneur dans les rues de Jéruſalem, refuſeriez-vous de lui faire compagnie ? Ayant dit que non, il ſortit avec cette triſte épaulette, & la fille plus exacte, que je ne le croyois, le mena en cet état juſqu'à l'Egliſe. Ce pauvre petit revenant vers moi, me dit, Ah ! maman, que j'étois honteux ! les poliſſons rioient de moi ; mais je l'offrois bien à Dieu.

Comme il ſe préparoit il y a deux ans à recevoir le Sacrement de Confirmation, & qu'il ſe félicitoit du bonheur qu'il auroit d'être Soldat de J. C, il me pria de lui faire porter ſon uniforme. Comme je diſois à quelqu'un que je lui ferois faire un habit violet avec

des boutons d'or, il l'entendit, & me demanda si notre Seigneur avoit eu de semblables boutons, & me pria de ne point lui donner de vanité.

Cet enfant remarquant mes imperfections, me disoit, maman, » le petit » Jesus me dit qu'il faut que vous souf- » friez cela, que vous n'en parliez » pas, &c. «. Un jour qu'une personne s'emporta vivement contre moi pour un sujet peu légitime, cet enfant auroit voulu m'excuser; ses larmes prouvoient sa douleur; l'indignation étoit peinte sur son visage, il me dit en présence de l'autre : » vous êtes bien bonne, » maman, de rester si long-tems sur » la terre, allons au Ciel, & laissons » N..... se fâcher ici bas. Je voulus » donner le change à cet enfant, & » je lui dis, vous voyez bien, mon » petit ami, qu'on me dit cela pour » badiner. Oh! répondit-il, les vilains » badinages qui offensent le bon Dieu, » & qui chagrinent maman : « il avoit alors cinq ans.

La présence de Dieu lui sembloit familiere; il lui demandoit sa bénédiction en toute occasion; s'il semoit quelques graines dans le jardin, s'il portoit quelque fardeau proportionné à son âge,

ou conſtruiſoit quelques maiſonnettes, il commençoit par faire le ſigne de la Croix, & demandoit le ſecours du Seigneur. Il ne pouvoit ſouffrir que les Domeſtiques parlaſſent avec emportement, & leur diſoit : ſçavez-vous bien que Dieu vous entend ? vous ſerez bien fâché à l'heure de votre mort d'avoir parlé comme vous faites. Un jour qu'un Laquais lui avoit aidé à s'habiller, il me fit des plaintes, la rougeur ſur le viſage, du peu de modeſtie qu'avoit eu ce Domeſtique, & me pria de ne plus le lui envoyer pour le ſervir.

Dans la penſée que le petit Jeſus étoit prêt de lui, il ſe tenoit avec reſpect, ſur-tout dans ſon lit, où il lui ſembloit être environné d'une troupe d'Anges qui faiſoient la cour à notre Seigneur. Les filles qui couchoient ordinairement dans ſa chambre, ſe plaignoient de ce que cet enfant ne dormoit guéres, & prioit haut très-ſouvent la nuit. Dès le matin il chantoit les louanges de Dieu, & faiſoit des Cantiques à ſa façon ; il n'y avoit aucune rime ; mais on ſentoit que ſon ame brûloit déjà pour Dieu. Lorſqu'il ſe doutoit que j'avois eu le bonheur de communier, il venoit au-devant de moi, & plaçoit

ſa bouche ſur mon cœur ; il prioit notre Seigneur de paſſer dans le ſien ; il m'engageoit à lui communiquer la vertu de ſa préſence réelle ; il appelloit par ſes ſoupirs le tems où il auroit l'âge de recevoir ce Divin Sacrement.

Lorſqu'il étoit tombé en quelque faute, il ſe puniſſoit lui-même & engageoit les autres enfans à en faire de même. Un jour je ſçus qu'il avoit demandé des verges pour ſe châtier, ne voulant pas dormir ſans avoir ſatisfait à Dieu. Il m'étoit bien pénible de le punir, ce qui a été très-rare, parce qu'il étoit très-docile. Un jour qu'il avoit récidivé à toucher le feu qu'il penſa mettre près d'une écurie, je crus devoir lui imprimer de la crainte, ainſi que dans quelques autres occaſions eſſentielles ; il ſe mettoit à genoux avec une douceur admirable, offroit à Dieu ſa pénitence, qu'il uniſſoit aux ſouffrances de notre Seigneur, puis ſe deshabilloit lui-même, & attendoit les coups qu'il n'étoit pas poſſible de lui donner, vu cette obéiſſance. Sa Gouvernante l'ayant puni, je ne ſçai plus pourquoi, s'attendriſſoit elle-même, & lui demanda s'il n'étoit pas fâché contr'elle ; il répondit avec amitié, que *non*, parce

qu'il voyoit que c'étoit pour ſon bien. Il étoit toujours prêt à excuſer ſon frere, ſa ſœur, les domeſtiques & les autres enfans qu'il fréquentoit ; quand il croyoit devoir m'avertir de quelque choſe, il me diſoit : » maman, ce n'eſt » pas pour rapporter ; mais afin que » vous y preniez garde «.

Lorſqu'il avoit réſolu de ſe priver de quelque ſatisfaction pour l'amour de Dieu, il y étoit fidele ; en voici un trait, il avoit alors ſept ans. On avoit préparé du caffé au lait qu'il aimoit, je lui fis ſouvenir de quelques fautes qui méritoient la privation ; il y conſentit ſans s'attriſter ; les autres déjeûnoient en ſa préſence, il ſe promenoit dans la chambre & chantoit ; je lui en demandai la raiſon, il me répondit qu'il tâchoit d'éloigner la tentation ; mais voulant ſçavoir s'il réſiſteroit auſſi-bien dans mon abſence, lorſqu'on lui promettroit que je n'en ſçaurois rien, je chargeai ſecrettement ſa ſœur de l'engager à prendre de ce caffé, & me retirai dans mon cabinet ; un demi-quart d'heure après l'enfant vint tout en pleurs frapper à ma porte, en me priant de lui ouvrir, parce qu'il ne ſçavoit plus où paſſer, ſa ſœur l'ayant pourſuivi de façon qu'il

s'étoit caché d'elle, pour ne pas ſuccomber à ſes inſinuations, & qu'en ayant été découvert, il me prioit de le défendre ; je ſçus de ſa ſœur, qui avoit le double de ſon âge, qu'elle n'avoit pu réuſſir, quelque tournure qu'elle eût pris pour l'engager à prendre ce caffé : je me gardai bien de lui en donner dans ce moment, dans la crainte de ternir une ſi belle fleur.

Il avoit une très-jolie voix, & prenoit grand plaiſir à chanter ce que je lui apprenois ; il ne vouloit chanter que de bonnes choſes relatives à ſon âge : voici ſon premier Cantique qu'il répétoit devant l'image de l'enfant Jeſus.

Petit Jeſus, votre berceau
Me paroît bien riche & bien beau !
Daignez y recevoir l'hommage
De votre cher petit François :
Ainſi que vous, rendez le ſage,
Afin qu'il plaiſe au Roi des Rois.

Il appréhendoit beaucoup de déplaire au Divin Enfant Jeſus ; ſes fautes étoient très-légeres. La penſée qu'il ſeroit un jour Prêtre, l'engageoit à éviter l'ombre du mal. Les ſentences lui naiſſoient dans la bouche, & étoient

pour l'ordinaire juſtement appliquées ; ſa converſation étoit preſque toujours de Dieu, du Ciel, & me donnoit une admiration que je ne laiſſois point paroître. Je ne le carreſſois guères, crainte de m'amollir ; je tâchois d'affermir mon cœur, dont l'affection étoit bien tendre pour ce cher enfant : ſa figure étoit agréable, ſa phyſionomie d'une douceur angélique ; ſon eſprit vif, mais retenu par un jugement peu commun à ſon âge. La timidité l'empêchoit de ſe produire, à moins qu'il ne fût excité par des perſonnes de ſa connoiſſance ; ce défaut, ſi c'en eſt un, devint plus conſidérable au Collége. Il vint paſſer quelques ſemaines avec moi ; j'étois obligée ſouvent de le raſſurer, tant il appréhendoit de manquer à ſes devoirs. Je le fis revenir pour le préparer à ſon départ pour l'Ecole Militaire, où il fut nommé ſans que j'euſſe rien fait pour y réuſſir. Je crus que c'étoit l'ordre de la Providence : je m'y ſoumis. Mon enfant verſoit beaucoup de larmes ; ce qui faiſoit auparavant l'objet de ſes amuſemens ne le récréoit plus ; je tâchois de le diſſiper en l'envoyant promener, ou en lui racontant des hiſtoires qu'il

aimoit beaucoup. La moindre circonſtance qui remuoit ſa tendreſſe, le faiſoit fondre en pleurs : il ſe jettoit à mon col, & me rendoit ſa préſence pénible. Je me diſois ſouvent, je ne le verrai plus, & je l'excitois à être courageux, à montrer à Dieu qu'il l'aimoit plus que moi, puiſqu'il me quittoit pour faire ſa volonté ; je lui diſois pour le conſoler, que je tâcherois de me tenir bien près de Dieu, & que quand il le prieroit dévotement, il me trouveroit auprès de lui, qu'il m'entendroit, & que je l'entendrois : je lui donnai notre premier rendez-vous dans le Ciel. Son pere qui alla le conduire juſqu'à Montargis, me dit, à ſon retour, qu'il n'avoit pas connu juſques-là les amabilités & l'eſprit de cet enfant, qu'il donnoit de grandes eſpérances, & méritoit bien toute l'affection que je ne pouvois lui refuſer.

Toutes les formalités néceſſaires pour ſon entrée à l'Ecole Militaire furent faites en peu de jours, ce qui me confirmoit dans la penſée que c'étoit le doigt de Dieu qui le gouvernoit : il entra au Collége de la Fleche, le 22 Novembre 1767.

Il y mourut le 17e. jour de S. Antoine, Patron de ſon pere & de ſon frere, après neuf jours de maladie qui ſe manifeſta par la diſſenterie. J'aurois ſouhaité ſçavoir le détail de ce qui ſe paſſa pendant ſa maladie, s'il reçut les Sacremens de Pénitence, d'Euchariſtie & d'Extréme-Onction; ſeulement j'ai ſçu qu'il nous regrettoit; je n'appris ſa mort que le 29 Janvier, jour de S. François de Sales, ſon Patron. J'écris ceci en pleurant, quoi que je béniſſe ſincérement le Seigneur de l'avoir appellé de bonne heure à lui: j'éprouve même une liberté de cœur à laquelle cet enfant étoit un obſtacle. Ma tendreſſe me donnoit des inquiétudes ſur ſon abſence, ſa jeuneſſe, ſa ſanté, ce qu'il pouvoit devenir après ma mort, &c. Dieu m'a affranchi tout-à-coup du lien qui m'étoit le plus ſenſible; je me réjouis de ce que l'enfant, que je craignois de laiſſer derriere moi, a pris les avances vers notre Céleſte patrie; je l'y vois en eſprit, qui m'exhorte à gagner, par la patience & l'humilité, une récompenſe au-deſſus de toutes nos idées; la paix dont Dieu permet que je faſſe l'expérience, m'apprend qu'il n'y a rien de

de plus avantageux que de s'abandonner totalement à lui. J'ai écrit ceci le 17 Mai 1768.

A qui aurai-je recours dans ma perplexité, si ce n'est à vous, ô mon Dieu, qui êtes la voie, la vérité & la vie? Je vous appelle comme mon guide : soyez ma lumiere & celle de ma famille..... Mon mari me charge de choisir un état pour mon fils, & moi je m'adresse au meilleur & au plus éclairé de tous les conseils; c'est vous, ô mon Jesus! qui ne m'avez jamais délaissée lors même que je semblois vous oublier. Vous êtes le Sauveur de mon fils, je ne veux pas l'exposer par inconsidération & déférence aux préjugés du siécle, à perdre ces trésors précieux que vos mérites lui ont acquis. Vous nous avez laissé dans votre S. Evangile cette leçon, *cherchez premierement le Royaume de Dieu, & le reste vous sera donné abondamment.* L'auguste flambeau de la foi, que vous avez placé sur le chandelier de l'Eglise, est le soleil de l'ame chrétienne; c'est à sa divine clarté que je vous supplie de me découvrir le chemin où je dois conduire mon enfant, pour votre gloire & son salut..... De-

Elle se détermine à faire venir son autre fils chez elle.

puis sept ans mon fils a presque toujours été soustrait à ma vue ; qui sçait si l'intégrité de sa foi, de ses mœurs n'est pas altérée ? Quelle autre, qu'une mere, a droit de sonder son cœur, & de le ramener avec tendresse s'il s'est égaré ? Qui supportera mieux les fougues de l'impétueuse jeunesse ? Dans le siécle on se contente de mettre un voile sur les défauts ; mais l'amour d'une mere chrétienne, va jusqu'à tirer les épines du cœur de ses enfans ; elle reçoit de Dieu la lumiere pour découvrir le principe du mal, & la connoissance de ce que Dieu veut. Combien de peres & de meres se réduisent à une indigence volontaire, pour pousser leurs enfans dans le siécle ! & souvent tout est perdu par le défaut de correspondance des enfans, ou par des événemens qui ratifient la malédiction que Dieu donne à ceux qui s'appuyent sur un bras humain.... Je crois donc avoir de bonnes raisons pour rappeller mon fils auprès de moi, comme j'en ai eu pour l'éloigner.

La vigilance sur ma famille est mon devoir capital.... La maison paternelle a ses inconvéniens ; mais le reméde est plus prompt. Le recours à la Priere,

m'obtiendra la force, la patience & la perſévérance ; ſi ma morale paroît outrée, ennuyeuſe, &c. je tâcherai, avec l'aide de Dieu, de l'aſſaiſonner de complaiſance, & j'ignorerai ce qui n'eſt pas eſſentiellement mal..... J'éloignerai mon fils tant qu'il ſe pourra de la Ville, où l'oiſiveté & les occaſions font tomber les jeunes & les vieux ; mais ſi malgré mes ſoins il m'échappe, s'il ſuccombe, &c. comment pourrai-je l'arrêter ? Il eſt ſi rare que les jeunes gens ſe conſervent purs parmi tant de contagion. Je me garde, Seigneur, de prévenir un malheur dont j'eſpére que votre bonté nous préſervera, & s'il arrivoit, je vous demanderois conſeil & le reméde..... J'accepte donc dès ce moment tous les ſoins que cette vigilance exigera, perſuadée qu'ils ſeront dirigés par votre amour, pour mon plus grand bien & celui de mon fils ; je ſens toute mon incapacité, mais cette incapacité même me fait eſpérer tout de vous : donnez-moi votre ſaint amour, il ſuffit à tout.

Retour de ſon Fils.

PERE éternel ! je vous adore & vous remercie de la ſatisfaction que vous me donnez de revoir mon fils unique, dont

j'étois séparée depuis plusieurs années ; je vous consacre les prémices de cette entrevue & ses premiers embrassemens ; béniſſez-nous & adoptez-nous pour être totalement à vous ; mettez en chacun des membres de ma famille, les graces & les vertus qui produisent une harmonie parfaite : mon Dieu ! vous connoiſſez les desirs de mon cœur.

J'étois à genoux aux pieds du même Christ, où j'avois quitté mon fils, lors de son départ de la maison paternelle ; il s'y est agenouillé en arrivant ; nous nous sommes adressés à la Sainte Vierge, sa premiere mere, en lui disant.... ô divine Marie ! qui, après Dieu, méritez l'ardeur des mouvemens de nos cœurs, daignez signaler votre bonté envers les hommes, en accordant une spéciale protection à ma famille que je vous présente, afin qu'elle soit désormais la vôtre ; soyez notre mere, notre Reine, notre Avocate au besoin ; notre étoile pour nous *guider*, & notre assuré secours maintenant & à la mort.

Sur l'entrée de son Fils dans l'état Militaire.

MONARQUE des Rois, Prince de la céleste Cour, Fils unique de Dieu, & son égal en mérite, en puissance ; ô

Jeſus ! qui nous appellez à votre ſuite, à la conquête des Cieux ; Dieu des armées, ancien des jours, dont le régne eſt éternel, ſuprême ſageſſe qui avez établi l'ordre dans le Ciel & ſur la terre, qui réglez tout avec poids & meſure, qui voulez être connu, aimé & ſervi des hommes dans l'état que votre divine Providence leur deſtine, j'ai deſiré connoître votre divine volonté ; j'ai conſulté vos Miniſtres, & les circonſtances qui ſe préſentent, pour placer mon fils ſans écouter le cri de ma tendreſſe qui s'oppoſoit à ſon éloignement, & aux périls qu'il peut courir ; je n'aurois pu m'y réſoudre, ſi ce n'eût été entre vos mains que j'euſſe remis mon enfant. Vous êtes ſon Créateur, ſon véritable Pere, & ſon ame eſt le prix du ſang de votre divin Fils. Daignez, ô mon Dieu ! au nom de cet adorable Fils, bénir le mien, éclairez ſa foi, élevez ſon eſpérance, poſſédez ſon cœur, diſperſez, confondez les ennemis de ſon ſalut & de votre gloire. Apprenez-lui cet héroïſme chrétien qui triomphe de ſoi-même, qu'il accompliſſe les devoirs d'un bon Militaire, qu'il vous ſerve, vous, qui êtes le premier maître, & que reconnoiſſant votre

image dans la perſonne du Roi, il ſoit ſoumis, vigilant, prudent en toute occaſion; qu'il ſoit tel, qu'il puiſſe mériter d'être aimé de vous & de tous ceux avec qui ſon état le lie..... Sainte Marie, la Mere, l'Avocate de tous les Chrétiens, étendez votre protection ſur mon fils, préſervez-le de la contagion du péché, cachez-le ſous le manteau de votre miſéricorde, afin qu'il franchiſſe les périls du tems, & qu'il mérite la couronne promiſe dans l'éternité: c'eſt ce que je vous demande en qualité de fille, d'épouſe & de mere pour mes enfans & mon époux.... Saints Jacques, Antoine, Auguſtin, Maurice, Patrons de mon fils, daignez être, par votre ſecours, comme un bataillon autour de lui; que vos vertus ſe préſentent & s'impriment, par l'effet de la grace, dans l'ame, le cœur & l'eſprit de celui qui porte vos auguſtes noms,... Et vous ſon Saint Ange, qui l'avez ſi ſouvent préſervé de la mort corporelle, continuez-lui vos ſoins, afin qu'il voie & contemple pendant l'éternité, celui qui fait votre bonheur dans le Ciel, & qui eſt toute ma conſolation ſur la terre.

Les Conſeils donnés à mon cher Fils Jacques-Antoine-Maurice-Auguſtin de Combes.

Au nom du Pere & du Fils & du Saint-Eſprit, ainſi ſoit-il.

INCERTAINE du terme de ma vie, je le préviens aujourd'hui, mon cher enfant, en vous donnant les avis que ma tendreſſe pour vous me dictera; les paroles s'oublient facilement, & votre grande jeuneſſe ne vous permet pas d'être capable de réflexion; mais j'eſpére que cet écrit vous ſera conſervé, & qu'à meſure que votre raiſon ſe développera, vous connoîtrez les motifs qui m'ont engagée à me ſervir de ce moyen.

Je prie le Seigneur qu'il éclaire mon eſprit & conduiſe ma plume, & que les caracteres qui en ſeront formés, s'expriment profondément en votre ame, que les fougues de la jeuneſſe ne puiſſent les effacer; que toutes les fois que vous me rappellerez à votre mémoire, il vous ſouvienne du ſoin que j'avois de jetter dans votre cœur des ſémences de piété, & du compte que Dieu vous en demandera.

Je ne ſçais, mon cher fils, à quoi Dieu vous deſtine, & ſi j'ai quelque regret en ce monde, c'eſt de vous y laiſſer dans un âge & un tems, où tout eſt dangereux pour vous. Je vous remets entre les mains de celui qui vous a créé; je le prie qu'il veille ſur vous, qu'il vous conduiſe dans ſes voies; ne le perdez jamais de vue, ſouvenez-vous qu'il eſt votre premier Pere; ayez confiance en lui, mais n'oubliez pas qu'il ſera auſſi votre Juge; c'eſt ſa Loi qui doit être la régle de votre conduite; votre pere ou vos parens, vous mettront ſans doute dans des écoles, où l'on vous en inſtruira; la parole de Dieu ne doit jamais être ſans fruit; que votre cœur ſoit toujours ouvert pour la recevoir, qu'elle vous pénétre & qu'elle ſoit le ſujet de votre conſolation.

La vie ne vous a été donnée de Dieu que pour en faire un ſaint uſage; que le trentiéme du mois de Mai ſoit remarquable pour vous, puiſque c'eſt en ce jour que vous avez été fait enfant de Dieu & de l'Egliſe; ne démentez jamais ces auguſtes qualités, vivez & mourez bon Catholique & Romain. La Priere du matin & du ſoir, eſt un hom-

mage que vous devez rendre chaque jour à votre Créateur ; la majesté de celui à qui vous parlez, doit composer votre extérieur ; je vous conjure, mon cher fils, de ne pas imiter la plûpart de ceux avec qui vous vivrez, lesquels ne paroissent dans les Eglises que pour y outrager, par leur indécence, la bonté de notre Seigneur au Sacrement de l'Autel ; retirez-vous à l'écart, ne rougissez point de paroître dévot, je vous assure de la part de Dieu, qu'il vous récompensera de votre fidélité.

Apprenez de bonne heure à dompter vos passions, examinez tous les soirs les victoires que vous avez remportées sur elles, & pour les combattre efficacement, adressez-vous sans cesse à celui sans lequel vous ne pouvez rien.

Appliquez-vous à profiter de ce qui vous sera montré, comme la langue Latine, le dessein, les Mathématiques ; vous ferez bien d'apprendre à jouer de quelque instrument portatif, (pourvu que ce ne soit pas de ceux qui ont besoin de souffle) ces talens vous feront passer le tems gracieusement, & vous préserveront des périlleuses occasions, où l'oisiveté vous pourroit entraîner ;

ne les négligez pas, mais que l'uſage ne vous en ſoit point pernicieux.

Les agrémens du corps ne ſont pas à comparer avec ceux de l'eſprit; cultivez ce dernier avec ſoin; aimez à vous trouver avec des perſonnes plus avancées en âge que vous, écoutez-les avec reſpect, & profitez de ce qu'elles vous diront.

Ne liſez aucun Roman, ou Livres capables d'émouvoir les paſſions, ils vous perdroient infailliblement.

Lorſque vous vous trouverez en la compagnie des femmes, obſervez beaucoup de politeſſe, ne dites jamais devant elles aucunes paroles équivoques; Salomon n'auroit pas perdu la ſageſſe, s'il avoit eu les mêmes précautions.

Que Dieu ſoit votre premier mobile dans les différentes démarches de votre vie; n'en entreprenez aucune importante de votre propre mouvement, mais conſultez des perſonnes déſintéreſſées, dont la probité & les lumieres ſoient connues.

Si vous prenez le parti des armes, rempliſſez vos fonctions Militaires avec la plus grande exactitude; ſervez votre Roi, même aux dépens de votre vie, s'il le faut, ſans néanmoins vous laiſſer

emporter par une ardeur indiſcrette : jouiſſez des bienfaits qui vous ſeront accordés ; mais ne prenez aucun de ces gains, qui, quoiqu'autoriſés par la coutume, me paroiſſent indignes d'un honnête homme.

Soyez doux & civil à l'égard de tous les Officiers ; n'en parlez qu'avec beaucoup de circonſpection ; ne répétez jamais ce que vous pouvez en entendre dire qui puiſſe leur être déſavantageux.

Evitez ſans affectation ceux de vos camarades qui ſont vicieux ; préférez la ſociété de ceux que vous eſtimez : ſi vos amuſemens ne ſont pas auſſi vifs, du moins n'en aurez-vous point de repentir.

Ne parlez pas avantageuſement de vous, la Religion le défend, & la bienſéance du monde le condamne.

La bonne chere, le luxe & la délicateſſe ſont des piéges où les plus ſages ſe ſont laiſſés ſurprendre ; vivez frugalement ; que vos habits ſoient plus remarquables par leur propreté, que par leur dorure ; contentez-vous de peu, & vous ſerez toujours aſſez riche.

Ayez ſoin de conſulter Dieu, pour connoître ſa volonté ſur vous ; priez-le,

s'il vous appelle à l'état du mariage, qu'il vous donne une compagne, dont les inclinations ne ſoient point oppoſées aux vôtres; préférez la ſageſſe à la beauté, l'éducation à la richeſſe; lorſque vous aurez fixé votre choix, ne penſez plus qu'à faire la félicité de votre épouſe; ménagez ſa confiance, & donnez-lui la vôtre; que vos deux cœurs n'en faſſent qu'un; que Dieu ſoit l'ame de vos ames, & que tout ce que vous entreprendrez, ſoit pour ſa gloire & votre ſalut.

S'il plaît au Seigneur de vous donner des enfans, témoignez-lui-en votre reconnoiſſance; ne négligez rien pour leur procurer une bonne éducation, ſur-tout inſpirez-leur vous-même la crainte de Dieu; ces jeunes plantes vous dédommageront un jour abondamment par leurs fruits, du ſoin que vous aurez pris de les cultiver.

Que le pauvre & l'affligé, trouvent toujours une reſſource en vous, aidez-les ſuivant votre pouvoir.

Ayez recours aux Sacremens que notre Seigneur a inſtitués pour la ſanctification, & la nourriture de nos ames; ne vous en tenez pas au commandement fait pour le tems Paſchal; mais

au changement de saisons, renouvellez vos engagemens avec le Seigneur par une bonne confession & une sainte communion, & mettez-vous sous la protection de la Sainte Vierge.

La bonté de votre naturel doit vous inspirer les sentimens d'un amour filial envers votre pere; honorez-le, & lui rendez tous les services dont vous serez capable; je vous recommande la paix & la bonne intelligence avec votre sœur & votre frere François *; je ferai enforte que mes dernieres volontés, préviennent toutes les discussions que l'intérêt, de part & d'autre, pourroit occasionner. J'attends aussi de vous, mon fils, qu'en reconnoissance de la tendresse que je vous porte, vous ne manquiez de prier & de faire prier Dieu pour le repos de mon ame, vous souvenant chaque année au jour de mon décès, de faire offrir le Saint Sacrifice pour l'expiation de mes péchés; & au défaut de votre pere, vous aurez soin de faire exécuter fidélement l'annuel des Messes que je lui demande.

Tout passe en ce monde, mon cher

---

* Qui est né depuis que cela est écrit.

fils, un jour viendra pour vous qui ſera le dernier de votre vie, & vous ne trouverez d'autre conſolation que celle que vous donnera le ſouvenir de vos bonnes œuvres : prévenez donc ce jour, & amaſſez-vous un tréſor dans le Ciel, c'eſt-là que je vous attends, ne trompez pas mon eſpérance.

Seigneur, qui me l'avez donné ce cher enfant, répandez ſur lui vos bénédictions ; faites qu'il vous craigne, & qu'il vous aime tous les jours de ſa vie ! Si vous prévoyez, grand Dieu ! qu'indigne de vos bienfaits, il doive abandonner votre Loi, qu'il ſoit comme la fleur qu'un même jour voit éclore & mourir, détrempez tous ſes faux plaiſirs d'amertume, afin que ſon cœur, ſon eſprit & ſon ame, ſe trouvent dans l'heureuſe néceſſité de ne chercher que vous ſeul.

Mais, mon Dieu ! s'il vous eſt fidéle, prenez ſa cauſe en main ; protégez-le contre ſes ennemis, donnez-lui la prudence & la ſageſſe de votre Loi : c'eſt ce que vous ſouhaite votre mere.

Intentions générales dans la Communion.

Je vais, ô mon Dieu ! à la Sainte Table, pour recevoir le Corps adorable de notre Seigneur Jeſus-Chriſt ; je

desire toujours faire cette grande action dans les intentions suivantes.

1°. De rendre à Dieu, par Jesus-Christ, toute la gloire qu'il en attend.

2°. De le remercier de l'amour par lequel il a donné son fils unique pour la rédemption du genre humain.

3°. De donner à J. C. une plus entiere & une plus parfaite possession de tout mon être corporel & spirituel.

4°. De fondre mon cœur en celui de Jesus, & de perdre ma volonté dans la sienne.

5°. De lui protester à la face des Autels, & aux yeux des personnes qui me voient, que je le reconnois pour mon maître, méprisant le respect humain qui craint d'être apperçu.

6°. De répondre à l'invitation que J. C. nous fait au Saint Sacrement, de lui présenter nos miséres, nos ténébres & notre inconstance.

7°. De m'unir aux actions de graces, que la Cour céleste rend à Dieu du bonheur que j'ai de recevoir notre Seigneur en moi.

8°. De reproduire en quelque maniere la gloire que Dieu reçut au moment où le Verbe s'incarna au sein de

Marie, & les graces qui furent accordées aux hommes en sa faveur.

9°. De descendre s'il m'étoit possible proportionément à l'abbaissement de notre Seigneur au Saint Sacrement de l'Autel.

10°. De m'abysmer en la profondeur de mon néant, m'y tenant satisfaite de la gloire que Dieu tire de ma bassesse.

11°. De prier avec Jesus-Christ pour l'exaltation de la Sainte Eglise, Catholique, Apostolique & Romaine, protestant à la face du Ciel & de la Terre, que je veux vivre & mourir dans le sein de cette bonne mere.

12°. De demander par Jesus-Christ au Pere Eternel, qu'il donne à l'Eglise de Saints Ministres, & sanctifie tous ceux qui sont revêtus du Sacerdoce, afin que le sel de la terre ne s'affadisse pas, & que vrais imitateurs des Apôtres, ils étendent comme eux l'empire du divin amour.

13°. De prier Jesus-Christ le véritable Roi, de répandre l'onction de sa grace dans le cœur de tous les Rois Chrétiens, en leur imprimant cette solide grandeur qui triomphe des passions, les assujettit au joug de l'Evangile, &

maintient la Religion dans leurs états.

14°. De supplier Jesus, l'Ange du grand Conseil, d'éclairer tous les Magistrats, & tous ceux qui ont quelque autorité dans les Royaumes Chrétiens, & sur-tout dans le nôtre.

15°. D'offrir tout ce que Jesus a fait & souffert pour les Pécheurs, & me regardant comme la plus coupable, de m'adresser par J. C. au Pere de toute miséricorde, afin qu'il ait pitié de ma misére.

16°. De descendre en esprit dans le Purgatoire avec J. C., & de lui demander avec instance, l'élargissement de ces ames prisonnieres.

17°. De prier pour tous les affligés, les nécessiteux, &c. qui sont sur la terre, afin qu'ils fassent un bon usage de leurs afflictions.

18°. D'inviter J. C. à se réjouir avec les ames solitaires & fidelles, lui présentant leurs vertus, en dédommagement de ma pauvreté.

19°. De renouveller le divin pacte que j'ai fait d'être toute à lui, le priant de suppléer à ma foiblesse, à ma légéreté, à mon inconstance naturelle.

20°. De mourir à tout, pour vivre cachée en Jesus-Christ.

Ses sentimens sur la Communion.

J'ai eu le bonheur de recevoir mon Dieu. J'ai prié le Seigneur d'augmenter ma foi, & mon amour; sa parole s'est fait entendre au fond de mon cœur: *quittez tout*, me disoit-il; j'y souscris, ô mon Dieu! & j'espere que vous me ferez la grace d'immoler tout ce qui doit être sacrifié. Entre tous les dons, Seigneur, je choisirois par préférence l'humilité; cette vertu me paroît un solide rempart pour la conservation des autres..... O Jesus! doux & humble de cœur, que je puise dans vos trésors; je confesse avec vérité, que je ne suis rien dans l'ordre de la grace, ni dans celui de la nature. Je tremblerai quand le Seigneur jettera les yeux sur ma bassesse; je craindrai le compte qu'il me faudra rendre de ses faveurs.... O mon Dieu! ne vous rebutez pas, parlez-moi; mais donnez-moi des oreilles propres à vous entendre, & une volonté prête à vous obéir..... Pardonnez-moi la liberté que je prends de dire & d'écrire en votre présence, ce que je dérobe à la vue des créatures, qui se scandaliseroient de ma familiarité; mais n'êtes-vous pas l'ami fidéle? Pourquoi faites-vous les premieres avances? Mon cœur se dilate devant vous; vous compâtissez

à mes peines, vous essuyez mes larmes, vous m'encouragez à de nouveaux combats. Vous vous plaisez à être le témoin de mes incertitudes. Je vous vois par-tout, comme le Pere le plus aimable, le plus tendre, le plus occupé du bien de son enfant ; votre présence s'insinue dans mon ame..... Mais, ô mon Dieu ! en quoi vous prouverai-je mon amour, & quel sera le fruit de ma communion ? Je me détermine encore plus que jamais à être victime de la Croix, & à établir ma demeure sur le calvaire.....

ARTICLE QUATRIÉME.

Piéces singulieres que sa gayeté naturelle inventa pour s'amuser utilement.

§. PREMIER.

SOYEZ, Seigneur, le maître unique & absolu de tout ce qui dépend de moi ; ne permettez pas que le péché trouve accès dans tous les lieux, où mon mari, mes enfans, mes domesti-

Elle change d'appartement.

ques & moi, habitons. Dans le Sallon à manger, faites que nous soyons sobres dans nos repas, réglés dans nos discours; & que les pauvres participent à la nourriture que votre bonté nous donne. Dans le cabinet de compagnie, que notre conversation soit avec vous, & que les vertus de foi, de patience, de prudence, y soient avec nous..... Dans la chambre qui m'est destinée, j'ai adoré notre Seigneur J. C. sur la Croix, & j'ai dit: suivant les apparences, je mourrai dans le lit qui y est placé, & j'ai récité d'avance le *De profundis*. Dans le petit cabinet de toilette, j'ai placé la Croix de notre Seigneur, le priant que ce lieu ne fût employé qu'à orner mon ame dans l'Oraison, & les autres exercices de piété; qu'il voulût bien tenir en cet endroit ses audiences, y écoutant nos Priéres, & nous y faisant entendre ses paroles..... O Jesus! l'époux de mon ame, ne vous en séparez jamais; prenez possession de ma maison; régnez-y, que tous ceux qui y habitent vous obéissent en vous aimant: c'est votre maison, je la tiens de vous, faites qu'elle ne soit jamais profanée par le péché.

La néceſſité me force, ô mon Dieu ! à prévenir & à réparer les ruines de la maiſon que mes ancêtres tenoient de vous, & qui m'eſt échue par ſucceſſion. Daignez être l'entrepreneur du travail; vous m'avez prévenue en me faiſant trouver des reſſources ; pour vous en témoigner ma gratitude, pour ne point perdre l'habitude de votre préſence, & pour attirer votre bénédiction ſur cette entrepriſe, j'accepte tous les ennuis qui l'accompagneront ; je vous offre tous les pas, tous les mouvemens que je me donnerai ; je conſens à la ſolitude de ma campagne, à la ſéparation de mes amis de la Ville, & à la privation des ſecours ſpirituels.... Pendant que je ferai relever les murs de pierre, vous abbaterez les reſtes de mon orgueil, afin de conſtruire en mon ame un édifice digne du Souverain Monarque qui ne dédaignera pas de l'habiter... Pour ſanctifier cette demeure, j'ai fait poſer par mon fils, pour premiere fondation, une Croix que j'ai fait bénir ; j'ai fait offrir le ſacrifice de la Meſſe, à laquelle les Maſſons ont aſſiſté, & avant de commencer cette entrepriſe, j'ai commandé mon cerceuil : 1°. Afin que ſa vue modére l'affection qui pourroit s'in-

Sur les réparations d'une maiſon.

ſinuer dans la ſuite de ce travail : 2°. Afin que ce cercueil ſoit devant le Seigneur le gage de ma parfaite ſoumiſſion à ſa volonté, l'expérience apprenant que ceux qui bâtiſſent meurent ſouvent avant de jouir.. La charité bien ordonnée, dit-on, commence par ſoi-même ; n'eſt-il pas juſte que je prépare mon logement avant d'élever celui de ma poſtérité ? cinq pieds font ſa longueur, onze pouces ſa hauteur : voilà le brillant échaffaut de ma grandeur.

Elle fait relever un vieux mur.

SOUVERAIN Architecte de l'Univers qui l'avez créé avec un ordre & une promptitude digne de votre puiſſante ſageſſe ; parlez à mon cœur pendant cette conſtruction, afin que je m'inſtruiſe par les choſes inſenſibles..... En démoliſſant la vieille muraille de notre maiſon, vous me dites : c'eſt ainſi que les inclinations du vieil homme doivent être renverſées. Oui, mon Divin Sauveur, je reconnois que tout ce qui n'eſt pas bâti ſur la pierre ferme, qui eſt vous, ſera détruit ; comme ces pierres, dans leur chûte, retournent avec précipitation à la terre, qui eſt leur centre ; mon ame qui eſt plus agile, doit s'élever avec un mouvement plus

rapide vers le Ciel, qui eſt le ſien. Je conſens donc à ma propre deſtruction, pour être réédifiée ſuivant le plan de votre divine volonté; peut-être que mon corps tombera avant que ce mur ſoit écroulé... Seigneur, je ne ſuis qu'une pierre de rebut, indigne d'être placée dans l'édifice de la nouvelle Jéruſalem. Mais, ô Sçavant Lapidaire qui avez tiré le diamant du caillou le plus brut, je vous ſupplie de me tailler & me polir, juſqu'à ce que je ſois propre à tenir place dans votre édifice par le triomphe de votre grace..... Le ſable préſente cette multitude de graces que Dieu nous offre à chaque inſtant; la chaux qui en fait la liaiſon, me rappelle la correſpondance que je dois y apporter, ſi je veux véritablement avancer l'œuvre de ma ſanctification; mais comme je ne puis rien de moi-même, je dirai ſouvent les paroles de David: *Niſi Dominus ædificaverit domum*, &c.

A la vue d'un jardin.

QUE ce jardin eſt beau! mais ma pauvreté m'en ouvre un bien plus délicieux, ſes fleurs ſont les deſirs des mépris, des humiliations, des mortifications: ſes fruits ſont les actes qui en dérivent. O Divin époux! condui-

ſez-moi dans ces allées fleuries, & faites que j'en multiplie les merveilles. Hommes ſenſuels, vous ne ſçauriez entrer dans ce beau lieu, vous n'y trouveriez que des épines. Que j'aime à y être ſeule avec celui que j'aime! ô mon Jeſus! je ne puis manquer de vous y rencontrer, vous y prenez votre repos, permettez que je vous y demande un aſyle contre la perſécution des hommes; ils me demandent, où eſt mon Dieu? Et moi qui crois en avoir découvert le Palais, ſous le frontiſpice de la Croix; je leur réponds, que je l'ai trouvé, & j'en ſuis bien aſſurée. Prenez donc ma défenſe, ô vous qui êtes le refuge des malheureux! je tâcherai d'imiter votre généroſité; mon cœur ſera toujours acceſſible aux miſérables, je leur indiquerai les tréſors de votre Providence, & j'y puiſerai ſans ceſſe pour eux.

Comparaiſon des fontaines qu'on réparoit.

Il faut que je trace ici une comparaiſon qui s'eſt préſentée à mon idée, afin qu'elle me devienne utile; je l'ai faite à la vue de nos fontaines qu'on répare: je me regarde comme un tuyau deſtiné à conduire l'eau, il y en a de pluſieurs eſpéces. Pour moi je ne ſuis réputée

réputée que de terre, & ne pourrois réſiſter long-tems, ſi je n'agiſſois avec la même précaution, dont on uſe en renfermant le fragile tuyau dans des pierres. Je dois de même me cacher en Jeſus-Chriſt. Et comme ce n'eſt qu'avec bien de la dépenſe & du travail, qu'on parviendra à faire des canaux ſolides, ce ne ſera de même que par une vigilance continuelle ſur moi-même que je me mettrai en état de conduire, & de diſtribuer fidellement l'eau que je recevrai de la ſource ; ma ſource ſera l'Oraiſon & les Sacremens. Le moindre corps étranger qui s'inſinue dans le conduit, eſt un obſtacle à l'écoulement de l'eau ; ainſi la moindre vue de l'approbation des créatures, ou de l'eſtime de moi-même, préjudiciera infiniment aux opérations de la grace. L'eau va de ſa ſource à ſon embouchure ſans être interrompue ; toutes les actions de ma journée doivent ſe rapporter ſi directement à Dieu, qu'elles ne ſoient qu'une continuité du matin. L'eau rejaillit à proportion de ſa pente ; le fruit que je pourrai eſpérer de mon travail, ſera proportionné aux progrès que je ferai dans l'humilité. L'eau ſort avec plus d'activité lorſqu'on en a arrêté le cours ;

l'ame s'éleve vers le Créateur avec une plus grande facilité lorſque les ſens ont été plus recueillis. Le canal dans lequel l'eau prend ſon écoulement, eſt profondément caché dans la terre, il n'en paroît pas de veſtige au dehors; les hommes & les animaux paſſent continuellement deſſus; je dois donc mener une vie très-obſcure, & conſentir à être mépriſée & foulée aux pieds de toutes les créatures. L'eau étant enfin parvenue à la fontaine, elle s'éleve & ſe répand avec agrémens par divers petits conduits; donc je ne dois rien négliger pour ſatisfaire l'œil des paſſans, c'eſt-à-dire, exciter la curioſité de mes enfans, varier leurs inſtructions, les récréer, &c. afin qu'ils me recherchent par inclination, & dans tout cela, ô mon Dieu! quel autre motif pourrois-je avoir que celui que vous m'avez inſpiré dans cette entrepriſe, où il me ſemble que votre grace m'a long-tems ſollicitée? Faites-moi donc valoir, afin que lorſque je vous rendrai compte de mon adminiſtration, vous couronniez en moi, vos propres dons, & me faiſiez entendre ces douces paroles: bonne & fidelle Servante, entrez dans la joie de votre Seigneur.

Je me repréſente Dieu comme un Roi puiſſant, magnifique, libéral; je le vois environné de la Cour Sainte, dont il reçoit les hommages, & dont il fait les délices. La charité ineffable qui régne dans la bienheureuſe Cité, voudroit faire partager ſon bonheur aux mortels. Dieu ouvre ſes tréſors; nombre de ſuppliques ſont étalées aux pieds du Trône; le Sauveur inſcrit le nom de ſes amis ſur chacun, pour être envoyés à ceux qu'il veut aſſocier à ſes travaux, en attendant le partage de ſa gloire; les Anges ſe chargent de la commiſſion, & portent en cette baſſe région, les préſents choiſis par la main de Dieu même. Le Prince des ténébres obſcurciſſant les lumieres intérieures, nous les montre ſous un aſpect formidable. En vain l'Interpréte du Seigneur nous dit: c'eſt un préſent du Seigneur, acceptez-le avec reconnoiſſance. Vous y trouverez des Croix de toute beauté; le mot de Croix redouble l'épouvante; on tourne le dos, on s'afflige, on rebute le Meſſager céleſte; on n'écoute que la voix des ſens & l'on ſe félicite de s'être défendu de ſes pourſuites; on a échappé à la Croix, on chante victoire, & on ne voit pas qu'on a perdu

Comparaiſon.

ce qui devoit être la source des richesses éternelles.... Bienheureux Envoyés, ne remportez pas au Ciel les trésors qui nous sont destinés ; déposez-les en ma maison ; ne dites pas à votre Monarque quelle est la stupidité des hommes ; demandez-lui seulement quelques rayons de lumiere qui dissipent les prestiges séducteurs qui nous environnent. A la faveur de ce beau jour, vous nous verrez empressés à recevoir les marques les plus certaines de son amour. Nous ferons amende honorable à la Croix, & nous nous empresserons à la porter avec une sainte émulation. O mon Dieu ! faites-moi la grace de réduire la spéculation en pratique, en renonçant à la satisfaction que je goûte en votre présence, pour satisfaire à un devoir de société.

Jour de la publication de la paix 1763.

PENDANT que la multitude court à un spectacle qui paroît intéressant, permettez, ô mon Dieu ! que je goûte le plaisir le plus exquis en m'entretenant avec vous, & que je vous prie en ce moment, où l'on publie la paix en ce Royaume, d'être vous-même le Hérault qui annoncerez à mon ame la paix qui est la seule à rechercher.... O mortels !

que prétendez-vous ? Le bruit de vos trompettes, vos tambours, vos canons ne font qu'une légere impreſſion dans les airs ; votre réjouiſſance n'eſt qu'une illuſion brillante ; le bruit que vous faites ne fut jamais l'expreſſion de cette joie, qui, ſeule, peut remplir le cœur humain : vantez nous les avantages de votre prétendue paix, montrez-nous le commerce plus floriſſant, le luxe mieux établi, &c. ; ſi ce ſont pour vous des avantages, jouiſſez-en ; ceux dont je vous félicite, eſt de voir le ſang des hommes épargné, de pouvoir, plus tranquillement, connoître & entendre la voix du Seigneur.... Mais vous n'y penſez pas, vous exaltez une paix qui eſt hors de vous, & vous êtes en guerre avec Dieu & avec vous-même ; vous perdez la poſſeſſion d'un Royaume éternel, vous êtes les eſclaves de vos paſſions, & vous chantez votre félicité !..... Soyez, ô mon Dieu, la lumiere de mon ame, tandis que chacun ſe prépare à donner un témoignage extérieur d'une joie ſuperficielle ; ces feux, ces illuminations marquent bien l'inſuffiſance des créatures. Quelle clarté en comparaiſon de celle des éclairs ſur notre horiſon au milieu des ténébres ! De combien

l'éclat de votre tonnerre, ô mon Dieu! ſurpaſſe-t-il celui de la poudre? Vous ſeul êtes grand, vous ſeul êtes formidable, & vos ſeules œuvres méritent d'être louées... C'eſt dans Sion que nous chanterons des Hymnes à votre gloire, les larmes ſont ici bas notre partage. L'enfant ſéparé de ſon pere, peut-il prendre des plaiſirs? Souffrez que je m'uniſſe actuellement à ceux qui chantent l'Hymne que vos Serviteurs Ambroiſe & Auguſtin nous ont laiſſée, comme un précis de leur reconnoiſſance. Oui, mon Dieu, je vous bénis; toute la terre annonce votre grandeur: les Cieux, & ceux qui l'habitent, vous appellent avec raiſon trois fois *Saint*. Quand me ſera-t-il permis d'être aſſociée à cette milice céleſte? quand vous verrai-je ſans craindre de vous perdre? quand Jeſus-Chriſt reconnoîtra-t-il en moi celle qu'il a rachetée au prix de ſon ſang? O Roi de gloire! Fils éternel du Pere, Sauveur des hommes, victorieux de la rage infernale. Vous êtes aſſis dans le lieu du repos; vous ſupportez l'ingratitude des hommes; mais vous vous leverez en ce grand jour, où paroiſſant avec votre Croix, vous confondrez vos ennemis. J'accepte, Sei-

gneur, cet heureux signe du salut, & consens à être captive sur la terre pour devenir libre dans le Ciel; votre miséricorde me soutiendra, & ma confiance en elle ne sera pas confondue.

O Dieu! cimentez la paix entre les Princes Chrétiens; mais par une plus grande grace, donnez-nous cette paix qui est le trésor de l'ame, établissez-la fortement en moi; que la tristesse, ni la joie, ni les précautions, ne puissent altérer cette paix, cette union avec vous, qui sont les délices de l'ame sur la terre, & la consommation de la félicité dans le Ciel!

Sa petite vérole.

Les maux de tête, de cœur & de reins que j'éprouve, me font entrevoir la petite vérole; pour calmer la crainte que j'ai de cette maladie, & pour en faire un saint usage, voici ce que je me suis dit: tous les membres de mon corps ont péché, il faut donc qu'ils soient purifiés; je les appelle, & leur dis.... amis qui comprenez la cité de ce corps que j'habite, & qui n'avez été formés que pour concourir avec moi, au service & à l'honneur de Dieu, notre Créateur, vous ne pouvez disconvenir, que le plus grand nombre d'entre vous, ne

ſe ſoit écarté de la nobleſſe de ſa fin, & que négligeant le culte du Seigneur, vous n'ayez cherché que les moyens de ſatisfaire votre cupidité ; l'œil & l'oreille ont été curieux, la bouche médiſante, les mains oiſives, les pieds pareſſeux ou volages, &c. Vous ſçavez qu'il eſt écrit que rien de ſouillé n'entrera dans les Cieux ; vous aſpirez cependant à l'immortalité, à l'agilité, à l'impaſſibilité, à la clarté, qui feront le bonheur des juſtes après la réſurrection. Depuis que vous avez conçu quelque idée de l'excellence de votre fin, vous avez commencé à vous dégoûter des félicités terreſtres. L'œil ſe plaint de ce qu'il ne voit rien ſur la terre ou au firmament qui le contente ; l'oreille, de ce qu'elle n'entend que le récit des miſéres publiques, elle eſt devenue inſenſible à l'harmonie;la bouche qui ne voudroit s'ouvrir que pour annoncer les miſéricordes du Seigneur, n'eſt gueres écoutée; les mains qui voudroient être libérales, ſont ſi ſtériles, qu'elles ne peuvent à peine offrir quelques ſecours aux Pauvres, & les pieds qui trouvent des piéges en tous lieux, ne ſe tranſportent plus qu'à l'Egliſe, ou dans quelques Communautés ; il ne ſuffit pas mes amis d'être arrivés

à ce commencement de perfection, il faut de plus mourir & reſſuſciter. Votre Dieu, attentif à vos beſoins, vous en prépare un moyen prompt & efficace; n'attendez pas que ſa volonté ſoit ſignifiée pour vous y ſoumettre; mais humiliez-vous ſous ſa puiſſante main: ſoyez de fidels échos de l'acte que je prononce, & que j'écris en votre nom.

Seigneur, voici un petit peuple d'ingrats, qui ſe ſont ſervis autrefois de vos dons pour vous offenſer, & qui s'écartent encore très-ſouvent de la diſcipline que votre grace veut établir parmi eux. Humiliés en votre préſence, ils confeſſent qu'ils ont mérité d'être punis; ne pouvant par eux-mêmes ſatisfaire à votre juſtice, ils empruntent les mérites des Membres adorables de J. C. votre Fils, qui a bien voulu ſe revêtir de l'humanité pour lui faire trouver grace auprès de vous.

Ils endureront les ardeurs de la petite vérole, en mémoire des coups que vous reçutes en votre flagellation; la mauvaiſe odeur pour calmer les exhalaiſons de mon amour propre. Je me conſolerai d'être bannie de la ſociété, & d'être ainſi que vous regardée comme ver de terre. Votre grace me fera voir

dans la pourriture de ma chair la destruction du vieil homme. O Jesus ! vous ne me quitterez pas, je vous présente tous les Membres de mon corps, & toutes les facultés de mon ame ; faites-moi connoître l'excellence de ce creuzet spirituel, où vous refondez vos ouvrages quand ils se sont défigurés par le péché. N'appréhendons rien, mon ame, l'acte de soumission que je fais ne provoque point les foudres du Très-Haut ; au contraire cette disposition nous rend agréables à son cœur.... Ninive fut menacée, & elle fut délivrée des fleaux qui lui étoient préparés, parce qu'elle s'humilia ; mon cœur est prêt à recevoir la santé ou la maladie, il est prêt à tout, parce que mon Dieu, qui est la sagesse & l'amour même, fera tout pour le mieux.

On l'outrage en paroles.

Vivement blessée de quelques paroles désagréables qu'on m'a adressées, je projettois d'en faire des reproches, lorsque j'ai cru entendre ces paroles : enterre les outrages aux pieds de la Croix, si tu veux qu'ils fleurissent dans la vie éternelle ; je me suis mise à genoux, & j'ai résolu de n'en point parler. Mais serai-je fidelle ? Ma foiblesse

& ma légéreté m'en font douter ; pour m'en diſtraire, je me ſuis occupée de cette idée, l'art de cultiver un jardin ſur le Calvaire... Les mérites des Saints & la mort de notre Seigneur, en ont préparé le terrein. L'exercice des vertus eſt la ſemence qu'on y jette. Le ſang de Jeſus-Chriſt eſt la pluie qui arroſe, pénétre, fait croître & fructifier la ſemence ; Jeſus en croix eſt le ſoleil qui fait végéter les plantes. J'ai réſolu de faire cette entrepriſe, & ſi je n'y réuſſis pas, d'offrir à Jeſus-Chriſt mon cœur à cultiver : ce cœur dont le ſol ingrat fera briller ſon ſçavoir.... Préparez, divin Jeſus, ſemez, ornez, cueillez, tout eſt à vous, le fond, les fleurs & les fruits.

Sur les peines & les ennuis.

J'AI eu envie d'envoyer chercher quelque perſonne vertueuſe, avec laquelle j'aurois pu diſſiper cette eſpéce d'ennui qui me tourmente ; mais je me ſuis dit : O mon ame ! rafraîchiſſons-nous à la ſource, plutôt qu'au ruiſſeau. J'ai préféré la ſolitude qui me donne la facilité de m'entretenir avec vous, Seigneur, à une récréation que vous n'auriez pas blâmée. Mes amis ſont les vôtres, & c'eſt parce qu'ils vous appartiennent qu'ils ſont à moi.

Vous êtes le Roi de notre petite ſociété, ne ſuis-je pas plus honorée d'être ſeule avec vous ? O mon divin Roi ! permettez que je me réjouiſſe de l'avantage que j'ai d'être un petit membre de votre Royaume. Vos ſujets doivent être pauvres, humiliés, ſouffrans ſur la terre ; je dois donc être contente de la perſpective que vous m'offrez.... O Jeſus ! qui êtes la lumiere de mon eſprit, l'amour de mon cœur, la force de mon ame, je vous appelle, & vous chercherai juſqu'à ce que j'aie le bonheur de vous trouver ; alors proſternée à vos pieds, je vous dirai par mes larmes, ce que ma langue & ma plume ne ſçauroient exprimer. Mes yeux ſont ſi foibles qu'ils ne pouvoient vous appercevoir, lors même que vous étiez plus près de moi. N'eſt-ce pas vous qui, dans ce moment, conduiſiez ma main interprête des mouvemens d'un cœur que je vous ai livré, d'un cœur qui ne devroit ſe réjouir ou s'affliger qu'en vous ? Cependant les réflexions d'un eſprit, qui n'eſt pas bien dépouillé de la prudence humaine, me chagrinent, moi qui ne voudrois rien entendre, rien voir que vous. Je ne peux repoſer que ſur des épines, dès que je

me tourne du côté de la terre ; je ne la cherche point cette terre, mais j'y tiens par les liens dont je ſens la contrainte & le poids. Combien d'objets ſe préſentent tour à tour, & me font ſentir leurs prétentions & ſouvent leur amertume ! Ils m'importunent ces liens, ils me contrediſent ; mais que puis-je appréhender des créatures, ſi je ſuis bien unie à mon Sauveur? Puiſſant vainqueur, qui avez triomphé de l'Enfer & de la mort, ſoumettez-moi de plus en plus à la douceur de votre empire... Je reçois de votre main les Croix que votre amour me ménage.... Vous m'avez appris qu'elle eſt la monnoie qui a cours pour le Ciel, que par elle vous me donnez le moyen d'y faire de grandes acquiſitions. Inſenſés mortels vous rejettez cet or incomparable ! Il y a des Croix de tout prix; je dois donc ménager la recette que chaque jour me procure. Les légeres ſouffrances, les petites contradictions, les ennuis paſſagers, ſont les petites monnoies qui compoſent la livre ; mais lorſque je reçois des piſtoles, des louis, je dois baiſer la main qui me les préſente. Comme les richeſſes temporelles enflent le cœur, les biens ſpirituels doivent éle-

ver l'ame qui s'ennoblit, & devient généreuse à proportion qu'elle acquiert de plus grands moyens pour se distinguer à la Cour d'un Roi crucifié.

La visite des Hôpitaux.

QUAND je visite ces tristes demeures de la misére humaine, je me représente la terre comme un vaste Hôpital; tous ceux qui l'habitent sont malades, languissans, ou convalescents. Jesus le souverain Médecin est descendu du Ciel pour nous visiter & nous guérir, par un genre de vie, & un régime salutaire, la fidelle observance de son Evangile. Peu de personnes en suivent les maximes, pour pouvoir s'opposer sans cesse aux progrès de cette maladie, qui sans elle seroit universelle. La charité de notre Médecin l'engage à faire sa résidence habituelle au milieu de nous, afin qu'il n'y ait aucun malade qui ne puisse recourir facilement à lui : il donne gratuitement ses remédes les plus précieux & les distribue à tous, & en tout tems; qu'heureux sont ceux qui en font usage ! Voici quelques recettes que cet adorable Docteur m'a prescrites pour mon utilité particuliere.

1°. De faire habituellement usage d'une tisane où le bois de la Croix

aura infusé, c'est-à-dire, un renoncement général à tous mes goûts.

2°. Ne respirer, autant que je le pourrai, que l'air qui vient d'en haut, ayant tout à craindre de l'infection de celui qui vient d'en bas, c'est-à-dire, être plus occupée de Dieu que de moi-même.

3°. Me nourrir de la farine du plus pur froment & du miel, qui sort de la pierre, par la Sainte Communion & l'Oraison.

4°. Dans mes maladies, ou mes infirmités, me reposer uniquement sur la charité infinie du suprême Médecin.

5°. Ne point trop me contrister des plaies que mes ennemis; ou mon imprudence m'occasionnent; mais y mettre sur le champ le beaume spécifique que J. C. composa dans le jardin des Olives, avec sa sueur, son sang & ses larmes, c'est-à-dire, que je dois m'humilier, prier, souffrir, & en réparation de mes fautes, offrir les mérites de mon divin Sauveur.

Son goût pour les spectacles.

J'AI toujours eu du goût pour la Poésie, la Musique & les Spectacles; si tu les aimes encore, mon ame, il faut t'en procurer qui te récréent sans

te rendre coupable : recueille donc tes facultés, regarde, écoute & médite. Je vais t'offrir un spectacle digne de te fixer : Jesus, fils unique de l'Eternel, se rend médiateur entre son Pere & nous, Dieu & Homme, Prêtre & Victime, il prend une nouvelle naissance sur l'Autel ; il s'y sacrifie, & réunit par cette immolation toutes les merveilles de l'Ancien & du Nouveau Testament.... Le théatre est placé au Firmament ; en sa suprême hauteur réside le trône de l'Eternel, au pied duquel les étoiles & les astres ne paroissent que comme des grains de poussiere ; la miséricorde & la justice y servent de base, la milice des bienheureux l'environne ; les Anges volent à l'entour, tous s'empressent d'exécuter les volontés du souverain Monarque..... L'œil divin qui lit distinctement dans la profondeur des abysmes, est tourné du côté de la terre.... La terre presque submergée par l'iniquité, pénétre l'air d'une horrible exhalaison ; les ténébres épaisses s'y répandent. Les hommes confondant l'erreur & la vérité, dressent des autels aux passions qui les maîtrisent, un sordide intérêt reçoit leur premier hommage : enchaînés, ils se croient libres ;

aveugles, ils vantent leurs lumieres ; pluſieurs mépriſent la ſimplicité de la foi & des mœurs de leurs peres ; le flambeau de l'humaine raiſon veut éclipſer celui de la Religion ; la voix de l'Egliſe Catholique & Romaine ſemble étrangere à ſes propres enfans, quelques-uns déchirent ſes entrailles. La piété ſe cache, elle eſt haïe ; le vice triomphe ſous un maſque important. Les maximes de Jeſus-Chriſt ſont décréditées & regardées comme une perfection chimérique. La vie des ſens, fait la félicité du grand nombre ; la richeſſe temporelle, ſon ambition ; tandis qu'il n'a qu'indifférence pour l'éternité.... Telle eſt plus lamentable encore l'habitation de la terre. Ses crimes provoquent le céleſte courroux ; les Miniſtres de la divine vengeance préparent les glaives, les fléaux, la foudre. L'Eternel va parler, ſa Juſtice l'annonce, une nuit effroyable régne en ce cahos, l'abyſme infernal eſt prêt à s'ouvrir, nous ſommes au bord ; le Démon, la chair, le monde nous y pouſſent ; le torrent nous y entraîne.... O mon ame ! quel ſpectacle ! conſidére-le, & crains d'être un de ces malheureux acteurs dont tu plains le ſort.

§ II.

Paraphraſe ſur le Te Deum.

TOUTES les puiſſances de mon ame, célébrons les bienfaits du Seigneur. Toutes enſemble ont entonné : *Te Deum laudamus, te Dominum confitemur ;* & les échos répétoient : *laudamus, confitemur.* M'abaiſſant avec toutes les créatures, & avec la terre elle-même, j'ai chanté en leur nom, & au mien, ce verſet : *Te æternum Patrem omnis terra veneratur ;* & des quatre coins du monde on répéta : *Veneratur, veneratur.* Enſuite a ſuccédé un ſilence profond & reſpectueux ; alors la muſique Céleſte s'eſt fait entendre : *Tibi omnes Angeli, & univerſæ poteſtates, tibi Cherubim & Seraphim inceſſabili voce proclamant.* Tous les Anges, les Cieux & toutes les Puiſſances, les Chérubins & les Séraphins chantoient tour à tour à haute voix, & répétoient tous enſemble : *Sanctus.* Ce mot enflammoit leurs cœurs. Quelques étincelles échappées ſur la terre, ont produit une ardeur, qui s'étant répandue dans tout le champ de l'Egliſe, a

excité les fidéles aux mêmes cris ; toute la troupe militante embrasée de cet amour, en a proclamé la vertu, en chantant de concert : *Sanctus.* La terre en tressaillant de joie, a fait entendre sa voix à l'Eglise souffrante, qui jalouse d'accroître la gloire qui en revenoit à Dieu, a paru oublier ses douleurs ; des soupiraux du Purgatoire sont sorties des flammes, à travers lesquelles ont lisoit écrit ces mots, *Sanctus ;* & ces trois classes réunies ont confessé la puissance du Très-Haut, dont le moindre signal de sa volonté fait mouvoir tout sur la terre & dans les Cieux : *Dominus Deus Sabaoth.* Après quelques momens d'admiration & de recueillement, voulant considérer l'étendue de cette divine Majesté, j'ai remarqué que j'étois environnée, & qu'il n'y avoit point de vuide dans les Cieux & sur la terre.... La gloire de Dieu y sert d'air & de lumiere : *Pleni sunt cœli & terra Majestatis gloriæ tuæ ;* cependant j'ai cru fixer certains objets. La compagnie illustre des Apôtres formoit douze colonnes transparentes comme des Diamans, lesquelles appuyées sur la pierre ferme de la Vérité, en supportoient aussi le magnifique édifice : *Te glorioſus Apoſtolorum chorus.*

La troupe glorieuſe des Prophétes invitoit les hommes à entrer dans ce Palais, qui n'a point été fait par la main des hommes, & chacun des Prophétes avoit une voix particuliere : *Te Prophetarum laudabilis numerus.* Une armée de Héros, vêtus de robes plus blanches que la neige, célébroit la victoire du grand Roi, dont ils avoient reçu la force pour combattre l'Enfer, ſacrifier leur propre vie, & devenir une ſemence féconde pour la Religion : *Te Martyrum candidatus laudat Exercitus.* L'Egliſe d'accord avec la multitude des Saints offre à ſon Dieu un culte digne de lui, & toute la terre publie que lui ſeul mérite ſon hommage : *Te per orbem terrarum ſancta confitetur Eccleſia.* Rien n'eſt plus juſte que de vous glorifier; ô Pere! dont la grandeur, la majeſté, la ſplendeur ſont au-deſſus de toutes conceptions humaines : *Patrem immenſæ majeſtatis.* Mais comment l'homme pourra-t-il vous louer? la langue la plus déliée paroît muette en votre préſence. C'eſt Jeſus-Chriſt votre Verbe qui vous portera la parole en notre nom; il eſt le véritable & unique objet digne de vos complaiſances; c'eſt par lui que nous vous adorons, il eſt votre Fils unique, &

notre vénérable Interprête auprès de vous : *Venerandum tuum verum & unicum Filium.* Esprit d'amour, Esprit consolateur, soufflez sur nous, résidez en nous, & servez-vous de vos organes, pour rendre au Pere & au Fils l'ardeur que vous recevez de l'un & de l'autre : *Sanctum quoque Paracletum Spiritum.* C'est par la vertu que vous produisez en nous, que malgré la corruption de notre nature, & le poids de la matiere, nous recherchons ce Royaume invisible dont Jesus-Christ est le chef & le Roi : *Tu Rex gloriæ Christe.* Oui, mon Sauveur, vous êtes le Fils éternel du Pere : *Tu Patris sempiternus es Filius.* Vous avez annobli la nature humaine ; vous vous êtes fait homme dans le sein d'une Vierge, pour nous faire participans de votre divinité : *Tu ad liberandum, suscepturus hominem, non horruisti Virginis uterum.* L'excès de votre amour pour nous a épouvanté l'Enfer ; vous en avez triomphé ; la mort a été détruite ; vous avez ouvert le Royaume des Cieux, vous nous invitez à vous y suivre, qui peut refuser de vous accompagner ? *Tu devicto mortis aculeo aperuisti credentibus regna cælorum.* Puisque vous avez souffert pour entrer en

poſſeſſion de l'Empire où vous régnez dans un plein repos à la droite de Dieu votre Pere, nous voulons déſormais ſouffrir avec patience & amour, pour mériter d'entrer avec vous en participation de la gloire de votre Pere : *Tu ad dexteram Dei ſedes in gloria Patris.* Cependant l'attente de ce grand jour, où vous examinerez & priſerez nos œuvres, nous tient dans la crainte. Si les Anges ne ſont pas purs en votre préſence, que deviendront les pauvres enfans d'Adam ? *Judex crederis eſſe venturus.* Proſternés la face contre terre, nous vous ſupplions de vous rappeller que cette même terre, dont nous tirons notre origine, a été arroſée de votre précieux ſang. Pardonnez, Seigneur, à vos enfans ; le nombre de leurs péchés les épouvantent ; mais auſſitôt qu'ils ſe rappellent ce que vous avez fait pour eux, à leur crainte ſuccéde la plus douce eſpérance : *Te ergo quæſumus famulis tuis ſubveni quos pretioſo ſanguine redemiſti.* Faites qu'en uniſſant notre pénitence à celle de notre divin Rédempteur, nous puiſſions, malgré l'énormité de nos péchés, entrer avec tous vos Saints dans votre éternelle & glorieuſe demeure : *Æterna fac*

cum Sanctis tuis, in gloriâ numerari. Sauvez, Seigneur, votre peuple, & rendez, par votre bénédiction, votre champ fertile en bonnes œuvres : *Salvum fac populum tuum & benedic hæreditati tuæ.* Conduiſez-nous, défendez-nous, avancez notre conquête qui eſt la vôtre, & introduiſez-nous dans cette auguſte carriere de l'éternité : *Et rege eos & extolle illos uſque internum.* Outre les graces ordinaires que votre bonté veut bien nous accorder, nous vous en demandons une ſpéciale, celle de nous benir pendant le cours de cette journée : *Per ſingulos dies benedicimus te.* Nous vous en demanderons tous les jours la même grace, & nous continuerons de chanter dans l'éternité les Cantiques de louanges que nous avons commencé dans le tems ; *& laudamus nomen tuum in ſeculum ſeculi.* Ne permettez pas, ô mon Dieu ! que le péché trouble l'harmonie d'un ſi beau concert ; mettez-nous à l'ombre de vos ailes ; attachez-nous à vous aujourd'hui & à jamais : *Dignare Domine, die iſto peccato nos cuſtodire :* quelques indignes que nous ſoyons par nous-mêmes d'être exaucés, unis à notre divin Médiateur & Sauveur, nous vous crierons

de cette vallée de larmes : *Miserere nostri, Domine, miserere nostri.* Nous ne mettrons point de limites à nos prieres, parce que votre miséricorde est sans bornes ; vous comblerez notre espérance, & nous éprouverons les effets de votre bonté : *Fiat misericordia tua, Domine, super nos, quemadmodum speravimus in te.* En vain tous les malheurs menaceroient nos jours, en vain tous les Démons nous feroient la guerre ; au milieu des combats, nous espérerons toujours en vous, Seigneur : *In te Domine speravi, non confundar in æternum.*

ARTICLE CINQUIÉME.

§. PREMIER.

Ses sentimens sur les Fêtes de l'année.

Nativité de notre Seigneur.

LES desirs des Patriarches sont exaucés, les hommes sont réconciliés avec Dieu, & les puissances de l'enfer sont saisies d'effroi en voyant un Dieu épouser notre misere..... Avons-nous oublié un si grand bienfait, ou notre foi seroit-elle éteinte ? Faut-il, ô mon Sauveur, rappeller

rappeller toutes les circonſtances de votre naiſſance pour réveiller notre lâcheté? Ah! Seigneur, je vous vois pauvre, dénué de tout ſecours humain; la puiſſance, la ſageſſe même, réduite à l'état d'un enfant! le langage que vous me tenez eſt bien éloquent. L'ame qui vous conſidére dans cette humiliation ne ſçait plus où deſcendre pour trouver une place qui lui convienne.... Souffrez, ô Divin Enfant! que de cœur & d'eſprit je me proſterne devant vous, & que mêlée parmi les heureux Bergers, je vous offre ce que j'ai en ma diſpoſition; mais que dis-je? y a-t-il quelque choſe qui appartienne à votre ſervante? Hélas! Seigneur, je n'ai rien à moi, puiſque je tiens tout de vous.

La voix de l'Ange qui nous apprend la naiſſance du Fils de Dieu, annonce la paix aux hommes de bonne volonté, & le tumulte des paſſions empêche qu'on ne diſtingue ſa voix; le voile que l'impiété ſemble mettre ſur la Religion, éclipſe ſa beauté. L'étable où il naît eſt déſert, & l'on regarde en pitié ceux qui vont rendre hommage à la crêche d'un Dieu naiſſant. L'orgeuil, l'ambition, le luxe, l'intérêt corrompent tous les âges. Réduits à crier miſéricorde, nous

connoiſſons l'excès du mal, & nous en éprouvons les funeſtes effets; cependant nous ſçavons qu'il n'y a nulle viciſſitude en Dieu, que l'amour qu'il a pour les créatures ſubſiſte, & qu'il éclate plus merveilleuſement que jamais; qui pourra voir tant de miracles dans la nuit horrible du péché? & quelle lumiere pourra diſſiper des ténébres ſi épaiſſes & ſi répandues? C'eſt vous, Divin Enfant, ſoleil de juſtice, qui par la force de vos rayons, pouvez aiſément les diſſiper; brillez ſur notre horiſon; apportez-nous la paix que les Anges annoncent aux Bergers; éclairez, échauffez, embraſez-nous de cette ardeur que vous avez puiſée au ſein du Pere, conſervée dans le ſein de votre Mere, & répandue ſur toute la terre.

Jour de l'an. PERE Céleſte, dont la tendreſſe, n'eſt pas moins prodigieuſe que la puiſſance, permettez que la plus petite de vos ſervantes s'empreſſe de vous adreſſer ſes vœux en ce renouvellement d'année. Les pauvres créatures s'épuiſent ici bas en aſſurances de ſouhaits qu'elles ſe font mutuellement, ſans conſidérer le rapport de votre volonté; pour moi, ô mon Pere, qui ne diſtingue dans mon cœur

qu'une seule affection digne de l'occuper, je me crois étrangere sur la terre, & ne trouvant qu'aux Cieux celui que j'aime, j'y porte mes regards, mes desirs, en attendant que votre bonté m'y appelle effectivement. C'est donc de cette vallée de larmes que votre pauvre enfant éléve sa voix vers vous; les sentimens que vous lui inspirez sont votre ouvrage, & pourroit-elle les contenir dans le silence? Non, je prends aujourd'hui ma leçon de l'usage des hommes, je fais comme eux en ce moment, & consultant plutôt l'amour que j'ai pour vous, que le profond respect que je dois à votre majesté, j'ose m'approcher de votre Trône pour vous y exposer des vœux que je vous prie d'agréer, puisque votre gloire s'y trouve, ainsi que ma propre satisfaction. O mon aimable Pere! Créateur de l'univers, faites-vous connoître, aimer, & adorer en esprit & en vérité par chacun de vos enfans; que le ciel, la terre & l'enfer soient remplis de votre puissance! que tout ce qui s'oppose à votre intérêt soit détruit! régnez souverainement & uniquement..... J'entends souvent parler de votre grandeur, tous les objets créés me disent: c'est votre Pere qui nous a

faits ; mon cœur ravi desire de vous voir, il soupire après le moment auquel il paroîtra à vos yeux. Tout redoutable qu'est mon Juge, je l'aime infiniment plus que je ne puis l'appréhender ; dût-il me condamner, je pourrai du moins le voir lorsqu'il prononcera mon arrêt ; mais que dis-je ? Et où en serois-je, si je ne vous connoissois que pour vous perdre ? O vous qui m'avez si tendrement aimée ! pourriez-vous consentir à séparer de vous celle que vous cherchez, que vous gardez comme la prunelle de l'œil ? Si j'étois l'ouvrier de ma fortune, je me donnerois votre amour, ô mon Dieu ! cet amour parfait qui vous aime pour vous ; que ce divin feu se fasse sentir à tous les cœurs ; que sa flamme en élevant nos ames au Ciel, consume tout ce qu'il y a de terrestre en nous !..... Appliquez-nous le prix des premieres gouttes du sang que Notre Seigneur a répandues dans ce jour.

Sur le Saint Nom de Jesus.

Jesus, que j'aime ce nom ! qu'il est doux à prononcer ! ma plume croit être éloquente lorsqu'elle trace ce divin nom. *Jesus*, l'amour du Pere ! *Jesus*, la joie du Ciel ! *Jesus*, Dieu homme, homme Dieu ! *Jesus*, Rédempteur du genre

humain ! *Jesus*, vainqueur de la mort ! *Jesus*, nom terrible pour l'enfer ! *Jesus*, mon espoir, mon bien, ma force, ma rançon, ma gloire, ma vie, mon Sauveur, mon époux, mon tout en l'union du Pere & du Saint-Esprit ! Divin nom, soyez gravé dans mon cœur, animez mon esprit, vivifiez mon ame, exprimez dans tout mon être votre vertu, l'humilité, la patience, la pauvreté, la simplicité, la charité, le pur abandon à la volonté de votre Pere. *Jesus* pendant la vie, *Jesus* à la mort, *Jesus* dans l'éternité !

Jour de l'Epiphanie.

Je blâmois autrefois l'assoupissement des Apôtres, que ne ferois-je pas, moi qui me laisse journellement accabler par le sommeil ?.... Enfin, mon ame, te voilà libre dans tes opérations, & ce corps te prêtera ses organes pour tracer ici les sentimens que la bonté divine voudra bien te suggérer.

Etoile de la grace, qui brillez au milieu de mes ténébres, conduisez-moi jusqu'au lieu où les Mages trouverent l'Enfant avec sa Mere... O Dieu ! quel spectacle ! que deviennent les sens & la raison humaine ! Falloit-il épuiser ses trésors, se séparer des siens, de sa fa-

mille, & s'expoſer aux ſoupçons d'Hérodes, perdre la réputation de ſages, pour ne trouver à la fin qu'un foible Enfant, une Mere pauvre? Ces Rois pouvoient-ils croire que cette chaumiere fût la demeure du Meſſie? Leur incertitude ne les autoriſoit-elle pas à reſtreindre l'hommage qu'ils s'étoient propoſés de rendre, & les dons qu'ils avoient apportés? La magnificence de la Cour d'Hérodes n'étoit-elle pas bien plus propre à les attirer? Les tréſors qu'ils avoient apportés étoient-ils ſuffiſans pour paroître avec éclat? Oſeront-ils déclarer à leur retour le ſuccès de leur voyage?

Tel eſt le langage de la raiſon humaine. Foible lumiere! cédez à la clarté du jour le plus brillant. Vanité, viens échouer en te briſant contre l'écueil de la foi. Le premier Adam s'eſt perdu par ſon orgueil, & le ſecond veut nous ſauver par ſon humilité. O mon ame! garde-toi d'écouter les réflexions de l'orgueilleuſe nature, ou ſi tu l'écoutes, que ce ſoit pour en faire le ſacrifice le plus parfait.... Unie de cœur, d'eſprit & de foi avec les Mages, qui vous reconnurent pour leur Maître, aimable Enfant, je vous rends l'hommage de ma raiſon, en vous faiſant une offrande

qui n'a rien de matériel ; recevez mon ame, & toutes ſes puiſſances ; votre baſſeſſe extérieure me découvre un abîme de grandeur, où mon eſprit ſe perd : moins je vous comprends & plus je vous adore : plus je vous aime, plus je deſire voir croître mon amour. Ce dernier rang que vous avez pris, m'étoit dû ; ſouffrez que je vous diſpute la place, ou tout au moins permettez que j'y reſte avec vous.

Les Mages eurent les prémices de cette foi qui devoit être communiquée à nos Peres, & dont nous ſommes éclairés. Ne permettez pas, Seigneur, que ce divin flambeau vienne à s'éteindre dans ce Royaume ; de funeſtes pronoſtics ſemblent nous menacer de ce malheur. Eh ! que nous reſteroit-il à deſirer, ſi ce n'eſt qu'il plaiſe à votre miſéricorde de retirer de ce monde les ames qui gémiſſent en voyant votre loi mépriſée ! Mon Dieu, je vous ſupplie que ma famille ne ſubſiſte qu'autant qu'elle vous ſera fidelle ; préſervez-moi de l'erreur de l'eſprit & de la corruption du cœur ; ne nous enrichiſſez pas des biens de ce monde, ſi la pauvreté doit nous faire marcher vers vous avec plus d'aſſurance.

Fête de la Purification.

Ne puis-je pas vous dire, ô mon Dieu! ce que vous dit à pareil jour S. Siméon : *Laissez mourir en paix votre Servante ?* Ne viens-je pas de recevoir en moi ce Divin Enfant qui fait la consolation d'Israël? Le saint Vieillard le tint entre ses bras, & il est dans mon cœur ; c'est dans ce nouveau temple que l'amour l'engage à s'offrir de nouveau à son Pere ; que toutes mes puissances extérieures suspendent pour quelques momens leur opération, pour me laisser contempler uniquement le prodige que la foi me découvre en ce jour !

Le Fils du Tout-Puissant réduit à la foiblesse de l'enfance, & à la figure du péché, & la plus chere Fille du Pere Eternel, l'Epouse du Saint-Esprit, confondus avec les pauvres, se soumettant à une loi dont ils étoient exempts, l'un par nature & l'autre par privilége ! Rien n'annonce en apparence quelle est la grandeur de cet Enfant ; simplicité dans l'offrande, simplicité dans l'acceptation. Cependant Siméon & la Prophétesse Anne divulguent les merveilles qu'il doit opérer. D'où leur vient cette connoissance? Séparés des enfans du siécle, ils passoient leurs jours dans le temple ; uniquement occupés de la méditation

de la Loi divine, ils en avoient acquis la plus sublime intelligence ; ils ne recevoient plus les objets par la méditation des sens ; leurs cœurs pénétrés de l'amour de la Divinité, s'embrasoit à la vue du Verbe Eternel, & ne pouvoit contenir son agitation ; ils chantoient, ils prophétisoient, & dans les transports de leur joye, ils annoncent à Marie que son ame sera transpercée du glaive de douleur, que cet Enfant deviendra la ruine de plusieurs. Comment concilier des sentimens si opposés ? L'Esprit-Saint qui parloit alors par la bouche de ces saintes personnes, vouloit nous faire entendre que c'est par les amertumes de la vie présente, que l'on parvient à l'éternelle félicité. Jesus & Marie, modéles parfaits de sainteté, ont été les plus cruellement traités. Si l'héritier présomptif a souffert pour entrer dans sa gloire, que doivent attendre les esclaves rachetés qui veulent marcher sur ses traces ? O mon ame, pourrois-tu refuser de boire le calice que le Seigneur te préparera dans sa bonté ? Mon Dieu, je puis tout avec vous ; votre présence habituelle fait mes délices, tout ce qui m'environne conjure ma perte. L'ennemi du salut, d'ac-

cord avec les hommes, me livre la guerre, mais le mal n'approche point de moi. Parce que j'ai dit au Seigneur, vous êtes ma force, il fait face à tous mes ennemis. Je goûte les fruits de paix que votre main me préſente; je les accepte avec confuſion; mais puiſqu'il vous plaît me nourrir de cet excellent fruit, qu'il ſoit ſi bien incorporé dans ma ſubſtance, que tout y exprime la ſimplicité, la candeur, la bonté & toutes les vertus propres à m'attirer la continuation de vos faveurs.

Sur le Carnaval.

Les enfans des hommes s'épuiſent en ce tems dans la recherche des plaiſirs, & comme ils n'en ont d'autre connoiſſance que celle qu'ils reçoivent par leurs ſens, ils donnent dans des excès qui prouvent évidemment leur folie: c'eſt en vain que l'expérience leur démontre que leur ſanté ſe dérange, que leur bien ſe diſſipe, & qu'ils ne rapportent de leurs frivoles amuſemens que des dégoûts & des regrets; ces pauvres eſclaves craignent de ſe ſouſtraire à un joug auquel ils ſont accoutumés, & ſe faiſant illuſion, ils prennent leurs chaînes pour un vêtement, ils regardent en pitié ceux qui ne participent

point à leur joye. Pauvres aveugles ! où courez-vous ? Les fleurs semées sous vos pas dérobent à vos yeux le précipice où vous allez tomber, vous n'en sortirez plus. Eh, vous riez ! que de larmes vont succéder à vos plaisirs ! Heureux, si vous les versez dans le tems présent.

C'EST en ce jour, ô mon Sauveur, que vous avez reçu de la part de vos créatures un échantillon de l'hommage qui vous est dû. Que j'ai de plaisir à me représenter quelles étoient les exclamations de joie par lesquelles le peuple de Jérusalem, & surtout les enfans, s'efforçoient de vous donner des louanges ! mais que la simplicité & la douceur avec laquelle vous paroissez, est bien plus digne d'admiration ! Vous n'êtes pas ébloui de l'éclat de ce triomphe, il n'eut de prix à vos yeux que parce qu'il fut l'expression de l'hommage rendu à votre Divinité, mais vous sçaviez que ceux mêmes qui s'écrioient : Gloire au Fils de David, demanderoient bientôt sa mort à grands cris. Tel est le fond qu'il y a à faire sur l'opinion des hommes. Que cette leçon ne soit pas inutile pour moi ! Faites, ô mon divin Sau- Le Dimanche des Rameaux.

veur, que puiſque je veux faire profeſſion ouverte d'être votre diſciple, je m'attende à toutes ſortes de contradictions, de mépris, d'injures, &c.; c'eſt le véritable ſalaire de vos plus chers amis : je ne cherche pas les épreuves; la préſomption de mon Patron * réprimeroit ma témérité; mais appuyée ſur votre grace, il me ſemble que les douceurs de la vie, ou les horreurs de la mort ne me feroient pas reculer d'une ligne dans le poſte où vous m'avez placée.

* Saint Pierre.

Le Jeudi Saint. SEIGNEUR Jeſus, que j'aime à me rappeller ce que votre amour a fait pour nous en ce jour ! Non content d'avoir pris un corps paſſible & mortel, pour pouvoir ſatisfaire pour les hommes à la divine Juſtice outragée; prêt de mourir pour eux, vous avez voulu inſtituer un Sacrement qui vous rendît non-ſeulement victime perpétuelle & univerſelle, mais la nourriture ſpirituelle de chacun d'eux. Prodige d'amour ! Et, comment y répondons-nous ? Faites que pour vous payer d'un juſte retour, & pour expier mes péchés, ceux de ma famille, & ceux auxquels les mondains ſe livrent, je m'anéantiſſe ſans ceſſe

en votre préſence ; que je ſouffre avec une ſainte conſtance les humiliations qui me viendront de la part des hommes, & les épreuves qui me viendront de vous !

O jour mémorable ! jour heureux, puiſque c'eſt celui qui nous annonce l'aurore de ce grand jour, d'une éternité de bonheur..... L'homme perdu par le péché n'avoit que l'enfer pour partage ; ſon iniquité avoit répandu ſur toute la nature humaine, une tache qui ne pouvoit être effacée que par le ſang d'un Dieu. Les tems ſi deſirés par les Patriarches & les Prophétes ſont accomplis. La plus pure des créatures habite la terre, y méne une vie ſimple & cachée, tandis que l'éminence de ſes vertus, fait réfléchir dans le Ciel des rayons plus tranſparens que ne le ſont à nos yeux ceux du ſoleil. L'Epouſe de l'Eſprit-Saint devient la Mere d'un Fils divin, & cette ſuprême alliance va rendre un Dieu parfaitement homme, afin de réparer les ruines du péché, de rompre les fers des malheureux captifs, de donner aux hommes l'exemple de toutes les vertus, de leur montrer le chemin du Ciel, & de leur aſſurer une félicité qui les rende

Le jour de l'Annonciation de la Sainte Vierge.

heureux du bonheur de Dieu même. Faites, par votre grace, que tous les hommes, & ſpécialement tous les Chrétiens participent aux fruits que doit produire l'Incarnation de votre cher Fils! Son prodigieux abaiſſement m'apprend que mon humilité devroit être ſi profonde, que je ne devrois chercher qu'à m'avilir aux yeux des créatures : que l'humilité ſoit de plus en plus le ſoutien de ceux qui vous aiment, & le fondement ſolide de leurs eſpérances !

Jour de Pâques.

Si la naiſſance de notre Seigneur Jeſus-Chriſt eſt le premier des Myſteres dans l'ordre chronologique, on peut dire que celui de la Réſurrection eſt le plus grand & le plus glorieux; le plus grand dans l'ordre de la grace, puiſqu'il eſt le complément de tous ceux qui ont précédé & qu'il les rend évidemment croyables; le plus glorieux, puiſque par ſa réſurrection il a manifeſté de la maniere la plus éclatante ſa divinité.

A ces deux titres qui rendent ce Myſtere vénérable à notre foi, ſe joignent des conſidérations qui nous le rendent infiniment plus précieux encore : la réſurrection de J. C. eſt non-ſeulement la preuve de ſa divinité, mais

elle est la preuve de notre résurrection : *si J. C. est ressuscité, nous ressusciterons donc aussi.* C'est le raisonnement du grand Apôtre. Mais pour que notre résurrection soit pour la vie éternelle, il faut qu'elle ressemble à celle de Jésus-Christ ; il ressuscita véritablement, c'est-à-dire, qu'il prouva par ses actions la vérité de sa résurrection ; il ressuscita pour ne plus mourir, & la mort n'eut plus d'empire sur lui ; après avoir resté quarante jours sur la terre, il monta au Ciel par sa propre vertu pour nous en frayer la route ; c'est-là qu'assis à la droite de son Pere, il intercéde sans cesse pour nous ; c'est delà qu'il répand continuellement sur chacun de nous ses graces. Saint Paul aux Corinthiens.

Puissions-nous y répondre avec plus de fidélité ! Puissions-nous, divin Sauveur, nous proposer sans cesse votre résurrection pour modele de la nôtre ! c'est-à-dire, mourir au péché pour n'y plus retomber volontairement, & vivre constamment de la vie de la grace, afin de participer avec vous dans le Ciel au triomphe dont nous célébrons avec transport la glorieuse mémoire sur la terre, & dont elle est pour nous le gage assuré.

Jour de l'Ascension de notre Seigneur.

Si je sçavois vous suivre, ô mon Sauveur, comme Elisée suivoit le Prophéte Elie, & si j'embrassois fortement vos pieds, j'espérerois que vous m'entraîneriez avec vous. Quand Magdelaine s'approcha de vous après votre résurrection, vous lui défendites de vous toucher, quoiqu'elle eut lavé ses fautes & qu'elle vous aimât beaucoup; que feriez-vous donc de moi, qui mérite tous les coups de votre redoutable Justice? Restons, ô mon ame, dans notre centre, essuyons les revers & les maux de la vie présente, jusqu'à ce qu'il plaise à Dieu de nous retirer. S. Paul nous assure que la résurrection de J. C. est un gage assuré de la nôtre; l'entrée de notre Sauveur dans le Ciel est donc la preuve que nous y entrerons un jour par sa grace.

Premier jour de Retraite.

Retraite depuis l'Ascension jusqu'à la Pentecôte.

Je me prosterne à vos pieds pour vous demander, ô mon Dieu, la grace d'entrer dans l'intention de l'Eglise qui invite les fideles à se préparer comme les Apôtres à recevoir le Saint-Esprit. Les graces habituelles que vous me faites si libéralement, m'autorisent à en

attendre de plus grandes & de plus particulieres : je vous les demande par les mérites de Notre Seigneur Jésus-Christ.

Pere des miséricordes, Dieu de toutes consolations, qui m'avez donné une ame capable de vous connoître, de vous aimer, de vous servir & vous posséder pendant l'éternité, oubliez tout le temps que j'ai passé dans l'inutilité, l'égarement & le péché; donnez-moi un cœur capable de goûter votre divine parole; écoutez le cri intérieur que je pousse vers vous; retirez mon ame des périls qui l'environnent; mon cœur n'aime que ce qui le rappelle à vous; le firmament dont la vue autrefois ravissoit mon ame, ne m'offre plus qu'un foible éclat; l'objet de mon amour efface par sa splendeur les plus brillans globes, & quoique je ne l'aye jamais vu, je conçois que sa beauté, que son élévation, sont au-dessus de toute conception humaine; sa noblesse, son excellence, son incompréhensibilité me charment; mon ame ne veut point être bornée dans son espérance présente & dans sa jouissance future, lorsqu'elle se rappelle qu'elle est faite pour son Dieu pour l'éternité; elle est pénétrée de reconnoissance & d'amour;

le temps qui la pouſſe vers ce bien-heureux terme, en enflammant ſon eſpoir, ſemble lui donner une plus grande crainte; quoique le trajet ſoit court, il eſt dangereux; point d'aſſurance pour elle, tant qu'elle ſera portée dans le fragile vaiſſeau de mon corps; les écueils de la mer où je ſuis embarquée, l'avidité des corſaires, la cruauté des pirates, les vents & les orages, &c.; tout la menace, elle ſe trouve quelquefois enveloppée dans les flots; à peine lui reſte-t'il la faculté d'appeller ſon Dieu à ſon ſecours; ſes puiſſances ſont comme liées, que deviendroit-elle ſi la voix de ſon Libérateur ne calmoit la tempête? Combien de fois, Seigneur, avez-vous permis que je fiſſe l'expérience du peu que je puis par moi-même? Lorſqu'après cette eſpéce de naufrage, je reparois ſur l'eau, je proteſte que je vous doit tout; mais le calme revenu, j'oublie ma foibleſſe & votre ſecours; l'amour propre reprend ſes anciens droits ſans même que je ſonge à les lui conteſter. Que cette guerre, quoique ſourde, eſt cruelle! ſe peut-il que je vous raviſſe ſi ſouvent votre conquête?

Deuxiéme jour. SCRUTATEUR des ames, vous con-

noiſſez les moindres replis de la mienne, la ſource de mes imperfections ne vous eſt point cachée; ne ſouffrez plus ce mur de ſéparation qui barre mon paſſage; j'avoue que ce ſont mes infidélités qui ont ſervi comme de pierres à la conſtruction de cette muraille; mais ne pouvez-vous pas d'une parole la renverſer? vous le pouvez, cela eſt certain, mais vous voulez que j'en faſſe moi-même la démolition. Mes affections, quoique bonnes dans leur objet, ne ſont pas aſſez pures dans le principe; la ſublimité de cette entrepriſe demande une attention continuelle de ma part, j'ignore de quelle maniere je dois m'y prendre, mais je ſçais que je puis tout en celui qui me fortifie. C'eſt votre grace, ô Divin Jéſus, qui opérera ce prodige: je l'implore dans ces jours de recueillement, je l'eſpére, je l'attends.

Troiſiéme jour.

La multitude de vos bienfaits, & de mes ingratitudes pourroit fournir une méditation plus longue que ma vie; je ſuis dans l'impuiſſance de faire l'énumération des uns & des autres; ce ſeroit entreprendre de compter les feuilles des arbres, ou les gouttes d'eau de la mer: du moins je vais crayonner quel-

ques traits de votre puiſſance. O Dieu! qui n'avez jamais eu de commencement & qui n'aurez jamais de fin, qui avez créé le tems ſans être aſſujetti à ſa loi, devant lequel mille ans ne ſont pas plus qu'un jour, qui voyez tout, qui pénétrez tout, qui réglez tout ſans confuſion, en qui le paſſé, le préſent, l'avenir ſont une même choſe! Vous dont la ſageſſe n'éclate pas moins dans la conſtruction du plus petit atôme que dans la magnificence & le cours des aſtres! Oeil ſuprême, dans lequel les créatures ſe peignent comme dans un miroir; diſtinguez par votre bonté celle qui s'y préſente actuellement; je ne chercherai plus de joie ſur la terre, cette eſpérance flatte mon cœur, mais le ſouvenir de mes ingratitudes paſſées la trouble; pour exciter plus vivement ma reconnoiſſance & ma confiance, faites-moi conſidérer les merveilles que vous avez opérées en ma faveur; cette méditation qui m'occupera demain, m'enflammera par le ſouvenir de ces graces, & me donnera le deſir d'y mieux correſpondre à l'avenir.

Quatriéme jour. VOUS m'avez aimé, ô bonté Souveraine, avant que j'euſſe l'exiſtence.

Toutes mes démarches vous étoient préſentes. Vous ſçaviez quel jour je ſerois conçue, celui où je naîtrois, & où j'aurois le bonheur d'être adoptée pour votre fille & héritiere. Les Anges célébrerent cette auguſte filiation, & vous me donnâtes les graces néceſſaires pour ſoutenir avec dignité ma qualité de Chrétienne. Dès-lors vous offrîtes mon ame à votre cher Fils, qui d'avance en avoit été le Sauveur, & s'en rendit l'Epoux. Une lumiere intérieure m'éclaira dans un âge où l'on ſçait à peine diſtinguer le bien d'avec le mal. Le fond de ma corruption étoit grand, & ſes progrès euſſent été rapides, ſi par une eſpece de miracle, votre bras ne m'eût tranſportée dans un autre Pays, & n'eût effacé la mémoire des objets qui m'auroient perdue dès ces premieres années, qui ſembloient en promettre de ſi funeſtes pour la ſuite? J'avois toujours vos jugemens préſents; cette vue m'étoit inſupportable; j'eſſayois de me divertir, mais au milieu de mes amuſemens leur ſouvenir terrible me ſaiſiſſoit; j'invoquois le ſommeil, afin que cette ſorte d'anéantiſſement me délivrât de leur importune image. Quel combat! combien de fois fus-je ſur le bord du préci-

pice ? Tout enfant que j'étois, que ſerois-je devenue ? Vous ne voulûtes pas détruire dans votre colere, ce que vous aviez édifié dans votre amour ; ſoyez-en éternellement béni.

Cinquiéme jour. PAR un ſecret ineffable, vous ſubſtituâtes à mes inclinations dépravées un attrait pour la vertu ; vous remportâtes en moi une victoire qui me coûta, vous réprimâtes la crainte exceſſive que j'avois de ma Maîtreſſe, tout s'évanouît en l'abordant, vous me donnâtes le courage de l'inſtruire moi-même de ce que j'aurois voulu me cacher. Auſſi-tôt je me trouvai ſi dégagée, que je ne me connoiſſois plus. L'exemple de mes vertueuſes compagnes animoit ma ferveur, leur pieuſe induſtrie m'en communiquoit. Notre plaiſir étoit d'entendre parler de vous, & pendant les Offices de nous figurer que nous faiſions chœur avec les Anges. J'enviois le bonheur des Saints. Je voulois l'être. O mon Dieu ! vous me défendiez vous-même des tentations qui venoient troubler ma ſérénité, vous aſſujettiſſiez au joug de la Loi un eſprit trop vif. Par une miſéricorde prodigieuſe, vous m'avez fait franchir des torrents qui en ont

entraîné plusieurs, & vous m'avez réduite à cette simplicité de cœur & d'esprit qui assure plus ma confiance que ne feroit la plus haute intelligence. Vous avez conservé dans moi ce précieux flambeau de votre lumiere. Rendez-moi supérieure à la malice de l'Enfer, & faites que je sois à vous, sans interruption & sans partage.

Sixiéme jour.

PARLEZ, Seigneur, mon ame est dans l'attente de votre divine parole, qui produit toujours le calme & la paix. L'ennemi de votre gloire me poursuit, il se flatte qu'à force de combats & de terreurs, il fera cesser le desir que j'ai d'être toute à vous. Il se trompe. Quoique je ne sois par moi-même que foiblesse & inconstance, aidée de votre puissant secours, je crois pouvoir défier tout l'Enfer. Ne me retirez point, ô mon Dieu, votre protection, toute indigne que j'en suis.

Gardez-moi comme la prunelle de l'œil, au milieu des tribulations qui m'environnent. Je me persuade que je suis dans l'ordre de votre volonté, que ma pauvreté me met au nombre de vos amis, que la multitude de mes peines, est un gage assuré d'une surabondance

de joie ; que la perſécution de l'Enfer n'eſt ſi violente, que parce que je poſſede un tréſor qui excite ſa jalouſie ; & ce tréſor, quel eſt-il ? C'eſt l'amour que mon Dieu porte à la plus miſérable de ſes créatures, monſtrueuſe dans ſa conſtruction, foible dans ſes bons propos, vive lorſque la nature eſt offenſée, qui n'a rien de bon, qui ne peut rien de bon, & qui oſeroit tout avec le ſecours de celui qui eſt la force & la puiſſance même.

Septiéme jour. O Sageſſe éternelle ! je renonce pour l'amour de vous à cette humaine prudence qui s'oppoſe ſi ſouvent à vos bontés. Je veux vous rendre un public hommage par la ſimplicité de mon diſcours. Le Démon m'inſpiroit de ne plus parler avec liberté des choſes qui ont rapport à votre ſervice, & commençoit à m'inveſtir de crainte & de triſteſſe. Si pour l'amour de vous je fréquente quelques perſonnes qui deſirent vous aimer, pourrai-je appréhender quelques chutes, & ſi je tombe, ne me releverez-vous pas ? J'ai cette confiance que vous me préſerverez de tous écueils. Je vous ſupplie de me donner votre ſainte bénédiction, afin que dorénavant je ne ſorte de

de la maiſon que par un motif qui vous ſoit agréable ; que je ne voie que vous dans les perſonnes que je fréquenterai ; que le but de mes entretiens ſoit d'exciter une ſainte émulation à la pratique des vertus, & que je donne l'exemple de la plus profonde humilité ; que je ne ſois ni flattée de l'eſtime des créatures, ni ſenſible à la mauvaiſe opinion qu'elles peuvent avoir de moi. Ne permettez pas que la converſation préjudicie à l'union que mon ame deſire avoir avec vous. Soleil de juſtice, ne me cachez pas vos rayons. Centre parfait de mon ame, ne la laiſſez jamais ſortir de votre repos.

Huitiéme jour.

MON Dieu ! je crains bien de n'avoir pas été aſſez réſignée. Vous m'avez viſitée aujourd'hui la verge à la main. Mon eſprit étoit troublé au-dedans de moi-même ; le feu ſe répandoit dans mon ſang, mes os ſembloient ſe déboëter, ma vie paroiſſoit menacée. Une confiance entiere ſe ſeroit contentée de s'abbaiſſer devant votre Majeſté ; mais ma lâcheté a prévalu. Ah Seigneur, que vos épreuves ſont terribles ! qui pourroit ſans vous les ſupporter ? Qu'eſt-ce que l'homme quand vous le laiſſez à lui-même ? Je puis dire que vous m'avez donné une

nouvelle vie, en me rendant l'usage des facultés de mon ame & de mon corps; il est bien juste que je m'en serve pour votre gloire. O Jesus ! faites que toute ma vie ne soit que reconnoissance, adoration, obéissance, & que me rappellant le châtiment, désormais j'agisse avec précaution, humilité & dépendance. J'attribue la correction que j'ai reçue, aux fautes que j'ai pu commettre hier : on me loua d'une petite production ; l'amour propre est si rusé chez moi, qu'il a pu faire quelque larcin qu'il a fallu restituer. Quoique ma foiblesse corporelle & l'impression de la crainte me rappellent ce que j'ai souffert, je ne laisserai pas de dire : ô mon Dieu, traitez-moi comme vos plus chers enfans, que vous châtiez plus par amour, que par justice !

Veille de la Pentecôte.

Mon ame, ne t'attriste pas. Dieu n'est point irrité, ou s'il l'est, tu peux facilement l'appaiser. Offre-lui, par les mains du Prêtre, la Victime de propitiation, à laquelle il ne peut rien refuser; vas à la sainte piscine te purifier.... Mon Dieu, faites-moi connoître toutes mes miseres ! elles me semblent aussi nombreuses que les cheveux de ma tête;

comment parviendrai-je à en faire l'énumération ? J'implore votre lumiere, j'en crains la clarté, j'appréhende d'avoir peur de moi ; ma conſcience me reproche beaucoup de paroles légeres ; un épanchement trop humain avec des perſonnes pieuſes, l'habitude de parler de moi d'une maniere aſſez avantageuſe. J'eſtime peu ce qu'on appelle le vulgaire ; je vois la paille dans l'œil d'autrui, & ne penſe pas à la poutre qui eſt dans le mien. O mon Dieu ! comment daignez-vous entrer en communication avec moi ? Cependant telle que je ſuis, je m'aime, parce que vous m'aimez ; je me réjouis de la gloire que vous recevrez, lorſque vous révélerez à tout l'Univers l'étendue de ma miſere, ſurpaſſée par l'immenſité de votre miſéricorde ; la multitude de mes ingratitudes, effacée par vos innombrables bienfaits.

Jour de la Pentecôte.

LE voici donc arrivé ce jour de graces, de bénédictions. O Saint-Eſprit ! vous ne demandiez qu'à vous répandre, & je n'ai d'autre deſir que de vous recevoir. Venez, & rempliſſez la capacité de mon ame ! effuſion de l'amour du Pere & du Verbe, qui n'êtes qu'un avec

eux, & qui en faites l'union, opérez en nous le même prodige, & qu'un lien de feu nous unisse indissolublement à leurs adorables personnes ! consumez les restes de cette matiere, dont le poids s'oppose à l'activité que vous nous inspirez ; ou si nos corps sont des organes propres à manifester aux créatures les bienfaits du Créateur, conservez l'instrument d'une si belle œuvre ; mais qu'il ne reçoive que de vous son mouvement.

Jour de la Fête de Dieu.

QUELLE consolation pour l'Eglise, ô mon Jesus, de vous voir porter en triomphe dans tous les lieux éclairés de ses lumieres ! C'est un jour glorieux pour elle, & précieux pour ses enfans : ils se rappellent que dans les courses de votre mission, vous répandiez par-tout vos bienfaits; renouvellez-les en ce jour : dites aux uns, suivez-moi ; aux autres, votre foi vous a sauvé. Faites marcher le boiteux, guérissez le paralytique, rendez la vue à l'aveugle, l'ouïe aux sourds, ressuscitez les morts ; parlez, instruisez, touchez, changez les cœurs. Exercez dans toute son étendue votre miséricorde. N'oubliez pas cette petite créature, qui malgré ses miseres ose

vous protester qu'elle vous aime fortement & uniquement en l'union du Pere & du Saint-Esprit.

Je me suis disposée à suivre la procession. Arrivée à l'Eglise, j'ai été touchée de la majesté des Cérémonies & du silence qui y régnoit. La Musique s'est fait entendre, j'ai cru entendre les Anges mêler leurs voix à ses accords : alors j'ai médité les premiers versets de la Prose *Lauda Sion*. On a ensuite chanté *Quemadmodum desiderat*. Si je n'ai pas senti la douceur de ce desir, j'ai eu du moins la conviction que le cœur de l'homme en doit être rempli. Je goûtois ces paroles, *quando veniam*! &c. Je concevois que jusqu'à ce bienheureux moment de la vue de Dieu, tout est amertume. Pour me soutenir dans ce triste exil, je fixois les yeux de mon corps sur le très-saint Sacrement ; mais, mon Dieu, quelle différence ! vous me voyez telle que je suis ; mais le voile de l'espece & le mur de mon corps sont des barrieres que je ne puis franchir.

Jour de Notre-Dame dit de la Portioncule.

O mon Sauveur Jesus-Christ, qui par l'excès d'amour dont vous brûlez pour nous, avez institué tant de moyens de sanctification, je vous remercie de l'in-

dulgence pléniere que vous avez promiſe à votre ſerviteur ſaint François d'Aſſiſe, ce même jour fête de Notre-Dame-des-Anges. Cette Auguſte Princeſſe n'eſt pas moins ma Reine que celle de ces Bienheureux Eſprits. J'ai même au-deſſus d'eux l'avantage d'être en quelque maniere ſa ſœur, par la nature; ſa fille, par l'adoption qu'elle a faite de moi ſur le Calvaire; ſa favorite, par la multitude des graces qu'elle m'a obtenues, & dont elle veut bien encore être le canal. Mon ame pleine de confiance en votre miſéricorde & en votre ſecours, s'adreſſe à cette aimable Mere, pour obtenir de vous, ſon adorable Fils, la grace précieuſe & ineſtimable de l'indulgence pléniere, pour me purifier de toutes les taches que le péché a faites à mon ame; de maniere que ſi je devois mourir après vous avoir reçu dans la ſainte Communion, je ne ſois ſujette ni à la coulpe, ni à la peine du péché; mais qu'étant remiſe dans l'innocence originelle, je conſacre une vie de reconnoiſſance & d'amour à la gloire de la très-adorable Trinité, & à l'honneur de la plus aimable des Meres.

La Transfiguration de notre Seigneur.

DANS le moment où Jeſus ſe peint

aux yeux de ma foi avec tout l'éclat de ſa Divinité, je ne craindrai point de me préſenter à lui malgré ma baſſeſſe & mes imperfections. Ce contraſte fera briller encore plus ſa Majeſté, & intéreſſera ſa compaſſion ; elle excitera mes deſirs, qui ne ſe borneront pas à demeurer ſur le Thabor, mais à vivre tellement ſur la terre, que je mérite de vivre éternellement avec lui dans le Ciel.

Jour de l'aſſomption de la Sainte Vierge.

ELEVE-TOI, mon ame, par les tranſports de ton amour vers la céleſte Jéruſalem. Marie, ta bonne Mere, y a fait ſon entrée ; que ne dois-tu pas eſpérer à la ſuite de ta Reine ? prie-la de t'obtenir de marcher dans les ſentiers d'humilité, d'obſcurité qu'elle a tracés lorſqu'elle demeuroit ſur la terre. O Mere du bel amour & de la ſainte eſpérance ! agréez la confiance que j'ai dans votre puiſſante interceſſion. L'ennemi du genre humain pourſuit mon ame, mais que puis-je craindre ſous vos auſpices ? Chaque aſſaut que j'en reçois, eſt une nouvelle preuve de votre aſſiſtance par la grace qui l'accompagne. Le deſir de la céleſte Patrie a occupé mon eſprit dès l'inſtant de mon réveil, en me rappellant que vous voyez briller le grand jour de l'E-

ternité. J'ai été troublée par des injures que j'ai reçues; au lieu de me laisser aller à la vengeance, par votre protection, sans doute, j'ai conjuré Jesus-Christ présent en mon cœur, de blesser de ses traits salutaires ceux qui me nuisent, afin que vous puissiez, Vierge sainte, les faire tous participer au triomphe dont nous célébrons la gloire immortelle.

Sur la mort de la Sainte Vierge.

O Marie ! les plus grands Docteurs de l'Eglise n'ont point trouvé de termes assez énergiques pour vous louer : faudra-t-il me condamner au silence ? Non, ma tendre Mere, le langage d'un enfant est toujours bien reçu, parce que c'est le cœur qui le dicte. Permettez-moi dans ce jour que la tradition dit être celui de votre mort, permettez que je m'approche du lit où vous allez expirer. Le flambeau de la foi m'y éclairera, l'espérance m'y soutiendra, & l'amour m'y attachera. Deux mouvemens opposés s'emparent de mon ame. Je suis attristée de ce que la terre va vous perdre, & je me réjouis de la gloire qui vous attend. Les derniers momens où l'on peut jouir de ce qu'on aime, sem-

blent plus précieux que ceux qui les ont précédés. Je voudrois être témoin des prodiges que le Très-Haut va faire en votre faveur. J'espere entendre quelques-unes de vos paroles que je recueillerai avec soin, desirant les faire fructifier en mon ame, pour vous rendre hommage après votre mort. Veuillez me donner vos derniers avis, & votre sainte bénédiction avant que de me quitter! Que cette bouche qui ne s'est ouverte qu'à la priere, la vérité, la charité, laisse sortir quelques étincelles de ce beau feu qui vous embrâse! Que ces yeux fermés depuis long-tems à tous les objets terrestres, s'ouvrent pour la derniere fois en ma faveur, & communiquent aux miens la douceur & la modestie qui en faisoient le plus bel ornement! La qualité de votre fille me permet de baiser avec tendresse ces bienfaisantes mains; mes lévres appliquées sur elles respectueusement, mais vivement, sont les interprêtes des sentimens de mon cœur. Qu'il me seroit amer d'être un seul instant séparée de vous! Que la terre me semble déserte si je ne vous y vois plus! Hélas! me laisserez-vous orpheline? Qui me protégera, si je vous perds? Où trouverai-je mon conseil dans le doute,

& ma consolation dans la peine ? Votre ayeule Ruth ne voulut jamais consentir à la séparation de sa chere Noëmie, elle aima mieux pleurer avec elle, que de se réjouir avec les autres filles de son âge. J'imiterai sa constance, mon amour vous accompagnera, votre bonté ne pourroit me rebuter ; mais où prétends-je vous suivre, lorsque j'attends le moment qui va terminer votre course ici bas? Je vous entends, ô ma bonne Mere, vous me dites : . . Je vous laisse la trace des vertus que j'ai pratiquées sur la terre, profonde humilité, séparation des créatures, union continuelle avec Dieu ; invoquez mon secours. Vous m'êtes chere, puisque le sang & la mort de mon Fils ont été le prix de votre Rédemption ; depuis votre enfance, je vous ai protégée & délivrée de mille dangers qui ont menacé votre ame & votre corps ; conservez l'un & l'autre dans une exacte pureté. Exercez-vous continuellement dans l'amour Divin ; ne vous lassez point dans la voie de la sainteté ; si les monstres ou les rochers sembloient vouloir vous arrêter, fermez les yeux, n'en soyez pas épouvantée, la simple confiance dans le secours du Ciel vous fera franchir tous les obstacles.

O Marie ! refuge des pécheurs, vos paroles & vos conſeils rempliſſent mon ame d'eſpérance. Je les retracerai ſouvent à ma mémoire, & j'en nourrirai mon cœur.

Pour la Fête de S. Louis.

Vous ſeul, Seigneur, pouvez nous rendre heureux ; que ceux qui vous méconnoiſſent ſont à plaindre ! Comment peuvent-ils s'occuper des honneurs du ſiécle ? Ah ! s'ils ſe rappelloient la nobleſſe de leur être, voudroient-ils ſe dégrader & perdre un tems donné pour faire la conquête du Ciel, à élever de petites montagnes de boue, & recevoir une vaine fumée qui les enyvre ? Que vous êtes admirable dans vos Saints ! Celui que l'Egliſe honore en ce jour, nous montre quels ſont les effets de votre grace dans un cœur docile. Quels obſtacles ne fait-elle pas franchir ! Le ſaint Roi s'eſt ſanctifié au milieu des dangers de la Cour ; quelle humilité dans ſa grandeur, dans ſa captivité ! Sa couronne ne l'a pas diſpenſé de marcher par l'unique voie qui conduit au Ciel. Il n'eſt parvenu à la bienheureuſe immortalité que par les humiliations & les croix ; il n'a regardé les grandeurs & les richeſſes que com-

me une faveur du Ciel qui le rendoit plus comptable envers Dieu & envers les hommes, dont il devoit être le pere. Chacun dans son état peut & doit être utile à son prochain; son salut en dépend : puissions-nous, Seigneur, à l'exemple du Saint qui protége cette Monarchie, nous consacrer à votre gloire, à l'instruction & au soulagement du prochain !

La Nativité de notre Dame.

Que je desirerois avoir des sentimens capables d'honorer ma très-sainte Mere, dans le jour où elle entre triomphante dans le monde ! C'est spécialement aujourd'hui qu'elle remplit l'oracle prononcé dès le commencement des tems. Non-seulement elle est préservée de la tache universelle du péché; mais douée de tous les dons du Saint-Esprit & de la grace. Oh la belle vie, que celle dont tous les instans augmentent, par une progression de fidélité inconcevable, les mérites ! Oh la plus pure de toutes les créatures, la plus tendre & la plus puissante des meres ! dans l'impossibilité où je me trouve de vous louer, je n'ai d'autre ressource pour vous prouver mon zéle, que de vous invoquer pour moi, pour mes proches,

& plus particulierement encore pour les pécheurs. Recevez, Vierge Sainte, avec clémence, & écoutez avec bonté tous ceux qui vous demanderont la guériſon de leurs maux ſpirituels, ou corporels ; répandez ſur-tout d'abondantes bénédictions dans ces ames pures & recueillies qui vous rendent chaque jour leurs hommages en méditant ſur vos vertus. Augmentez de plus en plus la fervente piété de vos Miniſtres. Que l'amour de Jéſus enflamme leurs cœurs, & rende leurs voix dignes d'être réunies à celle des Anges, dont ils rempliſſent les fonctions ſur la terre ! Nous nous jettons à vos pieds, Vierge Sainte, prenez-nous ſous votre protection : défendez-nous du ſerpent infernal dont la jalouſie nous pourſuite : écraſez de nouveau ſon orgueil ; & afin que nous ſoyons moins indignes de vous louer, obtenez-nous cette parfaite humilité qui fut la baze de toutes vos vertus, & le véritable motif de notre admiration.

Exaltation de la Sainte Croix.

Je vous ſalue, ô Croix, notre unique eſpérance, notre reſſource & notre ſoutien ! Bois précieux, ſi long-tems caché aux yeux des fidéles, nous pouvons

enfin vous contempler avec amour & respect ; vous êtes l'objet spécial de notre culte, puisque vous avez été le principal instrument de notre rédemption. Croix adorable, qui avez été l'Autel où la Victime universelle & unique s'est offerte pour tous les hommes, & pour chacun d'eux, faites que je ne vous fixe jamais sans me rappeller ce qu'un Dieu a bien voulu souffrir pour moi ; qu'un regard porté sur vous, ou votre signe représenté sur moi, mette en fuite les Démons, & fasse cesser la tentation ; soyez mon soutien pendant la vie, & mon unique espérance à la mort.

Fête de Sainte Thérese.

Mon ame, entre en ce jour dans les sentimens de la plus pure joye ; l'Eglise célébre aujourd'hui la mémoire de celle dont la constante fidélité a eu l'avantage d'étendre l'Empire de son Epoux. Thérese, animée du plus beau feu, en est consumée. La pénitence, la haine de son corps, le détruisent chaque jour. L'ennemi, jaloux de sa générosité, lui suscite tous les obstacles que sa malice peut suggérer ; elle supporte tout, parce qu'elle aime beaucoup, & quelque soit l'épaisseur des ténébres & la force de la tempête, sa foi l'éclaire & sa con-

fiance dans le tout-Puiſſant la raſſure au milieu des flots qui ſemblent la devoir engloutir. La grace triomphe en elle de ces divers aſſauts. Purifiée par tant de ſouffrances, elle eſt comme la pierre éprouvée au marteau, qui va ſervir de baze à la nouvelle tour de David. L'Enfer en voit l'élévation avec la plus grande terreur. Il s'y oppoſe, mais en vain. La force du Seigneur éclate dans ce ſexe qui n'a pour l'ordinaire que timidité & que foibleſſe. Ces Amazones, ſemblables aux Iſraëlites qui réédifierent le Temple après la captivité, bâtiſſent d'une main & ſe défendent de l'autre. Telle eſt l'ardeur qui les anime encore à préſent ; puiſſent-elles ſubſiſter juſqu'à la fin des ſiécles !... Et toi, ô mon ame ! que Dieu, par une miſéricorde infinie, a deſtinée à une liaiſon particuliere avec ces dignes filles, te contenteras-tu d'admirer ces prodiges de piété & de mortification ? Oſeras-tu t'en dire l'amie, la ſœur, ſans le prouver par l'imitation de leurs vertus ? Le Seigneur n'a-t-il pas fait en ta faveur d'auſſi grandes merveilles ? Qu'attends-tu pour y répondre ? Si tu n'es pas renfermée dans l'enceinte d'un Cloître, penſes-tu être exempte de la reſtitution que tu dois à l'amour Divin ?

Que fais-tu pour acquitter ta reconnoissance ? Où sont les fruits de mortification, d'humilité que le Seigneur attend de toi ?..... Encore un peu de tems, ô divin amour, & je vous rendrai tout ce que je vous dois ; vous m'en donnerez-vous même les moyens : vous connoissez la disposition de mon cœur, il n'a de satisfaction qu'en vous, & il voudroit se cacher dans la plus profonde solitude, pour ne s'y occuper que de vos charmes. Il ne pouroit rien vous refuser, mais il ne sçait pas encore vous prévenir. Faites-lui connoître les moyens de vous plaire davantage : Jésus, je ne vous suis pas moins chere que Théreſe ; venez, instruisez-moi & me possédez si parfaitement, que toutes mes propres opérations soient totalement détruites, pour servir de triomphe aux œuvres de votre amour.

ARTICLE SIXIÉME,

Contenant ſes penſées diverſes ſur tous les événemens qui lui arrivent, & ſur différentes vertus.

§. PREMIER.

Ses ſentimens ſur différentes vertus.

APPRENEZ-moi, ô mon aimable Sauveur, à imiter votre ſilence; accordez-moi d'être tellement modérée, que je réprime mon imagination, & ne lui permettez pas de réfléchir ſur ce qui la trouble en ce moment. Je m'abandonne à la cenſure que l'on fait de ce que jai parlé de vos Saints, & d'avoir par-là inquiété un malade; je reçois avec humilité ce qu'on m'a dit de déſagréable à la nature. Je vous prie, Seigneur, de mettre une garde à ma bouche, afin qu'il n'en ſorte aucune ſyllabe qui ne ſoit approuvée de vous. Je vous remercie de ce que vous me faites entendre par-là, combien il eſt dangereux de fréquenter les créatures,

Sur la patience.

moins pour les injures qu'on en reçoit, que pour le risque de perdre avec elles, cette paix du cœur, l'avant goût des joyes du Ciel. On croit me couvrir d'opprobres en m'accusant d'une dévotion pitoyable. Il se peut faire, ô mon Dieu, que je donne dans quelques écarts ; cependant vous sçavez avec quelle droiture je voudrois agir, & combien je suis affligée, quand on impute à la piété des taches qu'elle n'eut jamais. Faites-moi connoître en quoi j'ai péché, afin qu'en me corrigeant, je ne mette plus l'impie en droit de vous insulter en quelque façon vous-même. Je vous demandois la paix, & ne prévoyois pas qu'elle dût être précédée de la guerre. J'en serois quitte à bon marché, si elle se terminoit si vîte. Je tiendrai avec votre secours mes armes spirituelles en bon état. Armée de soumission, de patience, d'humilité, je verrai s'émousser les traits qui me seront lancés. Si après m'être tenue longtems sur la défensive, je suis forcée de venir à la charge, après en avoir reçu le commandement de vous-même, je marcherai en votre nom, je vaincrai le monde & l'enfer, parce que ce sera votre grace qui agira en moi. Mon Dieu,

que vos ſecours ſont admirables ! je paroiſſois écraſée de toutes parts à l'extérieur, & je me trouve dans la plus grande liberté. O amour ! que vous êtes puiſſant, puiſque vous faites ſentir votre force à la plus foible, & la plus indigne des créatures.

Dans une affliction.

DANS l'accablement où je ſuis réduite, je viens répandre mon ame en votre préſence. Je ſouffre violence : que répondrai-je ? puiſque c'eſt vous qui l'avez permis. Je ſçais que vous ne permettrez pas que je ſois tentée au-de-là de mes forces, & c'eſt à préſent que je dois eſpérer plus fortement en vous. Je vous priois, il y a peu de tems, de ne pas me ſouſtraire aux peines de cette vie, & auſſi-tôt que vous exaucez ma priere, je me laiſſe abbatre par la triſteſſe. Vous ne faites que me montrer la verge dont je dois être châtiée, & je n'oſe pas même la fixer. Pardonnez-moi, Seigneur ! faites que la chair ſoumiſe à l'eſprit, obéiſſe totalement à vos ordres. Me voici, prononcez mon arrêt. Voulez-vous que ma vie ſe paſſe dans une diſette générale ? ſoyez-en béni. Voulez-vous que je ſois regardée comme un ver de terre, & que je

devienne le ſujet des railleries & des mépris de la populace? ſoyez-en béni. Que la mort enleve mes enfans; que je ſois accablée de maladies & d'afflictions d'eſprit; que parmi toutes les tribulations, je me trouve ſans conſolation intérieure & extérieure? Soyez-en béni. Je ne veux faire d'uſage de ma volonté, que pour la ſoumettre à la vôtre.... O mon Pere! ne ſçavez-vous pas mieux que moi, ce qui contribuera à votre gloire & à mon ſalut? Je blâme dans mes enfans leur amuſement pour des choſes dangereuſes, je veux une obéiſſance entiere de leur part; je m'en rapporte à mes ſeules lumieres pour leur conduite, je puis me tromper ſouvent. Il n'en eſt pas ainſi de vous. Vous êtes la ſource de toute lumiere; la bonté par excellence; vous aimez vos enfans, je me crois de ce nombre, & j'héſiterois à m'abandonner à vous!.. Ah Seigneur! je l'ai dit, je l'ai écrit, je le répéte, je ſuis entre vos mains. Je déſavoue les plaintes que ma ſenſibilité pourroit me ſuggérer. Quel bonheur pour moi de me ſoumettre à votre bon plaiſir! C'eſt de tout mon cœur que je conſens à être dépouillée, immolée en votre honneur. Il faut que le grain meure avant

de produire .... Il me ſemble, ô mon Dieu ! que je ſuis ſoumiſe, & je ne vous demande d'autre ſoulagement que celui qu'il vous plaira m'accorder.

Sur ſa réſignation à la volonté de Dieu.

Je voulois aller à l'Egliſe, je ne le puis; ne nous affligeons point, ô mon ame, ne nous troublons point. Tout eſt arrêté au Conſeil Divin. La volonté du Seigneur eſt que nous ſoyons ici. Attendons avec confiance le retour de la ſanté. La lumiere paroîtra. Nos pleurs, nos inquiétudes n'avanceroient pas l'aurore ... Je ſuis éprouvée, mais je ne ſuis pas rejettée du ſein de Dieu; il veut de moi un amour qui ne ſoit point mêlé de ſenſibilité, qui en corromperoit la perfection. C'eſt-là ce glaive myſtérieux qui, après m'avoir ſéparé de toute affection humaine, me ſépare de moi-même ... Je lis ſur chaque meuble, ſur chaque pierre, ſur chaque objet, ces paroles, *la volonté de Dieu.* Cette volonté n'eſt pas celle d'un Maître ſevere, mais d'un Dieu, mais d'un Pere .... J'ai ſoupiré après le moment où je pourrois m'entretenir avec vous, je me hâte d'en profiter, & j'appréhende qu'il ne me ſoit enlevé. Helas ! qu'on a de peine à vous trouver

ſeul ! on diroit que les créatures ſont jalouſes d'un ſi doux entretien. Mille ſoins minutieux viennent interrompre, & vous voulez que l'on s'y prête, parce qu'ils ſont dans l'ordre de votre volonté. Ce n'eſt auſſi que ſous cet aſpect qu'ils ſont ſupportables. Mais je l'avoue, quand je m'y livre, il ſemble que c'eſt un larcin que je vous fais. Si j'écris ce que vous m'inſpirez, je crains que l'on ne m'obſerve ; je cache mon papier. Appréhendai-je l'envie ou la cenſure des hommes? N'ai-je pas fait preuve de cette folie que vous préférez à la ſageſſe de la chair? Voudrois-je me retracter? Eſt-il un plus grand plaiſir que d'être convaincue, que celui pour lequel j'écris, lui-même pénétre & forme mes ſentimens? Oui, Seigneur, je le crois plus fermement que ſi je le voyois de mes yeux. Je crois que vous m'environnez, & me ſoutenez plus que l'air ne ſoutient mon corps. Je crois qu'auſſi-tôt que le deſir d'un cœur vous appelle, vous lui êtes préſent, & que c'eſt votre grace qui excite en lui ce deſir. Je crois qu'il n'y a de plaiſir ſur la terre que dans la connoiſſance, & la poſſeſſion de votre ſaint amour. Je voudrois en pouvoir étendre l'Empire. Que je ſuis

fâchée, ô mon divin Maître, que vous ayez une si foible Servante ! mais vous prouvez par-là l'étendue de votre miséricorde. Ma gloire, ma félicité, mon bonheur est de dépendre totalement de votre volonté. Je suis plus satisfaite de ramper auprès de votre Trône, & d'y paroître couverte de la boue de ma misere, que si j'étois revêtue de la splendeur *d'un Séraphin* par ma propre volonté.

Sur une humiliation.

SI je n'ai pas eu le bonheur, ô mon Dieu, de vous aller visiter dans votre saint Temple, (vous m'avez visitée par l'humiliation ;) les reproches que j'ai essuyés d'une personne à laquelle je ne veux que du bien, ont fait couler de mes yeux quelques larmes, que vous avez essuyées.... O tendre ami ! vous étiez donc-là pour me soutenir ? cher Jésus, puisque vous êtes avec moi, je suis contente ; plus les contradictions augmentent sur la terre, plus je sens le bonheur qu'il y a d'être avec vous. Oui vous êtes mon azile : quand les créatures me poursuivent, je cours à vous, votre cœur m'est ouvert ; j'y entre, & par votre grace, j'en goûte les sentimens : non, il n'y a de vrai bien que

dans votre amour. Si la porte de votre cœur pouvoit se fermer, & que je n'en sortîsse plus !

Elle est outragée.

Mon Dieu, que votre colére doit être terrible, puisque celle d'un homme me fait trembler ! Hélas, Seigneur ! ayez pitié de moi, en l'état où je me vois. Pardonnez à ce malheureux ses crimes, il ne sçait ce qu'il dit, ni ce qu'il fait. S'il vous connoissoit, pourroit-il s'empêcher de vous aimer, ô mon Dieu ? Souverain Maître des cœurs, amolissez le sien. Votre bras n'est pas racourci, usez envers lui de votre grande miséricorde. Son ame a été le prix du sang de votre Fils, elle vous est chere ; son changement vous deviendroit si glorieux ! pardonnez-lui. Ouvrez ses yeux, afin qu'il se reconnoisse pécheur ; faites que, considérant combien il est amer de vous avoir offensé, son cœur ne résiste plus à votre grace ! Quelque misérable que je sois, j'ose vous supplier pour lui ; ma confiance est fondée sur les mérites de N. S. J. C. Mon Dieu, j'accepte pour l'amour de vous, & en vue des souffrances de notre Seigneur, toutes les peines & contradictions qui me sont préparées ; je déclare,

clare, par cet écrit, que je m'abandonne irrévocablement à votre volonté; que je renonce à toute vengeance personnelle; & préférant l'humiliation de votre Croix, à toutes les félicités que le monde peut offrir, je veux mettre ma gloire à vous aimer, & à vous servir; commandez aux vents & à la mer, & il se fera un grand calme. Toutes mes passions se révoltent. La vanité me dit: pourquoi t'exposer à la réparation qu'on veut exiger? Le découragement me dit: que te revient-il de tes honnêtes manieres? Je leur réponds, taisez-vous. Vous ne ferez pas, Seigneur, inexorable à mes larmes, & votre conduite à mon égard ne se démentira pas. Je désavoue tout ce que vous voyez en moi d'indigne de vous. Ma devise sera toujours: *Vous aimer, vous servir, c'est tout ce que je veux.*

Sur l'amour de la Croix.

Je veux absolument me sauver; il n'est donc pas besoin d'attendre que vous me fassiez violence, en m'imposant des croix; ce seroit agir en enfant, que d'en détourner la vue. Dieu sçait que je ne présume point de moi-même; mais au simple soupçon de sa volonté, ne dois-je pas me soumettre? Son équité

peut-elle se démentir, & puis-je penser que ma soumission me fera surcharger? O Dieu! châtiez votre enfant comme il vous plaira; je ne crains point de me repentir de l'avance que je fais; c'est l'amour qui m'engage à cette démarche; vos épreuves, Seigneur, font plus de bruit que de mal. Dans mes peines, ne m'avez-vous pas fait trouver une onction secrette qui me les rendoit douces? Vous avez toujours eu compassion de ma foiblesse. Cesseriez-vous d'être tendre, parce que je vous aime davantage? Je ne puis le penser; & je trouverai dans votre sévérité un surcroit de confiance .... Oui, je m'offre à vous, Jesus crucifié, pour être immolée selon votre volonté. La nature répugne à ce sacrifice; mais le peu de proportion de mes peines aux joies de l'éternité; l'avantage de témoigner à Dieu, par ma destruction, toute ma reconnoissance, fait taire la nature: eh! comment ne le ferois-je pas? Une pauvre femme dénuée de tout secours humain, abandonnée de ses proches, chargée d'un grand nombre d'enfans, tous accablés d'infirmités; envisageant les peines, comme le châtiment de ses péchés, & dont la foi n'attend de consolation que

de Dieu, m'avouoit qu'au plus fort de l'affliction, elle ſent la paix au fond du cœur, & qu'elle dit : ſi c'eſt votre volonté, mon Dieu, de m'envoyer de plus grandes croix, envoyez-les moi, pour me punir. Quelle eſt ſçavante, cette femme ! elle poſſede les vertus que je ne fais que deſirer. Soyez béni, Seigneur, qui aveuglez l'eſprit ſuperbe, & éclairez les plus petits d'entre les hommes ; animée par cet exemple, non-ſeulement je reçois avec réſignation, mais avec plaiſir, toutes les croix qu'il vous plaira de m'envoyer ; je ne retrancherois pas de ma couronne une épine pour un diadême : que votre croix ſoit ma défenſe ; votre grace mon appui, & votre mort mon unique eſpoir !

Sur le mépris des hommes.

Mon Dieu, dont la bonté veut bien me permettre de m'entretenir familiérement avec vous, ſouffrez que je me dédommage en votre préſence, des propos injurieux du monde ; je ne m'en plains pas, puiſque votre grace me fait trouver de la ſatisfaction dans les railleries & invectives. Je me crois honorée par les mépris, & je les préfere aux louanges qui ſervent d'aliment à mon amour propre. Ce qui me peine, c'eſt que je ſers de

matiere à des discours qui vous offensent. N'imputez point à ceux qui me blessent, les fautes dont je suis l'innocente occasion. S'il étoit en mon pouvoir d'y satisfaire, je le ferois de grand cœur. C'est en eux légereté plutôt que malice. Ils ne me font aucun mal, & vous pouvez en tirer votre gloire; c'est tout ce que je desire. Heureuse, si c'étoit aux dépens de la mienne.

C'est ainsi que je raisonnois, que je jugeois, que je parlois autrefois; je me garderai donc de blâmer ceux qui me blâment; je voudrois seulement que vous n'en fussiez point offensé .... Les murmures des créatures me paroissent comme les paroles qu'on entendroit sortir d'un cachot, où ceux qui les prononcent sont dans l'impuissance de nuire .... Que peut toute la malice humaine sur un cœur dont vous avez pris possession?

Sur le renoncement à soi-même.

DIEU est bien plus glorifié par le renoncement habituel, que par la contemplation qui auroit ses écueils..... Les croix travaillées de la main de Dieu, sont les plus belles & les plus précieuses. Quand la propre volonté s'en mêle, elle fait comme un apprentif qui, d'un

ſeul coup de hache, peut gâter l'ouvrage preſqu'achevé, qu'auroit fait ſon Maître. Ne faiſons point de projets chimériques de repos ſur la terre. Le lys croît parmi les épines... Adhérons aux deſſeins de Dieu. Fermons les yeux ſur tout intérêt perſonnel, qui doit être confondu avec celui de la gloire de Dieu. Les richeſſes réunies dans le Temple de Salomon, ne ſont pas comparables à celles qu'on amaſſe dans la ſouffrance, & dans l'exercice de l'abnégation de ſoi-même. . . . Les croix ſont comme des piéces d'argent avec leſquelles nous payons nos dettes, & achetons un Royaume éternel. N'eſt-ce pas une folie de ſe plaindre de ceux qui nous fourniſſent le moyen d'acquérir une gloire immortelle? . . . Il eſt de l'intérêt de l'ennemi du ſalut, de nous donner une forte appréhenſion des croix; il en connoît la vertu, il en redoute la puiſſance; auſſi ne négligeet-il rien, pour en dégoûter les ames timides.

SEIGNEUR, regardez du haut des cieux cette terre qui fut arroſée du ſang de J. C. Ceux pour le ſalut deſquels il fut répandu, vous crient miſéricorde: Sur une calamité publique.

nous avons merité les calamités publiques qui nous affligent ; mais nous vous supplions d'en arrêter les suites, & de commander à l'Ange exterminateur de remettre le glaive de la justice dans le fourreau. Il est vrai que nous sommes si peu sensibles à votre amour, que si vous ne nous menaciez de tems en tems, nous oublierions votre loi : mais vous voyez aussi à quelle extrêmité les pauvres sont réduits par l'indigence ; ils sont moins criminels que les riches, & ils sont les plus punis ; ayez-en compassion, Seigneur, & répandez sur nos champs & dans l'air une influence bienfaisante, afin que nous soyons nourris de vos dons, & conservés en santé par les soins de votre amoureuse providence . . . Que deviendrons-nous, ô mon Dieu, si vous nous traitez comme nos iniquités le méritent ? que de crimes ! que d'horreurs ! où nous cacherons-nous pour échapper à votre juste vengeance ? Comment oserons-nous vous prier de nouveau de nous faire miséricorde ? Ce que nous sçavons est peu de chose, en comparaison de ce que vous voyez. Scrutateur des cœurs, ayez-en pitié. Le mal est extrême ; mais votre amour est infini : n'armez point

votre juſtice; mais corrigez nos erreurs. Tout dépravés que nous ſommes, vous trouverez encore en nous les marques de votre amour. Jeſus, votre Fils, ſe rend ſur nos Autels Victime perpétuelle de propiciation pour nous. Il eſt vrai que la foibleſſe de notre foi & de notre amour, répondent mal à la dignité de ce Sacrifice, & que le mépris des mauvais Chrétiens devroit attirer vos foudres ſur nos Temples & ſur nos têtes; mais, mon Dieu, ſouvenez-vous de ce que vous êtes, & de ce que nous ſommes. Noyez nos iniquités dans l'abyſme de vos miſéricordes. Vous ſupportâtes avec patience les révoltes d'Iſraël. Si Moyſe, votre Serviteur, put appaiſer votre colere; comment Jeſus, votre Fils unique, n'arracheroit-il pas les armes de vos mains? O Jeſus! ne vous laſſez pas d'être victime. Sauvez ceux qui vous perſécutent; ſauvez-nous par l'effet de cet amour qui vous a fait livrer pour nous.

Sur la maladie d'une de ſes Bienfaitrices.

QUELQUE pénible que ſoit à mon cœur, la perte dont je ſuis menacée, la ſeule qui ait été touchée de mes peines, & qui prenoit le ſoin de l'éducation de mon fils; s'il vous plaît, ô

mon Dieu ! de la retirer de ce monde, ſoyez-en béni ; récompenſez-la, avec la magnificence d'un Dieu, de tous les biens qu'elle m'a faits. Si mon fils éprouve les chagrins qu'un bon cœur ne peut s'empêcher de reſſentir, ſoutenez ce pauvre enfant, ſuppléez à tout. Je vais plus loin, Seigneur ; pour accoutumer ma tendreſſe maternelle à ſe ſacrifier à la vôtre, je vous offre cet enfant, qui lui eſt cher par tant de titres. Vous m'avez donné votre Fils unique, refuſerois-je de vous offrir celui que j'ai reçu de votre bonté ? Je veux donc, en eſprit de fidélité, attendre en paix, en ſilence les plus fâcheuſes nouvelles, & courber mon corps ſous la main qui me frappera.... O Croix que je vois de loin !... venez, je vous tends les bras, triomphez de tous les cris de la nature.

Sur la perte d'une de ſes Amies.

O mon Dieu, ma force, ma conſolation, mon amour, je vous cherche ; laiſſez-vous trouver, & donnez à mon ame le ſoulagement qu'elle attend de vous ſeul. Vous m'avez tendu une main ſecourable, en me donnant une amie ; elle m'a conſolée ſouvent ; mais aujourd'hui trop ſenſible à mes peines,

qu'elle croit ſans remedes, elle m'abandonne : en vain lui ai-je aſſuré, que votre grace me ſoutient au-deſſus des flots, & que l'eſpérance que j'ai dans votre miſéricorde, eſt un sûr motif de conſolation, dans l'accablement extérieur où je ſuis, (j'ai cru devoir le dire pour rendre hommage à la ſouveraine protection que vous m'accordez,) elle perſiſte, & cette planche qui ſembloit me ſoutenir, ſe dérobe ſous mes pieds, la mer ouvre ſon ſein, tout m'annonce un naufrage ; mais, Seigneur, affermiſſez ma foi ; que votre grace triomphe de l'effroi où ſe trouve la nature ; votre œil divin eſt mon vaiſſeau, mon port, mon refuge : quel bonheur ! mon Dieu veut prendre tout le ſoin de ma deſtinée ; il m'attire à lui, en me retirant tout appui humain ; je me fonds en ſa préſence, mais ce n'eſt que pour prendre une nouvelle conſiſtance. Faites, mon Dieu, ſuivant votre volonté, & confirmez ce que vous avez commencé dans votre miſéricorde.

Sur la mort de la Reine de France.

La mort de Marie de Pologne, Reine de France, nous fut annoncée hier au ſoir par le ſon de toutes les cloches de la Ville. Pour donner à cette auguſte

Reine un témoignage de ce respectueux dévouement que sa bonté méritoit, j'ai demandé & obtenu la Communion. Comme les plus petits ont un accès plus facile auprès de la souveraine Majesté; en qualité de députée de cette Ville, je présenterai au Roi immortel, les priéres que nous formons tous de concert; je remercierai Dieu de toutes les graces dont il a favorisé cette Princesse pendant sa carriére. Je supplierai ce Dieu de bonté, de la faire entrer au plutôt en participation de son Royaume éternel, en considération de cette multitude de bonnes œuvres auxquelles ses revenus suffisoient à peine. Je ramasserai toutes les larmes qu'elle a répandues aux pieds des Autels, & les mélant avec le sang de Jesus-Christ, j'implorerai la miséricorde de Dieu sur ce Royaume, & sur ceux qui le gouvernent; je recueillerai tous les desirs qu'elle formoit pour la Sainte Eglise Catholique, Apostolique, & Romaine. Je supplierai le Pere éternel, de jetter les yeux sur le cœur adorable de Jesus, dont cette pieuse Reine a fait établir le culte. J'engagerai la Reine des Cieux à accélérer le triomphe de celle que nous regrettons, & lui offrirai tous les

cœurs François, comme autant de Royaumes dont elle lui avoit cédé l'hommage & la propriété..... O Roi des Rois! si notre Reine n'est pas encore assez pure à vos yeux, exaucez les prieres de tout un peuple, qui crie vers vous, & regardez avec bonté ceux qui sont sur la terre l'image de votre puissance; béniſſez le Roi, sa famille, & tous ses sujets; que tous marchent avec ardeur dans la voie de vos commandemens!

Elle raconte ses peines.

MON pauvre cœur, voici des momens un peu pénibles pour toi; la séparation d'un enfant, que tu aimes avec raison, t'afflige. La privation de toute compagnie dans l'état de maladie où tu te trouves, te paroît un peu dure. Les larmes d'attachement qu'un Domestique verse sur l'absence de ton enfant, te déplaisent; tu blâmes sa foiblesse, tandis que tu sens la tienne. L'ennui depuis quelques jours voudroit s'emparer de toi. Les saintes lectures te fatiguent; l'ouvrage te tombe des mains; tu ne sçais plus te réveiller par de saints Cantiques; tous les objets te blessent; tu ne vois que peines sur la terre, & tu ne sçais point t'élancer vers

le Ciel ; une nuit obscure te le cache ; les vérités les plus consolantes semblent anéanties pour toi ; tu le dis : je n'ai que douleur à attendre ici bas. La mort, dont j'ignore les suites, ne me rassurent guères, & cette heureuse éternité, s'est comme soustraite à mes desirs. Les créatures m'ont abandonnées, après que je les ai quittées ; je serois honteuse, & indignée contre moi-même, si je retournois à elles, après avoir promis de ne m'attacher qu'à Dieu seul. Mais ce Dieu qui faisoit alors toute mon espérance, ce Dieu s'est caché, lorsque les contradictions se multiplient, que le courage diminue, que l'enfer m'attaque, que l'infirmité me mine, & que je suis comme le jouet & le rebut de la nature..... Il y a bien des années que je reçus à pareil jour le Sacrement de Confirmation. Oui, mon Dieu, ce que je promis, ou dûs promettre alors à votre souveraine Majesté, je le renouvelle ; je proteste, à la face du Ciel & de la terre, que je suis Soldat de Jesus-Christ. Mon divin Roi ! Que je voudrois être capable de porter son étendard en triomphe dans tous les lieux de l'Univers ! Que je renonce au monde, à l'Enfer, à tout ce que la Loi de

Dieu me défend, voulant désormais aimer mon Dieu plus parfaitement, en quelque situation que sa volonté me mette !

Sur la confiance en Dieu.

TOUT pour vous plaire, ô mon Dieu ! malheur à moi, si j'avois d'autres vues, d'autre motif que celui de vous glorifier par mes desirs, mes actions & mes paroles ! Je tiens tout de vous, que tout retourne à vous. Je n'accepte vos dons, qu'afin de publier vos miséricordes. Plus je suis vile & ignorante, plus je ressens de joie, parce que les créatures ne pourront confondre en moi les effets de votre grace. La voix de votre Verbe frappe & réjouit mon cœur ; je l'entends qui dit : *laissez venir à moi ces petits.* Cette invitation m'attire, & me fait franchir les obstacles que la multitude qui vous environne, semble opposer à mon ardeur. Jesus m'appelle, je vole à lui ; il me regarde avec complaisance, il me tend la main, ma profonde abjection fera ses délices ; je m'estime la plus heureuse des créatures, parce que je suis la plus petite, la plus difforme, la plus anéantie ; personne ne peut me disputer cet avantage. La poussiere est

mon élément ; l'abyſme du néant, ma ſphère ; le vuide, ma richeſſe ; c'eſt-là que d'une maniere incompréhenſible, je trouve mon Dieu, je le vois, je l'embraſſe, & je me ſens ſi fortement unie à lui, que les images terreſtres, les intérêts temporels, les liaiſons du ſang, s'effacent tout-à-fait de mon eſprit, de mon cœur & de ma mémoire. D'où vient, Seigneur, que vous répandez dans moi cette effuſion de graces ? Qui ſuis-je, pour être ainſi dépoſitaire de vos tréſors ? Je n'en accepte la garde que par reſpect pour votre adorable volonté. Je n'ignore point le danger que je cours ; je prévois la fureur avec laquelle vos ennemis voudront m'en dépouiller ; mais pourvu que vous me défendiez de mon amour propre, j'eſpére que munie de la prudence & de la force de votre Saint-Eſprit, je préviendrai les attaques de nos communs Adverſaires. Mon Dieu ! qui êtes la force des Martyrs, ayez pitié de moi.

Pendant un voyage à Paris.

JE pars, Seigneur, puiſque telle eſt votre volonté. Pere tendre ! veillez ſur ma famille ; je laiſſe tout entre les bras de votre providence ; tout y ſera mieux

qu'entre les miens..... Je m'entretiens avec vous dans ces campagnes que votre bonté rend fécondes; je conſidére vos ouvrages, ces plantes, ces riviéres qui ſont un jeu de vos doigts. Quelle eſt donc l'immenſité de votre puiſſance ! je l'adore, ſans la connoître; tout m'en parle, & tout me dit que vous m'aimez..... En entrant dans les Villes où je paſſe, j'entends le ſon des cloches, & je me réjouis de l'hommage qu'on rend à mon Pere..... Parmi la foule d'objets qui ſe préſentent ſur ma route, faites, ô mon Dieu ! que je n'entende que vous.... A la vue de la magnificence de la Capitale, qui n'excite pas ma curioſité, je penſe à la Jeruſalem céleſte, & ne vois qu'avec dégoût cette Cité terreſtre; que le ſéjour que j'y fais, ne ſerve qu'à me rapprocher plus ſouvent de vous ! Ce ſera toujours à vous que j'expoſerai mes beſoins..... Tout ce qui ne me parle pas de vous, me paroît inſipide : l'épuiſement de mon corps, le défaut d'alimens ſpirituels, les railleries contre la Religion & ſes plus fidéles Miniſtres, la ſéparation de mes amis, &c., répandent dans mon cœur un certain engourdiſſement, dont votre grace ſeule

peut me guérir. Je vous la demande, ô mon Dieu ! ſoyez avec moi juſqu'à la fin de mon pélerinage. Je me remets plus que jamais entre les mains de votre providence, dont j'adore tous les deſſeins..... Me voici ſur une mer orageuſe ; le vaiſſeau de la confiance m'y fait voguer ſans craindre le naufrage : la Croix ſera ma défenſe. C'eſt vous, ô mon aimable Sauveur ! qui me ſervez de Pilote ; c'eſt à vos dépens que je m'enrichis ; je voudrois quelquefois être arrivée au bienheureux port dont j'entends conter les merveilles ; mais vous me répondez, qu'on n'y entre point ſans une riche cargaiſon. Hélas ! je n'ai encore rien amaſſé..... Ah Seigneur ! j'ai entendu blaſphêmer votre nom, quelle horreur ! Je voudrois avoir l'autorité pour punir ceux qui vous outragent ; l'éloquence, pour perſuader les impies ; les richeſſes, pour ſoulager ceux qui ſont dans l'indigence ; & malgré tous mes deſirs, je ne puis rien ; mais je puis gémir, pleurer & ſouffrir. Que ne puis-je laver dans mon ſang les injures qu'on fait au meilleur des Peres !... Charitable Conducteur, qui n'avez point détourné vos regards de deſſus moi, permettez que je revoie

ma patrie terreſtre, puiſque vous m'y rappellez; je voyagerai avec confiance, parce que je me tiens aſſurée de votre ſecours.

Sur un moment de trouble.

UN épais bandeau couvre les yeux de mon ame, qui ne ſçait plus où elle en eſt. Hélas! peut-être ſommeille-t-elle, ſans le ſçavoir, ſur le bord de quelque abyſme? Mais, mon Dieu, perſuadée de votre amour, elle dit, malgré l'obſcurité qui l'environne: Mon maître eſt près de moi, & je ne puis que tomber dans un abyſme de miſéricorde. Que cet univers me paroît ténébreux! Il eſt des momens où je crois avoir payé le tribut à la mort. Mon corps m'eſt en quelque façon étranger: ce cadavre lié à mon ame l'embarraſſe, l'afflige & arrête l'eſſor qu'elle voudroit prendre vers ſon Epoux: je ne demande pas d'être délivrée de ce corps, mais la grace de réduire les appetits de la nature qui exige plus que je ne lui dois. Que ma lâcheté n'arrête pas l'effet de vos bontés; mais que ma foibleſſe ſerve à m'humilier!

Dans un tems de ſéchereſſe.

DIEU s'éloigne-t-il de moi, un corps abbatu, un eſprit fatigué m'attriſte;

l'ennui s'empare de mon ame..... Ne perdons pas courage, le plus beau jour ſuccédera à la nuit. Jonas précipité dans l'abyſme, trouva dans le ſein de la baleine un vaiſſeau plus ſolide que celui d'où on l'avoit jetté. Quoique je ſois dans l'intérieur en d'épaiſſes ténébres, toutes choſes n'en ſont pas moins dans l'ordre de la divine Providence. Dieu exiſte, ſa magnificence éclate en tout lieu. Seigneur, votre abſence eſt le plus cruel martyre de l'ame; je tremble d'y penſer, mais il faut m'attendre à cette épreuve; je me ſoumets à votre volonté toujours ſainte..... Ah! ſi j'avois une véritable amie ſur la terre, & que je fuſſe dans l'impuiſſance de lui témoigner mon amitié, je m'en affligerois & lui dirois, que j'irois chercher au loin l'occaſion de lui rendre des ſervices proportionnés à ma tendreſſe: ſi elle me demandoit certaines choſes à mon uſage, pourrois-je les lui refuſer? Si elle me témoignoit quelque deſir de celles qui me ſont néceſſaires, je m'en priverois, ce me ſemble, aſſez volontiers, par le plaiſir que j'aurois à la convaincre de mon attachement. Si je me ſens capable de cette généroſité pour une créature; que ne ferois-je donc pas

pour vous, ô le bien aimé de mon ame ! je vous dirois : ne vous contentez pas de vous approprier ce qui eſt à moi, mais emparez vous de moi-même ; mettez-moi dans l'heureux cas de n'avoir plus rien à vous offrir, après vous avoir tout donné. Mais, que dis-je ? donné ! Vos droits ſur toutes vos créatures ſont ſans bornes ; c'eſt anticiper ſur votre bien, que de prétendre avoir quelque choſe à vous offrir. Pour excuſer à vos yeux mon ignorance, je ne prétends rien dire, ſinon, que ſi j'avois en ma diſpoſition, ce dont vous me prêtez l'uſage, ce ſeroit avec la plus grande joie que je m'en départirois pour l'amour de vous...; vos conſolations ne me ſont pas dûes ; quand je les reçois, c'eſt votre amour qui me les donne ; quand vous m'en privez, votre amour le veut : votre volonté, mon Dieu, & rien de plus.

Sur le zèle de la gloire de Dieu.

J'ÉCOUTERAI attentivement ce que le Seigneur me dira au fond du cœur ; je le révélerai pour la gloire de ſon nom.... Mon ſexe, ma foibleſſe, mon état ne pouvant ſeconder le deſir que j'ai d'étendre l'empire de l'amour divin, je répandrai le trop plein de mon cœur

ſur ce papier. Vous êtes, mon Dieu, la ſource d'eau vive qui tombe dans mon ame, & qui doit rejaillir pour la vie éternelle..... Abraham, votre Serviteur, ne voulut point recevoir de préſens de la part des Rois qui les lui offroient, diſant qu'il ſeroit bien fâché que d'autres que vous l'euſſent enrichi; & moi, Seigneur, je ne veux ni conſulter, ni écouter la prudence humaine; c'eſt votre bonté qui a pris ſoin de m'inſtruire depuis mon enfance, & c'eſt d'elle ſeule, que je veux recevoir la lumiere. Je voudrois que les pierres euſſent un langage pour exalter votre grandeur; muettes par leur nature, elles ne peuvent ni ſentir, ni exprimer : ma ſtupidité me rend ſemblable à elles; cependant vous m'avez donné l'intelligence pour comprendre, un cœur pour aimer, une bouche pour parler : que ces trois facultés vous ſoient totalement conſacrées; effacez de ma mémoire tous les tableaux qui n'ont point de rapport à votre Sainteté. Abſorbez mon eſprit dans le vôtre, & que ma volonté ſoit perdue en vous, comme une goutte d'eau dans la mer..... après cela, craindrai-je de m'égarer?

QUAND je penſe à la multitude d'ames qui ſe perdent par leur faute, mon cœur ſe reſſerre ; comment refuſe-t-on de ſe rendre à votre grace ? Seigneur, vous frappez à la porte, vous ſollicitez, vous préſentez vos dons, & on les rejette : de même qu'au tems d'Hérodes, votre ſageſſe eſt réputée folie ; on la mépriſe, on cherche à ſe juſtifier & à entretenir une fauſſe paix. J'entends les pécheurs nous dire que vous faites grace à qui il vous plaît, & que s'ils avoient les mêmes graces que d'autres, ils ne ſeroient pas moins ſaints..... D'où vient que vous ne les forcez pas d'entrer dans les deſſeins de votre miſéricorde ? Vous reſpectez la liberté qu'ils tiennent de vous, & comme le Ciel n'eſt donné qu'à titre de victoire, ils ne peuvent l'acquérir que par le combat de cette même liberté..... Ah ! ſi j'avois encore la diſpoſition de la mienne, je vous la conſacrerois de nouveau. Qu'il eſt doux de ſe donner à vous ! que votre joug eſt doux & léger ! que n'éprouveroient pas ces ames, dont la lumiere & la capacité ſont ſi ſupérieures à la mienne ! Comment ſe peut-il faire que l'homme environné de vos bienfaits, ſemble ne vous pas connoî-

Sa généreuſe charité pour les Pécheurs.

tre ? Attirez à vous ceux qui voudroient vous disputer l'hommage de leurs cœurs. Hélas ! la coignée est à l'arbre ; ils reconnoîtront dans peu celui qu'ils auront percé. Jesus, soyez leur Médiateur, souvenez-vous que vous êtes descendu des cieux pour les chercher ; que vous avez souffert la mort pour les racheter..... Je vois que les Moyse, les Paul & plusieurs Saints, se sont offerts pour être livrés à l'anathême pour le peuple. Je suis la derniere de vos créatures ; mais si ma bonne volonté peut vous être agréable, en m'attachant à vous plus fortement que par le passé, je me dévoue, & me livre totalement aux décrets de votre souveraine Justice, afin d'en supporter la rigueur de la maniere qu'il vous plaira, non-seulement pour mes péchés, mais pour les iniquités de ceux que votre gloire a plus d'intérêt de sauver..... Eh bien, mon ame, tu te troubles, tu m'accuses de témérité, tu vois déjà les fleaux fondre sur ta tête ; ne te contristes point, l'aimable Jesus t'accompagnera par-tout. Tu t'es donnée à lui sans réserve, voudrois-tu te démentir ? Où peux-tu être mieux placée qu'entre les mains de Dieu ! Si tu l'aimes sincèrement, dois-

tu t'occuper de ta félicité au préjudice de la sienne ? Tu voudrois mourir pour te soustraire au travail ; mais ta lâcheté mérite que le Seigneur prolonge ta course, afin de t'exercer selon son bon plaisir..... Je désavoue, mon Dieu, les sentimens qui m'éloigneroient de ce total abandon que vous demandez de moi : j'ai même quelque satisfaction de ce qu'il m'en coûte pour faire cet acte de résignation.

O grandes & petites Croix ! de quelqu'endroit que vous veniez, de quelque nature que vous puissiez être, je vous salue comme mes cheres bienfaitrices ; je vous embrasse par mes desirs, & me propose de vous faire fidelle compagnie ; que vous êtes précieuses ! vous venez de Dieu, & vous me servirez de degrés pour aller jusqu'à lui. Mon Jesus ! ne me délaissez pas.

Priere pour un pécheur.

Je vous supplie, mon Dieu, que ce jour soit pour un pécheur auquel je m'intéresse, le jour de votre miséricorde. Ah que son exemple seroit propre à rappeller à votre service, les témoins de son libertinage ! Si ses péchés crient vengeance, punissez-le, ô mon Dieu, & moi avec lui ; ne nous épargnez

pas dans le tems, afin de nous conserver pour l'éternité. Je ne m'appuye pas sur la foiblesse de mes prieres; mais sur le secours de celles de vos serviteurs, qui m'ont promis de vous solliciter pour lui; sur l'intercession de Marie, le réfuge des pécheurs; sur celles de son Patron, & encore plus sur le prix du sang de J. C. qui a été répandu pour le racheter. O vous, Seigneur, qui aimez à être appellé miséricordieux, frappez, & que les coups portés, plutôt par votre tendresse que par votre justice, produisent cette crainte salutaire de vos jugemens, qui prépare à votre amour. C'est ainsi que vous fîtes de saint Paul un vase d'élection. Votre puissance est toujours la même. Vous pouvez, quand il vous plaît, faire sortir du sein des rochers des enfans d'Abraham. Montrez votre pouvoir; que la malice de l'homme ne prévale pas sur votre bonté; c'est pour obtenir ces prodiges, que je m'approcherai de vos Saints Mysteres; c'est à cette intention, que je vous offre toutes les bonnes œuvres que votre grace me fera opérer. J'ai cette ferme espérance que vous en userez à l'égard de ce pécheur, comme le Pasteur envers la brebis égarée, & que l'ayant fait rentrer dans le

le bercail, il excitera dans le Ciel cette joie qu'occasionne le retour des coupables.

ESPRIT Saint, qui ne demandez qu'à répandre vos divines influences dans les ames, je viens en ce jour vous remercier des graces dont vous avez favorisé la mienne. Vous soufflez où il vous plaît ; cherchant parmi les créatures celles dont la bassesse seroit plus propre à manifester l'excès de votre amour, vous avez eu compassion de ma misére... Vous en avez usé à mon égard comme un excellent Jardinier, que les épines & la sécheresse du terrein ne rebutent pas. Mon ame, comme une terre inculte, étoit livrée aux insultes des passans, & ne sçavoit plus où chercher son Dieu, ni se retrouver elle-même. Insensible à tout, elle doutoit presque de son existence. Ce seroit de ma part une fausse humilité que de dissimuler vos bienfaits, j'avoue que j'en étois indigne ; mais je dois publier que votre amour n'exclut personne, j'en suis une preuve évidente. Le dégoût des joies & des honneurs terrestres, l'estime de la pauvreté & l'amour des croix ne furent jamais l'ouvrage de la nature ; ce n'est qu'à votre

Action de graces.

école qu'on apprend à raisonner avec cette sagesse réputée folie aux yeux des hommes.... Le Disciple, qui veut profiter des leçons de son Maître, l'écoute & grave dans sa mémoire ce qu'il lui explique : que n'ai je eu la même fidélité ! mes progrès auroient été bien plus rapides. Pardonnez-moi ma légèreté & mon indocilité.... Ah ! si j'avois en ma disposition les cœurs de tant de créatures qui vous méconnoissent, il me semble qu'ils seroient tous consacrés à votre amour. O Divin Esprit ! c'est à vous à toucher les ames, à dessiller les yeux de ces pauvres infortunés ; alors frappés par la pureté de votre lumiere, ils découvriront la bassesse de leurs inclinations ; ils vous sacrifieront sans peine les honneurs & les intérêts temporels ; ce malheureux corps qu'ils idolâtrent, ne se serviroit plus de ses sens que pour vous en faire une immolation perpétuelle; tout ce qui n'est pas Dieu ne pourroit les satisfaire ; ils ne chercheroient, ils ne s'attacheroient qu'à vous. Mais qui suis-je, moi, qui vous fais cette priére ?... Ah Seigneur ! le fumier répandu au pied de l'arbre n'empêche pas le Maître de goûter de ses fruits ; je voudrois vous offrir des miens, mais la sai-

son n'eſt pas encore venue : je ne puis aujourd'hui vous préſenter que des fleurs. Conſervez, pour l'amour & l'honneur de votre nom, cet arbre que vous avez vous-même planté dans le jardin de votre Egliſe. Que les fruits ſuccédent aux fleurs, & dédommagent le Jardinier de ſes ſoins ; que les mortels ignorent qu'il ſubſiſte, crainte qu'ils ne le dépouillent !

Sa conduite à l'égard d'un Domeſtique infidéle.

J'AI découvert une partie de la fraude d'un Domeſtique, qui rejettoit ſur d'autres ſes larcins. Je me ſuis ſentie animée contre lui ; j'ai dit devant deux autres Domeſtiques, qu'il y avoit long-tems que je m'en doutois bien. Cependant Dieu a permis que l'épine ait piqué ma conſcience. J'ai reconnu que j'avois beſoin de recourir promptement à la priere. Mettant miſe à genoux au pied de la Croix, le Seigneur m'a reproché l'écart que je venois de faire, & m'a fait entendre ce que j'écris ſur le champ crainte que je ne l'oublie : » Ce Do-
» meſtique, quoique coupable, n'eſt-il
» pas votre frere ? N'eſt-ce pas vous
» deshonorer vous-même que de trai-
» ter ainſi votre ſemblable ? Avez-vous
» oublié que J. C. eſt mort pour lui ?...
» Que deviendra-t-il ? N'eſt-ce pas aſſez

» qu'il ait fait une faute, ſans l'expoſer
» à en commettre un grand nombre
» d'autres?... Mon Diſciple bien aimé fit
» la plus grande diligence pour joindre
» le voleur qu'il avoit gardé chez lui ;
» il l'appella ſon cher fils, l'embraſſa,
» & par cette douceur le ramena à ſon
» devoir. Si vous m'aimez, protégez mes
» enfans. Je me tiendrai fait à moi-mê-
» me ce que vous ferez à ce malheu-
» reux «. Seigneur, daignez m'inſtruire vous-même de la conduite que je dois tenir pour vous plaire ; pardonnez-moi le premier mouvement de la nature : Jeſus doux & humble de cœur, apprenez-moi à poſſéder mon ame en paix, Jeſus mon ſouverain conſeil, mon aſſuré refuge, mon unique amour !

Le ſoir même j'ai parlé à ce valet, avec la douceur que Dieu demande de moi, le priant de m'avouer ſa faute ; il a tout nié ; je l'ai mené dans une chambre voiſine, l'ai fait mettre à genoux devant un Crucifix, où il a répété la priere que j'ai faite : ſon cœur a été touché ; il a commencé à avouer ce qu'il a fait. J'ai ménagé ſon humiliation. Il a eu l'ingénuité de me prier d'aller avec lui trouver un Confeſſeur, & de lui dire devant lui les choſes qu'il

convenoit avoir faites, parce que quand il vouloit se confesser quelque chose lui fermoit la bouche.... Le lendemain s'est passé sans que j'aie conduit mon Domestique comme il le souhaitoit. Ce retardement montre la lenteur de ma charité, qui auroit dû surmonter tous les obstacles, pour ramener cette pauvre brebis. Quel seroit mon regret si la mort l'avoit enlevé cette nuit ! Pardonnez-moi, Seigneur, ne permettez pas que cette ame vous échappe. Je fis hier ma confession, & je vais offrir à Dieu ma Communion pour obtenir que mon Domestique satisfasse à Dieu.... Divin Sauveur, qui vous êtes lassé à chercher les pécheurs, je vous remercie des pas que vous avez faits pour moi, & je vous offre ceux que je dois faire aujourd'hui pour votre gloire, & le salut de ce pauvre pécheur; je mépriserai les fatigues de la nature, qui se plaint d'avance de la marche forcée qu'elle fera. Lorsque je ne pourrai plus marcher, je m'arrêterai au puits de Jacob, & je vous demanderai de cette eau qui rejaillit jusqu'à la vie éternelle... Seigneur, ne nous punissez point dans votre colere, soyez pour nous un Dieu de miséricorde. Après la Sainte Communion,

comme je m'occupois à demander pardon à Dieu du péché que j'ai commis contre la charité ; la bonté de Notre-Seigneur se faisoit entendre à mon cœur avec une familiarité charmante, & se proportionnoit à ma foiblesse à-peu-près en la maniere suivante. L'habile ouvriere ne s'étonne point d'un accroc fait à sa mousseline ; mais la travaillant avec art, elle brode une jolie fleur à l'endroit déchiré : de même ma grace réparera avec avantage la faute que vous avez faite, si vous avez le soin de marcher sous mes yeux, & d'écouter ma voix. Mon Dieu, que vous châtiez avec bonté vos enfans ! Vous êtes véritablement le Dieu des miséricordes.

Sur la visite des Prisons.

Je me suis transportée dans la demeure des prisonniers, pour leur procurer quelque soulagement : à peine entrée dans ce lieu de désolation, j'ai mêlé mes larmes avec celles de ces ames affligées : quelle doit être la rigueur de votre justice, ô mon Dieu, puisque celle des hommes est si sévere ! On condamne à mort celui qui vole le bien d'autrui, & mille fois plus coupables, nous osons attenter sur votre gloire en vous dérobant l'honneur qui vous est

dû. Vengez-vous de moi, Seigneur, si je commets à l'avenir un pareil larcin. Faites-moi grace pour le passé, car je serois insolvable, si Jesus ne satisfaisoit pour moi.

O Dieu, juste Juge de l'univers ! abaissez vos regards sur la terre, & voyez en ma personne une criminelle, qui, comptant sur votre miséricorde, ose vous supplier d'avoir pitié de l'ame du patient qu'on doit exécuter aujourd'hui. J'ai mérité la mort, ayant ravi votre gloire par mes infidélités passées; ma confusion devroit me réduire au silence; croyant entendre lire ma Sentence; prosternée contre terre, je m'avoue coupable de tous mes attentats contre vous; je dis à la terre : je suis sortie de vos entrailles, mais je n'y rentrerai plus, parce que mes péchés qui vous faisoient gémir sous mon poids, ont resserré votre sein : supportez-moi encore, jusqu'à ce que ce corps, instrument d'iniquité, soit suspendu pour être détruit par le temps. J'ai eu la pensée de demander à mon Juge d'être crucifiée; mais je n'ai pas osé, parce que la Croix est un titre d'honneur. Lorsque j'ai cru entendre ouvrir la prison, j'ai pensé

Sur l'exécution d'un Criminel.

que je devois de là être engloutie dans les abîmes de l'Enfer, mais que mon Jesus se trouvoit à la porte de mon cachot, & venoit me donner la plus grande preuve de l'amour qu'il a pour les pécheurs. Ma confusion a été grande, ma crainte étoit extrême, mais la reconnoissance a triomphé. La mort m'a paru douce en la compagnie de mon Sauveur. Il sembloit me dire : retournons au Calvaire, où je veux bien mourir de nouveau pour vous : je l'ai suivi, & je ne me suis plus inquiétée des regards de la populace; mes yeux étoient fixés sur ceux de mon Sauveur; son amour m'absorboit. Arrivée à la place publique, je me suis mise à genoux, disant: mon Dieu, je me soumets aux ordres de votre justice ; j'ai mérité mille morts, & vous ne m'en avez donné qu'une, encore m'assurez-vous qu'elle va me donner entrée à la plus belle vie. Jesus m'a donné la main pour monter à l'échelle; j'ai dit : allons & mourrons avec lui. Etant sur l'Echaffaut, j'ai demandé à mon Juge la permission de parler à la multitude, & me tournant du côté de mon Sauveur, je l'ai prié de purifier mon cœur & mes lévres afin que je puisse annoncer l'é-

tendue de ſa miſéricorde. J'ai reçu la bénédiction, puis m'adreſſant à la foule... » O vous que la curioſité attire, qui » me voyez & m'entendez pour la pre- » miere & derniere fois, ne ſoyez pas » des témoins indifférens ſur mon ſort : » la trame de mes jours va être coupée ; » je ſuis indigne de reſpirer plus long- » tems ; j'ai péché, je mérite ce châ- » timent ; je m'y ſoumets avant de le » ſubir ; je vous conjure tous d'élever » vos mains & vos cœurs vers le Ciel, » afin d'en fléchir la juſte colere, & de » conſidérer par les yeux de la Foi, » le ſpectacle que je vous donne. Le » tems finit pour moi ; les créatures » ne me ſont plus rien ; le ſoleil » me prête les derniers rayons de ſa » clarté ; je paſſe de la Juſtice humaine » à celle de Dieu. Je ceſſerai de vivre, » quand je ceſſerai de parler ; & je ne » veux plus parler, que pour vous ex- » horter à mépriſer tous les biens pé- » riſſables. Si j'avois pluſieurs années à » vivre, je voudrois en employer cha- » que minute à l'exercice de la péni- » tence. Ce que je ne puis plus, eſt » encore à votre pouvoir : quelques » exceſſives que ſoyent mes iniquités,

» je ne puis déſeſpérer de mon ſalut.
» La mort me rapproche de mon Dieu;
» Jeſus, Sauveur du monde, ayez pitié
» de moi «.

Je me ſuis approchée du Bourreau pour baiſer ſa main, comme l'inſtrument de la Juſtice Divine & de la miſéricorde qui me châtie dans le tems, pour me faire grace dans l'Eternité; puis embraſſant mon Sauveur, dont on m'a préſenté la Croix, j'ai fermé les yeux acceptant ma diſſolution avec la confiance que je renaîtrai, par les mérites de Jeſus-Chriſt: *non moriar, ſed vivam.*

Sur la foi.

LA raiſon naturelle, comparée avec les lumieres de la Foi, ne me paroît que comme une bougie en préſence du ſoleil. Les ténébres du péché couvrent la terre; la multitude des mortels ignore quelle eſt la ſplendeur de cette lumiere ſurnaturelle dont l'ame eſt éclairée, & ſe confiant à ſon propre Jugement, elle conſerve ce petit flambeau de la raiſon, qui eſt pour elle l'unique lueur qui la guide dans la profondeur de ſon obſcurité; cette foible clarté ne permet pas la diſtinction des plus gros objets, dès qu'ils

ſont un peu éloignés : les hommes ne ſortent point de cet horiſon, ils n'en connoiſſent point d'autres.

Cependant la parole divine ſe fait entendre, & nous invite à profiter d'un aſtre bien plus brillant, & attend de nous que, pour en être éclairés, nous renoncions à notre foible lumiere; que nous endurions avec confiance le trouble que cauſent ordinairement les ténébres: les yeux commencent à appercevoir le crépuſcule de ce beau jour; ils voyent avancer l'aurore; ils découvrent un nouvel hémiſphere; ils admirent & ſe font une idée de la majeſté de celui qui, par ces mots, *fiat lux*, éclaire tant de diverſes régions; ils conſidérent la ſtabilité de cet aſtre, qui depuis tant de ſiécles, donne le mouvement à tous ſans s'épuiſer par ſa fécondité; puis ſe rappellant combien la premiere lumiere étoit imperceptible; ils n'ont garde de regretter un ſecours qui leur eſt inutile. Telle eſt, ô mon Dieu, l'heureuſe expérience d'une ame qui s'eſt rendue docile à la vérité de votre parole : quelque merveilleux que ſoit ce changement de la lumiere naturelle à celle de la foi, elle attend une

autre transformation dont la clarté la rendra de même nature que ce soleil divin dont elle se rapprochera comme le rayon de son centre.

Sur les consolations intérieures.

O Dieu qui habitez aux plus hauts lieux, & qui distinguez si clairement ce qui se passe dans les plus bas ; qui après avoir créé les Célestes intelligences, n'avez pas dédaigné la construction des moindres reptiles ; écoutez-moi, exaucez-moi, c'est de vous seul que j'attends ma lumiere, ma force, mon action ; je n'irai point étourdir les créatures de mes peines ; mon cœur accoutumé depuis long-temps à trouver auprès de vous sa consolation, deviendroit coupable s'il cherchoit ailleurs son secours. Quelque élevée que soit votre habitation, ô mon Dieu, j'y montrai par la foi, ou vous descendrez jusqu'à la mienne par l'effusion de votre amour.

Telle est mon espérance, fortifiez-la de plus en plus par la vertu des mérites du sang de Jesus-Christ & de sa mort. La plainte que je répends en votre présence n'est pas l'effet du murmure, je ne veux pas me soustraire à votre volonté ; c'est la foiblesse de la nature

qui parle; aurez-vous assez d'indulgence pour l'écouter? Ce ne sera ni la premiere ni la derniere fois. Mais que vous dirois-je, qui ne fût indigne de votre grandeur? Amour paternel, voilez à mes yeux la splendeur de la Divinité; le soleil, qui nous éclaire ici bas, répend avec bonté ses rayons, mais il blesse l'œil qui essaye de le fixer : ma timidité veut être enhardie : telle que je suis, je puis & dois vous appeller mon Pere : ô mon Pere! mon tendre Pere! voyez les ennuis, les infirmités, les perplexités de votre enfant; apprenez-lui comment elle doit se conduire parmi les embarras de cette vie; protegez-la au milieu des périls qui l'environnent; prenez compassion de moi, & je vous benirai. Mes cris ont monté jusqu'à vous, & vous venez à moi, ô mon Dieu! Vous dites à mon cœur : » C'est moi qui t'éprouve, » ne t'épouvante pas de la rigueur de » mes coups; le lapidaire taille le diamant pour lui donner plus d'éclat; » parce que je veux te rendre parfaite, » je ne t'épargnerai pas ». Ah Seigneur! si je n'écoutois que la nature, je frémirois de cette proposition; mais la foi m'apprend quelle est la puissance & l'amour de celui qui semble me me-

nacer. Loin de fuir ſa main, je deſire être totalement en ſa diſpoſition. O main créatrice, main bienfaiſante, main qui fut percée d'un clou forgé à la fournaiſe du plus pur amour; main que j'adore, que j'embraſſe, ſous laquelle je m'abaiſſe!..... main divine, gravez ſur moi l'empreinte de votre ſageſſe; donnez-moi la plus ferme conſiſtance, afin que votre cizeau me taille ſans me pulvériſer, & que vous puiſſiez un jour m'offrir à votre Pere, comme un diamant *brillant & ſans défaut.*

Sur un voyage fait à jeun.

Je dois faire aujourd'hui un voyage à jeun, ſoutenez la défaillance de mon foible corps; cette privation de nourriture eſt une foible imitation de celle que vous vous êtes impoſée ſur la terre; votre nourriture étoit la priere & le ſalut des pécheurs; quelque extrême que fut votre fatigue corporelle, vous en faiſiez peu de cas en comparaiſon de la peine que le péché vous occaſionnoit. Permettez qu'entrant dans vos ſaintes diſpoſitions, je vous prie de m'accompagner dans le voyage. Hélas mon aimable Sauveur! vous alliez à pied, & je ſuis portée; vous ſouffriez la faim, & je trouverai la nourriture; vous étiez le ſer-

viteur de tous, & je suis servie, vous n'aviez point d'endroit où reposer votre tête, & j'ai plusieurs maisons; n'aurois-je pas lieu d'appréhender une vie si douce, si je ne voyois que votre main l'assaisonne d'une salutaire amertume. O Jesus! ô mon amour! attachez-moi à vous..... Vous l'avez déjà fait, mais je tire si souvent le lien de mon côté, que je crains qu'insensiblement il ne s'étende ou se brise; resserrez-le pour le temps & pour l'éternité.

Sur une conversation.

UNE ame qui vous aime se repent toujours de s'être répendue au dehors; quoique je ne me sois entretenue que des maux dont votre Eglise s'afflige, cependant cet entretien m'inquiéte; on en dit toujours trop ou trop peu avec les hommes; il n'en est pas ainsi lorsque l'on converse avec vous, ô mon Jésus! quelle différence de parler de vous, ou de parler avec vous!

Sur la conduite qu'on doit tenir dans les visites.

ON ne doit jamais s'ennuyer avec personne; une ame qui vit de la foi, trouve dans chaque objet un moyen de s'élever à Dieu. Si celui qui me visite a peu de Religion, c'est une raison de plus de m'exciter à la présence de Dieu; desi-

rant de le dédommager de l'indifférence avec laquelle on reçoit ſes bienfaits; me figurant Jéſus ſolitaire dans le fond de cette ame, je m'entretiens intérieurement avec lui, & je prie pour ceux avec qui je converſe extérieurement. Je dois être honnête, & même affectueuſe envers tous les hommes, parce qu'ils ſont tous les images vivantes de la Divinité; mes attentions ſe rapportent au divin original dont je vois les copies. Je puis auſſi m'entretenir avec les Anges gardiens de ces perſonnes, & m'unir à eux pour bénir le Seigneur. Voilà, mon Dieu, l'inſtruction intérieure que votre Eſprit m'a donnée; je vous en remercie, & vous promets de la mettre en pratique avec le ſecours de votre grace. La choſe ne me ſera pas difficile; il n'y a point de mouvement ſi rapide que celui de l'ame vers Dieu, & celui de Dieu vers l'ame; par un ſoupir, je trouve mon Dieu dont la hauteur ſurpaſſe infiniment l'élévation des étoiles, & mon ame s'affoiblit dès qu'elle ſe recourbe vers elle-même; il n'y a pas un moment de ſon pélerinage où elle doive être oiſive; elle a toujours un canevas ſuffiſant à travailler; ſon mouvement vers Dieu ne doit pas être plus interrompu que celui d'une balle

courante.... Quoique l'on croye avoir trouvé Dieu, on peut toujours avancer dans sa possession par une étroite fidélité dans l'exercice de la vertu ; on trouve Dieu dans la grandeur, dans la profondeur, comme dans la hauteur ; l'abysme de l'humilité nous y conduit aussi certainement & aussi promptement, qu'à ces graces éminentes que la foiblesse humaine souhaite, & ne peut guères supporter.

L'ESPÉRANCE de vous trouver, ô mon aimable Sauveur ! dans la maison où je vais en visite, m'engage à cette démarche ; je ne l'entreprends qu'après vous avoir demandé votre sainte bénédiction ; que je sorte & que je rentre exempte des fautes qu'on commet si aisément dans la conversation ; je vais voir une personne affligée, & qui renferme en elle-même sa peine ; je vous prie, ô mon Jésus ! de me prêter quelques-uns de vos charmes, afin que je puisse donner lieu à sa confiance & soulager sa douleur ; ne permettez pas que j'emprunte le langage des enfans du siécle ; mais en fortifiant ma foi, conduisez ma langue avec prudence & simplicité ; répandez en moi cette joye que produit votre Esprit ; tout

Sur une visite.

le monde ſçait que je vous appartiens ; votre nom qui eſt gravé dans mon cœur, doit être imprimé dans tout mon être ; c'eſt en vue de vous plaire, que je tâcherai de récréer la compagnie ; s'il ſe gliſſe quelques fautes, je les déſavoue d'avance ; j'aimerois mieux mourir que de vous offenſer volontairement.

Sur une converſation pieuſe.

QUELLE converſation que celle de vos vrais ſerviteurs ! celle que je viens d'entendre, m'a comblée de joye : qu'il eſt doux d'entendre parler de votre amour à ceux qui en ont l'expérience ! qu'on eſt éloquent, quand on eſt inſtruit à votre école ! Quel Philoſophe eſt capable de raiſonner ainſi ? Que cette ſimplicité eſt perſuaſive ! quelle montre le pouvoir de votre grace dans les cœurs dociles ! Hélas, que je ſuis éloignée de cette perfection ! peut-être que ſi je ne m'étois pas arrêtée en chemin, j'aurois pu les ſuivre de loin ; je n'aſpire pas, Seigneur, à un état plus relevé que celui auquel vous me deſirez ; je ſuis contente de mon partage, & ravie que les autres vous aiment & vous ſervent plus fortement que moi ; votre gloire, ô mon Roi ! l'emportera toujours ſur mon intérêt particulier.

O mon Dieu, que je desirerois beaucoup aimer, & que j'aime si peu ! lancez dans mon cœur de ces traits enflammés dont les Séraphins sont embrasés dans le Ciel. Qu'est-ce que je vous demande? Dois-je aspirer à une si grande faveur, moi qui ne suis rien? Un ver de terre qui ne sçait que ramper, & dont la vue ne peut inspirer que de l'horreur, voudroit s'élever comme l'aigle ! n'est-il pas trop heureux de n'avoir pas été écrasé? il t'est cependant permis de chanter les louanges de Dieu, en reconnoissant ta bassesse, en ne te mouvant que par l'ordre de Dieu.

Sur les plaisirs du monde.

Les enfans du siécle projettent des festins, des bals; ils cherchent avec inquiétude des plaisirs qui puissent les satisfaire, & ils n'en trouveront aucun: toujours affamés & toujours vuides, ils se trompent les uns les autres en se disant: nous nous sommes bien réjouis: mais quand on approfondit un peu quelle a été leur joie, ils conviennent qu'elle n'a rien de réel, que le récit qu'ils en font, ou la fatigue qui leur en reste. Pauvre monde ! comment peux-tu séduire tant de cœurs? Que je plains tes esclaves, & que je me trouve heureu-

ſe d'avoir, par la grace de Dieu, ſecoué tes fers! Pour vous, mon Dieu, vous prévenez nos beſoins, vous nous nourriſſez pas la douceur de votre loi; nous n'avons jamais de regrets avec vous; nous ne craignons point que la mort nous raviſſe vos tréſors; au contraire, cette mort, toute horrible qu'elle eſt, nous devient familiere, & nous l'aimerions ſi elle n'étoit point la fille du péché, parce que nous ſçavons qu'elle doit nous ouvrir la porte de l'éternité qui fait l'objet des deſirs de l'ame chrétienne. O mon Dieu, quelle différence de la liberté de vos enfans à l'eſclavage des mondains! Se peut-il que le monde regarde en pitié ceux que vous élevez au deſſus de l'univers? J'en jugeois ainſi lorſque je voyois des perſonnes qui faiſoient profeſſion de réforme; la foibleſſe de ma foi & de mon amour pour vous, Seigneur, ne me permettoit pas d'imaginer la ſatisfaction que votre grace fait trouver dans la pénitence; mais dès que je n'ai été attachée qu'à vous, le funeſte bandeau qui me cachoit vos attraits eſt tombé; j'ai vu clairement le néant de la créature; les merveilles de votre ſageſſe m'ont ébloui; la prudence humaine m'a paru

une véritable folie ; la croix m'a montré sa splendeur, sa force & sa gloire ; j'ai dit, en m'appuyant sur votre secours : la Croix est mon héritage, & je renonce volontairement à l'estime, aux plaisirs, aux joies du monde ; ce n'est point un sacrifice que je vous fais ; est-ce un mérite de se tirer de la fange ? Mon bonheur est de m'attacher à mon Dieu ; sa maison est remplie de délices ; sa table surpasse tous les festins ; son royaume est éternel, sa paix inéffable, ses joies inaltérables ; qui peut le connoître & ne pas l'aimer, & ne pas renoncer pour l'amour de lui à la vaine félicité du siécle & à la délicatesse des sens ? O amour que vous êtes impérieux & violent, mais que votre violence est douce ! L'heureux esclavage que celui qui conduit & assure une gloire infinie & éternelle !

Sur le monde.

QUE les grandeurs du monde me semblent petites, quand je compare la fragilité, la fausseté des biens & des honneurs temporels, avec les richesses de votre grace & la gloire qui en sera le prix ! Je ne vois que folie dans les œuvres & les projets des enfans du siécle ; ils bâtissent avec luxe ; ils plantent avec art ; une multitude de serviteurs leur

obéiſſent ; ils ne connoiſſent point les miſeres publiques ; on les admire, on envie leur fortune. Mais, mon Dieu, à quoi ſerviroit cette magnificence apparente, s'ils étoient privés de ce bien réel que vous apportez dans l'ame qui vous poſſéde, & que vous poſſédez ?

J'oſe le dire, Seigneur, que l'amour que vous m'inſpirez me rend difficile ; tout ce qui n'a point votre caractere m'eſt odieux ; la converſation où vous êtes oublié, m'eſt pénible ; tout portrait qui n'eſt pas le vôtre, ou celui de vos bons amis, me déplaît ; je dépouillerois volontiers les perſonnes qui ſont plus ornées que vos autels, & s'il naît dans mon cœur quelque deſir d'ambition, c'eſt vous, Seigneur, qui en êtes l'objet ; cependant les entrepriſes des autres réveillent mon imagination, qui de tems en tems ſe proméne & me dit : Que ne plante-tu de belles avenues ; que n'embellis-tu ta campagne qui eſt ſuſceptible d'ornemens ; cela diſſiperoit cette dévotion dont on te fait ſi ſouvent des reproches, & ta ſanté s'en trouveroit bien. Si c'étoit votre volonté, Seigneur, que je continue de bâtir, votre providence m'aideroit comme ci-devant ; je trouverois une occupation ſuffiſante

à réparer ce qui eſt en ruine avant de ſonger à l'agréable.... Banniſſez ces idées de mon eſprit ; que je ne ſorte point, ſans votre commandement, de ce palais intérieur où votre ſaint amour domine ; que mes promenades ſoient la lecture des ſaintes écritures ; que je ſéme & cultive ſous vos yeux & à la faveur de la céleſte roſée, ces vertus, qui, comme autant de fleurs, varient & embaumeront votre parterre ; que la Croix me ſerve d'ombrage ; que votre ſainte grace ſoit la fontaine jailliſſante & rafraichiſſante qui me récrée & me baigne en ce lieu de délices ; que les hymnes, les pſeaumes, les élans de mon cœur dans le vôtre, ſoient mes concerts, mes opéras, mes ſpectacles ; que la confiance en vos divines bontés, ſoit la voiture qui me conduiſe avec aſſurance à la Jéruſalem céleſte ; que le ſignal de votre volonté ſoit le poſtillon qui précéde & me montre la trace que je dois ſuivre ; que la ſainte Euchariſtie ſoit mon feſtin perpétuel ; que cette aimable paix que vous ſeul donnez, ô mon Dieu ! ſoit mon lit de repos ; que votre amour ſoit mon tréſor ; que les ſouffrances de Jeſus-Chriſt ſoient mes titres & ma gloire ; l'humilité, ma parure ; l'oraiſon, ma

force; la charité pour mon prochain, mes domaines; la compagnie des Anges & des Saints, ma société, & votre divine présence, ma félicité.

Que puis-je desirer sur la terre & au Ciel, sinon vous, Seigneur, qui êtes le principe, le soutien & le comble de la béatitude! Je trouve en vous toutes choses, & sans vous l'univers n'est qu'un cahos; je ne pourrois me supporter moi-même, si je ne sçavois que je suis votre ouvrage, votre temple & l'objet de vos miséricordes... Faites-moi la grace, ô mon Dieu! de ne regarder & ne vouloir que vous: ce qui n'est point Dieu & n'a point de rapport à lui, m'est étranger: que les autres s'amusent d'une fortune passagere, pour moi j'en veux une stable, & c'est par la grandeur de mon ambition que je mépriſe souverainement ces biens & ces frivoles honneurs: c'est vous, Seigneur, qui m'en avez fait connoître le vuide & qui m'attirez par un lien invisible à votre divine possession; soutenez mon vol dans cette route ignorée des sens; rendez-moi sensible à vos attraits; que je sois tout ce qu'il vous plaira que je sois, car vous m'aimez avec une tendresse plus que maternelle; la puissance seconde votre amour.

amour. Que me reſte-t-il donc à faire ? Vous aimer & vous obéir avec la ſimplicité d'un enfant.

Sur une vivacité.

O mon Dieu, ramenez le calme dans mon ame ! il ſemble que mon ſang bouille dans mes veines ; les contradictions multipliées, & l'épuiſement de la nature, m'excitent malgré moi à des paroles de vivacité qui me couvrent de confuſion : mon Dieu, venez à mon ſecours ! Qui croiroit, en me voyant en cette émotion, que je vous ai promis d'être douce & humble de cœur ? Où eſt cette égalité qui devoit être mon appanage ? L'inconſtance humaine me fait tourner de tous côtés ; mais dans ces mouvemens je deſire avoir pour pivot votre adorable volonté ; je renonce à toutes les miſeres & à toutes les viciſſitudes ; je confeſſe que je ſuis le jouet des vents, & ſur-tout celui de l'orgueil ; je ſuis fâchée de tout ce que vous voyez en moi d'imparfait, mais je ſuis bien aiſe d'être convaincue du peu que je ſuis : cependant, mon Dieu, ne ceſſez point de m'aimer. Votre tendreſſe paternelle plaide en ma faveur, & j'eſpere qu'avec votre ſecours il ne m'échappera pas durant tout le jour, une parole qui puiſſe

vous déplaire. D'une parole vous appaisâtes les flots de la mer. Prenez soin de celle que vous avez rachetée à si haut prix.

Sur le refus de ses tapisseries.

HIER on me demanda des Tapisseries pour garnir une maison devant laquelle vous deviez passer ; je devois m'estimer heureuse d'avoir quelque chose qui pût servir à l'honneur de votre Fête. Il n'en fut pas ainsi. Je prétextai que l'on venoit trop tard, parce que je pensois que les personnes ne vouloient pas déranger leurs meubles, au risque de gâter les miens ; je fus bien-aise d'en être débarrassée. Cependant le remords se fit sentir après ; j'y fis peu d'attention ; mais le matin, Seigneur, lorsque je me disposois à vous recevoir, vous m'avez fait connoître intérieurement combien une telle faute auroit fait répandre de larmes à vos Saints, s'ils avoient eu une pareille foiblesse. Comparons l'amour spéculatif que j'ai pour vous, avec l'amour pratique dont vous me donnez l'occasion ; vous m'avez montré l'illusion de mes desirs... Je voudrois dans ma pensée tapisser de velours le pavé des rues où vous passerez, garnir toutes les murailles de saphir & de

rubis ; avoir les parfums les plus exquis pour embaumer tout le chemin. Rien de toutes ces choſes n'eſt en ma diſpoſition. Je n'ai que de mauvaiſes tapiſſeries, & je vous les ai refuſées. Il eſt vrai, mon bon Maître, que je répondis avec légereté, & que ſi j'avois ſongé à ce qui m'occupe à préſent, je me ſerois trouvée trop honorée de la propoſition. J'ai ſi ſouvent recours à vos mérites, pour meubler & embellir le cabinet intérieur de mon ame ; vous n'épargnez rien pour en faire une demeure agréable à votre Pere ; & moi je n'ai rien à prêter pour votre ſervice !.. J'ai ſi ſouvent expoſé mon ame à la malice du ſiecle, ſans inquiétude ; & je crains d'expoſer un vil meuble que la pouſſiere & les vers conſument chaque jour !.. Comment oſerai-je vous dire que je voudrois être la maîtreſſe de tous les cœurs pour vous les donner ? Ne pourriez-vous pas me répondre, je ne t'ai demandé que de mauvaiſes tapiſſeries, & tu me les a refuſées ? O mon Maître, que vous avez dans moi une mauvaiſe ſervante ! Que je vous plaindrois ſi vos autres ſerviteurs me reſſembloient ! Je paye d'ingratitude vos bienfaits, & vos attraits d'indifférence... Il s'agit de réparer avantageuſement ma

faute, & voici ce que je ferai : Non-seulement je prêterai mes tapisseries qui sont déplacées, mais encore celle de ma chambre, s'il en est besoin. Je donnerai l'aumône au premier pauvre que je rencontrerai ; j'excuserai les premieres fautes que mes Domestiques feront à mon égard ; je ferai devant le Saint-Sacrement une amende-honorable de mon infidélité, & une consécration générale de ce qui m'appartient & de moi-même au service de Dieu. Je me confesserai du mensonge précipité que je fis, en disant que je ne pouvois prêter ce que j'avois en ma disposition ; & comme ma fille & ma femme-de-chambre ont pu remarquer ma faute, je m'en humilierai devant elles ; après cela, Seigneur, je reviendrai vers vous avec la même joie, la même liberté. Je tâcherai de suivre vos pas à la procession, & je chanterai intérieurement : qu'il est bon le Maître que je sers, le Roi que j'adore, le Dieu que j'aime ! & si Satan vouloit troubler ma confiance par la vue de mes miseres, je me servirai de ces mêmes miseres pour en faire un trophée à vos miséricordes. Loin de m'abbatre du mal passé, je me réjouis du bien que votre sagesse en tirera. Je ne perdrai pas le

tems comme les enfans à regarder les pierres où je suis tombée, mais j'avancerai mon chemin par la vertu de la grace de J. C. N. S.

Sur une Procession pour demander le beau tems.

SEIGNEUR, si mon infirmité m'empêche de m'unir corporellement aux habitans de cette ville, qui vous prient de détourner le fléau dont nous sommes menacés ; accordez-moi la grace de les accompagner dans l'unité de la foi, & avec cette confiance tendre, qui conduit l'enfant vers son pere. Les adorables paroles de votre Verbe ont passé jusqu'à nous, & sçachant le soin que prend votre Sagesse des oiseaux & des lys des campagnes, nous sommes convaincus de ce que nous devons en attendre. Il est vrai que nous sommes des enfans ingrats. La rigueur de l'hiver nous faisoit croire que nos champs étoient moissonnés ; mais votre miséricorde qui avoit servi de manteau aux plantes, nous les avoit conservées : nous en avons été surpris ; quelques-uns ont loué votre Providence ; mais bien d'autres, moins sensibles à vos bienfaits qu'aux coups de votre justice, ont négligé de vous en remercier. Eh ! qui sçait si notre ingratitude n'a pas fait for-

tir de nouveau le glaive à demi rentré dans le fourreau ? Eh Seigneur ! ne nous livrez pas à la faim. L'ennemi de votre gloire se prévaudroit de notre humiliation... Que votre Croix que j'apperçois & que j'adore comme l'échelle de Jacob par sa hauteur, porte sur la terre & ouvre le Ciel; que sa largeur fasse les limites de l'Orient & de l'Occident; que les Peuples du Nord & du Midi fixent leurs regards sur sa splendeur, & que tout l'Univers en goûte les fruits; que les élémens soient purifiés par son aspect; que tous les cœurs soient embrâsés d'amour; qu'elle soit un arbre favorable, à l'ombre duquel tous les enfans d'Adam se rafraîchissent; que sa divine onction se répande de toutes parts & produise la paix de nos ames; que cette Croix soit l'échelle par laquelle nous monterons jusqu'au sein du Pere Eternel, & que Jesus nous tende son adorable main ! O Marie ! c'est au pied de cette Croix que vous avez vaincu le lion infernal; vous semblez y rester pour nous animer à partager vos douleurs & votre triomphe ; conservez nos corps, nos ames, nos biens; menez-nous à Jesus-Christ, unissez-nous à lui par les liens de cet amour dont l'union s'affer-

miſſe par le tems, & ſoit couronnée dans l'Éternité.

Saints Anges procurez-nous la paix que vous annonçâtes à la naiſſance de notre Rédempteur. Bienheureux Saints que nous invoquons, goûtez votre félicité, mais ſouvenez-vous de notre miſere, & demandez au Dieu qui fait votre bonheur, que nous ſoyons tous réunis dans cette aimable Cité qui fait l'objet de nos deſirs.

Son ſéjour à la campagne.

VOUS m'avez conduite dans cette Campagne, ô mon Dieu! ſéparée & oubliée du monde, je ne dois plus m'y occuper que de vous: vous ſçavez le plan que je me ſuis tracé; faites que je ſois fidele à le ſuivre, & qu'il n'y ait pas un ſeul inſtant de la journée qui ne ſoit pour vous... O Dieu Créateur! qui avez marqué aux aſtres leur cours, qui faites ſubſiſter toutes choſes, vous donnez à tous les êtres une eſpece de langage, qui rappelle aux hommes le ſouvenir de l'hommage qu'ils vous doivent; chacun d'eux contribue dans ſa ſphere à votre gloire, en ſuivant les vues de votre Providence. Je me fais une idée chymérique de la perfection que je crois plus aſſurée dans un Monaſ-

tere. Ne trouvai-je pas dans ma Campagne la facilité de remplir les devoirs d'une bonne Religieuse ? Ma séparation est plus entiere, je suis seule avec Dieu, je le regarde comme mon supérieur, & je m'assujettis à sa volonté. La pauvreté; j'en ressens les effets, ne pouvant récompenser ceux qui m'obligent. Eloignée de mes proches, je ne trouve point d'obstacles à une union intime avec Dieu. Je suis maîtresse de mon tems; je puis, sans être dissipée, vaquer à l'oraison, aux bonnes lectures, & au travail; quel avantage ! Je n'étois pas assez généreuse pour faire un sacrifice des biens créés; le Seigneur me les a ôtés : j'étois présomptueuse, le Seigneur m'a humiliée; j'aimois les louanges, je reçois des mépris. Ah ! je puis dire avec vérité, *il a bien fait toutes choses*.. Deux de vos serviteurs m'ont dit, en différens tems, que je devois m'attendre à de fortes épreuves, & que ma vie se passeroit dans la souffrance : par un effet de votre grace, ô mon Dieu ! je me sens disposée à tout ce qu'il vous plaira ordonner de votre servante, & malgré le cri de la nature, je vous dirai sans cesse : mon cœur est prêt, Seigneur, mon cœur est prêt.

Sur la profession d'une Carmelite.

OH le beau ſpectacle ! l'amour divin ſe conſacre une nouvelle Epouſe ſur le Carmel ; célébrons ſa conquête ; les contradictions des hommes, & la malice de l'Enfer ont échoué ; Jeſus triomphe, triomphons avec lui. Roi de nos ames, étendez de plus en plus la douceur de votre empire ſur votre Epouſe chérie ; renouvellez chaque jour la ferveur des innocentes victimes qui habitent le même lieu ; que votre amour triomphe de mon cœur, & de celui de tous les hommes !

Après la lecture de la vie d'une Sainte.

O mon Dieu, quelle doit être ma confuſion en votre ſainte préſence, après avoir lu avec admiration la vie d'une de vos ferventes Epouſes ! Après avoir projetté de vous ſervir avec plus de fidélité, je me laiſſe aller à des paroles inconſidérées, à des penſées de vanité : ſi cette Sainte avoit eu le malheur de tomber dans la faute que je viens de commettre, quelles larmes n'auroit-elle pas répandues, & quelle eût été ſa pénitence ! N'êtes-vous pas mon Dieu, comme vous êtes le ſien ? Ne ſuis-je pas auſſi-bien qu'elle votre créature ? Ne m'avez-vous pas prévenue preſqu'auſſi jeune qu'elle de vos graces ? Jeſus-

Christ, votre cher Fils, n'a-t-il pas versé son sang pour moi comme pour elle sur le Calvaire ? Ne suis-je pas appellée comme elle à la Sainteté ? Vos secours, ô mon Dieu, se multiplient à chaque moment pour moi ! Ma conservation est une création perpétuelle. Vous m'éclairez par votre sainte parole, vous me nourrissez dans le Sacrement de votre amour ; & lorsque vous attendez que j'aille à vous par la voie de la mortification & de l'humilité, je m'en écarte ! pardon, Seigneur, n'entrez point en jugement avec moi ; j'accuse mes fautes, je reconnois qu'elles mériteroient punition, je m'y soumets malgré l'appréhension que j'en ai, quoique je sçache que vous punissez en pere plutôt qu'en maître rigoureux : j'espere que je m'observerai mieux à l'avenir ; mes fautes passées, loin de me décourager, ne feront que m'exciter à vous aimer davantage ; plus vous me remettrez, plus j'aurai de reconnoissance & d'amour.

Sur l'invocation des Saints.

Nous connoissons trop peu l'avantage de la Communion des Saints ; bien des ames se fatiguent dans leurs voies, parce qu'elles y marchent sans être accompagnées de ceux qui égayant leur

route, les animeroient par le récit de ce qu'ils eurent à souffrir, & des victoires qu'ils remporterent en telle occasion qui semble nous arrêter... Jesus suffit, il est vrai ; mais pourquoi n'assemblerions-nous pas un cortege digne de lui? Il aime les Saints, les Saints nous chérissent. Pourquoi ne pas nous associer avec nos freres, qui ne négligeront rien pour assurer notre vrai bonheur ? Ils sont bien plus éclairés que nous sur nos besoins, ils les sollicitent mieux.... Convaincue de ma foiblesse & de ma pauvreté, je prie la souveraine Majesté de me donner elle-même un ou plusieurs protecteurs à son choix, afin que la vertu de ces Saints cache ma misere, que leur ferveur supplée à ma langueur, & que, trouvant en moi tant de sujets d'exercer leur charité, ils donnent à Dieu, un accroissement de gloire, ils reçoivent de nouvelles récompenses, & m'obtiennent la plus exacte fidélité à remplir les desseins du Très-haut. Le Saint ou la Sainte, dont l'Eglise fait chaque jour la mémoire, sera celui auquel je pourrai m'adresser ; il me présentera à Jesus-Christ, & après les secondes vêpres il me remettra à celui qu'on honore le lendemain ; & ainsi de suite : par-là je

prouverai tout le cas que je fais de leur mérite, & Dieu sera glorifié dans tous les Saints.

Sur le refus de l'aumône.

J'AI péché ce matin, je devois craindre de m'approcher de vous, j'ai deshonoré votre image en moi, je me suis laissé aller à la vivacité contre un de vos membres, qui ne m'a semblé importun que parce que j'ai perdu en ce moment la Foi, qui m'auroit rendu cette pauvre femme respectable : c'étoit l'occasion d'imiter votre patience & votre douceur. Vous aviez peut-être en main la Couronne qui devoit me récompenser, & je m'en suis rendue indigne ! Cette pauvre femme ne m'insultoit pas, ses fréquentes visites m'importunoient, & pour m'en débarrasser, je l'ai brusquée & priée de ne me plus tourmenter. Hélas Seigneur ! si vous en usiez de même à mon égard, que deviendrois-je ? Ne me traitez pas comme je le mérite ; ne me rejettez pas de devant votre face. Souvenez-vous que vous êtes un Dieu plein de patience, & que je ne suis qu'un foible roseau, un vase d'argile. Vous pardonnâtes à Achab, parce qu'il s'étoit humilié. J'espere, ô mon Dieu, réparer ma faute, en recevant à l'avenir

cette pauvre femme avec charité, & pour la dédommager, je vous prie de lui appliquer la premiere Communion que je ferai. Je me ferai un devoir de rendre service à cette personne que je regarderai comme envoyée de votre part, toutes les fois qu'elle me rendra visite. Mon cher Ange Gardien, faites-moi souvenir, je vous prie, de la résolution que la bonté Divine m'inspire. Le Juste tombe sept fois le jour; dois-je être étonnée de mes chûtes? Divin Epoux de mon ame, ne m'abandonnez pas....

Sur la maniere de réciter l'Angelus.

Le premier coup de l'Angelus me paroît être le signal du Messager céleste qui vient recevoir les fleurs dont je veux couronner la Reine du Ciel. En récitant le premier verset, je remercie le Pere Eternel de ce qu'il a adopté Marie pour sa fille, de ce qu'il l'a rendue Mere de son Verbe, sans altérer la sainteté dont il lui a fait don; de ce qu'il l'a comblée de toutes ses vertus au moment de sa Conception; de ce qu'il l'a choisie pour être l'Epouse du Saint-Esprit; je renouvelle ma reconnoissance en récitant *l'Ave Maria*. Au second verset, je me présente, à l'imitation de la Sainte Vierge, pour être la servante du Sei-

gneur, & je demande par ſon interceſſion de devenir humble & laborieuſe, de ſacrifier ma liberté à ſa divine volonté, & je la ſalue dans *l'Ave Maria* en qualité de Mere de Jeſus-Chriſt, Sauveur des hommes. Au troiſiéme, j'adore l'humanité divine, & lui demande qu'après avoir habité parmi nous ſur la terre, je puiſſe demeurer éternellement avec lui dans le Ciel. Dans le dernier *Ave Maria*, je ſalue Marie, ſous le glorieux titre d'Epouſe de l'Eſprit Sanctificateur. Au verſet *ora pro nobis*, je l'invoque pour tous les pécheurs, afin qu'ils ſe convertiſſent & obtiennent l'effet des promeſſes de ſon cher Fils, en union avec toute l'Egliſe. Je récite l'Oraiſon *Gratiam*, pour demander l'application des mérites de la naiſſance, des ſouffrances, de la mort du Fils de Dieu; j'ajoute un acte de Foi, d'Eſpérance & de Charité, & je deſire de gagner l'indulgence attachée à cette priere.

Sur la Confeſſion.

MON Dieu, je vous ſupplie par les mérites & le ſang de mon Sauveur, de me faire connoître ce qui vous déplaît en moi, de m'en inſpirer une ſalutaire confuſion, & de me donner la grace de vous faire triompher de moi... Que ne

puis-je, ô mon Jesus, ramasser quelques-unes des larmes que vous avez répandues en votre agonie sur mes iniquités ! Que ne puis-je expirer moi-même à la vue de votre amour & de mon ingratitude!.. La misere du prochain m'attendrit, & je suis insensible à la mienne!.. Je n'ai rien de caché, & si l'on me commandoit en votre nom de manifester hautement mes péchés, il me semble que l'obéissance triompheroit aisément de la nature. J'aurois de la joie à publier mes fautes, pour exalter vos miséricordes. Oui, Seigneur, je raconterois les biens de votre bonté, depuis ma naissance, jusqu'au moment qu'elle m'a ramenée ; je suis comme l'oiseau qui desireroit s'envoler, mais qui n'auroit point d'aîles pour se soulever. Le cizeau du péché m'a réduite à l'état où vous me voyez. La terre n'étoit point mon habitation ; je n'y devois poser le pied que pour mes besoins, & je me trouve colée à sa surface. Quelle humiliation ! quelle servitude ! je n'ose demander les aîles de la colombe, sans en avoir auparavant la pureté & la douceur. Que me serviroit de m'élever pour être repoussée ? Ce que je vous demande, Seigneur, c'est de créer en moi un cœur pur ; faites au-

jourd'hui cette création ; que le moment auquel votre Miniſtre prononcera l'abſolution ſur moi, ſoit celui où je ſoye régénérée dans le ſang & l'eſprit de Dieu ! Mes efforts ſont toujours foibles, mais votre amour eſt toujours magnifique ; ne regardez pas ce que je ſuis, mais ce que vous êtes. La pauvreté s'offre à la richeſſe ; l'ingratitude à l'amour ; le néant attend de votre main une forme qui le rendra précieux.

Sur le Jubilé accordé par N. S. Pere Clément XIV.

RETIRONS-NOUS, mon ame, du tumulte des affaires temporelles. Déjà j'entends la voix du Vicaire de Jeſus-Chriſt, qui nous avertit de nous préparer à recevoir l'écoulement de la grace Divine. Les canaux ſont ouverts, il ne tient qu'à nous de nous y laver, de nous y purifier ; elle ſe répand dans le jardin de l'Egliſe ; ce n'eſt plus à force de bras que nous tirons l'eau du puits de Jacob. Jeſus, par ſa vie laborieuſe & ſes ſouffrances, en a fait tous les frais ; il ne s'agit pour nous que d'approcher, & d'y puiſer. Mettez-moi, ô mon Dieu, dans les diſpoſitions propres à recevoir & à conſerver la grace du Jubilé ! Que le Tribunal de la Pénitence me ſerve de fond Baptiſmal pour recouvrer mon inno-

cence ! Je ſuis dans la diſpoſition d'obéir à tout ce que me dira votre Miniſtre. Donnez-moi ce cœur contrit & humilié que vous ne rebutez jamais : par la ſainte Communion devenez le principe & l'objet de toutes mes œuvres. Voici mes intentions dans la viſite des Egliſes... J'entrerai à la Paroiſſe pour m'y proſterner au pied du Trône de votre Juſtice ; j'y ferai l'accuſation de tous mes péchés. J'écouterai intérieurement la Sentence que mes iniquités méritent ; mais je prendrai dans les tréſors dont mon Sauveur a enrichi ſon Egliſe, les ſommes qui doivent acquitter ma rançon... A la Chapelle des Incurables, j'expoſerai à Dieu les plaies de mon ame ; j'offrirai mon aumône, pour demander la guériſon de mon orgueil, qui eſt la plus cachée, mais la plus dandangereuſe de mes bleſſures... A l'Hôtel-Dieu, je me préſenterai comme un pauvre dénué de tout, & qui n'attend de ſoulagement que de la mort. J'implorerai la charité de mon Dieu, & le prierai de me la communiquer, afin que mon cœur ſoit plus compâtiſſant, & plus diligent à ſoulager le prochain... A l'Hôpital Général, je demanderai la

perſévérance au ſervice de mon Dieu, & la grace d'une ſainte mort... A Notre-Dame, je prierai le réfuge des pécheurs d'être ma ſeule Mere & ma Maîtreſſe, & de me faire imiter les perſonnes qui ont mérité par leurs vertus d'être placées plus près de ſon Trône dans le Ciel... Dans la route j'invoquerai les Saints Anges, S. Pierre mon patron, & Sainte Madeleine, Saint Jean l'Evangéliſte, & Saint Joſeph, & les prierai de louer le Seigneur en reconnoiſſance des faveurs que nous diſpenſe le Jubilé. Je prierai pour mon mari, mes enfans, notre ſaint Pere le Pape, Monſeigneur notre Evêque, notre Roi, pour mes amis & ennemis, mes bienfaiteurs, afin que tous participent aux bienfaits qui ſont offerts. Oui, mon Dieu, je crois que par la puiſſance que vous avez reçue de votre Pere, & communiquée en la perſonne de S. Pierre & des Apôtres, à leurs Succeſſeurs; je crois, dis-je, que par la vertu de votre puiſſante bonté, j'ai été abſoute de la coulpe & de la peine du péché, de façon que je puis me regarder comme une nouvelle créature, & commencer en toute confiance une vie digne de vous.

Sur son anniversaire.

Me voici donc arrivée au dernier jour de ma quarantiéme année, avec une rapidité que je ne puis concevoir. Il en eſt de ma vie, comme du ſommeil; les images s'effacent; l'action faite, je n'y penſe plus; ou, pour mieux dire, je ſuis dans une inaction continuelle, quoique j'agiſſe réellement; mais avec une indifférence que je blâme, & dont je craindrois de me corriger. Quelque pénible que ſoit mon aſſoupiſſement, je le préfére au goût qui pourroit m'attirer vers les créatures: que nul autre que vous ne me réveille, ô mon Dieu! ou que ce ſoit par rapport à vous que j'agiſſe. Que mon exil eſt triſte! je ne puis recevoir, ni même eſpérer de conſolation humaine, je n'en voudrois que de la part de mon Dieu.

Et où eſt-il mon Dieu? Les fleurs, les oiſeaux, les rivieres, les bois, &c. tout me l'annonce. Je ſçais qu'Auguſtin le trouva dans ſon cœur. Pour moi, il me ſemble que je n'ai pas même de cœur; mon corps eſt une ombre ambulante qui raiſonne par habitude; tout ce que j'en ſçais, c'eſt que ſi j'ai un cœur capable de deſirer & d'aimer, il me ſemble qu'il eſt ſans mouvement & ſans deſirs; donnez-lui ſon activité, qu'il ne

desire que votre volonté, & qu'il n'aime que vous. Uniſſez-vous à moi dans ce moment, où je voudrois obtenir de votre Pere un pardon général, pour tous les péchés que j'ai commis depuis que je ſuis ſur la terre. Vous êtes le Pontife éternel, la Victime propre à ſatisfaire à la ſouveraine Juſtice que je confeſſe avoir irritée par des fautes innombrables ; mon aveuglement m'empêche d'en concevoir l'horreur ; mais vous les connoiſſez, ô mon Sauveur ! vous les avez pleurées, vous en avez bu l'amertume ; ce ſont mes iniquités qui vous ont percé les pieds & les mains, cloué ſur la Croix où vous êtes mort pour me faire rentrer en grace. Je n'oſerois lever les yeux vers le ſéjour de votre gloire, ſi je ne ſçavois ce que vous avez fait pour moi, & ce que j'ai droit d'attendre de vous. Du profond abyſme de ma miſere, j'éleve ma voix vers vous : vous êtes mon principe & ma fin, j'eſpere y tendre de toute ma force ; mais que dis-je ? ma force ! je n'en ai aucune ; ce ſera là vôtre qui m'attirera, me ſoutiendra, m'élévera, me fixera : j'aurois voulu, dans ce jour mémorable, vous adorer dans votre Temple ; l'épuiſement où je me trouve me retient à la maiſon ;

j'ai peut-être trop de prudence pour la conſervation de ce cadavre ; peut-être que votre bonté me viendra chercher : en attendant, je renouvelle en votre préſence le vœu de mon Baptême : Oui, enfant de Dieu & de l'Egliſe, je déclare & proteſte à la face du Ciel & de la terre, que je renonce au monde, & à toutes les œuvres d'iniquités. Je crois fermement, & je veux croire de plus en plus tous les myſteres & toutes les vérités de la Religion. Je crois en trois Perſonnes en Dieu, Pere, Fils & Saint-Eſprit ; que le Fils, né d'une Vierge, pour inſtruire les hommes & ſouffrir, eſt mort pour tous ; qu'il s'eſt reſſuſcité ; qu'il eſt aux Cieux ; que ſes plaies crient miſéricorde pour mes péchés. Je crois un Enfer & un Paradis ; j'eſpére, par les mérites de Jeſus-Chriſt, que l'Enfer ſera fermé pour moi, & que le Ciel me ſera ouvert. Je crois, parce que je dois croire Dieu, qui eſt la vérité même, & l'Egliſe qui eſt l'Interprête & l'Epouſe de Jeſus-Chriſt, Fils unique de Dieu & mon Rédempteur. Je veux connoître, aimer, ſervir, l'Auguſte Trinité ſuivant toute l'étendue de mon intelligence, de mon amour, de mon

obéiſſance ; je m'y conſacre pour le tems & pour l'éternité.

Deſirs du Ciel.

QUAND jouirai-je de vous, mon Dieu ! Quand vous verrai-je face à face ! Quand ſerai-je dans le lieu où l'on vous aime, où l'on vous bénit pour l'éternité ! Hélas, que mon exil eſt long ! Qui me délivrera de ce corps de mort ! Qui me donnera des aîles comme la colombe, afin que je vole au lieu de mon repos ! La vie de l'homme ſi courte dans ſa durée, eſt remplie de miſéres : Je gémis de la plus grande de toutes, celle de me voir tous les jours dans le péché, ou expoſée à le commettre ; je me déplais dans ce monde où je ſuis environnée de ſcandales, & où je ne puis empêcher que Dieu ne ſoit offenſé ; je deſire d'être avec J. C., d'avoir part à ſa gloire. Je n'oſe cependant vous demander la mort ; je ſouffrirai la vie avec patience ; je marcherai avec confiance, parce que vous aurez la bonté de me ſoutenir. Comment puis-je accorder avec le ſentiment de ma foibleſſe, cette vanité ſecrette qui s'inſinue par tout ? Vous voyez, mon Dieu, ce monſtrueux aſſemblage ; que j'ap-

prenne de vous à être humble & douce de cœur !

Vous êtes Dieu, & vous vous êtes anéanti en vous faisant homme, & en choisissant parmi les hommes l'état le plus pauvre ; & moi, qui ne suis que misére, je veux m'élever ! Découvrant une paille dans l'œil de mon prochain, je ne sens pas une poutre dans le mien. Abaissez-moi, Seigneur, sous votre main toute puissante, en me faisant connoître ma foiblesse, mes péchés, mon néant ; que mes yeux ne voient plus dans moi ce qui n'y est pas ; que je ne me laisse pas séduire par les louanges ; que bien loin de chercher les premieres places, je ne m'estime digne que de la derniere ; que je céde aux sentimens des autres ; que je me réjouisse lorsqu'ils me seront préférés ; que j'aime à être inconnue ; que je consente à être abaissée, & méprisée de toutes les créatures.

Les arbres ne résistent aux vents & à l'orage, qu'autant que leurs racines sont profondes : si on ne se rappelle sans cesse son néant, & si on ne s'exerce tous les jours à la pratique de l'humilité, on ne peut résister aux assauts ; ce n'est que par un entier renoncement à soi-même, qu'on

mérite que Dieu s'approche ; regardons les humiliations comme des bienfaits signalés de sa miséricorde, il les donne à ses amis ; les Saints oublient leurs vertus, & ne pensent qu'à leurs péchés. Malheureuse que je suis ! je fais tout le contraire. Occupée de quelques vertus, qui n'en ont souvent que l'écorce, je perds de vue mes crimes. O mon Dieu ! ne pouvez-vous pas me dire : vos œuvres ont été pesées, & vous êtes de beaucoup trop légere? En effet, qu'y-a-t-il dans votre servante dont elle puisse se glorifier? Difformité de corps, foiblesse d'esprit, disgrace de la fortune, voilà ce que je parois aux yeux des hommes ; mais à vos yeux, que suis-je? Mes péchés ne me rendent-ils pas plus monstrueuse encore !

L'expérience devroit m'avoir instruite, mais vous connoissez ma legereté, un rien suffit pour me répandre toute au dehors ; & lorsque vous me regardez, comme vous fîtes autrefois envers S. Pierre, mon Patron, je reconnois ma faute, mais je ne sçais pas la pleurer avec lui.

Ah Seigneur ! vous êtes mon protecteur & ma force ; votre miséricorde n'est pas bornée, elle s'étend de siécle en siécle

ſiécle ſur tous ceux qui vous craignent; ayez donc pitié de moi; changez donc en amertume tous les plaiſirs des ſens; donnez-moi, au lieu de ces fauſſes conſolations, la douce onction de votre Eſprit; rempliſſez mon cœur de l'amour Divin, qui en baniſſe l'amour charnel. Je ſuis entre vos mains; je ne veux plus vivre que pour vous; que je n'aie d'autre deſir que celui de vous plaire; que votre volonté ſoit la mienne; qu'il ne ſoit pas en mon pouvoir de ſouhaiter autre choſe que ce que vous voulez; que, morte à toutes les choſes du monde, j'aime à vivre mépriſée & dénuée de tout.

Communions plus fréquentes.

Votre Miniſtre, ô mon Dieu! veut que je m'approche les jours de Dimanches & Fêtes de votre Sainte-Table, je connois que je ſuis indigne d'une ſi grande faveur; néanmoins la crainte de pas répondre à votre invitation, me fait ſurmonter l'oppoſition que je ſens dans moi.... Je confeſſe qu'ayant eu le bonheur de vous recevoir, il y a peu de jours, j'aurois dû paſſer cet intervalle dans le recueillement & la ferveur. Je n'en ai rien fait. J'ai rendu des viſites de convenance, à la vérité, mais qui laiſſent toujours à l'ame un certain en-

gourdiſſement qui rallentit les opérations du Divin Eſprit ; mon corps fatigué par la maladie, a auſſi contribué à l'affoibliſſement où je me trouve. Mais quoi ? Eſt-ce parce que je me trouve en défaillance, que je crains de me fortifier ? N'avez-vous pas dit, Seigneur, venez à moi, vous tous qui êtes affligés & accablés, & je vous ſoulagerai ? Notre-Seigneur ne s'eſt caché ſous la forme du pain, que pour nous engager à nous en nourrir. Ce ſeroit fermer les yeux à la lumiere, de ne pas reconnoître ſon amour qui le fait parler & agir ; ainſi les obſtacles que je m'imagine rencontrer, naiſſent de mon peu de ferveur, & de mon reſpect humain. Je crains d'être remarquée & cenſurée par les gens du monde, qui ne penſeront pas que c'eſt parce que je ſuis malade que j'ai recours au Souverain Médecin de mon ame. Quoi, il ne ſe paſſe pas de jour que les gens du ſiécle ne faſſent trophée d'être dévoués au monde, & vos ſerviteurs oſent à peine paroître tels à ſes yeux ! Quoi, l'enfant tremble en la préſence de l'eſclave !... Serois-je plus timide au ſervice de Dieu, que les mondains à celui de Satan ? Ce parallele eſt odieux, je ne l'ai que trop juſtifié ! Pardon, Seigneur, pour le paſſé ; fortifiez-moi

pour l'avenir, afin que comme un vaillant ſoldat, malgré les traits redoutables de l'ennemi, je conſente à perdre la vie, plutôt que de céder ou de baiſſer l'étendard en ſa préſence. Je n'écouterai donc plus les ſuggeſtions du reſpect humain ; je m'expoſerai volontiers à la ſatyre, dès que mon devoir paroîtra l'exiger. C'eſt dans cette diſpoſition que je m'approcherai de votre Autel. Nourrie du pain céleſte, mon ame prendra de nouvelles forces, & elle ſera victorieuſe de ſes ennemis & des vôtres.

O Jeſus, Roi de gloire, vous repoſez dans mon cœur ; vous avez voilé votre ſplendeur ſous l'eſpece la plus commune, & par un amour exceſſif, vous vous êtes abaiſſé juſqu'à mon néant ! Je reſte dans le ſilence ; les facultés de mon ame ſont toutes ſi ſaiſies, qu'elles ſemblent ſans reſſort ; que ferai-je ? que vous dirai-je ? Ah Seigneur ! je m'anéantis à la vue de ma miſére & de votre majeſté ; ô amour, que vous êtes infini ! Comment avez-vous pu vous donner à une ſi foible créature ? Seroit-il poſſible qu'après cette faveur elle pût s'attacher à quelque choſe ſur la terre ?

C'EST à pareil jour, ô mon Dieu !

Sur l'anniversaire de madame sa mere.

que vous retirâtes du monde celle qui fut ma mere ; je n'avois alors que cinq ans, mais ma tendresse pour elle surpassoit mon âge, & je ne me rappelle sa mémoire qu'avec regret ; ma mere, puis-je dire avec le Roi Prophéte, m'a délaissée ; mais le Seigneur m'a pris sous sa protection : recevez mes très-humbles actions de grace, non-seulement pour moi, mais pour ma mere, qui perdit la sienne dans un âge aussi tendre, & que vous soutintes avec la même bonté. Je vous supplie d'oublier les fautes qu'elle peut avoir commises par fragilité ; car j'ai oüi-dire qu'elle étoit très-vertueuse. Notre vertu sur la terre étant souvent très-défectueuse ; pardonnez, Seigneur, toutes les fautes dont ma mere a pu & dû se rendre coupable ; recevez la communion que je vais faire en son nom ; appliquez-lui en les mérites, & puisque je n'ai pu la servir sur la terre, que par votre grace, je contribue à lui faire ouvrir aujourd'hui votre Royaume, si elle n'en est pas encore en possession....

Transmettez, Seigneur, à mes enfans, comme un héritage permanent, les vertus qui ont brillé dans ma mere, & sur-tout, dans mon aïeule (morte

en odeur de sainteté) ; que toute ma postérité soit regardée comme vous appartenant ; ma génération vous est présente, protégez-la comme vous fites Abraham, Isaac, Jacob : puissent tous mes descendants, vous servir avec la même foi & la même fidélité !

Après la Communion, je me suis trouvée dans un profond recueillement intérieur : je croyois que notre Seigneur m'instruisoit, & me faisoit entendre à peu près ce que je me propose d'écrire. Il me disoit, que son amour pour les hommes étoit toujours le même ; qu'il s'offroit de nouveau à son Pere pour eux, & que de tems en tems, il renouvelloit, en la personne de ses bons Serviteurs, les souffrances de sa passion & de sa mort. J'ai frémi, car je pensois que cette épreuve se feroit peut-être sur moi, vu que depuis quelque tems je suis fort exercée en l'intérieur & extérieur : dans l'instant j'ai reconnu que l'abandon que j'ai fait de tout mon être à la volonté divine, n'étoit pas entier, par la répugnance que je sentois... J. C. sembloit ajouter... n'es-tu pas jalouse de la gloire de mon Pere & du salut de tes freres ? N'as-tu pas promis

Desirs d'imiter la mort mystique de J. C. dans la Communion.

de me ſuivre ? Je n'avois rien à répondre, je me ſoumettois ; alors j'ai conçu quelque penſée au ſujet de la mort myſtique que Dieu fait éprouver à certaines ames ; il m'a paru que j'étois du nombre, mais que le plus admirable de cette mort reſtoit à exprimer en moi, que je ne devois plus chercher à deviner par quelle voye j'étois conduite, mais m'abandonner totalement à ſon bon plaiſir : je ne ferai pas comme ces perſonnes que les Chirurgiens ne peuvent traiter, parce que par leurs mouvemens indiſcrets, elles augmentent leurs bleſſures & prolongent leurs maux, qui deviennent quelquefois incurables, pour s'être trop agitées dans le tems de l'opération : je n'ai autre choſe à faire qu'à me ſoumettre. Ce travail qui m'épouvante, eſt bien plus l'œuvre de Dieu que la mienne ; plus je ſerai paiſible, moins l'opération ſera longue ; il faut marcher dans le chemin qui m'eſt montré pour parvenir à la gloire qui m'eſt deſtinée... Mon ame & mon corps étoient dans un repos ſemblable à celui du ſommeil, pendant que ces idées m'occupoient. J'ai cru encore diſtinguer ces paroles : Tu peux conſerver la paix au plus fort de tes ſouffrances. Ne te

retire pas de dessous ma main ; je te ménagerai en Pere tendre, je ne t'aimerai jamais davantage que quand je paroîtrai plus sévere. Ne réfléchis point sur mes opérations ; elles sont au-dessus de ton intelligence..... J'ai prié mon Dieu de mettre un bandeau salutaire sur mes yeux, afin de n'être pas épouvantée par les périls de la voie où je marche, ou par l'appareil des instrumens qui doivent opérer sur moi. Je remets entre les mains de la miséricorde Divine, mon cœur, mon esprit & mes forces, renonçant aux droits du vieil-homme, pour être établie dans le nouveau qui est Jesus-Christ, Fils de Dieu & Sauveur des hommes.

Sur le Saint Viatique.

JE croyois, ô mon Dieu ! que ma carriere étoit terminée par la foiblesse où la maladie m'avoit réduite ; combien tout ce dont je me sentois redevable à votre justice, ne m'occupoit-il pas ! je m'étonnois de ce que vous m'appelliez avant que j'y eusse satisfait. Mes peines, quoique multipliées, ne pourroient entrer dans le compte de votre recette ; vous ne voulez point me perdre, c'est pourquoi vous m'avez laissé du tems pour racheter mes péchés ; mais ma vie de-

puis ne m'offre rien qui puiſſe appuyer ma confiance. J'ai deſiré de vous ſervir, de vous aimer; mes œuvres ont-elles répondu à mes deſirs? Je ſçais cependant que les choſes de la terre m'ont peu affecté, & qu'il ne me ſeroit pas poſſible de les goûter à l'avenir... Oui, mon Dieu, je vous le dis dans la ſincérité de mon cœur, je ſens en moi quelque choſe de grand, de doux, de fort..... Ce mot *amour* m'échappe juſques dans le ſommeil; & dans les inſtans où je m'en crois dépouillée, je le prononce ſans réflexion: l'enfant appelle ſon pere, & le cœur cherche dans l'amour ſon repos; il y a d'heureux momens où il croit en avoir la poſſeſſion; mais à peine peut-il ſe promettre d'en jouir, que ce bonheur lui manque. Une diſtraction, quelques paroles des créatures, raviſſent le tréſor, ou tout au moins troublent ce calme raviſſant, gage de l'éternelle paix..... Je l'éprouve cette douce paix, en m'occupant ainſi en la préſence de mon Dieu; je me rappelle l'inſtant où je reçus le dernier Sacrement de l'Egliſe: anéantie aux pieds de la Majeſté divine, j'eus voulu qu'il m'eût été permis de lui faire amende honorable, la torche à la main,

la corde au col, à la vue de toute la Paroisse, afin que mon humiliation fût une satisfaction propre à m'attirer miséricorde. Je me représentois J. C. me demandant si je voulois être guérie... Je l'ai prié de me conférer l'Extrême-onction, avec le baume de sa sainte grace, en marquant mon front du divin signe. J'ai demandé pardon de toutes les pensées inutiles & vaines qui ont occupé mon cerveau, ainsi que du tems que j'ai perdu à chercher d'autres ornemens que celui de la simplicité; comme aussi de ce que ce front n'a pas rougi dans les occasions où l'on a blessé l'honneur de Dieu, la soumission à l'Eglise ou la modestie Chrétienne... Sur mes yeux, j'ai condamné ma curiosité..... Sur mes narines, la recherche des parfums & mets délicieux.... Aux oreilles, la facilité qu'elles ont eu à recevoir les médisances.... A la bouche, les discours inutiles, ou contraires à la charité..... Est-il possible d'entrer dans le détail des fautes commises par la langue?..... Sur mon cœur, j'ai déploré les inspirations qui n'ont pas eu Dieu pour objet... Sur mes mains, je les ai regardées comme des domestiques paresseuses, n'ayant pas été assez promptes à sou-

lager le prochain, & toujours trop actives pour le ſervice de la vanité... J'ai pleuré intérieurement les égaremens de mes pieds, hors du ſentier où la bonté de Dieu m'avoit introduite dans ma jeuneſſe. En jettant une vue générale ſur toutes les fautes de ma vie paſſée, j'ai dit, avec raiſon, *mea culpa*, ne pouvant attribuer mon mal qu'à moi-même.... J'ai eu la confiance qu'une onction inviſible avoit purifié mes ſens extérieurs & intérieurs.... Mon Dieu, plus d'autre maître que vous!..... plus d'intelligence que celle de votre amour!... plus d'autre tréſor que votre Croix!

Sur l'anniverſaire de ſa premiere *Communion*, 15e. *Août.*

Il y a aujourd'hui 30 ans, ô mon divin Sauveur, que ſous les auſpices de la très-Sainte Vierge dont on célébroit l'entrée triomphante dans le Ciel, vous voulutes bien m'admettre à votre Table! Avec quel zèle & quelle bonté les Maîtreſſes que vous m'aviez données pour m'inſtruire, & me préparer à une ſi ſainte action, ne s'acquitterent-elles pas de ce devoir! Que ne deviez-vous pas attendre d'un jardin dans lequel on avoit planté de ſi belles fleurs, & dont on avoit arraché tant d'épines! Je courois alors à l'odeur de vos parfums; vous

inondiez quelquefois mon ame de la rosée de votre sainte grace ; mon cœur, qui en étoit pénétré, étoit alors sensible & généreux ; je goûtois votre parole. Je me rappelle la ferveur de quelques-unes de mes compagnes ; c'étoient des Anges par leur vertu & leur innocence ; elle vous ont été fidelles, rien ne les a arrêtées dans leur course, & moi je me suis amusée dans ce glorieux trajet ; je suis restée couchée sur le chemin, aussi long-tems que j'ai fréquenté ce monde réprouvé, que je déteste actuellement, parce qu'il s'oppose à vos adorables maximes. C'est votre houlette, Pasteur des ames, qui a ramené la mienne à la bergerie ; c'est votre amour industrieux, qui réuniſſant les adversités autour de moi, en fait comme une haie qui me sépare du monde & fait ma sûreté. Je vous bénis mille fois de tous les soins de votre Providence, & j'en tire les plus grands sujets de confiance pour l'avenir ; je suis à vous par trop de titres, pour que je vous échappe jamais ; aussi vais-je renouveller la consécration que je fis alors.

Mon Dieu, qui ne m'avez créée que pour apprendre à vous connoître ; qui

ne m'avez donné d'affections, que pour vous aimer ; de mouvement, que pour vous glorifier ! je vous regarde comme le plus tendre, le plus sage, le plus puissant de tous les peres ; & toute imparfaite que je suis, je me crois une des plus chéries de vos enfans ; je m'abandonne à vous pour le tems & l'éternité..... Céleste époux de mon ame, qui malgré mes infidélités ne m'avez pas chassée de votre Maison, conservez & augmentez en moi les graces de votre divin Sacrement ! pardon pour la négligence que j'ai apportée dans mes préparations à la Communion, pour mes légeretés, &c. Rendez-moi vigilante & persévérante dans l'exercice de votre saint amour, & sur-tout apprenez-moi à être douce & humble de cœur. La possession d'un héritage, selon les Loix de ce Royaume, ne peut être disputée lorsqu'il y a prescription ; je ne dois donc plus vivre pour moi-même, puisqu'il y a 30 ans que vous avez dû vivre en moi. Régnez-y plus absolument que jamais..... Et vous, Vierge Sainte, attachez-moi au char de votre triomphe ; Ange de Dieu, rappellez à ma mémoire ses bienfaits..... Bienheu-

reux Habitans du Ciel, peignez à mon ame les vertus dont vous m'avez donné l'exemple, & obtenez-moi le courage de vous imiter.

§. II.

Ses ſentimens ſur la Maladie.

O mon Sauveur Jeſus, qui vous étant revêtu de notre humanité, en avez éprouvé les infirmités, ayez compaſſion de celle qui fait ſuccomber mon corps au ſommeil! Vous connoiſſez le déplaiſir que je reſſens d'être ainſi aſſujettie aux néceſſités du corps. Faites que je ne lui accorde rien pour lui-même; mais ſeulement pour la conſervation d'un être que j'ai reçu de vous. En dormant, mon eſprit s'occupe de vous; & réveillée, je me trouve plus impuiſſante à vous aimer que dans le ſommeil même: qui me délivrera de ce corps de mort, puiſqu'il met tant d'obſtacles au deſir que j'aurois de me réunir à mon centre? Ne devrois-je pas me réjouir, lorſque l'infirmité m'annonce ma deſtruction? Le Pellerin peut-il s'affliger d'arriver au terme de ſon voyage? Ah mon ame! où ſeroit ta confiance, ſi tu t'attriſtois

en voyant démolir ta prison ? La terre n'est qu'un cachot. Nos passions sont les fers qui nous ôtent l'espérance & la liberté. Nous souffrons la peine du péché, & nous nous consolons par l'espérance que votre miséricorde demandera grace pour des captifs, & qu'enfin le moment viendra auquel votre Ministre nous dira : Sortez, ame chrétienne, pour aller joindre votre Pere & votre Dieu.

Sur une mauvaise nuit.

L'ENNEMI jaloux des graces que Dieu fait à la plus indigne de ses créatures, m'a exercée pendant la nuit, par de grandes souffrances : je n'ai pas cessé de dire intérieurement aux Ministres de ses vengeances : si c'est par la volonté du Seigneur, que vous me faites ainsi souffrir, agissez suivant le pouvoir qu'il vous en a donné . . . Mais mon Pere, souffrirez-vous que votre enfant devienne le joüet de vos esclaves ? La santé n'est-elle pas un don de votre miséricorde ? . . . Les enfans demandent vengeance à leur Pere des insultes qu'ils reçoivent de la part des domestiques insolents. Ferai-je de même en ce moment ? Non, je me contenterai de dire à ces puissances infernales : mes péchés ayant mérité l'enfer, il est juste

que j'expie par les peines du temps, les fautes que l'éternité devroit punir .... Courage mon ame, nous irons au Ciel. Armons-nous de foi, de confiance & d'amour... Attachons-nous à la Croix, elle nous rendra invulnérable sur la terre, & nous élevera dans la gloire éternelle .... O Jesus, préſidez à mes combats! c'eſt parce que je vous aime, que l'enfer me haït, & qu'il me perſécute. Mais que gagne-t-il? Je vous aimerai encore davantage: Non, non, mon aimable Sauveur, rien ne me ravira à votre cœur, & rien ne vous ravira le mien. La peau qui couvre mes nerfs, eſt moins à moi que mon Jesus! Jesus en tout, & par tout! Jesus à la vie & à la mort! Jesus pour le tems & pour l'éternité!

Sa réſignation pendant une grande maladie.

MON divin Sauveur, je reçois de votre main cette maladie. Je deſire unir mes ſouffrances à celles de Jesus-Chriſt. J'eſpere, ô mon Dieu! qu'elles feront pour moi une leçon de patience, d'humilité, de réſignation à votre volonté; qu'elles me rendront prête à mourir & prête à vivre. Je ſçais qu'il s'en faut beaucoup que je ſois mûre pour le Ciel; mais vous y ſuppléerez. Votre mort

eſt ma rançon & le fondement de ma confiance..... Mon Dieu, je remets mon ame entre vos mains : deſirant quitter la terre, j'éloigne de ma penſée tout ce qui m'y attache; famille, amis, j'abandonne tout, ne me réſervant que de ſouffrir les douleurs de la maladie, & la mort même en expiation de mes péchés.... O mon Dieu! j'ai bien beſoin de votre grace pour ſoutenir tant d'aſſauts; vous me l'accorderez; ceux qui eſpérent en vous ne ſeront pas confondus... Allons, mon ame, tenons-nous unie à Dieu; il ſçait ce qui nous convient, que faut-il davantage? La maladie qu'il m'envoye eſt un avertiſſement pour mon ſalut : il veut me convaincre que l'on meurt à tout âge; je regarde la vie comme un dépôt, qu'il peut me demander à toute heure.... Mes jours ſont preſqu'écoulés, ma mort eſt prochaine, l'éternité la ſuit, quel autre objet pourroit occuper mon eſprit? Ma mémoire ne doit me retracer d'autres penſées que celles des miſéricordes du Seigneur, & ma volonté doit s'y précipiter, comme dans ſon centre... Oui, mon Dieu, j'adore, je bénis vos décrets ſur moi; quand il ſeroit à mon choix de joüir long-tems de ce qu'on

appelle félicité, je préférerois la mort que vous me préſenteriez avec toutes ſes amertumes ; je n'ai qu'un regret, c'eſt d'avoir vécu ſans vous aimer. L'accompliſſement de votre volonté, & la deſtruction de mon corps, voilà le ſeul plaiſir qui me reſte pour le tems. O mon Sauveur ! voici le moment où j'ai le plus beſoin de votre ſecours, tendez-moi la main, les forces de mon corps ſont épuiſées ; mes yeux ſe ferment à la lumiere ; mes parents ſe ſont éloignés ; mon plus ferme appui ne me manquera jamais. C'eſt vous, ô mon Jeſus, qui m'avez ſoutenue dans les tribulations de la vie, & qui ne me délaiſſerez pas dans l'agonie dont je ſuis menacée, & que j'unis d'avance à la vôtre. Marie, ma mere, mon ſaint Ange gardien, ſaint Pierre mon patron, Saints du Ciel, ſaints Amis qui reſtez encore ſur la terre, redoublez vos inſtances auprès du Souverain Juge .... Sors de ta priſon, ô mon ame, laiſſe à la terre ce qui lui appartient. Que tu ſerois heureuſe, ſi les Anges te portoient au Ciel, dans le moment où les hommes porteront ton cadavre dans le tombeau !

FAUT-IL donc, ô mon Dieu, revenir

Sa convalescence. à vos pieds, pleurer les miseres du tems, après avoir cru toucher à l'éternité ! vous le permettez ainsi ; vous voulez me faire entendre qu'il vaut mieux vivre pour souffrir, que de mourir pour joüir ; que votre nom soit béni. Cette maladie est passée, mais il en viendra peut-être bien-tôt une autre qui sera la derniere. Suis-je dans les dispositions où je voudrois être alors ? Ah Seigneur ! ce misérable corps appesantit mon ame qui voudroit s'élever vers vous ; soit que mes efforts soient trop foibles, ou mes liens trop forts, je reste toujours captive ; & lorsque je veux vous chercher, & que je crois vous avoir trouvé, je ne trouve que moi-même .... Les créatures me louent, elles ne me connoissent pas ; elles se recommandent à mes prieres : ô mon Dieu, quelle honte pour moi d'abuser de leur crédulité ! Ou rendez-moi telle que l'on me croit, ou faites-moi connoître telle que je suis.

Sa préparation à la mort. O mon Dieu ! voyez le desir que j'ai de me préparer sérieusement à la mort ; suppléez par votre bonté à ce que le mal ne me permet pas de faire. Il viendra bientôt le tems où je jouirai de votre

vue : mon cœur voudroit avoir cent langues pour rendre ſes ſentimens, ou du moins pour expoſer ſes néceſſités, ſa reconnoiſſance, ſon inſuffiſance, &c. Que je ſerois à plaindre, ſi mon divin Maître ne connoiſſoit pas les replis les plus cachés de mon ame ! où en ſerois-je, s'il attendoit ma déclaration ! Le réel anéantiſſement où je ſuis, ne me laiſſe pas même la puiſſance de ma penſée. Il faut me fixer en préſence du Seigneur. Je ferai ce que je pourrai ; je me perſuade que je viens d'être avertie que je n'ai pas long-tems à vivre ; mon premier mouvement eſt d'adorer les décrets du Seigneur, & de m'y ſoumettre, en donnant un plein conſentement à l'exécution de ſa divine volonté : ranimant ma confiance, ma foi, mon amour, je m'écrie avec le Roi Prophête : ah la grande nouvelle qui vient de m'être annoncée ! qu'elle m'a remplie de joye ! J'appelle l'unique ami de mon ame à mon ſecours, & je lui repréſente mon peu de forces pour diſpoſer toutes choſes pour mon départ pour l'éternité ; je lui donne ma procuration générale pour ſuppléer à mes omiſſions ; je mets en dépôt entre ſes mains mon corps & mon ame, pour être rer-

dus à ſon Pere qui m'en a prêté l'uſage; je me remets aux ſoins de ſon amour pour moi qui excuſera mes infidélités, & remplira, par ces divins mérites, tous ces momens vuides & criminels qui me font redouter le plus juſte des examens. J'ai jetté les yeux ſur mes affaires temporelles. Je ſuis exempte de procès, il me reſte quelques dettes connues. Je ferai le plutôt que je pourrai mon teſtament.

Elle parle à ſes enfans.

O mes enfans! je vous recommande de ne jamais rebuter aucun pauvre, mais de les ſoulager en tout ce qui dépendra de vous; je vous exhorte à ne vous point laiſſer ſéduire par l'amour du luxe, à conſerver une grande union entre vous, à donner chaque jour un temps reglé à une lecture de piété, à avoir bien du reſpect & des égards pour votre pere, & à vous ſouvenir que vous ferez bientôt le voyage que je vais faire. Je vous dis adieu pour le temps, dans l'eſpérance que nous nous réunirons pour l'éternité dans le Ciel.

M'étant ſéparée de tout ce qui eſt créé, je profite de ces moments ſi précieux, pour dire avec toute l'effuſion de mon ame : mon Dieu, je me ſoumets

de bon cœur à votre ſouverain domaine. Je viens avec confiance vous payer le tribut de ma vie. Si j'en avois mille à ma diſpoſition, elles ſeroient toutes à vous. Je proſterne ce corps pour la derniere fois ſur cette terre qui doit lui ouvrir ſon ſein : J'accepte & deſire la ſolitude, l'abjection & la pourriture qui va le conſumer, en expiation des ſoins que je lui ai donné. O mon Dieu ! ſignalez votre miſéricorde, en m'accordant les diſpoſitions néceſſaires, pour vous honorer pendant le peu de temps qui me reſte à paſſer ſur la terre. Je puis encore pleurer mes péchés. Ah ſi j'avois ce parfait amour ! Mon Dieu je ne veux plus reſpirer que pour vous... J'ai péché, il eſt vrai, mais vous m'avez pardonné dans votre amour. Si je ne ſçais pas vous aimer, du moins je ſçais que vous êtes le ſeul aimable. Hâtez-vous de me purifier, afin que je me hâte d'aller à vous. . . . Qui me donnera les aîles de la colombe pour voler au Ciel ? Ce que je ſçais de la beauté de votre maiſon me ravit : le deſir m'y tranſporte. J'oublie ma miſere préſente, quand je penſe à ma gloire future . . . Mon cœur eſt prêt : venez

le bien-aimé de mon cœur ! Je vous attends. Admettez-moi dans la salle de votre Festin . . . O mon Dieu, votre volonté, & rien de plus !

Son Testament. AU nom du Pere, du Fils, & du Saint Esprit.

Soit dirigé, écrit & exécuté le testament olographe de Perette-Marie de Combes des Morelles, née à Riom en Auvergne le 19 Mai 1728, fille d'Antoine-Gilbert de Combes des Morelles, & d'Anne Chabre sa mere, baptisée au même lieu, & mariée à Antoine-Amable de Combes son cousin, avec dispense de l'Eglise, le 17 Mars 1749.

Après m'être approchée du Sacrement de Pénitence, avoir fait offrir le très-auguste Sacrifice de la Messe, & reçu la Sainte Communion, comme si c'étoit pour la derniere fois, j'ai remis mon être spirituel & corporel entre les mains de mon Dieu, ne voulant exister à l'avenir que pour son amour, pour sa gloire, pour l'honneur de l'Eglise, & l'utilité de mon prochain, prête à vivre, prête à mourir, suivant la volonté de mon adorable Maître.

C'est afin de pratiquer à la lettre le

conſeil qu'il nous a donné, de nous tenir toujours prêts, parce que nous ne ſçavons ni le jour, ni le moment de notre mort, que je vais déclarer par le préſent teſtament quelles ſont mes dernieres volontés, ſoit pour mes funérailles, ſoit pour la diſpoſition des biens que le Seigneur m'a donnés.

Depuis le moment de mon décès, juſqu'à ce que mon corps ſoit en terre, je demande qu'il y ait toujours auprès de mon cadavre, quatre perſonnes, dont deux Eccléſiaſtiques qui pſalmodient dévotement & diſtinctement le Pſeautier de David, & ſoient relevés à chaque heure du jour par d'autres qui continueront la même priere ; ſi je meurs dans la Ville, ils ſeront payés par mes héritiers, qui retrancheront pour cela les dépenſes que l'on fait ordinairement en écuſſons & tentures, dont je défends qu'on uſe pour moi.

Je prie Monſieur le Curé, mon cher Paſteur, de m'enterrer à ſa régle, * après m'avoir donné ſa ſainte bénédiction, & remis mon ame entre les mains du Souverain des Paſteurs. Je le ſupplie de ne pas m'oublier dans ſes ſaints Sacrifices, je lui en témoignerai ma reconnoiſſance devant Dieu.

* Enterrement le plus ſimple.

Je veux être enterrée dans le cloître intérieur des dames Carmelites de la ville de Riom, ainſi qu'elles ont eu la bonté de me le faire eſpérer, & je les prie d'accepter comme un léger tribut de ma reconnoiſſance, la ſomme de trois cent livres une fois payée par mes héritiers.

Dans le cas où il ſurviendroit quelque oppoſition inſurmontable pour enterrer mon cadavre dans le couvent des Dames Carmelites, ou bien ſi je meurs à la campagne, je veux qu'on tire modeſtement mon-cœur de ſa place, & qu'il ſoit remis par les mains de mon Paſteur dans celles de la Révérende mere Prieure des Dames Carmelites de Riom, avec une ſomme de cent cinquante livres payable par mes héritiers, & mon corps enterré dans le tombeau de mes ancêtres, ſoit à Riom, ſoit dans celui de la Paroiſſe de Brou, en Bourbonnois.

Je demande que le jour de ma mort, ou le lendemain, il ſoit dit trente-trois Meſſes en mémoire des trente-trois années que Notre Seigneur Jeſus-Chriſt a paſſées ſur la terre, & pour ſuppléer à l'inutilité de celles où j'ai vécu, ſans le ſervir comme il le mérite. Je veux

qu'il

qu'il ſoit fait deux annuels de Meſſe pour le repos de mon ame, & celui de tous mes ayeux, parens, amis, aſſociées qui ſont morts avant moi; ces deux annuels commenceront le lendemain de ma mort, & ſeront payés par mes héritiers; l'un ſera dans l'Égliſe des Dames Carmelites de Riom, & ſera payé à leur Sacriſtie, & rempli, ſi cela ſe peut, par mon Confeſſeur, & l'autre dans la Paroiſſe de Brou.

Je donne aux pauvres de la Paroiſſe de Brou.... ; aux pauvres de la Miſéricorde de Riom, autant de livres que j'aurai vécu d'années..... une fois payé après ma mort

Je donne à ma fille ma montre d'or pour mieux régler ſes exercices de piété.

Je recommande trois choſes à mes enfans qui leur attireront de grandes bénédictions : 1°. De reſpecter & ſervir leur pere dans les beſoins ou infirmités qui peuvent lui ſurvenir. 2°. De ſe confeſſer tous les mois & faire la priere avec les Domeſtiques chaque jour. 3°. De ne rien entreprendre qui ſoit un peu conſidérable ſans y intéreſſer leur Ange-Gardien, leur ſaint Patron, & ſur-tout la Sainte Vierge, les priant de recommander la choſe à Dieu, & de

leur obtenir le bon Conseil que l'on prendra de quelque Ministre du Seigneur qui soit pieux, éclairé, désintéressé.

Je supplie mon cher mari de prier & faire prier Dieu pour moi, de ne pas oublier la sincére amitié que j'ai toujours eue pour lui, de ne rien négliger pour s'assurer une heureuse éternité; c'est le seul bien qui soit digne de son cœur.

Que le Dieu d'Abraham, d'Isaac & de Jacob, béniſſe mes chers enfans à la vie & à la mort, *Amen.* Qu'ils soient grands par leur foi, leurs vertus, leur charité, leurs exemples de piété; qu'ils s'attachent inviolablement à la sainte Eglise Catholique, Apostolique & Romaine; qu'ils fuyent comme la peste les corrupteurs de la foi, les libertins; que mes enfans & ceux qui pourront naître d'eux, confessent hautement, publiquement dans l'occasion, qu'ils reconnoissent pour mere l'Eglise visible, désignée par le corps épiscopal dont notre Saint Pere le Pape est le chef; je déclare que je meurs fille de l'Eglise, & que mon plus grand plaisir est qu'elle étende le Royaume de J. C. en tous lieux.

Vierge Sainte, dont l'image frappe ma

vue & flatte mon cœur, je me jette à vos pieds & vous fais l'offrande de ce que j'ai de plus cher sur la terre; c'est un mari, ce sont des enfans dont je vous supplie d'être la protectrice & la mere; adoptez-les avec la même bonté que vous avez eue pour moi, qui fut remise à vos soins dès l'âge de cinq ans; préservez-les de tous périls corporels & spirituels; soyez leur Avocate auprès de votre cher Fils; obtenez-leur son divin amour, & la persévérance finale.

Adorable Trinité, qui avez créé mon ame à votre ressemblance, réparez le dommage que le péché y a fait; imprimez-vous de nouveau en mon être, ou plutôt absorbez-le dans le vôtre, afin que dans le tems & dans l'éternité j'exalte votre puissant amour; c'est en votre présence que j'ai commencé à terminer cette explication de mes dernieres volontés, & après les avoir relues, je déclare que j'y persiste.

Mon cher Ange Gardien, je vous remercie de vos bons services, & vous prie, ainsi que Saint Pierre mon Patron, de me les continuer à la vie & à la mort. Ainsi-soit-il.

Sa Lettre aux Dames Carmelites.

LA place que vous avez bien voulu m'accorder dans vos cœurs, me donne la confiance que vous ne rejetterez pas la priere que j'ai l'honneur de vous adreſſer dans ce moment où ma foibleſſe corporelle m'avertit que je vais dans peu rendre à la terre ce qui appartient à la terre; j'avois deſiré & eſpéré de la miſéricorde de notre Dieu, qu'après m'avoir donné une ſi vive affection pour votre maiſon, mes très-cheres Meres, il me permettroit d'en ſuivre l'attrait, en m'y faiſant trouver ſur la fin de mes jours un aſyle où j'aurois pu racheter un tems perdu, & me conſoler par la beauté de vos exemples, de la dépravation du ſiécle; la Providence en diſpoſe autrement; j'en adore & bénis le ſecret, & malgré l'énormité & la multitude de mes péchés, je me ſens la plus entiere confiance dans les mérites de notre Seigneur Jeſus-Chriſt; mon ame ſe réjouit de retourner à ſon divin principe; mais avant de quitter le compagnon de ſon pélérinage ſur la terre, je veux dire mon corps, elle ſouhaiteroit lui aſſurer une demeure où il pût attendre en repos le ſignal de la trompette, & connoiſſant l'étendue de

votre charité, mes Révérendes Meres, j'ai pensé que vous ne m'en refuseriez pas l'effet ; c'est donc au nom de J. C. que je vous prie de recevoir mon pauvre cadavre, afin qu'étant inhumé dans la terre des Saints, il en soit, en quelque sorte, sanctifié lui-même ; vous ne le rebuterez pas, si vous considérez que sa foiblesse & son humiliation extrêmes ont fait éclater la profondeur de l'amour du Verbe, qui n'a pas dédaigné d'habiter si souvent dans un si vil tabernacle. Je sçais qu'il est d'usage de faire un don aux Maisons Religieuses qui veulent bien accorder quelquefois de semblables graces. Mais que pourrois-je vous offrir, mes Très-Révérendes Meres, qui soit digne de vous & de ma reconnoissance ? Je suis pauvre, & je laisse une famille qui ne me permet pas de disposer en rien de mon temporel ; recevez-moi donc uniquement pour l'amour de Dieu ; sa richesse suppléera à mon indigence, & si je trouve miséricorde à ses yeux, je vous serai plus utile dans l'éternité que je n'ai pu vous l'être dans le tems : nous réunirons souvent nos vœux pour l'extension de l'Eglise & de la gloire de Dieu, & pour la sanctification du prochain : je vous promets de faire tout ce

que vous desirez de moi, en témoignage de ces tendres attachemens dont Jesus-Christ est le lien, & qui vont devenir plus indissolubles que j'amais. Adieu mes Révérendes Meres, envoyez-moi vite vers Dieu par le secours de vos pénitences & de vos prieres; & comptez sur la fidélité de ma promesse que je vous fais en vertu de l'infaillibilité de celle de notre Seigneur Jesus-Christ; je suis pour l'éternité, comme j'ai desiré l'être dans le tems, mes Très-Révérendes Meres.

Votre sœur & servante.

La veille de sa mort. *FIAT voluntas tua, premier Septembre 1771.* Arbitre de mes jours, de ma vie & de ma mort, mon souverain Bienfaiteur, qui, malgré mon peu de correspondance, m'avez prévenue, comblée, rassasiée des effets de votre miséricordieux amour, je profite du peu de tems qui me reste à vivre sur la terre, pour vous supplier de m'accorder cette grace qui est la couronne des autres; c'est la persévérance finale dans votre saint amour, & une sainte mort; je l'espére des mérites de mon Sauveur, auquel je me lie plus intimement que jamais, dans la confiance que mes pé-

chés ont été effacés & noyés dans son précieux sang : je ne suis plus à moi ; j'appartiens à Jesus, dans tout mon être spirituel & corporel ; c'est pourquoi je me repose des suites de ma maladie, de ma mort & de mon jugement, à l'amour de son divin cœur envers moi, à sa puissance, à sa sagesse : je suis venue dans ce monde par sa bonté, j'en vais sortir par cette même bonté, à la gloire de son Pere céleste & du Saint-Esprit. *Amen.*

La lettre suivante fut trouvée après la mort de Madame de Combes, & lue aux personnes assemblées pour assister à ses funérailles.

Defuncta adhuc loquitur.

Mes chers parens & amis, & vous que la charité engage à accompagner mes funérailles, après en avoir reçu mon très-humble remerciment, trouvez bon que j'emprunte de ma plume le service que ma voix ne peut plus me rendre, & que m'entretenant pour la derniere fois avec vous, je m'exprime avec autant de liberté que d'amitié. C'est à la lueur du flambeau de la foi, que j'espere vous rappeller les

ſolides vérités dont ma Religion m'a inſtruite, & dont j'ai fait l'expérience. Je vous parle de mon tombeau, non pour vous effrayer, mais pour vous attirer à l'amour des biens éternels. Vous faites aujourd'hui pour moi ce que j'ai fait autrefois pour autrui. Vous voici réunis, vous marquez quelque ſenſibilité à ma mort, & quelque intérêt au ſort de mes enfans. J'ai fait, ſans inquiétude à ce ſujet, ce trajet du tems à l'éternité, parce que j'ai éprouvé toute ma vie les ſoins de la Providence qui les étendra ſur ma famille, & parce que cette vie eſt ſi courte, qu'elle ne vaut pas la peine de ſonger ſi on y eſt bien ou mal. Le bien-être nous attache au monde; les maux & la néceſſité nous en dégagent, & nous font ſoupirer après la céleſte béatitude. Le Ciel eſt notre patrie; vous & moi n'avons été créés que pour cette noble fin, & c'eſt-là ce qui doit fixer notre ambition. Suſpendez les entretiens qui vous détourneroient du point de vue que je vous offre; écoutez les réflexions que le Seigneur m'inſpira tandis que je vivois parmi vous: mon cercueil eſt la chaire d'où je vous parle. Que me ſerviroit d'avoir été riche & heureuſe

ſur la terre ? Un ſuaire, quatre planches, les vers, ſont mon partage. Je n'ai emporté de ce monde que mes œuvres bonnes ou mauvaiſes. Il a fallu paroître ſeule devant Dieu ; j'ai été examinée, jugée ; mon ſort eſt décidé pour l'éternité. Les jugemens des hommes n'ont été comptés pour rien. J'ai vu que la Croix portée avec humilité, que les ſouffrances endurées avec amour, ſont d'un prix ineſtimable, & qu'il n'y a aucune proportion des adverſités du tems avec les joies de l'éternité. J'ai connu l'amour de Dieu pour l'homme, & l'ingratitude de l'homme pour un Dieu ſi bon ; j'ai admiré l'économie de la grace, la juſtice & les récompenſes de ſa bonté ; j'ai compris que le Chrétien gouverné par les maximes du monde, eſt un vil eſclave ; que les biens & la gloire de ce monde ne ſont qu'un grain de pouſſiere, & que la grandeur eſt dans la pratique de l'Evangile, dans l'humilité & l'amour de Dieu. Mon ſort eſt prononcé ; mais vous pouvez abréger mes peines : c'eſt pourquoi je vous ſupplie tous de vous hâter de me retirer du lieu où doivent ſe conſumer mes iniquités. Si vous avez eu compaſſion de mes infirmités

corporelles, ne ſerez-vous pas attendris en conſidérant les maux que je puis ſouffrir dans le Purgatoire ? Je m'adreſſe à chacun de vous en général & en particulier, & je vous conjure de faire offrir le Saint Sacrifice de la Meſſe pour le repos de mon ame : je vous demande auſſi de donner quelques aumônes & de faire quelques bonnes œuvres, que vous me prêterez, & que j'eſpere, par la grace de Dieu, vous rendre dans le Ciel. Ne mépriſez pas ce que je vous écris, ce ſont les dernieres paroles, les derniers adieux que fait à ſes parents & à ſes amis, la parente la plus affectionnée & l'amie la plus tendre, &c.

Lettre de la Reverende Mere Prieure des Dames Carmelites de Riom.

Lettre après la mort de madame de Combes.

MA très-chere ſœur & digne amie, je m'empreſſe de ſatisfaire votre pieuſe curioſité, en vous faiſant part des circonſtances qui ont précédé, accompagné & ſuivi le décès de notre commune & reſpectable amie, madame de Combes des Morelles ; c'eſt pour moi un plaiſir plutôt qu'une peine de m'entretenir avec vous à ſon ſujet : tout ce qui me la rappelle m'eſt précieux. Vous

l'avez connue avant moi ; vous en avez bien jugé en pensant que pendant son séjour à Saint-Cyr, elle donnoit les plus belles espérances. Voici comment s'est terminée sa glorieuse carrière : elle partit pour sa campagne au mois de Juillet dernier ; une foiblesse extraordinaire qui lui annonçoit sa fin prochaine, l'obligea de revenir en Ville, pour y trouver les secours spirituels qu'on ne trouve pas si facilement à la campagne ; le mal augmenta, & douze heures avant sa mort, elle reçut les Sacremens de l'Eglise, avec une piété & des sentimens qui pénétrerent tous ceux qui en furent témoins ; quelques jours avant elle se fit porter à notre Eglise, y fit offrir le Saint Sacrifice de la Messe qu'elle entendit, après laquelle elle parla à sa parente, ma Sœur des Séraphins, lui dit qu'elle venoit nous faire ses adieux, qu'elle ne croyoit pas avoir huit jours à passer sur la terre, qu'elle la prioit de faire son possible pour lui obtenir la grace d'être enterrée dans notre Cloître, &c. La Sœur des Séraphins étonnée de l'assurance que la Malade lui donnoit de sa fin prochaine, l'assura de notre bonne volonté, au cas qu'elle eût fait connoître la sienne dans son

teſtament ; elle lui répondit : les choſes ſont en régle de ce côté-là, &c. J'arrivai, elle m'entretint de ſon deſir de voir Dieu, de la paix qu'elle goûtoit, & de l'envie qu'elle avoit de mêler ſes cendres avec les nôtres ; ſa foibleſſe me frappa, je l'exhortai à aller ſe mettre au lit, elle m'avoua ſon beſoin, & me fit un adieu ſi tendre, qu'elle m'ôta la force de lui répondre ; je demeurai ſaiſie, convaincue que je ne l'entendrois plus.

La veille de ſa mort je fus viſitée, de ſa part, par un Eccléſiaſtique, que je priai de veiller ſur ſes écrits ; elle les lui remit par obéiſſance, & voulut qu'on les dépoſât dans notre maiſon ; je les reçus une heure après, & je les garde précieuſement dans l'eſpérance qu'ils pourront être utiles un jour. J'ai ſçu de pluſieurs perſonnes, que pendant toute ſa maladie, elle s'occupoit de Dieu, & s'entretenoit agréablement de choſes édifiantes avec les perſonnes qui la viſitoient. Elle recommanda à une Demoiſelle vertueuſe de lui mettre, quand elle entreroit en agonie, ſon crucifix dans une main & un cierge dans l'autre, afin qu'elle portât au Jugement les marques de ſa confiance,

en faiſant amende honorable à ſon Juge. Entre dix & onze heures du ſoir, elle fit retirer mademoiſelle ſa fille, & ne garda auprès d'elle que deux perſonnes. Une autre lui dit : *Madame, vous me permettrez de veiller la nuit prochaine*, elle lui répondit : *vous êtes bien bonne ; mais y ſerai-je ?* Vers les ſix heures, elle demanda ſon Confeſſeur qui arriva avec M. le Curé ; elle n'eut de force que pour dire, *Jeſus, mon amour !* & elle perdit la parole ; on fit les Priéres des Agoniſans, on lui donna une derniere abſolution, comme elle l'avoit deſiré : dès qu'on ſonna ſon agonie, la Communauté ſe rendit au Chœur ſelon notre uſage pour nos Sœurs ; elle expira ſur les ſept heures & demie, le 2 de Septembre. Notre Confeſſeur, qui étoit le ſien, nous annonça ſa bienheureuſe mort. Tout retentit de ſon éloge ; les pauvres qu'elle avoit ſoulagés, les perſonnes à qui elle avoit inſpiré le mépris du monde, celles que ſes exemples avoient édifiées, rendirent témoignage à ſes vertus. Son teſtament étoit en dépôt chez nous ; la famille qui le préſuma, pria M. le Curé de s'en informer ; il nous trouva occupées à le remettre en-

tre les mains du Notaire qu'elle avoit indiqué. Il fut ouvert suivant la forme ordinaire ; Monsieur son mari en demanda la pleine & entiere exécution ; en conséquence, M. le Curé nous communiqua ce qui regardoit sa sépulture : comme nous sçavions depuis long-tems l'intention de la respectable défunte, nous nous étions munies de la permission de notre Supérieur ; nous acceptâmes, & nous le fimes annoncer par nos cloches. La mere Prieure écrivit à M. de Combes, pour le remercier du consentement qu'il donnoit aux intentions de son épouse ; elle lui rappella dans sa lettre les bienfaits de ses Ancêtres pour notre Maison nous leur devons une partie de notre Eglise, dans laquelle repose le cœur d'une de ses Ayeules qui a fondé trois Messes à perpétuité. Le corps de la Défunte fut transporté à six heures du soir dans l'Eglise de la Paroisse, ensuite chez nous. Nous nous rendîmes à la porte conventuelle du Cloître, en grands voiles, manteaux, avec la Croix, le bénitier & chacune un cierge à la main ; M. le Curé en présentant le corps, adressa à notre Mere un discours qui fut un éloge de la Défunte, & l'expression du re-

gret qu'il avoit de ne pas posséder dans son Eglise, un corps qui avoit logé une si belle ame; notre Mere lui fit une réponse courte & honnête. Le Curé nous dit, qu'en nous remettant ce précieux dépôt, il réunissoit dans le même lieu, le corps & l'esprit de madame de Combes, puisqu'on nous avoit confiés ses écrits la veille de sa mort, &c.

M. le Curé n'entra point; nous portâmes le corps dans le Chœur, la grande grille étant ouverte pour laisser le public satisfaire sa pieuse curiosité. Le lendemain tous les Autels furent occupés dans la matinée; sur les dix heures le Service se fit, la famille y assista avec une affluence prodigieuse. Un Clergé assez nombreux entra pour faire l'inhumation. Le corps repose dans un petit caveau sous le Sanctuaire; quelques contentes que nous soyons de le posséder, nous ne nous croyons pas dédommagées de la perte que nous avons faite. Ses exemples, sa conversation, auroient animé les cœurs les plus insensibles; sa patience dans les peines, son courage dans les difficultés, sa confiance dans le Seigneur, son union intime avec Dieu, étoient autant de modeles qui nous portoient à

la vertu. Si ſes écrits ſont donnés au public dans la ſuite, vous verrez que ſon eſprit n'eſt pas inférieur à ſa piété. Que la mort des Saints eſt précieuſe devant Dieu !

Faites part je vous prie de cette Lettre à Madame..... Religieuſe à la Viſitation, rue du Bac, qui a été ſa Compagne à Saint-Cyr, qui lui étoit fort attachée, & faiſoit grands cas de ſes talents & de ſa vertu. Aſſurez notre mere de mes reſpects; je l'embraſſe avec vous. Je ſuis avec l'attachement que je vous ai voué en notre Seigneur, Ma très-chere Sœur,

Votre très-humble, &c.

A Riom en Auvergne, le premier Octobre 1771.

ŒUVRES
SPIRITUELLES
DE MADAME
DE COMBES.
DEUXIÉME PARTIE.

ŒUVRES SPIRITUELLES DE MADAME *DE COMBES.*

CHAPITRE DEUXIÉME,

Entretiens & Dialogues ſpirituels.

PREMIER ENTRETIEN.

Jeſus & l'Ame.

ILS crient vers vous, vos pauvres, vos enfans, ils implorent votre miſéricorde : ils vous prient de ne point oublier les prodiges dont vous les avez favoriſés pendant que vous étiez ſur la

Dans un tems de diſette.

L'Ame. terre. Ils ont appris à dire dans leurs prieres, donnez-nous aujourd'hui notre pain quotidien : ils vous répétent ces paroles : ils vous repréſentent que la rigueur de la ſaiſon ayant durci les entrailles de la terre, leur enleve les reſſources que le travail leur procuroit. Depuis un mois que la glace la couvre, ils ſont ſi peu nourris, & ſi tranſis de froid qu'ils ſemblent exténués. Sauveur des hommes les laiſſerez-vous périr ? Rappellez-vous l'amour qui conſumoit votre cœur ; au nom de ce même amour, adouciſſez la rigueur du froid ; ou inſpirez aux riches les ſentimens d'une compaſſion efficace qui faſſe couler l'aumône dans le ſein du malheureux.

Jeſus. Mon amour ne varie point. Les hommes en ſont le principal objet. Les fléaux dont la juſtice de mon Pere les frappe, ſont plus pour leur ſanctification que pour leur deſtruction. Vous vous plaignez de la rigueur du froid, & moi de la glace de vos cœurs. La foi, la fidélité dégénere de toutes parts. L'homme eſclave de ſes ſens ne deſire, ne voit, n'entend que les objets charnels. Il ne ſçait plus diſtinguer ce qu'il eſt. L'ame réduite en captivité dès l'enfance,

s'accoutume à l'empire des ſens, elle ne ſçait pas même deſirer ſa liberté, qu'elle regarde comme un eſclavage. C'eſt ainſi que ſe conduiſoient les hommes au tems du déluge. La juſtice de mon Pere offenſé éclateroit de nouveau; mais je ne ceſſe de le prier: je lui oppoſe le petit nombre de Juſtes ſemblables aux grains qui reſtent après la moiſſon. Cette digue arrête le torrent de fureur qui extermineroit les coupables. Le froid n'eſt qu'une partie des fléaux qu'attire le péché. Les pauvres en ſouffrent la dureté, parce qu'étant moins coupables que les riches, ils ſont ordinairement purifiés par ces ſortes de miſeres en ce monde; tandis que l'homme ſuperbe, pour ſe ſouſtraire à ces épreuves, ſe livre aux délices & à la moleſſe, & tombe tout-à-coup dans cette nuit éternelle, où il déplorera inutilement les malheurs qu'il ſe ſera volontairement attirés.

SEIGNEUR, la conſidération de ces vérités me fait frémir de crainte; mais elle ranime ma confiance. Il eſt vrai que la dureté de nos cœurs ſemble pouſſer votre patience à bout. Cependant notre inſenſibilité donne un nouvel éclat à votre bonté; pardon, mon Dieu, ayez L'Ame.

pitié de nous suivant l'étendue de votre grande miséricorde. Nous sommes de pauvres aveugles, tendez-nous la main, votre gloire est intéressée à notre conservation.

Pour le jour de Noël.

DEUXIÉME ENTRETIEN.

l'Esprit & le Cœur.

L'Esprit. SI les personnes du siecle s'en séparent aujourd'hui pour s'occuper du Mystere que l'Eglise célebre, quels doivent être tes sentimens ? Qui est plus intéressé que toi à la naissance du Dieu d'amour ? Où sont les présens que tu lui destine ?

Le Cœur. HÉLAS ! si je considere la puissance de celui qui me comble de ses faveurs, je me trouve dans le plus grand embarras ; je m'étois proposé de cueillir dans le jardin des vertus, quelques-unes des fleurs qui lui plaisent davantage ; je pensois même en avoir amassé quelques-unes ; mais lorsque j'ai voulu les réunir, les unes étoient fanées, les autres effeuillées, & dans la multitude, j'ai peine à en trouver une seule digne d'être présentée à l'objet de mon amour.

JE t'ai vu cependant assez souvent tout occupé des moyens de lui plaire : as-tu manqué aux sacrifices dont Jesus est jaloux ? qui peut te donner de l'inquiétude ? L'Esprit.

L'APPRÉHENSION de ne m'être pas assez conformé à sa volonté. Tu sçais qu'il ordonne que j'évite tout ce qui répand au-dehors, pour ne m'occuper que du soin de ma famille ; j'ai été négligent sur cet article. Le Cœur.

MAIS ne connois-tu pas le danger de la dissipation ? L'Esprit.

LA beauté de la Charité m'entraîne, je cours dès que je crois qu'elle m'appelle, mais souvent je m'y trompe ; c'est la vanité ou la légereté qui m'a fait sortir. Divin Epoux, faites-moi grace en faveur de ma bonne volonté ! Le Cœur.

TU iras donc lui faire ta Cour ? L'Esprit.

SANS doute. Le Cœur

QUEL présent lui feras-tu ? L'Esprit.

JE n'ai rien, mais je connois un trésor, où il m'est permis de puiser. Le Cœur

L'Esprit. Si cela est, comment es-tu toujours si pauvre, & quel est ce trésor?

Le Cœur. C'est l'amour infini de mon Dieu qui exige que j'y puise à tout instant, & ma timidité m'a toujours retenu. Mais cessons ce Dialogue, déjà le son des cloches nous invite à nous transporter à Bethléem; si tu prétends m'y suivre, attends-toi à y être confondu par l'humiliation d'un Dieu. Tout ce qui est admis dans l'étable doit être marqué au sceau de l'humilité.....

Aimable enfant, qui vous rendez accessible à ceux qui vous abordent avec simplicité, daignez m'honorer d'un de de vos regards; benissez-moi de cette main qui créa l'Univers; permettez que je pose mes lévres sur ces mains destinées aux cloux qui doivent les percer, & rendez efficace le desir que j'éprouve de vous servir, & de vous aimer le reste de mes jours.

TROISIÉME ENTRETIEN. Devoirs d'état.

Le Maître & le Disciple.

PARLEZ, Seigneur, votre servante vous écoute. Le Disciple.

MA parole ne peut être entendue que dans le plus profond silence de l'ame. Le Maître.

COMMANDEZ à la mienne, & il s'y fera le plus grand calme. Tout est paisible à l'extérieur ; entraînée par des soins auxquels votre volonté me livre, sans votre ordre, je ne pourrai long-tems livrer mon ame aux douces impressions de votre grace. Le Disciple.

LE seul desir ne suffit pas pour attirer mes faveurs spéciales. Le Maître.

QUE faut-il donc, Seigneur ? daignez m'instruire vous-même. Le Disciple.

UN cœur brisé par le souvenir de ses péchés, est certain que je suis près de Le Maître.

lui. L'humilité eſt à mon amour, ce que le fer eſt à l'aimant.

Le Diſciple. Je deſire avec ardeur la poſſeſſion d'une vertu qui fait vos délices; où pourrai-je trouver cette perle précieuſe?

Le Maître. Dans votre propre cœur; il ne s'agit, pour la découvrir, que d'imiter le travail de ceux qui déchirent la terre, & pénétrent dans ſes entrailles pour en tirer l'aliment de leur cupidité.

Le Diſciple. Hélas! Seigneur, je ſuis incapable d'une telle entrepriſe. Faudra-t-il renoncer à la douceur de votre parole, à l'onction de votre préſence, juſqu'à ce que j'aie fouillé dans le plus profond abîme de mon néant? Diſpenſez-moi d'une recherche auſſi pénible que dangereuſe, puiſque vous ſçavez que ce tréſor eſt au fond de mon ame; contentez-vous, dans votre grande bonté, d'un aveu court, mais ſincere, que je ne ſuis que péché; que je ne puis rien ſans votre ſecours, que ſans votre miſéricorde, j'aurois dû être plongée dès mes premieres années dans les gouffres de l'Enfer. Je ne puis me rappeller ſans étonnement l'immenſité de

votre amour ; ma peine la plus cruelle eſt mon peu de reconnoiſſance pour vos bienfaits.

ET la mienne eſt que vous parlez beaucoup, & que vous faites peu. J'ai beau ſolliciter votre cœur de s'attacher à la pratique de ſes devoirs, ſa légereté ne peut s'y fixer. Cependant vous ne devez vous attendre à aucune complaiſance de ma part, que vous ne ſoyez réduite, pour l'amour de moi, à être l'eſclave de vos enfans, de votre mari, de vos domeſtiques. Le Maître.

QUOIQU'IL m'en coûte, j'y parviendrai : le bonheur d'être aimée de vous eſt un puiſſant aiguillon. Allons, mon ame, mon eſprit, mon corps, uniſſons-nous. Commençons à ſervir notre bon maître. Oui, mon Dieu, je renonce aux biens temporels, à ma réputation, à ma ſanté, à la ſatisfaction de mes ſens, aux lumieres de mon eſprit, aux opérations de mon ame. Je veux être réduite à rien, pour être créée de nouveau ſur votre modele. Le Diſciple.

FAITES ainſi, & vous vivrez. Le Maître.

Le Disciple. O lumiere céleſte ! quelque brillant que ſoit votre flambeau, ſa lueur eſt inſuffiſante, ſi je n'en ſuis enflammée. Amour, détruis, conſommes tout ce qui n'eſt pas mon Dieu. Empoiſonnes tout ce qui ne t'a pas pour principe. Taillez en tous ſens, divin Sauveur, cette pierre qui doit ſervir à l'édifice de la céleſte Jéruſalem.

QUATRIÉME ENTRETIEN

Avec les Gens du Monde.

DAVID terraſſa Goliath avec une petite pierre, parce qu'il l'attaquoit au nom du Seigneur. A ſon exemple, ſoutenue par la même force, j'attaquerai un nombre de Philiſtins beaucoup plus dangereux. Mais leur multitude ne ſçauroit m'effrayer. Des pieds d'argile ne ſçauroient les ſoutenir long-tems; ils tomberont & leur chûte apprendra qu'ils ne ſont que des grains de pouſſiere que le ſouffle de Dieu diſſipe ſuivant ſa volonté. C'eſt donc avec vous, heureux mondains, que je prétends me meſurer au-

jourd'hui ; je cherche moins à vous insulter, qu'à rendre témoignage à la souveraine vérité.

Le pompeux état de vos richeſſes, de vos plaiſirs ne peut ſéduire ceux qui ne ſe contentent pas d'une vaine apparence, & qui examinent quelle ſera l'iſſue des joies que vous vantez. Vous paroiſſez ſur le théâtre du monde ; vous fixez les regards des ſpectateurs. Le plus grand nombre envie votre deſtinée, & voudroit, comme vous, ſe diſtinguer ſur la ſcéne ; mais la piéce ne dure pas toujours : dépouillés de ce vain appareil qui ſéduit, vous rentrez dans la pouſſiere du tombeau, toutes vos prérogatives échouent au moment où la mort vous convainct que vous n'êtes que des hommes. Dépendans d'un Etre ſuprême, il vous cite à ſon Tribunal, pour lui rendre compte de l'uſage que vous avez fait de ſes graces, des biens de la fortune & du tems. C'eſt alors que vôs yeux ſeront ouverts, & que diſtinguans le preſtige, de la vérité, vous déplorerez, mais trop tard, votre égarement. Convaincus par votre propre expérience qu'il y a un Dieu, vous ſerez les victimes de ſa juſtice, & la connoiſſance du bonheur que vous avez

perdu vous jettera dans un déſeſpoir qui ne finira jamais. Accoutumés à entendre parler des grandes vérités d'une Religion à laquelle vous inſultez par la dépravation de vos mœurs, & l'impiété de vos diſcours; comment ſoutiendrez-vous la confrontation de vos œuvres, avec les maximes de l'Evangile? Alléguerez-vous votre ignorance, & ſera-t-elle excuſable? Ne vous a-t-on pas appris que vous n'êtiez ſur la terre que pour connoître, aimer & ſervir Dieu? Dès le moment où votre raiſon commença à ſe développer, ne vous enſeigna-t-on pas que vous devriez l'aimer de tout votre cœur, de toute votre ame, de toutes vos forces? Vous avez eu tout le tems d'étudier ces paroles, & la grace d'accord avec la foi les auroit imprimées dans votre eſprit & dans votre cœur, ſi les paſſions que vous nourriſſiez n'en euſſent effacé l'empreinte; vous traitiez de fanatiques & d'inſenſés ceux qui, s'écartant de la foule, vous avertiſſoient que votre fin ſeroit malheureuſe. A quel excès n'avez-vous pas porté la perverſité de vos diſcours, par les malignes interprétations que vous donniez à leurs charitables remontrances! Vos railleries étoient le meilleur ſalaire qu'ils

attendiſſent de votre part. S'il eût été en votre pouvoir d'exterminer ces importuns, vous n'en auriez pas laiſſé un ſeul ſur la terre, dans la crainte qu'il ne vous rappellât le nom d'un Dieu que vous ſouhaitiez anéantir pour lui ſubſtituer un haſard aveugle. Je vous ai entendu former ce vœu barbare & impie. L'horreur que ces diſcours inſpirent à une ame Chrétienne, ne lui permettent pas d'avoir avec vous aucun commerce. La contagion qui ſe répand chaque jour, engage ceux qui veulent s'en préſerver à prendre tous les moyens d'être ignorés de vous. eureux ceux qui peuvent y parvenir ! Je jouis de cet avantage & j'en benis le ciel. Vos cœurs inſenſibles à la multitude des bienfaits du Créateur accordent un ſentiment de pitié à ceux qui mennent un genre de vie que vous appellez ſingulier. Gardez ces ſentimens de compaſſion pour ces pauvres dont la miſere publique parle bien plus pathétiquement, que l'extrêmité où vous nous croyez réduits, & gémiſſez ſur leur ſort d'une maniere propre à l'adoucir, ou plutôt gémiſſez ſur le vôtre.

Dans une affliction.

CINQUIÉME ENTRETIEN.

Jesus & l'Ame.

L'Ame. SEIGNEUR, je viens me reposer & me consoler auprès de vous, le tumulte extérieur, la vue des contradictions qui m'attendent m'attristeroient, si je ne croyois trouver en vous un asyle assuré.

Jesus. JE vous répete ce que j'ai souvent dit: Venez à moi, vous qui êtes affligés, & je vous soulagerai.

L'Ame. VOTRE bonté surpasse mon intelligence, ce que j'en éprouve me ravit; que suis-je, pour que vous vous abaissiez jusqu'à moi?

Jesus. APRÈS avoir répandu jusqu'à la derniere goutte de mon sang pour vous racheter, devez-vous être étonnée que vous me soyez chere?

L'Ame. JE ne puis douter de l'excès de votre tendresse; je vous ai payé si long-

tems d'ingratitude, que je trouve dans votre douceur un reproche plus sensible que dans les menaces de votre justice.

J'AIME la miséricorde, & ne cherche qu'à la répandre. Jesus.

MAIS d'où vient que les hommes ont si peu de confiance en vos miséricordes? L'Ame.

C'EST l'effet de leur malice; les exhalaisons d'un cœur corrompu forment le brouillard dont ils sont environnés. Portant en eux le glaive du remords, ils croient que c'est moi qui l'enfonce, lorsque je n'use avec eux d'autres armes que de celles d'une puissance inconcevable. Jesus.

ET c'est ce qui fait le sujet de mon admiration, & quelquefois de ma tristesse. Si vous étiez moins patient on vous craindroit bien davantage, & votre service ne seroit pas mépriſé; toutes les fois que je suis témoin des outrages qu'on fait à votre amour, dans ces Temples, où vous vous immolez pour appaiser la colere de votre Pere; quand je vois le luxe, l'impiété de ceux qui vous ou- L'Ame.

blient, pour encenſer ces idoles de chair, qui ſemblent n'y venir que pour vous y diſputer la victoire; je me ſens ſaiſie de douleur & d'une ſi forte indignation, que je ſuis preſque tentée de vous demander ſi l'impuiſſance vous empêche de venger l'honneur de votre Pere & le vôtre.

Jeſus. CHAQUE choſe aura ſon tems; je ne veux point abréger celui de la miſéricorde. Vous vous étonnez aujourd'hui de la longanimité avec laquelle j'attends le pécheur; que feriez-vous devenue, lorſque vous courriez vous-même ſur le bord du précipice? Mes autres enfans ne me ſont pas moins chers; je ne les punis qu'à la derniere extrêmité. Une ame eſt à mes yeux d'un ſi grand prix, que pour la racheter je n'épargnerois pas mon ſang & ma vie: après cela pourrez-vous condamner mon ſilence?

SIXIÉME ENTRETIEN.

Dans la sécheresse.

Jesus & l'Ame.

O JESUS! vous voyez la confusion de mes pensées, & le découragement où je suis; mille projets s'élevent & se dissipent dans le même jour; mon esprit distingue à peine le cahos où il se trouve; que sa sphère me paroît bornée! les plus petits objets sont pour moi des colosses; sans m'arrêter à la peine que je souffre, j'ose vous prier de m'instruire sur ce que vous attendez de ma fidélité. L'Ame.

CELUI qui me cherche me trouve, je viens à vous, profitez de ma présence. Encore un peu de tems & vous ne me verrez plus; il vous est utile que je m'en aille. La chaleur de l'été ne succéde-t-elle pas à la douceur du printems? Jusqu'ici je vous ai favorisée & soutenue: les Croix & les afflictions vous ont à peine touchée; j'ai ménagé votre foiblesse; je vous ai prodigué mon amour; les délices de la maison pater- Jesus.

nelle vous ont engraiſſée. Sortez de l'enfance, commencez à partager mes travaux; le changement vous paroîtra dur; mais ſi vous voulez atteindre à la perfection, il faut ſuivre le chemin des épreuves. Voici le tems où le germe de ſoumiſſion que j'ai mis dans votre cœur doit ſe développer & produire des fruits qui me défrayent de ce que j'ai fait pour vous. Je ne varie jamais, mais j'éprouve. Vous avez répandu des larmes ſur mes douleurs, je veux vous conſoler dans les vôtres. Vos yeux fixés ſur ma Croix étoient le miroir où je voyois les ſentimens que mon amour vous inſpiroit; vous imitiez la ſituation de mes bras, il ne vous manquoit que la Croix & les cloux, que je vous apporte. Mon Pere vous aime comme il m'a aimé : mon éloignement ne ſe fera que par dégrés. Dans le plus fort de l'obſcurité, je vous montrerai un rayon de ma gloire : ne vous laiſſez point abbatre; une mere peut-elle oublier ſon enfant? Votre nom eſt gravé dans mes playes, & le mien le ſera dans les vôtres. Mais avant de nous quitter, voici les inſtructions que ma grace vous donne. Ouvrez votre cœur à ſa divine influence, & conſervez avec ſoin le dé-

pôt que je vous confie ; de votre fidélité dépendra votre bonheur ; ne quittez jamais l'étroit sentier de l'humilité ; donnez à l'oraison la premiere heure de votre journée : ne laissez jamais paroître à l'extérieur vos ennuis, ce seroit donner à votre ennemi la clef de votre maison. Veillez & priez, le demon vous prépare des combats ; si vous doutez de la victoire, ne perdez pas le tems à déplorer votre défaite ; mais revenez à la charge avec une pleine confiance en mon secours. Suppléez aux mortifications corporelles par la mort de vos sens, & de votre esprit. La vie ne doit point vous paroître ennuyeuse, puisque vous aurez le bonheur de l'employer à ma gloire. Attendez tout de moi, & travaillez comme si tout dépendoit de vous : J'ai arrêté le cours des fléches qui venoient fondre sur vous ; j'ai émoussé celles qui tomboient autour de vous ; je vous ai couverte de mes propres armes : l'Univers est mon Palais ; votre cœur est le cabinet secret où je me retire ; je m'y présente sous différentes formes, ne vous y méprenez pas ; je ne visite jamais sans laisser quelque marque de ma présence.

L'Ame. Vous vous proportionnez à ma foiblesse; ne permettez pas que l'éclat de vos faveurs m'éblouisse ; je ne les accepte que dans la confiance où je suis que vous en serez le gardien. Je n'ose répondre de ma fidélité; je tombe de l'abîme de ma misére dans celui de vos miséricordes; ne sachant plus ce que je suis, ce que je fais, je me perds avantageusement dans votre immensité... Jesus regne dans mon cœur, je deviens plus que jamais son esclave. Aimables chaînes, douce captivité, perte générale de tout ce qui est créé ; immolation perpétuelle, profondeur de l'abîme ; élevation des flots.... écueils... dangers... tout vient de la main de mon Dieu; prescience Divine, je vous adore... vos décrets impénétrables attirent tout mon respect; quels qu'ils soient à mon égard, je dis avec la plus grande soumission : *fiat.*

SEPTIÉME ENTRETIEN.

Caracteres du zele.

Jesus & l'Ame.

L'Ame. DIVIN Jesus, que n'ose-t-on pas avec vous ? Je vous vois, je vous entends, j'embrasse vos genoux & vos pieds, que ne puis-je vous entendre toujours !

Jesus. HEUREUSE l'ame qui entend ma voix, & qui s'y rend fidelle. Je viens à vous comme ami, comme époux, comme maître.

L'Ame. QUELQU'AGRÉABLES que soyent à mon cœur les deux premiers titres, c'est à celui de maître que j'ai recours en ce moment ; divin Docteur, dictez-moi ce que vous attendez de ma fidélité, gravez votre sceau sur mon cœur, je le livre à votre impression.

Jesus. ETUDIEZ avec application les exemples que j'ai donnés à mes Disciples, vous verrez avec quelle patience j'ai supporté leurs grossieres imperfections ; j'ai attendu les moments propres à faire

fructifier la semence que je répandois dans leurs cœurs, ma douceur les attiroit plus que mes miracles, & je rendois plus de gloire à mon Pere en me proportionnant à leur foiblesse, qu'en ressuscitant les morts; c'est par la même voye que vous attirez les cœurs à mon amour; voudrez-vous exiger en peu de jours ce que vous sçavez à peine me donner après tant d'années, où je n'ai cessé de vous solliciter par l'amour le plus constant? Travaillant à ma vigne avec fidélité, ne vous inquiétez point si la pluie de la contradiction s'oppose à votre ouvrage; c'est moi qui fais tous les tems, je suis juste & ne vous demanderai compte que de ce que vous avez dû & pû faire; mais que cette leçon n'autorise plus votre indolence; sachez assaisonner la douceur de sévérité, & la sévérité de douceur; que votre modestie, votre patience soient deux miroirs où chacun puisse voir sa défectuosité, sans vous permettre aucune plainte inutile: j'ai pardonné autrefois en considération de David mon serviteur; servez-moi, & je bénirai votre race; vos enfans sont les miens; vous me les avez offerts avant l'aurore, je les ai reçus, & je les conduirai par la voye

la plus sûre ; co-opérez à mes desseins en ne cessant de leur inspirer ma crainte ; mes bénédictions surpasseront votre attente ; élevez leurs sentimens en leur rappellant la grandeur de leur origine ; montrez-leur la servitude où les réduiroient leurs passions ; limez insensiblement les chaînes qui se fortifieroient, si vous manquiez de vigilance ; voyez-tout, mais ne dites pas tout ; une parole hors de saison est comme un membre déplacé. Consultez-moi dans les occasions épineuses ; fermez votre bouche jusqu'à ce que la derniere étincelle de votre feu soit éteinte ; vous avancerez plus par cette voye que par toute autre : l'ordre plaît souverainement à mon Pere ; assujettissez-vous y, faites un réglement des exercices de vos enfans, & remettez-moi plus que jamais vos intérêts qui deviennent les miens.

Dans la sécheresse.

HUITIÉME ENTRETIEN.

Jesus & l'Ame.

L'Ame. O MON Epoux ! quelles raisons avez-vous pour me délaisser, après m'avoir accoutumée à la douceur de votre présence ? que vais-je devenir si vous m'abandonnez ! Les flots prêts à m'engloutir ne m'effrayeroient pas tant, que la pensée de votre absence ; vous êtes toute ma consolation dans ce lieu de bannissement.

Jesus. QUE votre cœur ne se trouble point, il vous est avantageux que je m'en aille, je ne vous laisserai point orpheline, & je reviendrai à vous.

L'Ame. HÉLAS, Seigneur, que cet éloignement me sera pénible ! que ferai-je sans vous ? Cette nature à peine domptée, ne reprendra-t-elle point ses anciens droits ? Comment lui résister, si vous ne m'aidez à la combattre ?

Jesus. ECOUTEZ, & gravez dans votre cœur

les paroles qui sortent du mien : vous avez péché, rien de souillé ne peut entrer dans le Royaume des Cieux ; il est nécessaire que la justice de mon Pere soit satisfaite ; voulez-vous attendre pour le payer que votre corps soit détruit ? les retardemens que vous souffririez pour être admise dans la société des Saints, ne vous paroîtroient-ils pas plus à appréhender que les peines de la vie temporelle ?

JE n'y mets aucune comparaison. L'Ame.

CONSENTEZ donc à être punie de la maniere la plus sensible : vous dites que vous m'aimez, que le reste n'est rien pour vous ; cette affection que j'ai moi-même produit dans votre cœur en détruisant les autres, deviendra votre martyre, si je vous traite comme mes intimes amis : je les ai aimés comme mon pere m'a aimé ; voulez-vous subir le même sort ? Jesus.

SEIGNEUR qui m'avez donné la volonté de vous servir, vous sçavez qu'il n'est rien que je n'entrepriſſe pour vous témoigner ma fidélité : il n'est point L'Ame.

de moment où je ne me dévoue à vos desseins.

Jesus. RESPECTEZ donc celui qui éloignera de vous la douceur de ma présence.

L'Ame. SI la seule pensée de cette peine fait couler mes larmes, comment en pourrai-je supporter la rigueur?

Jesus. M'AIMEZ-vous?

L'Ame. SEIGNEUR, en pourriez-vous douter? Je suis prête à mourir pour vous.

Jesus. LA vie du corps est peu de chose, comparée au sacrifice qu'on me fait des goûts & des sentimens intérieurs; l'ame qui m'aime pour moi, fait moins d'état de mes dons que de ma volonté.

L'Ame. IL me semble que telle est ma disposition; je crains moins la peine que le danger du péché; ma foiblesse ne succombera-t-elle pas sous un poids qui accable les ames les plus fortes?

Jesus. JE suis juste, & ne permets pas qu'on

soit tenté au-dessus de ses forces ; celui qui se confie en moi, ne périra jamais.

L'Ame. PARDONNEZ si je m'afflige de l'appréhension d'un mal dont votre bonté peut me préserver ; plus ce calice est amer, & mieux je vous prouverai mon amour en l'acceptant de votre main ; cette main qui a opéré tant de miracles, peut-elle me présenter un breuvage dangereux ? Vous m'avez donné l'exemple d'une parfaite soumission, je veux le suivre quoiqu'il m'en coûte ; ma défiance ne peut que vous déplaire, mais comment ne pas craindre votre séparation ? J'en prévois toute la douleur ; quoiqu'il en soit, je l'accepte ; mais du moins pendant que la lumiere brille encore, & que prosternée à vos pieds, je les embrasse & baigne de mes larmes, permettez que je vous demande votre bénédiction, afin que ma foi se soutienne, que mon amour se perfectionne dans le creuset de l'humiliation & de la souffrance, que l'espérance m'accompagne dans les divers états où vous me ferez passer ; animez-moi de votre esprit en détruisant le mien. O Jesus, mon époux, ayez pitié de moi !

Jesus. N'APPRÉHENDEZ point que celui qui est mort pour vous, vous oublie jamais, ma parole doit vous suffire; cependant je veux vous en donner le gage le plus précieux, recevez ma croix avec tous les ornemens qui l'accompagnent, & lorsque mon absence ou la violence de vos maux vous feront sentir leurs rigueurs, jettez les yeux sur ce trophée de mes victoires; j'ai vaincu par ce signe, c'est par lui & par ma grace que vous serez victorieuse.

NEUVIÉME ENTRETIEN.

Pour les jours du Carnaval.

La Nature, la Grace, Jesus.

La Nature. ME voici réduite à une foiblesse si excessive, que je ne dois plus craindre les sollicitations de cette voix intérieure qui me poursuit; dormons en paix quelques heures de plus.

La Grace. EST-CE ainsi que vous accompagnez votre Sauveur dans ses souffrances & ses humiliations? Chercherez-vous le repos lorsqu'il est accablé d'outrages?

La Nature. NE serez-vous jamais contente? vous

voyez mon état, le Seigneur ne connoît-il pas mon infirmité ? Exige t-il de moi une violence surnaturelle ?

VOUDRIEZ-VOUS limiter son pouvoir? La Grace.

C'EST tenter Dieu que d'entreprendre au-dessus de ses forces. Je dois m'en rapporter aux personnes prudentes ; hier encore je reçus une lettre d'une personne respectable qui prétend que la volonté de Dieu est que je ménage ma santé. La Nature.

CES ménagemens ont des exceptions, & lorsqu'un Dieu vous appelle, pouvez-vous refuser de lui répondre ? La Grace.

QUELLE certitude me donneriez-vous à ce sujet ? qui sçait si je ne me trompe pas en vous écoutant ? l'ange de ténébres se transforme en ange de lumiere ; peut-être profiteroit-il de la simplicité de ma foi, pour m'engager à ruiner ma santé que je ne veux qu'employer pour Dieu. La Nature.

NE craignez point : votre soumission envers Dieu, & ceux qui vous con- La Grace.

duiſent à lui ſont un rempart invincible contre l'ennemi ; mes ſollicitations ſont bien différentes des ſiennes ; je ne viens point à bras armé vous faire violence, je tire ma force de l'amour, c'eſt par ce ſeul trait que je me plais à bleſſer les cœurs.

La Nature. C'EST parce que vous tirez à coup ſûr, que je redoute vos fléches ; je diſputerois en vain le terrein avec vous, je prévois que vous allez triompher.

La Grace. VOTRE cœur formé par l'amour, fait pour l'amour, ne reſpire que l'amour ; il ne s'agit que de fixer cet amour : le Dieu qui vous a ſevré des créatures, veut vous ſéparer de vous-même, & c'eſt ce qu'il fait en ce moment, ſans cependant gêner votre liberté.

La Nature. CE que vous dites eſt au-deſſus de ma portée ; tout ce qui n'eſt point ſenſible ne me fait point d'impreſſion, & d'ailleurs le mal-être que j'éprouve abſorbe toute mon attention.

La Grace. JE puis vous faire concevoir par l'expérience quelles ſont les opérations de l'amour Divin ; pour mériter cette faveur,

veur, élevez-vous au-dessus de vous-même en ne parlant que le langage de la nature sanctifiée par l'humanité de Jesus-Christ.

J'ESPERE y réussir par votre secours. La Nature.

N'AVEZ-VOUS pas protesté mille fois au Seigneur, que vous étiez résolue de tout sacrifier à son amour? La Grace.

OUI, je ne l'ai pas oublié. La Nature.

VOUS souvient-il de diverses épreuves par lesquelles la bonté Divine vous a donné le moyen de lui marquer votre fidélité? La Grace.

J'EN rappelle quelqu'unes. La Nature.

VOUS êtes-vous jamais repentie des violences qu'il a fallu vous faire pour donner lieu à mon triomphe? La Grace.

JAMAIS. La Nature.

IL en sera de même aujourd'hui, l'amour ne blesse que pour guérir & produire l'immortalité : puisqu'il vous faut du sensible, voici l'image que je vous La Grace.

préſente, celle de Jeſus-Chriſt; ne vous contentez pas de conſidérer par les yeux du corps ſon abjection, ſervez-vous de ma lumiere & de mon intelligence pour écouter les juſtes plaintes qu'il fait à votre cœur, il va vous parler lui-même.

La Nature. SEIGNEUR, je ne ſuis point digne d'entendre votre voix; c'eſt un pur effet de votre bonté, lorſqu'il vous plaît de m'en favoriſer. Il n'y a point de délices pareilles, je l'éprouve actuellement, j'oublie mon épuiſement, & tant que l'entretien que vous me permettrez d'avoir avec vous ne ſera pas interrompu, je ne ſentirai point l'atteinte de la douleur; mais auſſi-tôt que je vous quitterai, je redeviendrai la proye de la foibleſſe, du ſommeil, & peut-être de l'ennui.

Jeſus. NE ſongez point à l'avenir, goûtez le préſent, vous voyez en quel état je ſuis réduit. La vanité a tiſſu la couronne, dont les pointes me déchirent. Le vain honneur du ſiécle a produit les crachats qui couvrent mon viſage, & la volupté ſont les verges dont j'ai été déchiré. Je cherche à me réfugier chez

quelqu'un de mes amis, qui ſont en petit nombre; je frappe à la porte de votre cœur, je vous y demande un azile, que vous pouvez me donner, en recevant le Sacrement de mon amour. Vous m'oppoſez votre foibleſſe, votre infirmité : doutez-vous donc de mon pouvoir? Avez-vous effacé de votre eſprit les prodiges que j'ai opérés pour vous? Quelle comparaiſon pourrez-vous faire de votre fatigue avec celle qui me fit ſuccomber ſous le poids de la croix? Je veux me conſoler avec vous, & vous conſoler vous-même.

AH! Seigneur, pardonnez mon oppoſition, & recevez l'aſſurance de la volonté que j'ai d'être à vous promptement, uniquement, totalement, éternellement. Eh! pour qui ſubſiſterois-je, ſi ce n'eſt pour vous? Allons, mon corps, prenez courage : préférez la mort à l'infidélité. Jeſus eſt notre réſurrection & notre vie; que craindrions-nous? O mon Maître, que j'ai de douleur de vous voir ainſi négligé de la part de vos créatures! Que j'ai de confuſion d'avoir tardé à vous chercher! Je vais dans votre ſaint Temple, afin que vous entriez dans moi par la ſainte Commu- La Nature.

nion. Heureuſe ſi je puis mourir par les efforts que je fais pour répondre à l'invitation de votre ſaint amour !

La Grace. TEL eſt le triomphe du divin amour, puiſſe-t-il être le ſeul Maître de votre cœur ! Ne lui réſiſtez jamais. L'expérience vous apprend qu'on ne perd rien avec lui. Sacrifiez-vous y ſans réſerve. La prudence de la chair n'eſt le plus ſouvent que lâcheté & défaut de foi. Dieu ne vous appelle que pour vous guérir. Allez à lui avec la plus aveugle confiance. Soyez déſintéreſſée, & vous éprouverez ici bas les merveilles que l'amour opere dans les cœurs qui ſe ſoumettent à ſon aimable Empire.

DIXIÉME ENTRETIEN.

Confiance en Dieu.

Le Cœur & l'Esprit.

D'Ou provient cet ennui ? Ne vous souvenez-vous plus de cette ressource infaillible qui n'est jamais fermée pour vous ? Qu'est donc devenu votre courage ? Votre langueur me surprend. Parlez, que la simplicité de votre aveu invite le suprême Médecin à vous soulager. L'Esprit.

Quel autre que lui peut connoître la nature de mon mal ! c'est sa main qui l'a fait. Je suis dans l'impuissance d'en exprimer la peine. La violence que m'occasionneroit un tel récit ne pourroit qu'augmenter ma douleur. Le Cœur.

Je vous entends, & je veux vous épargner une narration si pénible : Témoin de vos prieres, de vos desirs, & de leurs succès, je vais essayer de vous rendre clairement, ce que vous ne voyez que confusément ; n'avez-vous pas déjà éprouvé ces douceurs ineffables, qui vous ont fait concevoir L'Esprit.

le néant des choſes créées? N'avez-vous point condamné la folie de tous ceux qui s'y attachent? N'avez-vous pas été pénétré à la vuë de l'indigne préférence, que les mortels donnent aux biens paſſagers ſur les éternels? Ne vous ſembloit-il pas entrevoir le Ciel? Ne diſiez-vous pas, qu'il ne vous falloit que Dieu ſeul? Ne ſentiez-vous pas au nom de Jeſus, une certaine joie? Ne vous entreteniez-vous pas avec peine avec des ames peu ſenſibles à ſes charmes? N'auriez-vous pas voulu les gagner toutes au divin amour, & vous faire anathême, comme S. Paul, pour vos freres? N'avez-vous pas dit mille fois au Seigneur, coupez, brulez, n'épargnez point la victime? Lorſque votre réſolution étonnoit l'enfer qui vous faiſoit éprouver ſi ſenſiblement ſa malice; n'avez-vous pas chanté hautement, que rien n'ébranleroit votre conſtance, & que votre plaiſir étoit de ſouffrir pour Dieu? N'avez-vous pas ſouhaité votre deſtruction pour honorer le ſouverain domaine du Seigneur?

Le Cœur. O Esprit, eſt-ce ainſi que vous me ſoulagez, en me rappellant tout ce qui peut accroître ma douleur.

L'Esprit.

Je n'ouvre la plaie que pour la guérir. Je voudrois l'adoucir par quelques gouttes de baume céleste. Unissez-vous à moi pour l'obtenir du Pere des miséricordes.

Le Cœur.

Je ne sçais plus rien dire que ces paroles, *fiat voluntas tua.*

L'Esprit.

Cela suffit-il? non, cet abandon exige quelque chose de plus. Si le corps tombé par terre se contentoit de les proférer, sans se donner de mouvement pour se relever, useroit-il de prudence? Votre soumission est bonne dans son principe. Mais si le dégoût, l'abbatement s'en mêlent, votre maladie pourroit devenir très-sérieuse, pour ne pas dire quelque chose de plus. Or l'intimité que nous avons ensemble, m'engage à vous secourir, avec l'aide du Seigneur, de tout mon pouvoir. La simplicité dans laquelle vous avez marché dans les voyes de Dieu, doit vous assurer que vous n'êtes point égaré. Cette route vous est inconnue; mais celui qui veille sur vous ne dort point, & les ténébres se dissipent devant lui. Les graces dont le Seigneur vous avoit favorisé sont ordinairement la récompense des plus longs

ſervices ; vous ne faiſiez qu'entrer en lice, lorſque ſa libéralité vous alloit couronner ; vos ennemis acharnés ont oſé cenſurer les priviléges que l'amour gratuit vous donnoit, & n'ayant point diſtingué dans vous d'autres mérites, qu'une vivacité de mouvemens qui n'avoit point été prouvée dans des circonſtances aſſez orageuſes, ils ont conſpiré votre perte, ils vous environnent, ils vous preſſent pour vous renverſer. Ayez confiance ; votre Sauveur vous tend la main, il prend la vôtre, il la ſerre, & vous craignez de tomber ! Il porte dans ſon ſein les armes qui doivent ſervir à votre défenſe, & vous ne ſongez point à vous les rendre utiles. Quelle imprudence !

Le Cœur. QUE votre zele pour moi ne s'alarme pas de ma langueur. Mon courage n'eſt pas encore éteint. La miſéricorde du Seigneur flatte encore mon eſpérance. Je n'ai point oublié qu'il reſſuſcitat des morts. Il peut faire le même prodige à mon égard.

L'Eſprit. VOUS n'êtes pas mort, il eſt vrai, mais vivez pour annoncer la toute-puiſſance du Seigneur. Ne ſçavez-vous pas

qu'il faut mourir pour vivre; que si le grain de froment ne pourrit en terre, il ne peut porter de grain? Réjouissez-vous donc, quoiqu'ignoré des hommes, vous êtes infiniment présent à l'œil divin ; son influence développe le germe qu'il a produit en vous; endurez le froid de l'hyver, l'inconstance du printems, la chaleur de l'été, & vous serez moissonné pour sa gloire. Que vous faut-il de plus?

ONZIÉME ENTRETIEN.

Tranquillité de l'ame.

Jesus & l'Ame.

COMMENT pourrai-je m'acquitter auprès de vous, mon Sauveur, pour toutes les faveurs que vous m'accordez? Depuis plusieurs jours votre adorable Corps est ma nourriture, & quoique je ne sente point cet appetit spirituel, ces mouvemens affectueux, je suis intérieurement fortifiée par ce divin aliment. Vos bienfaits accablent une ingrate & une aveugle; je ne voudrois être ni l'une ni l'autre, & je ne sçais comment me guérir. Votre splendeur est au-dessus de ma con-

L'Ame.

ception ; votre bonté me recherche, m'environne, me pénétre plus que l'air que je reſpire. Plus vous me donnez, moins je vous rends ; ma ſtérilité m'affligeroit, ſi je n'y trouvois en quelque maniere un accroiſſement de gloire pour vous. Que ſuis-je pour attirer vos regards & votre amour ? Vous voyez combien je ſuis incapable de répondre à la moindre des graces dont vous me comblez : vous ſemez dans une terre ingrate. J'ai voulu pluſieurs fois vous faire l'offrande de toutes mes facultés ; mais j'imite les enfans, qui ne cédent ce qu'ils ont que pour un moment, & dans l'attente de recevoir le double. Ce n'eſt pas abſolument l'eſpoir de vos récompenſes qui m'excite ; mon eſprit qui n'a pu connoître ici bas que l'affliction, ne peut ſe crayonner la plus légere eſquiſſe de cette gloire céleſte, que vous diſpenſez à vos fidéles imitateurs. Tout ce que je puis m'en figurer, eſt que je vous verrai avec votre Pere, que l'Eſprit Saint ſera ma vie ; que je ne ſerai plus eſclave de ce corps de péché ; que je ferai ma cour à la Sainte Vierge Marie, & que dégagée de tout le terreſtre, je n'aurai d'autre entretien, d'autre occupation que vo-

tre amour. Il m'arrive quelquefois de connoître quelqu'unes des beautés de la céleſte Jéruſalem ; mais la réflexion me dit : que deviendras-tu ? Comment pourras-tu ſupporter l'ennui de ton exil, après avoir goûté les délices de Sion ? Reſte dans ta priſon, la moindre ſortie augmenteroit le poids douloureux de ton banniſſement..... Ma charge eſt ſuffiſante : entre toutes mes miſéres, celle où me met mon incapacité de vous glorifier, eſt une des plus pénibles. Apprenez-moi, Seigneur, comment je puis m'acquitter envers vous, envers votre Pere ; parlez, Seigneur, j'écoute.

UNISSEZ-vous à moi par la priére, les Sacremens & par ma préſence habituelle, elle vous rendra participante de mes mérites, & par eux agréable à la divine Majeſté. Servez avec joie & humilité le prochain ſuivant vos facultés, & le mouvement intérieur de l'Eſprit Saint ; penſez peu à vos propres intérêts, qui me deviendront chers à proportion du ſoin que vous aurez de ménager les miens ; entretenez votre ame dans la ſimplicité, & dans les ſentimens de la confiance d'un enfant chéri Jeſus.

du plus tendre des Peres ; ne prévenez point par votre penſée les deſſeins de mon Pere ſur vous ; faites à chaque moment votre devoir ſuivant la connoiſſance que vous en avez, & l'œuvre finie, n'y penſez plus. Si elle eſt bonne, elle m'appartient ; ſi elle eſt défectueuſe, ſans participation de votre volonté, je ſçaurai la rectifier. Les retours, les ſcrupules, fruits de l'amour propre, arrêteroient votre marche, troubleroient votre paix, & vous priveroient des ſecours & des conſolations de la grace ; renouvellez ſouvent l'acte d'abandon que vous faites de votre volonté à celle de mon Pere ; vivez tranquille malgré les maladies & les contradictions. Vous n'êtes plus à vous, vous n'avez d'autre reſſource que celle d'une obéiſſance entiere, demandez-là en mon nom ; ménagez ma tendreſſe en honorant ma Croix, pratiquez mes maximes, en les faiſant goûter à ceux que vous fréquentez. Je ſuis fidéle, & ne vous manquerai jamais dans le beſoin ; ma Mere vous chérit, & ſes plus chers Favoris vous protégent..... Humilité..... ſimplicité..... ſoumiſſion..... vigilance..... voilà ce que je vous demande : ſoyez morte en moi & vivante en moi.

DOUZIÉME ENTRETIEN

Sur ces paroles, je ſuis le bon Paſteur, &c.

Vous n'avez pas beſoin de me le dire, ô mon Sauveur ! vos œuvres & mon expérience me l'ont ſouvent appris, lorſque je me rappelle vos bienfaits paſſés & mes ingratitudes. Je trouve votre amour d'une ſi grande force, que je ſuis auſſi accablée de ſon poids qu'extaſiée de ſa douceur : combien de fois ai-je cherché à me ſouſtraire à votre empire ! j'écoutois la voix de mes paſſions. En quel état ne fus-je pas réduite dès l'âge le plus tendre ? Votre ſévérité apparente me faiſoit trembler ; ſi j'avois pu me dérober à votre vue, à quel excès ne me ſerois-je pas livrée ? Vous m'aimiez dès-lors, & je commence à comprendre juſqu'à quel point je vous ſuis chere ; vous me fîtes entrer dans un lieu inacceſſible aux maximes du ſiécle ; vous m'enchaînâtes par l'aſſujettiſſement & les exercices de mon âge, & à la faveur des pieuſes inſtructions que je recevois, vous imprimâtes ſur toutes

les puiſſances de mon ame les divers caracteres de votre Loi & de votre amour ; de maniere que tous les objets m'y rappelloient, ſans que je fiſſe d'efforts pour m'y fixer. O bonté de mon cher Paſteur, que vous êtes ineffable ! que je ſuis heureuſe de vous appartenir !... *vous donnez votre vie pour vos brebis.* Je vous entends, Seigneur, indépendamment de la reconnoiſſance que je vous dois, pour le ſacrifice que vous avez offert ſur la Croix ; vous me dites qu'il faut, à votre exemple, ſacrifier non-ſeulement cette vie corporelle, mais en quelque maniere cette vie ſpirituelle, dont je ne goûte jamais mieux la douceur que dans la ſolitude : vous demandez de moi un dégagement ſi parfait, qu'il faut que j'apprenne à vous quitter dans les momens les plus favorables, pour accueillir avec amitié les perſonnes qui ſemblent m'importuner, & me prêter aux ſoins des Enfans, des Domeſtiques, qui ſont le troupeau que vous m'avez confié ; qu'il faut, lorſque je me trouve engagée dans les converſations humaines, que j'y ſois comme crucifiée pour l'amour de vous ; que j'attende l'inſtant heureux où je pourrai parler de vos charmes, ou ſouffrir pour l'amour de

vous la peine de n'en point entendre parler. Je vous ſupplie de me communiquer cette admirable patience dont votre vie ſur la terre a été un parfait exercice. Je me propoſe par votre ſecours de ne point faire paroître la peine que j'aurai d'être importunée, de quitter l'écriture, la lecture, les prieres, &c., dès que je ſerai appellée; d'endurer en ſilence le chagrin que me cauſe la légereté ou le peu de progrès de mes enfans; d'éviter les reproches qui ſont plutôt les preuves de ma foibleſſe, que des marques de zèle : j'unis donc dès ce moment toutes mes inquiétudes, toutes mes amertumes aux peines que vous avez éprouvées vous-même.

TREIZIÉME ENTRETIEN

SUR LA COMMUNION.

L'Ame & Jeſus.

QUE ferai-je, Seigneur, dans le doute où je ſuis? Je crains d'être téméraire ſi j'approche de votre Sainte Table, après avoir paſſé trois jours de maladie ſans

L'Ame.

entrer dans votre Saint Temple ; ſi je me prive de la Communion, j'appréhende que mon ame ne s'affoibliſſe faute de nourriture, & qu'elle ne ſoit reſponſable de n'avoir point entendu votre invitation ; daignez m'inſtruire & me guider, me voici prête à vous obéir ; c'eſt dans le fond de mon cœur que ſe tient l'audience, & c'eſt là que je me retire pour diſtinguer vos accens.

Jeſus. APRÈS avoir paſſé trois jours ſans manger, ſi un grand repas vous étoit préſenté, refuſeriez-vous de prendre de la nourriture ?

L'Ame. NON, Seigneur.

Jeſus. D'OU vient donc l'incertitude où vous vous trouvez ?

L'Ame. IL me ſemble que je n'ai pas une ſuffiſante préparation ; je crains de me familiariſer avec les Sacremens, & d'être traitée comme celui qui entra dans la ſalle du feſtin ſans ſa robe nuptiale ; il me faudroit du tems pour me diſpoſer à une ſi grande faveur.

Jeſus. LEQUEL penſez-vous m'être le plus

agréable d'un prompt amour, ou d'une longue priere ?

L'Ame. SANS doute que la vivacité de l'amour vous plaît davantage, mais je crains de n'avoir ni l'un, ni l'autre.

Jesus. BIEN des personnes se trompent, s'appuyant sur l'exactitude qu'elles ont à faire certain nombre de prieres ; elles aimeroient mieux se priver de la Communion que d'en omettre aucunes. Mais celles dont l'ame est pleine de confiance en ma bonté, qui s'approchent de moi avec une sainte liberté, sont sûres d'en être bien accueillies.

L'Ame. JE voudrois être de ce nombre ; mais la crainte de n'en être pas, me fait hésiter ; puis, par votre grace, je sens qu'il m'est avantageux de recourir tout de suite à vous, mon Sauveur.

Jesus. QUAND une ame est assez heureuse pour avoir formé une sainte habitude de la Divine présence, il n'y a pas un jour, où elle ne doive être prête à mourir ou à communier ; tout ce qui lui reste à faire, est de me renouveller l'o-

blation de ſon être, & du déſiſtement de ſa propre volonté.

L'Ame. SEIGNEUR, quoique je n'aie pas encore atteint cet état parfait, j'eſpere que la communication intime que je deſire avoir avec vous, m'y fera parvenir; c'eſt pourquoi malgré ma ſéchereſſe, ma miſére, & tout ce que vous voyez de défectueux dans moi, je ne laiſſerai pas de vous recevoir. Si les franges de votre robe avoient une vertu ſouveraine, que ne feront point en moi votre chair, votre ame, votre divinité?

Jeſus. IL n'en a coûté qu'une parole à mon Pere pour créer la lumiere corporelle : anéantiſſez-vous devant ſa grandeur, & croyez ſans héſiter qu'il opérera en vous des miracles de ſa puiſſance qui ſurpaſſent ceux de la création de l'Univers.

L'Ame. C'EST de vous que j'attends cette humilité qui fait ma ſûreté & vos délices. Je trouve en moi mille raiſons de m'abaiſſer de plus en plus. Je déſavoue aujourd'hui, & pour toujours, les retours de mon miſérable orgueil, &

je veux apprendre de vous, ô mon Jesus, à être parfaitement douce & humble de cœur.

XIVe. ENTRETIEN

De l'Ame avec Dieu.

AVEZ-vous pensé mûrement à la demande que vous me faites d'être indissolublement attachée à la personne du Verbe incarné ? Dieu.

PERSUADÉE que mon Sauveur est venu sur la terre, non-seulement pour me racheter, mais encore pour être mon modele ; j'ai desiré d'être témoin de ses vertus, & de les copier autant que la foiblesse humaine le permet. L'Ame.

QUI vous a inspiré ce desir ? Dieu.

L'AMOUR que vous me portez ; j'en ai considéré l'étendue ; je me suis dit : j'existe, non par un effet du hasard, mais par la détermination de la volonté Souveraine : Dieu est mon principe, Dieu sera ma fin. Je dois donc y ten- L'Ame.

dre avec force & ſans m'en écarter : de moi-même je ſuis incapable d'aller à ce but ; de l'œil de la foi j'ai découvert le Fils de l'Homme, digne objet de vos complaiſances ; j'ai couru de toute l'ardeur de mes affections après lui ; mais la crainte de devenir lâche & infidelle, dans une route qui ne permet ici bas que Croix & tribulations, m'a fait demander qu'une force ſupérieure me liât intimement à la perſonne adorable de mon Sauveur Jeſus-Chriſt. J'ai prié ſa Sainte Mere, par une parfaite conformité à votre volonté, de m'attacher irrévocablement à ſon aimable Fils, dont je ne veux plus me ſéparer... En vain le démon me repréſentera que mon eſclavage m'ôte toute eſpérance de liberté ; je ſuis comme l'enfant qui n'eſt tenu par la liſiere, que pour le préſerver des chûtes funeſtes. A-t-il la moindre peine d'être attaché à une tendre famille ? la tendreſſe de ſon cœur le lie bien plus efficacement. Mon divin Sauveur m'ôte le ſentiment du bien extérieur qui n'eſt qu'un foible fil, comparé à l'union que l'amour pur & déſintéreſſé produit. Je ne veux plus ſubſiſter que dans l'amour de Jeſus-Chriſt, & je ratifie ſur ce pa-

pier, ce qui eſt bien mieux écrit dans le cœur de mon adorable Maître, que je ſuis à lui pour la vie, la mort, le tems, l'éternité.

XVe. ENTRETIEN

SUR LE JOUR DE LA TOUSSAINT.

La Voix intérieure & l'Ame.

SUIVEZ-le tranſport qui vous excite ; montez ſur les plus hautes collines afin qu'y perdant la terre de vue, vous puiſſiez contempler le Ciel avec avantage ; la foi vous ouvrira les yeux, les oreilles & le cœur. Si votre foibleſſe ne vous permet pas de pénétrer juſqu'au Sanctuaire de la Divinité vous verrez du moins en eſprit quelle eſt la félicité des Bienheureux. **La voix.**

QUI ſuis-je pour prendre l'eſſor vers les montagnes ? Un ver de terre, éternel objet de pitié pour tout ce qui vit, oubliera-t-il ſa nature pour eſſayer de s'élever comme l'Aigle, lorſqu'il a tant de peine à ramper ſur la terre ? Mon **L'Ame.**

amour eſt trop foible pour monter ſi haut, & la tendreſſe du Seigneur trop vive pour m'oublier en bas. O vous qui m'aidez par vos conſeils, ne me les refuſez jamais ! pour vous prouver ma docilité, je vais oublier, s'il ſe peut, mes douleurs & mes ennuis ; la ſolemnité de cette Fête ; l'intérêt que j'y prends, par rapport à l'eſpérance que j'ai de la partager, tout me convie à la joie.

La voix. CETTE joie, bonne en elle-même, n'eſt pas ſans danger pour vous ; le feu de l'imagination contribue au deſſéchement du cœur ; un demi-jour paroît ténébre aux yeux qui viennent de recevoir une grande lumiere, tandis qu'il paroît clair à ceux qui ſortent d'une profonde obſcurité ; conſervez une clarté médiocre que vous riſqueriez de perdre ſi vous étiez frappée du rayon d'une lumiere trop vive. Vous dites que le bonheur des Saints vous intéreſſe, que vous vous réjouiſſez dans l'eſpérance de le partager. Au lieu de chercher de quelle nature eſt leur félicité, penſez au moyens de la mériter ; l'œil doit conduire le pied, ſi l'on veut marcher avec aſſurance : le voyageur, qui ne

regarde point son chemin, est en danger de s'égarer, où de se précipiter ; il en seroit ainsi de vous, si la prudence Chrétienne ne vous accompagnoit pas dans la route périlleuse que vous avez à faire.

MENTOR secret qui me parlez avec tant de sagesse, vous connoissez le desir que j'ai d'être humble & docile, & l'appréhension que me causent ma vivacité, & la subtilité de mon amour propre. Apprenez-moi comment je pourrai triompher de l'une & de l'autre ? L'Ame.

VOICI deux remédes à ce double mal : le premier consiste à vous assujettir par l'amour de Dieu à toutes les créatures ; à recevoir toutes personnes avec affabilité ; à souffrir avec égalité ; les reproches, les humiliations quotidiennes, & le renoncement qui en sont la suite, vous sont plus utiles qu'une claire vision de la céleste béatitude. Le second à renouveller, chaque fois que l'heure sonne votre total abandon à la souveraine bonté de Dieu, & la résolution de surmonter toutes les répugnances qui sont le produit du secret orgueil, & de l'amour de la liberté. Figurez- La voix.

vous que N. S. écrit toutes les violences que vous vous faites pour lui plaire lorſqu'il vous fait ſentir les infirmités ; conſervez la ſérenité, penſez que Jeſus eſt témoin de vos inquiétudes ; moiſſonnez avec courage & confiance les croix qui ſemblent être votre patrimoine ; vous ne ſerez pas ſeule dans ces pénibles travaux ; celui qui fait la joie des Saints, eſt auſſi la force de votre bras. Aimez, priez, veillez, & vous trouverez la paix intérieure dans le centre de la guerre, ces épines ſe changeront en une brillante couronne.

Jour de la Préſentation de la Sainte Vierge.

XVIe. ENTRETIEN.

Le Cœur & l'Eſprit.

Le Cœur. J'AI donné toutes mes affections au Seigneur, ô mon eſprit, pourquoi m'en demanderiez-vous compte ?

L'eſprit. C'EST ce que je ne puis concevoir qu'un cœur ſubſiſte ſans amour.

Le Cœur. LORSQUE le Maître ſuprême a ravi mon amour, que voulez-vous que je faſſe ?

faſſe ? Si vous apperceviez que je fuſſe attaché à quelque choſe ſur la terre, vous ſeriez en droit de me faire des repréſentations ; mais lorſque mon indifférence s'étend ſur toutes les choſes extérieures, je devrois être à l'abri de vos reproches.

MAIS ſi vous faiſiez quelques efforts, vous obtiendriez. L'Eſprit.

TOUT miſérable que je ſuis, je m'en remets à la puiſſance & à l'amour de celui qui m'a formé ; je connois ma fragilité, & je n'oſe demander des attraits, des affections que je ſuis capable de corrompre. Le Cœur.

VOUS êtes donc content de votre pauvreté, mais ne vous faites-vous pas un mérite de votre nonchalance ? Un cœur vuide eſt-il agréable à Dieu ? L'Eſprit.

VOUS êtes ſi vif, que vous ne ſçavez ni peſer, ni meſurer, ni examiner ; je ſuis vuide, il eſt vrai, de ces tendres affections, qui ſont les délices de quelques autres ; mais en revanche je crois poſſéder quelques connoiſſances de ma miſere, & je ſuis très-diſpoſé à me Le Cœur.

soumettre en tout au bon plaisir de mon Dieu.

L'Esprit. Vous ne regrettez pas vos richesses passées ?

Le Cœur. J'étois pauvre quand vous m'avez cru riche ; fasse le Ciel que je sois riche à présent que vous me croyez pauvre !

L'Esprit. Vous êtes donc insensible aux bienfaits du Seigneur ?

Le Cœur. C'est parce que j'en connois le prix, que j'en crains la recette, ou pour mieux dire, je suis si convaincu de l'amour de mon Dieu pour moi, que je ne puis croire qu'il me laisse ainsi languir, sans quelque dessein : j'apprends dans la privation à l'aimer pour lui-même, plutôt que pour moi. Cependant je crie vers lui, je lui dis que la terre séche appelle la rosée ; s'il m'abreuve, je le remercierai ; s'il fait semblant de ne pas m'écouter, j'attendrai dans la paix un jour plus favorable.

L'Esprit. Pouvez-vous en trouver un plus avantageux ? Si la Bienheureuse Marie s'intéresse pour vous, que n'obtiendrez-

vous pas ! Ceſſez d'être timide, ce Dieu qui ne refuſe rien à la recommendation de ſa Mere, en vous comblant de ſes bienfaits, vous donne la grace d'en faire un ſaint uſage. Allons, mon cœur, ne formons qu'une même voix, prions & demandons beaucoup... Proſternés dans le Temple avec Marie, imitons ſa foi, ſon amour ; offrons-nous avec elle, & attendons tout de ſa bonté. Les tréſors du Ciel s'ouvrent, Marie en eſt la diſpenſatrice ; ſa main d'accord avec ſon cœur aime à répandre, & c'eſt lui faire plaiſir que de donner lieu à ſa généroſité.

XVIIe. ENTRETIEN.

Sur l'Amour de Dieu.

Jeſus & l'Ame.

O beauté qu'adorent les Anges, qu'exaltent les Cieux, dont tout l'Univers célébre l'empire ! qu'attendez-vous de moi ? L'Ame.

Un amour pur & vigilant. Jeſus.

L'Ame. Je suis infectée par l'amour de moi-même, & je ne puis me réveiller de l'assoupissement corporel & spirituel où je me trouve.

Jesus. Je suis la bénédiction & la vie ; demandez & vous recevrez.

L'Ame. Si vous ne formez vous-même en moi, par votre amour, le cri qui pénétre les cieux, je ne pourrai même prononcer votre saint nom.

Jesus. Mon amour ne cherche qu'à se répandre, mais il veut des vaisseaux préparés à le recevoir & à le conserver.

L'Ame. Vous m'avez donné une bonne volonté, qui pourroit être une disposition à la réception de ce divin amour.

Jesus. Vous en recevrez en effet l'écoulement, mais votre vase ne conserve pas long-tems cette précieuse liqueur.

L'Ame. La confiance que j'ai que vous ne vous lasserez pas de me faire du bien, fait que je m'épanche volontiers avec les ames qui vous aiment, tout doit être commun entre nous, je leur fais part

des trésors dont vous me favorisez, elles vous en aiment, ce me semble, davantage.

ET vous restez vuide? Jesus.

IL est vrai, Seigneur, mais la satisfaction que j'ai de coopérer à l'augmentation de l'empire de votre amour est ma souveraine richesse; cependant me voici prête à recevoir l'instruction que vous voudrez bien me donner à ce sujet. L'Ame.

JE ne condamne pas votre générosité, mais l'imperfection qui l'accompagne; la nature se glisse partout, à peine s'en apperçoit-on; il est cependant très-essentiel que vous vous observiez davantage. Jesus.

COMMENT faut-il m'y prendre, Seigneur, pour y réussir? L'Ame.

VOTRE aspiration la plus ordinaire doit être celle-ci: Seigneur, défendez-moi de moi-même. Quelqu'attrait que vous ayez à être seule, à lire, écrire, &c. faites-le céder au soin de vos affaires temporelles: mon Pere sera Jésus.

glorifié dans ce renoncement. Lorſque vous voyez des ames fidelles, tâchez de vous élever vers moi; puiſez dans mon cœur le feu & l'onction de la parole dont je ſuis le principe; rapportez-moi fidélement la gloire de vos entretiens, par ces paroles: *Tout pour vous, ô mon Dieu!* & finiſſez par ce ſentiment: *Non nobis, Domine, non nobis.* Ne vous contentez pas de réjouir les vivants, conſolez auſſi les ames qui ſe purifient en purgatoire, en offrant votre renoncement pour la ſatisfaction de leurs fautes.

L'Ame. Je reçois, Seigneur, avec reconnoiſſance les leçons que votre bonté me donne, je crains cependant de ne pas les mettre en exécution; j'ai le malheur d'oublier aiſément mes plus fortes réſolutions.

Jeſus. Vivez en moi, & vous pouvez tout remplir avec fidélité & perſévérance; appliquez-vous à la correction du vice de votre eſprit qui eſt un obſtacle à l'avénement du mien; je ne me contenterai pas avec vous d'une vertu médiocre; il faut payer mes ſoins, je vous ai cultivée comme ma vigne choiſie de-

puis votre enfance, ce seroit peu de produire des fleurs, j'attends du fruit: voici l'automne de votre vie, remplissez mon attente.

ET que puis-je par moi-même, Seigneur? Il n'est point de créature aussi foible, votre seul regard me soutient, mais comme j'espére que vous ne détournerez point vos yeux de dessus moi, je me propose une constante fidélité à suivre le mouvement de votre grace, je vous supplie de m'en donner un gage en m'accordant votre sainte bénédiction. L'Ame.

XVIIIe. ENTRETIEN.

Jesus & l'Ame.

QUELLE est cette voix aussi douce que puissante, qui semble me poursuivre depuis quelques jours ? L'Ame.

C'est celle d'un époux négligé & presque oublié de son épouse. Jesus.

LA chose seroit-elle possible ? Vous, L'Ame.

mon Sauveur, négligé ! vous, qui faites ma paix, ma joie, mon souverain bonheur ! à quoi penserois-je, si ce n'est à vous ?

Jesus. Ce n'est pas la seule pensée qui m'honore, mon épouse doit agir selon ma volonté.

L'Ame. Il me semble, Seigneur, que mon desir seroit de n'avoir d'autre volonté que la vôtre.

Jesus. Qu'il y a de distance de la spéculation à la pratique ! que d'ames chrétiennes se font illusion ! combien y a-t-il d'années que ma grace vous inspire la résolution de vous donner toute à moi ?

L'Ame. Il y a long-tems, Seigneur, & dès ce tems vous seul m'attiriez & m'instruisiez, mais j'avois peu d'intelligence.

Jesus. Pensez-vous en avoir davantage aujourd'hui ?

L'Ame. Que vous répondrai-je, Seigneur ? je serois une ingrate si je célois les graces que j'ai reçues de votre bonté, & je

crains de paroître présomptueuse en m'en glorifiant ; je ne puis me dérober le souvenir de cette ardeur que vous aviez répandue dans moi, j'en retrouve quelques étincelles dans ce que j'écrivois alors, je suis même étonnée du langage que je tenois.

ET que produit cet étonnement? Jesus.

L'HUMILITÉ la plus profonde, en voyant que je semblois prendre mon vol jusqu'aux nues, & que je suis encore si terrestre, si foible, si inutile dans l'exercice de la vertu. L'Ame.

N'AVEZ-VOUS pas un moyen de réveiller en vous cette émulation spirituelle, qui vous rendoit facile le sentier épineux de la sainteté? Jesus.

JE ne sçais si je vais à vous, ou si je m'en éloigne ; votre amour est invariable, & je ne suis que vicissitude ; les embarras temporels forment autour de moi une espéce de mur qui me cache votre vue, & me tient dans une espéce de captivité. L'Ame.

DEVEZ-VOUS vous borner au tems? Jesus.

L'Eternité seule doit fixer vos regards ; une ame qui a de la foi, domine sur tout, & n'est dominée que par mon amour ; quand le prétendu mur dont vous vous plaignez, seroit plus fort que celui de Jéricho, n'avez-vous pas des armes pour l'abbatre ? Ayez la conviction de votre indignité, une sainte avidité de ma parole & de la persévérance dans vos prieres.

L'Ame. Oui, Seigneur, je veux y être fidelle, mais je ne puis rien sans vous ; soyez mon guide, ma lumiere, ma force, mon souverain Consolateur, introduisez-moi dans la route où je dois marcher, je veux commencer tout de bon à vous servir, à vous aimer & à n'aimer que vous.

XIXe. ENTRETIEN.

JESUS ET L'AME.

Sur ces paroles : allez, ne péchez plus.

L'Ame. Où m'envoyez-vous, Seigneur, en me disant *allez*; vous sçavez bien que je ne dois jamais me séparer de vous; si je m'éloigne de votre présence je péris, la chose est infaillible; ne me dites donc pas *allez*, mais dites-moi plûtôt *venez*.

Jesus. *VENEZ*, supposeroit une distance que l'union de votre ame avec la mienne ne doit plus connoître; & quand je vous dis: *allez*, c'est à mon Pere que je vous envoye, & où je vous conduis moi-même.

L'Ame. JE vous remercie ô mon Dieu! & je me propose de marcher avec vous, jusqu'à la montagne d'Oreb; mais comment me défendre du péché, puisque le juste tombe sept fois par jour?

Jesus. LES fautes involontaires & de fragilité ne seront point un obstacle aux graces qui vous sont préparées de toute éternité, pourvû que vous ne vous engagiez pas témérairement dans les occasions du péché, que vous marchiez en esprit de foi & d'humilité dans les voyes de la sainteté, que vous répariez promptement les fautes qui vous seront échappées.

L'Ame. J'EN commets sans nombre dont je ne m'apperçois pas, j'aime mieux chanter votre amour, que de m'occuper des miséres effacées par votre miséricorde.

Jesus. VIVEZ dans la simplicité & la paix, ne vous négligez sur rien, supportez charitablement les défauts du prochain, traitez avec moi des infirmités de vos proches & de vos enfans, vous avancerez plus qu'en leur en parlant.

L'Ame. GRAVEZ, Seigneur, dès ce moment dans mon cœur, ce caractere admirable d'une charité aussi simple que prudente, amortissez ma vivacité naturelle; vous me l'accorderez, je l'espere de votre bonté.

XXe. ENTRETIEN.

De l'Ame avec Dieu, pendant une maladie.

L'Ame. SEIGNEUR, puiſque l'infirmité de mon corps s'oppoſe au deſir que j'avois de vous adorer dans votre ſaint Temple, permettez qu'en m'entretenant ici avec vous, je me dédommage en quelque maniere de mes douleurs; puiſque je ne puis aller à vous, venez à moi, voyez l'état où je me trouve, prenez-en pitié.

Dieu. TES cris ont monté juſqu'à moi, je viens à ton ſecours, ne crains point, c'eſt moi qui t'éprouve parce que je veux te rendre parfaite, je ne t'épargnerai pas.

L'Ame. Ah mon Dieu! ſi je n'écoutois que la nature, je frémirois de cette propoſition; quand je conſidere l'amour de celui qui ſemble me menacer, loin de le fuir, je deſire être toute en ſa diſpoſition, perſuadée avec S. Auguſtin,

qu'où eſt l'amour, il n'y a point de douleur, ou que ſi la douleur ſubſiſte, elle ſe change en délices par la vertu de l'amour..... Je reconnois, ô mon Dieu, que les ſouffrances ſont le véritable chemin du Ciel, & que je ne puis expier mes péchés que par la croix; je deſire que vous me fourniſſiez les moyens de ſatisfaire à votre redoutable Juſtice.

Vous m'exaucez dans votre grande bonté, ſoyez-en béni; vous me placez ſur le Calvaire; j'y établis mon domicile pour y être ſacrifiée par amour; les croix ſont d'heureuſes marques de prédeſtination; peut-on vivre ſans en porter quelqu'une? non, mon Dieu, les plus horribles tourmens ne pourroient m'ébranler, parce que ces tourmens même me conduiroient plus promptement vers vous; je ſuis peut-être préſomptueuſe, mais ſi vous êtes avec moi, qui ſera contre moi? ſi votre main me ſoutient, quel bras pourra me renverſer?

XXIe. ENTRETIEN.

Acceptation de la Mort.

O mon Jesus, la mort loin de me séparer de vous, va m'y réunir pour toujours, je l'accepte donc cette mort de laquelle la nature s'épouvante; j'ai la confiance, ô mon Sauveur, que vous ne me quitterez pas, & que vous m'apprendrez vous-même, à employer, le plus parfaitement qu'il me sera possible, le peu de tems qui me reste; soutenez-moi, afin que les réflexions affligeantes qui pourront s'offrir à mon esprit, n'alterent point la paix, la confiance, la sainte joie que procure votre présence à l'ame qui vit de la foi; vous donnâtes à votre sainte Mere votre bien aimé Disciple pour fils, & moi je vous donne mes deux enfans; soyez pour eux ce que vous avez été pour moi; préservez-les de la contagion du siécle, donnez-leur pour Mere la très-Sainte Vierge, choisissez-leur dans le Ciel un Tuteur qui veillera sur leurs ames & sur leurs biens, crainte qu'une indi-

gence honteuſe ne les engage dans quelques piéges, & ſi vous me permettez de déſigner ceux de vos Saints à qui j'adreſſe à ce ſujet ma requête, ce ſeront Saint Joſeph & Saint Jean l'Évangéliſte, que j'ai ſuppliés depuis longtems, & que je ſupplie de nouveau d'être les protecteurs de mon mari, de mon fils & de ma fille. Grands Saints intercédez pour eux, & aſſiſtez-moi à la mort qui approche.

Fin du premier Volume.

TABLE

DES MATIERES

du premier Volume.

CHAPITRE PREMIER.

SES Sentimens, page 1

ARTICLE PREMIER.

Sa vie dans le Monde, ibid.
Son éducation à Saint Cyr, 5
Son mariage, 10

ARTICLE II.

Son retour à Dieu, 13
Ses projets de réforme, *ibid.*
Rénovation des Vœux du Baptême, 19
Sa retraite de dix jours, 21
Réflexions Pratiques après sa retraite, 37
Sur la paix de l'Ame, 45
Sur les amitiés Chrétiennes, 49
Education de petites Demoiselles, 50
Soin du temporel, 55
Sur un Exploit, 57
Vigilance sur ses Enfans & Domestiques, 59

ARTICLE III.

Sa conduite à l'égard de ſes Enfans, 64
Premiere Communion de ſa fille, 66
Sur le retour de ſa fille, 68
Sur la Milice, 69
Premiere Communion de ſon fils, 70
Maladie de ſa fille, 71
Maladie d'un de ſes fils, 73
Départ de ſon fils pour l'Ecole Milit. 74
Sa maladie, 77
Sa mort, 79
Vie de ſon fils, 83
Retour de ſon autre fils à la maiſon paternelle, 97
Entrée de ſon fils dans l'état Militaire, 100
Conſeils qu'elle donne à ſon fils, 103
Intentions générales qu'on doit ſe propoſer dans la Communion, 110
Ses ſentimens ſur la Communion, 114

ARTICLE IV.

Piéces ſingulieres, 115
Elle change d'appartement, *ibid.*
Réparations de la maiſon, 117
A la vue d'un jardin, 119
Comparaiſon des Fontaines, 120
Autre comparaiſon, 123
Publication de la paix, 124
La petite Vérole, 127
Sur un ouvrage, 130
Sur les peines & ennuis, 131
Viſite des Hôpitaux, 134
Son goût pour les Spectacles, 135
Paraphraſe ſur le *Te Deum*, 138

ARTICLE V.

Ses sentimens sur les principales Fêtes, 144
Nativité de notre-Seigneur, *ibid.*
Jour de l'An, 146
Sur le Saint Nom *de Jesus*, 148
Jour de l'Epiphanie, 149
La Purification, 152
Le Carnaval, 154
Le Dimanche des Rameaux, 155
Le Jeudi Saint, 156
L'Annonciation, 157
Jour de Pâques, 158
L'Ascension, 160
Retraite de huit jours, *ibid.*
Veille de la Pentecôte, 170
Jour de la Pentecôte, 171
La Fête-Dieu, 172
Notre-Dame de la Portioncule, 173
La Transfiguration, 174
L'Assomption de la Sainte Vierge, 175
Fête de Saint Louis, 179
La Nativité, 180
Exaltation de la Sainte Croix, 181
Fête de Sainte Thérese, 182

ARTICLE VI.

Ses sentimens sur différentes Vertus, 185
Sur la patience, *ibid.*
Sur l'affliction, 187
La résignation à la volonté de Dieu, 189
Sur l'humiliation, 191
Sur un outrage, 192
Sur l'amour de la Croix, 193
Sur le mépris des hommes, 195

Le renoncement à soi-même, 196
Sur une calamité publique, 197
Sur la maladie d'une bienfaitrice, 199
Sur la perte d'une de ses amies, 200
Sur la mort de la Reine, 201
Sur ses peines, 203
La confiance en Dieu, 205
Son voyage à Paris, 206
Sur un moment de trouble, 209
Sur un tems de sécheresse, *ibid.*
Sur le zèle de la gloire de Dieu, 211
Charité pour les Pécheurs, 213
Priere pour un Pécheur, 215
Actions de graces, 217
Sur un Domestique, 219
Visite des Prisons, 222
Exécution d'un Criminel, 223
Sur la foi, 226
Consolations intérieures, 228
Sur un voyage, 230
Conversations & visites, 231
Sur les plaisirs du monde, 235
Sur le monde, 237
Sur une vivacité, 241
Refus de ses tapisseries, 242
Procession pour le beau-tems, 245
Séjour à la Campagne, 247
Profession d'une Carmelite, 249
Invocation des Saints, 250
Refus de l'Aumône, 252
Récitation de l'*Angelus*, 253
Sur la Confession, 254
Sur le Jubilé, 256
Son anniversaire, 259
Desirs du Ciel, 262
Communions plus fréquentes, 265

Anniverſaire de madame ſa mere, 268
Mort myſtique de J. C. dans la Communion, 269
Le Saint Viatique, 271
Anniverſaire de la premiere Communion, 274
Sur la maladie, 277
Sa préparation à la mort 282
Diſcours à ſes enfans, 284
Son teſtament, 286
Sa lettre aux Dames Carmelites, 292
Lettre trouvée après ſa mort, 295
Lettre de la Mere Prieure des Carmélites, après ſa mort, 298

CHAPITRE II.

Ses Entretiens, 307
Premier Entretien, Sur un tems de diſette, *ibid.*
2e. *Entretien*, Pour le jour de Noël, 210
3e. *Entretien*, Devoirs de l'état, 313
4e. *Entretien*, Avec les gens du monde, 316
5e. *Entretien*, Dans une affliction, 320
6e. *Entretien*, Dans la ſéchereſſe, 323
7e. *Entretien*, Caractères du zele, 327
8e. *Entretien*, Dans la ſéchereſſe, 330
9e. *Entretien*, Sur le Carnaval, 334
10e. *Entretien*, Confiance en Dieu, 341
11e. *Entretien*, Tranquillité de l'ame, 345
12e. *Entretien*, *Je ſuis le bon Paſteur*, 349
13e. *Entretien*, Sur la Communion, 351
14e. *Entretien*, Union de l'ame avec le Verbe incarné, 355

15e. *Entretien*, Pour la Touſſaint, 357
16e. *Entretien*, Pour le jour de la Préſentation, 360
17e. *Entretien*, Sur l'amour de Dieu, 363
18e. *Entretien*, Avec Jeſus, 367
19e. *Entretien*, Sur ces paroles, *Allez, ne péchez plus*, 371
20e. *Entretien*, De l'ame avec Dieu pendant une maladie, 373
21e. *Entretien*, Acceptation de la mort, 375

Fin de la Table du premier Volume.

TABLE
DES MATIERES
Du ſecond Volume.

CHAPITRE III.

Ses Lettres.

Nota. *Pour rendre les deux Volumes plus égaux, on a jugé à propos de réunir les Lettres aux Poëſies, ainſi les Lettres Spirituelles commencent le ſecond Volume juſques & compris la page* 144e.

SECONDE PARTIE.

Ses Poëſies, contenant ſes Piéces fugitives, ſes Dialogues & ſes Cantiques.

CHAPITRE PREMIER.

Pieces fugitives, page 147
Lettre en vers à un de ſes amis, *ibid.*

Autre, sur l'agonie d'un ami, 152
Autre, sur un scandale, 153
Autre, sur la conduite qu'on doit tenir en compagnie, 155
Autre, à son Curé, 156
Comparaison, 157
Sur l'amour de Dieu, 158
Sur l'humilité, *ibid.*
En envoyant un Crucifix, 159
Alphabet Spirituel, *ibid.*
Réponse à un reproche, 162
Sur un refus, 163
Comparaison du Tonnere, 164
Sur les richesses, 165
Devise, *ibid.*
Madrigal, 166
Réflexions, *ibid.*
Sur la confiance en Dieu, 167
Après la Communion, 168
Sur la confiance, 169
Résignation dans les maux, 170
Dans la tristesse, 171
Recours à la Croix, 174
Sur l'excès du sommeil, 175
Sur le Tonnere, 176
Sur la mort d'une amie, 178
Sur une conversation, 179
Sur le mépris des discours du monde, 181
Sur une construction, 182
Zele pour le Prochain, 183
Priere pour un Pécheur, 185
Pour la conversion des Pécheurs, *ibid.*
Pour la conversion des Philosophes, 186
Après la Confession, 188
Actions de graces, 189
Pour obtenir l'amour de Dieu, 190

Desirs des souffrances, 191
Invocation à l'amour Divin, 192
Sur le séjour à la campagne, 193

CHAPITRE II.

Sur plusieurs Fêtes, 195
Premier de l'An, *ibid.*
Pour le jour de l'Epiphanie, 197
Sur la Passion, 199
Vendredi-Saint, 201
Le jour de Pâques, 203
Le jour de l'Ascension, *ibid.*
Le jour de la Pentecôte, 205
De la Fête-Dieu, 206
Sacré-Cœur de Jésus, 208
Sur les Anges Gardiens, sur l'air : *Il est bien vrai Tircis*, 210
Le jour de Sainte Thérese, sur l'air : *Vous n'avez pas le bel usage*, 213
Le jour de Noël, 217

TABLE DES CANTIQUES.

A la gloire de Dieu, sur l'air : *Dans cette Etable*, 221
Sur le renoncement aux plaisirs, air : *Quoi, vous partez sans.....* 223
Le mépris du monde, air : *Quand j'étois jeune fillette*, ou *Vous qu'un fol amour inspire*, 224

Solitude intérieure, air : *Quand on ſçait aimer & plaire*, 226
Sociétés des mondains, air : *Folies d'Eſpagne* 228, 315
Amour de la Croix, air : *Un Chanoine de l'Auxerrois*, 230, 299
Vœux du Baptême, air : *l'Amant frivole & volage*, 233, 245, 272, 276
Confiance en Dieu, air : *Changeons de vie*,... 235
Privation des conſolations, air : *pour paſſer doucement la vie*, 238
Recours à l'Oraiſon, air : *A l'ombre d'un Ormeau*, 236
Dialogue, air : *Hélas ! quand viendra ce beau jour ?* 240
Dialogue, air : *D'un menuet*, ou bien : *Quoi ſans ceſſe ?* 242, 254
Sur la Communion, air : *Or, dites-nous Marie*, 246, 267
Sur la préparation à la Communion, air : *Qui l'entend mieux*, ou *ſur cet Autel*, 250 264
Avant la Communion, air : *Menuet d'Exaudet*, 251, 256, 274
A des jeunes perſonnes, air : *Vous amour que j'intéreſſe*, 269
A une perſonne indéciſe pour la vertu, air : *De Port-Mahon*, 270, 292
Aux Dames Carmelites, air : *Trop aimable ſolitude*, 283
Les grandeurs de Jéſus, air : *Vous n'avez pas le bel uſage*, 285, 316
Il y a un Dialogue ſur le même air, page 213

Purification de la Sainte Vierge, air : *Agréable solitude*, 297
Sur la Fête-Dieu, air : *Tous les Bourgeois de Chartres*, 318

Fin de la Table du second Volume.

BV 4502 C6 ptie.1
Combes des Morelles, Perette Marie de
Oeuvres spirituelles de Madame de Combes

PLEASE DO NOT REMOVE
CARDS OR SLIPS FROM THIS POCKET

UNIVERSITY OF TORONTO LIBRARY

UTL AT DOWNSVIEW
D RANGE BAY SHLF POS ITEM C
39 10 01 25 06 006 4